

www.e-rara.ch

**Le tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes
amoureuses, qui sont représentées dans le Songe de Poliphile**

Béroalde de Verville, François

Paris, 1600

Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich

Shelf Mark: Online

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-4320>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

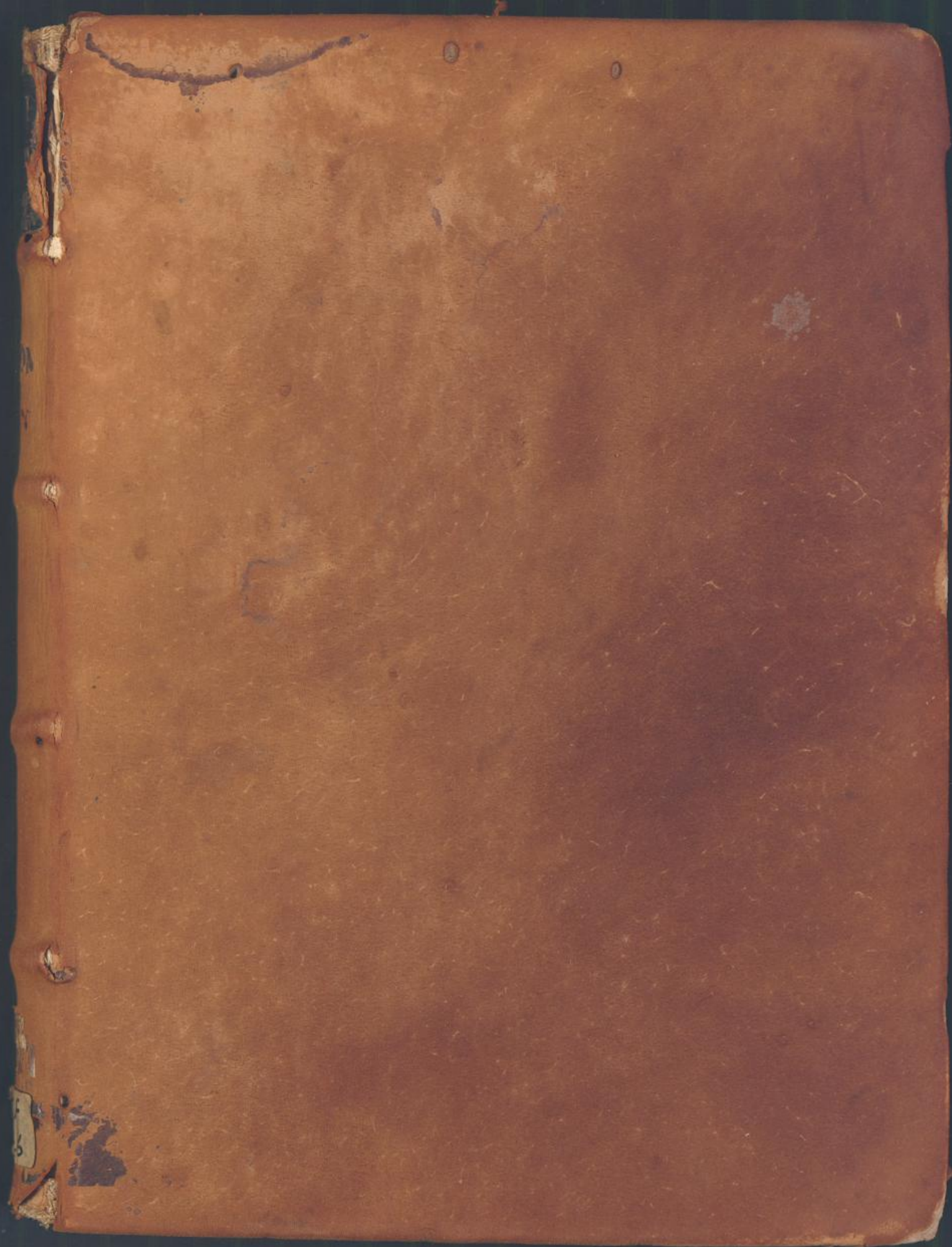
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]





C. G. Jung.

Anno 1924.

CF46

Apr 20.

LE
TABLEAU
DES RICHES
INVENTIONS

Couvertes du voile des feintes
Amoureuses, qui sont re-
presentees dans le

SONGE DE POLIPHILE
Desveilles des ombres du Songe,
Et subtilement exposees

PAR BEROLDO

A. PARIS.

Chez MATTHIEU GUILLEMOT, au Palais,
en la gallerie des prisonniers.
Avec privilege du Roy.
1666.

LE
TABLEAU
DES RICHES
INVENTIONS

Contenant des richesses de l'homme
et des richesses de la nature
dans le

ROYAUME DE FRANCE
et dans les autres royaumes
de l'Europe

PAR BOISSIER

A PARIS

chez M. de la Harpe, Libraire
au Palais National, sous le Vestibule



A MONSIEVR MON MOECENAS,
MONSIEVR M. PIERRE BROCHARD
seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des
Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

MONSIEVR, *Que direz vous que ie vous pre-
sente l'ouurage d'autrui? Le ne crains point que
vous disiez que ie vay bien loin recercher vn au-
tre pour vous resppondre des obligations que ie
vous ay, car i'ay prié Poliphile de vous offrir ses
thresors, à fin que vous elisieZ ce qu'il y a de plus
beau pour gage de ce dont ie vous suis redevable. Ce qui me fait parler
ainsi, est que i'ay mis la main sur la clef de l'escrain que cet amant de
Polia tenoit chez soy, c'est ce que ie vous offre, c'est ce qui est à vous
& que ie vous aporte comme legitime offrande de mon deuoir, à fin
qu'au moins ie sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer
& me communiquer les preuues veritables de vostre bonne affection.
Choisissez donques icy ce qui est à vous, qui est le labeur que i'y ay em-
ployé, car c'est vous qui l'auiez causé, puis que vous m'auiez estably le
loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de
belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties
de mes mains. I'espere que ceste mesme faueur nous fera produire, Dieu
aydant, vn beau fruct, autant agreable que ce qui peut plaire est desira-
ble. Tandis que ie m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises,
pour me donner courage, & fauoriser tousiours mes intentions, faites
moy paroistre que vous auiez agreable que ie tente de iour en iour les
occasions de vous rendre fidele demonstration du tres-humble seruiue
que vous doit & vous a voué BEROALDE.*



AVX BEAUX ESPRITS QUI
ARRESTERONT LEURS YEUX
sur ces projets de plaisir serieux.

LE s beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recherche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuvre digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, dautant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure sous les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'auteur de ce liure ayant gousté ce qu'il y auoit de bō és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrier qu'il s'estoit trouué és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a desiré communiquer son contentement, mettant en veüe ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez significantes à ceux qui aurōt mesme sollicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclarcir par la lumiere d'autrui. En outre cet auteur suit la façon des anciens qui voiloient toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroient les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desireux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & vehemēt desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensees amoureuses pour vn obiet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature sous les traits d'une desirable Lucreſſe, qu'il sert sous le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuvre accompli, avec les progres des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il s'estoit proposé ce beau dessein d'une façon plus austere, car il escriit d'un stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de

langues seulement cogneues aux sçauants, & le meslant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il escriuoit à ses compatriotes, sans leur communiquer ses intentions, si que proprement son ouurage Italien n'est qu'une peinture nuë à ceux qui n'ont point esté nourris és lieux où s'acquiert la science, si qu'Italian il escriuoit aux Italiens, mais pour n'estre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant considéré avec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ses enuolopees manieres de parler pleines de traits estranges au vulgaire: mesmes conferant les deux exemplaires i'ay laissé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiousté par cy par là ce qui estoit trop tronqué, & le familiarisant à nostre langue, i'ay suiuy la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux nostres, suiuant le plus qu'il a esté possible sa naïueté, d'autant qu'il n'est pas seant d'obscurcir ce que l'on veut esclaircir, & principalement pour le donner aux François, qui ont assez de merite pour auoir la communication des beaux secrets. Ce liure doncq estant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la substance (& sur tout en ce qui est de l'Architecture, où il fait paroistre son sçauoir) & le mit en nostre langage, non comme traduction, ains imitation & discours faits & tirez de ce beau subiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais sans honneur sans prendre garde à plusieurs particularitez qu'il a fallu restablir, & dedia cet œuure l'an 1546. à Monsieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref discours du contenu du liure que nous retracerons aussi, mais plus proportionnement, afin de n'estre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui est plein des cognoissances abstruses & secretes. Depuis en l'an 1561. M. Iaques Gohorry ayant reietté l'œil dessus tellement quellement, comme il paroist, car il n'a pas seulement changé vne syllable, ny prins garde à la faute qui estoit au commencement du liure, que ie vous laisseray iuger. Il y auoit, *Par vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile estoit en mon liect sans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure, il termine ainsi: *L'ouy la douce Philomele ou rossignol, &c.* & puis estant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'auteur dit qu'il songea auant le iour, puis ayant songé il se reueilla au chant du Rossignol, non en Auril, cela deuoit estre considéré: aussi cela m'auise du peu de souci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiousta qu'un petit aduertissement Latin, où il disoit le mesme que Martin, c'est que l'auteur auoit mis son nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut esté à desirer qu'il eut fait de mesme en tous les liures François de Philosophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaster. il estoit homme de merite & de sçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-

fer le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Autheurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son travail est loüable : car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit avec la bonne grace & conseruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce liure estant recherché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Mathieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenſes, voulant représenter ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que j'ay tasché de faire le plus exactement, conférant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que i'auois, l'auteur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inseré es commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramaui*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'une imitation, j'ay mis es premieres lettres, *François Colomné seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour sous le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucreſſe Treuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flammes, il a transmues, faisant que ces douces amours de delices mondaines, deuinſſent fructueuses affections pour des subiets non perissables, qui s'obtiennent par les recherches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant :

----- vieux estoient

Ceux-là qui la science auoyent :

Et toutesfois en leurs vieux iours

Ils iouissoient de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inserer les fables que nous auons trouuees en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exagéré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force anti-ques sculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son

discours pedantesque, dont l'eloquence est entierement eslongnee de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratignees des autres langues, ramasse de naïues façons de parler, en declarant ce qui est proposé. Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux, si eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyuant ce conseil que j'ay pratiqué à la conference des liures, j'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschapper, ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas possible l'intention au dessein, telle que ie l'ay, quelqu'un parauanture aux siecles auenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs fauiera de quelque nouveauté. Outre quelques notes desia remarquées, ie vous diray que j'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y auoit de la discordance. Mais afin que ie puisse un peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre cōme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des tenebres, & que tousiours les songes sont imparfaits, ie vous deduiray vne partie de l'intention de l'Auther, & de ce que peuvent couvrir ces proiets diuers. Il estoit Philosophe speculatif, d'un esprit transcendant, & plein de belles imaginations releuees au dessus du commun, ayant au reste pour but le poinct final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'une science pousse à l'autre, qui s'enchaîne avec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir il paroist Mathematicien, Anatomiste, Mechanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animee du beau desir qui l'essance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportees aux mesures antiques, en quoy il est importunement idolatre de l'antiquité, puis passant outre es ceremonies qu'il auance, il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethniques: & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques vns d'entre ceux qui ont la creance trauersee, & qui trop debiles d'opinion glisseroyent en l'aparence vaine qui les alleche à presumer des autres selon leur cœur, lesquels peut estre voudroyent dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions, mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se iouie des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les profanes ceremonies dont s'occupoyent les mortels suyuant la vanité: Et ainsi son intention est de faire paroistre que
soubz

sous les ombres des mysteres differents où chacun s'arreste selon l'interest de son cœur, on cherche la science, & comprend-on ce qui est caché à ceux qui n'ont point de iuste opinion de ce qu'ils doiuent réuerer, & ainsi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or son but principal apres le sens qu'il cache est l'architecture, où il se montre trop grand maistre, sinon qu'il le fit pour y retenir du tout les esprits qui ne profondēt point les obiets, mais legers en leur curiosité, n'enfoncent point outre la superficie, & toutesfois il ne laisse de ietter infinis appas aux cœurs philosophes, pour les espoigner à leuer les voiles, & considerer ce qui est dessous. Entrant en propos, il se moque de ceux qui pour la matiere Philosophique prennent l'or, car il sçait bien & estime que les equitables y consentiront que le but de ce qui est, n'est point ce qui tend à iceluy, & s'estant exagé assez couuertement, pourtant en diuers lieux il se jette sur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de soye imitez apres les retours & las du Rainceau du Destin: Et pour donner vn allechement à la cuisson de la tincture physique, il propose vne lampe sans fin qui a bruslé d'eau de vie rectifiée, puis il donne iusques à la verité, & laissant les allegories & hieroglyphiques, il sauāce iusques au mystere secret, aleguāt la liqueur non consommable. Qui est-ce qui pourroit se dilater si bien sur ces subiets, s'il n'en auoit la cognoissance? qui pourroit faire subsister tant d'impossibilitez selon le sens humain, s'il ne parloit d'vn œuvre supernatural, & outre naturel en nature? Aussi à la verité s'il ne traçoit cecy en termes steganographiques, sous lesquels il voile l'unique volupté des esprits, il produiroit trop de simulachres ineptes, & telles imaginations ne seroyent que friuoles nuees, qui se uaporeroyent. Et puis pource que l'amour est victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie avec ce que peut l'artisan, passent & soyent veritables sous les flammes d'amour, lesquelles demenans vne ame rendent tout possible, sans quoy il ne pouuoit faire exister ces beaux monumens, desquels il rend souuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout appris, ce qui paroist par les termes vsitez qui luy sont frequens, traittant du theriaque, de la poison & du safran, dont il semble estre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de similitude au subiet Chimique, attendu que le safran est venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philosophes sont pauvres, aussi sont ceux qui s'amusent à cueillir le safran. Or Colonne a fait son œuvre le distinguant en deux liures, dont le premier est fort long, empli de difficultez & trauerfes, plein de fascheux destours & pernicieuses rencontres, de serpens & autres obiets horribles, pour demonstret les longueurs qui se passent, & les difficiles accidens qui molestent tan-

dis que l'on pourfuit ses amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage que quand on est paruenü à la iouissance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me preualoir de cet oeuvre, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en grossir des oeuvres sans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretens icy est le plaisir que j'ay de penser que quelques vns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours steganographique, y donnerôt quelques momens de temps pour considerer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labeurs, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouvelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes oeuvres d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admonestans, vous ferez causes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroient paroistre plus espoisse que les ombres de minuiet, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre ny entendre.



RECVEIL STEGANOGRAPHIQUE,
contenant l'intelligence du frontispice de ce liure.

IL n'est point des-agreable aux bons esprits de leur représenter ce qu'ils sçauent, & n'y a souhait qui sollicite tant le cœur que le desir de sçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passées, & quelles trauerses nous sont suruenues, cependant que nous auons esté transportez des delices de nos affections, tendantes à rassasier nostre cœur de science profitable, afin que vous qui auez muni vostre ame de perfections, soyez ioyeux de voir qu'il y en a qui suyuent vos alleures, conduisantes aux benedictions, & que ceux qui souspirent apres les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechée du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par vne heureuse cabale, vn petit rayon de verité, laquelle est encores demeurée en l'ordre de la souuerainance pratiquée en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous auanturâmes d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Ocloiree, qui est si belle que tousiours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour viure en la recherche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre és excez de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lasciuue. Ceste belle encor enfant emporte aisement les cœurs; ieune, les rait doucement, vieille les possède chastement, & tousiours pudique satisfait les ames eslancees pour son occasion, mesmes absente les espoingonne de vehemens desirs de la veoir, presente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousiours amiablement consolez, & fauorable les a totalement colloquez au souuerain degré de parfaite beatitude. Iamais n'a causé de ialousie entre ceux qui l'ont recherchée, ains plustost les esmouuant par l'impression de iustes & fideles pensées de dilectiō, les rend vnis en volonte à la recherche de ses bonnes graces. Il se trouue vne verité prophetisee de la bouche mesme du sage oracle, & grauee en vn iaspe meridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles, *Ocloiree obiet vniuersel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellences, que mesmes apres qu'elle sera rauie aux mortels, encor en sera bien aimée, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins auoir l'heur de resspirer l'air, auquel viuoit en passant ce miracle de Nature & merueille du Monde.* Or nos ames passionnees pour son subiet, esprises au rapport de ce sage vieillard venerable de presence, verita-

ble en discours, & profitable de conuersation, nous deliberaſmes
d'aller viſiter le lieu où les deſtinees auoyent tant colloqué d'abon-
dances parfaites. Ce lieu eſt iuſtement en la temperature parfaite de
ce globe inferieur (ainſi nommons nous la terre, encor qu'elle ſe roule
impetueuſement autour du Soleil qui l'afaiſonne ſelon les rencontres
de ſes chaleurs) & ſe rencontre cet habitacle ſous le plus heureux cli-
mat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieus
dons du Ciel, & fut eſtabli au temps meſme que les accords des aſtres
firent vne partie de ſiecle ſemblable à l'age doré. Eſtans entrez en ce
ſainct Tabernacle, ie penſe que ce fut la ioye d'obtenir nos deſirs,
nous euſmes les ſens remplis d'vne excellence qui n'eſt à comparer à
aucune delectation cōmune, & n'auions plus autre ſoin que cette ren-
contre, auſſi noſtre ſouuenance ſe regloit à la verité qui nous fait iuger
que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs
eſperances, voici le point qu'il faut dire vray, auſſi pour en iuger exa-
ctement & ſelon que la verité, dont nous ſommes ſectateurs, veut que
noſtre innocence le declare, ie ne ſçay bonnement quel eſtoit l'in-
ſtant de cette delectation poſſible, & pour en oſter toute diuerſité: qui
peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du ſonge ſe figurēt,
& c'eſt où ie me pretens pour m'accommoder de felicité, d'autant que
la moins mal'heureuſe partie de noſtre vie eſt celle qui eſt employee
au dormir neceſſaire, qui eſt l'image ou idee parfaite des douceurs de
la douceur meſme, que ſi durant les termes de ce benin repos on entre
en quelques difficiles viſions, & que l'ame ſoit violente par faſcheuſes
apprehenſions, on ſe peut facilement retirer, ſi que ſecoüant ce mau-
uais ſoin, on ſe reintegre en la bonté de ſon plus coy relaſche, & ſi d'a-
uanture auſſi comme c'eſt le plus commun à cauſe que nature appete
tout contentement, l'eſprit eſt doucement enueloppé des agreables
ombrages des douceurs oportunes de fantaſies proſperes & commo-
dement ſoulageantes les cœurs, on ſy eſgaye, on ſy plonge & ſy re-
tenant mignonement on demeure en cet aïſe le plus que l'on peut,
aſin de ſauourer longuement le plaïſir delicieux qui ſe perçoit en telle
felicité. Mais auant que paſſer outre, il faut que l'euacue mes conce-
ptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur.
Si ie ſçauois que quelque profane oſaſt eſtendre ſa main deteſtable ſur
ce volume pour le manier, ou que quelque indigne ſauança pour le
ſueilletter, que quelque arrogant ſuperſtitieux engloutiſſant de la re-
putation des belles ames, en tirat vn petit de plaïſir, ou que le malin
ſpectateur des benefices ſouuerains avec enuie y cerchaſt le bien qui
n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briſerois la plume qui trace tant
de reuolutions de beaux myſteres, ie voudrois en m'oubliant retran-
cher toute la memoire qu'il y a de ſe reſeñter le contentement qui

se pratique à voiler mignonnement avec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abstiendrois de traiter avec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

E STANS paruenus au sacré paruis, & adressans les tours de nos yeux sur les merueilles du lieu, il se presenta à nous vne Nymphes si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idee formelle sur laquelle nature moule les souuerains artifices de ses ouurages, l'esbahissement me fit asseoir le pied ainsi que si i'eusse esté quelque figure de bronze baulancee à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté ie la consideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon releuee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & festiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presumption, que se façonner modestement d'humilité. D'une façon sans artifice, & comme despouillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre avec la naïfueré desirable qui contente les esprits d'affectiō. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne verité rapportee naïfement es proportions d'une essence toute parfaitement agreable? Car ie me represente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme equitable de ma veuë ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, i'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volonteiz. Ce n'estoit point la belle Olociree, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archee, celle mesme qui conuerse avec Olociree, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontrée pour estre receus avec priuauté de doux accez, & familiares paroles, que n'eussiez trouuees vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes & presumptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages.

curieux, & si y a-il bien d'avantage, c'est que vous devez vous preua-
loir de beaucoup d'heur d'avoir trouué cet endroit presque incogneu
au monde. Je recognoy que le souverain Archee mon pere vous y a
acconduits, apres vous avoir introduits aux sentiers legitimes, qui
font trouver la voye de paruenir en cet antre desirable. Et à dire vray,
il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine quel'on
y employe. Aussi veritablement ayant propices les volonte de mon
pere, ausquelles ie consens pour les obseruer exactement, ie ne vous
communiquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sachez
que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que ie vous veux
communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saints limites du grand
secre, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle mainte-
nant est retenuë ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui au-
iourd'huy a son habitation fort esloignée des contrees où se trouuent
& esquelles abordent les curieux. Il se tient caché es tortueux antres
de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouoir aborder, & prin-
cipalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret
qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit &
d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux
cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause
ie considere vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer
vn dommage trop preiudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa
desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle
chefne de cabale seroit rompue au detrimet des bonnes intentions.
Ce que preuoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y
a remedié, afin que par le moyen d'un nouveau chefne elle demeu-
rast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles.
A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de
rauer sa memoire, laquelle j'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu
comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est
des affaires de l'excellente Olocliree, qui est, comme ie le sçay, ô cher
allié, l'unique de vos affections, j'ay donc appliqué ceste memoire à
mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui
est en ceste abondante memoire, ie l'ay remise en sa place auant le de-
ce de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui
s'en alloit perdu, car il eut esteint avec sa vie ce qu'il auoit de science,
laquelle possible n'eust peu iamais estre retiree des replis où l'oublie
l'eust parauanture eternellemēt enuolpee. Nous ayant fait ce salutai-
re discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous
fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les labo-
rieux, qui iour & nuict souspirent apres les douceurs philosophiques:
tant pour la memoire eternelle deuë au pere des sages, que pour atti-

rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vîmes auoyent esté conseruees, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirôs sera possible la suite & progres des mêmes subiets veritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'un beau marbre elabouré à la Mosaique, & tacheté d'or musaique, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'un beau vieillard, ayant la barberalongee à la Nazarienne, le reste se suiuiot tant en lineamens que grace, de sa bouche partoît vn croissant, duquel les cornes sappointiffoient vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquâmes la figure du Soleil. Sa robe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à sa magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escrit, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques desseins du Rainceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à rechercher où estoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit vn vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'une chesne formee de la vraye lame doree de la terre fueillée des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est vn des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprîmes vn peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & dautant que nous estions attentifs sur ces larmes & flammes, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole: Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir vne larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, vne substance pareille: car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la seconde fois excitee, il s'en suscitera comme vne goutte ou fleur ou flammes ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diuersifiee iusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle auoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre fessança de son eau, & excitant vn grand bruit nous at-

*Comme nous l'expliquons
diz figures.*

siège

Hier

△▽

7 *philos.*

comparaison

4

4 in 8
matéria vniuersalis

Chaos

§ A

tira à le considerer, il s'esbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant es ondes, & donnant de grandes secouffes, avec ses aisles de flammes il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considerions avec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vnique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pecher criminellement de n'vsr pas d'une si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçâmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cōtre-bas le vray naïf & iuste prototype du veritable Chaos, dōt depend le subiet de nos esperances, là estoient rapportees les terres iettees deçà & delà indifferement & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoient toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, avec la plus-part des autres, qui finclinoient en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au deffous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puissances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recherche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abundant que son principal, ouurant le poinct de ses thresors fait apparoirre les deux substances qui ne sont qu'une vnique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfuree en flamme. De ces deux se mesle l'unique parfait, le simple abundant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui s'estend vniement iusques dehors le Chaos, depuis lequel il s'auance sans desordre iusques à la fin legitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirable; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flamme toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antiperistase

tiperistafe de son effect nourriffant & occulte vertu, fait naistre vn bel
arbre qui s'esleue assez haut, & plus trois fois que ne s'esleuent les fla-
mes qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux salongent. Le
Demon Armostose suruiuent qui coupe les branches meures & les
fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente
substance desirable, & ce iusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau
feé qui conduira les amans en l'allee obscure, qui meine en la residen-
ce de la belle Olocliree. Au delà du feu est le Duel des deux serpens
antiques nouvellement nez & si bien nourris que desia ils sont tous
parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant
ceder à l'aislé, ny luy à l'autre, ils se ioignent en bataille cruelle. Ma-
licieux furent ceux qui nous proposerent iadis qu'ils s'entrengloutif-
foyent, l'vn rauissant avec la gueule la queue de l'autre, & qu'ainsi
mutuellement ils se faisoient mourir: car nous auons veu en la vraye
figure, & paraenture qu'elle est la verité sur laquelle a esté proietté
tout autre discours de ces serpens, & auons cogneu qu'ils s'entr'étran-
glent, & l'vn & l'autre se fierent si viuement de la queue, la nouant de
rage à l'autre, qu'ils s'esteignent, le volant ayant estendu ses aisles sur
terre pour receuoir leurs corps qui seront vnis dans icelles en leur pu-
trefaction, de laquelle ils doiuent resortir non deux, mais vn ainsi
qu'ils sont nez d'une mere en mesme instant, & ce renaissement sera la
pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion de-
membré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermissseau dont sera pro-
duit le Phœnix, lequel croissant parfaitement deuiendra plus grand
que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel defaut vne comple-
xion d'ame laquelle est au Phœnix, informee & informante, le Phœ-
nix estend ses aisles sur toute felicité, & croist par les heures en sa per-
fection, lesquelles heures luy sont determinees par l'animal nourri en
Memphis, qui vnique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux
de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sa-
ges. Le parfait oiseau deueni rare, parce qu'il est de pures qualitez,
peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de
la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'est qu'estant
vnique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'une espece qui
seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il
tient entre ses serres en la main gauche vne magnifique corne d'abon-
dance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe vne rose fleurie,
qui s'espanouit en feuilles odorantes desquelles l'une tombe sur vne
vieille fouche, de laquelle par son vif attouchement & faculté gene-
rante, il naist vn petit brin qui deuiant vne mollette branche, de la-
quelle il degoutte vne larme qui se transforme en la fontaine de Iou-
uence, sur laquelle preside Ianus deueni enfant, ainsi qu'il nous pa-

roist ayant deux faces de populos, ioint inseparablement au haut de la pointe du tuyau de la fontaine. Icy est vn des buts parfaits de felicité, icy est le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on a soufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans, & aura le gage sacré & les saintes arres qu'il faut offrir à Olocliree pour participer à ses bonnes graces. Qui gouttera de la liqueur de ceste fontaine sera asseuré de pouuoir supporter toutes les peines ardantes, où il se faut endurcir suiuant les traces d'amour, & qui de l'humour ardente de ceste goutte pourra exciter la viuë flamme qui en esclatte par fois comme vn esclair, il en pourra allumer son flambeau qui le conduira dans le secret cabinet où se reçoit le contentement de la iouissance heureuse d'Olocliree.

Nous allions tousiours en auant deuorans avec les yeux gloutons tout ce qui auoit apparence de beauté, ou similitude cachant les secrets, quand la belle Nephés, ma douce sœur (d'alliance & de fait) comme elle me le declara lors que nous fusmes seuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit vne manifeste demonstration de la verité de nostre parentage, qui ne peut mentir. Ainsi nous deuissant avec vne belle sorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de subiet d'occupation, si qu'il nous fut aisé de nous separer de la troupe, parquoy ayans trauerfé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cerchant errant par cy par là dans cet antre, où infinis plaisirs leur faisoient presque oublier nostre absence, nous entraîmes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & es environs, ie suyuois mes intentions auançant ma vœuë par tout, que soudain ie vy sortir du costé d'Orient vne apparence magnifique d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn peu, toutesfois avec aise, d'autant que ce que ie voyois estoit agreable, & le bien de mon cœur me faisoit doucement fourmiller l'ame en ce suspens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que j'apperceuois, c'est ce me dit-elle le notable & grand P H E C E L Philosophique qui vient avec cōgé du grand Archee, pour vous instruire & informer des desirs de vostre cœur. Si vous eussiez tenté ceste auanture sans vous communiquer à tant de personnes, il y a long temps que vous en eussiez esté esclarci. Mais ô simple en affections, où est-ce que vous avez appris que la pratique amoureuse se doie hazarder en bande? ne sçauiez vous point qu'amour estât vnique il veut des subiets qui n'ayēt intentions qu'à eux mesmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencontre se tenir à part soy, cy apres à vostre espreuue les autres seront instruez, le temps s'est esoulé & vous estes demeuré sans bonne resolution, iusques à ceste heure, encores pauure & vous ne me pouuiez entendre, vous mouriez d'enuie d'amener avec vous les autres, & ne

fen est gueres fallu que ie n'aye esté contrainte de vous abandonner au vain plaisir que vous preniez d'estre avec eux, pour faire miné que vous sçauiez bien estre amant: que cela ne soit iamais, ains plustost des ceste heure soyez vnique à vous, alors les secrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur sont profanation, & les fruits de nos amours sont honteux de la presence du commun qui est profane pour la plus part: voulez vous que ce qui est vnique soit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy plusieurs, voire tous les cœurs sages entendront, fils sont capables des benefices du Ciel. L'espouuamment que m'auoit causé ce spectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceste remonstrance, par laquelle ie fu comme retiré de l'assommement d'un dormiroiseux que la honte de tristesse peut causer, ie ne sçauois si ce discours estoit vne sentence pour me reietter de mes pretentions, & presque i'abandonné mon courage pour le laisser couler indignement, sans que ie me souuins que l'amour exerce diuersement les cœurs qui ont de l'assurance, & que mesprisant les degenez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'assurant que ma bonne Nephés me remonstroit pour m'instruire & non pour m'estranger. Adonc m'approchant du grand Phecel ie sentis vn peu d'emotion craintive de ce simulachre d'espouuantal, toutesfois ie me resolu me resouuenant qu'autresfois i'auois appris qu'il ne s'accommodoit qu'avec ceux qui le cognoissoient, & ne familiarise qu'à ceux qui le sçauent pratiquer de belle grace. Et pour estre de ceux-là ie le consideré de profile, & sa face me sembla tant austere, que si ie ne me feusse recueilly en moy-mesme pour vaincre la disgrace qui me pressoit de peur & defiance, ie me feusse tant enuelopé d'esbahissement que i'eusse perdu le desir de passer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouué son visage n'estre que menaces d'incommodité, presentations d'ennuis, & pertes d'esperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les espouuante mens sortans de mon ame, auparauant estonnée, i'eu le loisir & occasion d'observer sa grace, ses proportions, son air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'un front serain, & d'un geste si gracieux, que ie fu beaucoup plus asseuré que ie n'auois esté en peine auparauant sa rencontre, ce qui me fut vn auantageux presage de prosperité, vne heureuse assurance de consolation, & vne seure certitude de felicité constante. Adonc me trouuant pour estre si bien avec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haste, d'autant qu'il ne veut pas long temps se communiquer, estimant indigne à sa grandeur d'estre prolix en discours & trop approchant de la profanation d'en auancer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant avec grace il me

toucha la main, cōme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me
laissa avec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité,
me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Olo-
cliree, nom que ie ne puis proferer qu'avec toute reuerence. C'est à
ceux-là de se resiouir qui sont bien nais, & ont l'estat de felicité pour
ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa
voute, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordon-
nance de ce qui s'y pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il
m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural des-
ioint, par lequel si beaux airs se recueilloient en formes distinguees,
& ce plaisir fut tant naïf que ie me persuade estre au mesme instant que
ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant
tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessam-
ment frustrees des fruits de leurs trauaux, & pour ce permettant que
l'amour imprime ses forces es beaux cœurs, il fait que les obiets desi-
rables ont vn resentiment des passions excitees à leur occasion, &
pourtant nostre belle Olocliree n'est pas moins desiruse d'estre re-
cherchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, fil en estoit
autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel objet des cou-
rages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a
de desirs s'incline à la douce sollicitude des parfaits amants, mais elle
n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement
amour legitime. Et pour ce la puissance intellectiue animant l'ange
president de ses affections, a mis es ames curieuses toutes pures inten-
tions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous sub-
iets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciē-
ces sous l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est
encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant en-
tre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur
subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur
le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & commel'amour s'es-
pand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiectant en infi-
nies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demon-
stre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez,
voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les
plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retra-
cez sous les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout,
il se void icy en vieil François vn equiuoque contenant la deriuation
d'amour, escrit en lettres capitales L' A M E - H E V R comme si on enten-
doit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont
changé, que iadis on disoit doulour pour douleur, qu'on auoit dit
A M E V R, & maintenant A M O V R, & puis pour iuste intelligence de ce

qui en est, l'amour de chacun est ce qu'il a de desirs plus intimes & mignons, & iouyr de ses amours est proprement abonder en la fruition des excellences esperees, non en effects qui causent tristesse par leur perception, ou danger par leur accomplissement, ou peché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, seurte accomplie les receuans, & gloire durable par leur euenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile sur les yeux d'amour, pource qu'ils n'osoyent ietter leur veuë vers ses diuinitez, dõt les rayons leur estoÿët insupportables, mais les sages qui viuent selon l'equité, & se conduisent à l'air des sentences que la verité propose, le representent debandé, comme il est en son estar, que si quelques vns l'ont laissé avec ce bandeau, ç'a esté pour en frustrer les indignes, de faict amour est frere de la lumiere, & sa vraye guide illuminant tout ce qui est capable de l'estre, & n'y a que ceux qui sont en misere d'ignorance, ausquels il est aueugle, non que ce soit luy, ains eux qui pensent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainsi qu'ont les esprits enfans de lumiere, que l'amour va conduisant par les sentiers de iuste cognoissance, où si de fortune il y auoit de l'obscurité, alors par la sincerité de ses operations magnifiques, il oste toutes ombres & dissipe les difficultez qui destourneroyët les intentions: & veritablement aussi il est le flambeau des ames, & le balay chassant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en nostre subiet est vne coulpe manifeste, & notable peché, pour ceste cause, afin que ne soyiez du nombre de ceux qui se sont reuoltez de l'ordre d'innocence, duquel sont tous vrayes Philosophes, & parfaits amans, ie vous equiparay de maximes certaines, qui souuent ruminées en vostre cœur vous rendront capable de vos benites amours, & de la iouissance de vostre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'une voye en laquelle celuy qui sy trouue rencontre toute felicité, comme estant l'vnique vrayement bien heureux, & ie suis triste d'ouir souuent que plusieurs ausquels ie voudrois bien aider, mesprisent mon conseil, & bien qu'ils ayent vne de mes sœurs pour conduite, & quelque fois moy-mesme ou nostre grande vniuerselle, ont toutesfois horreur de ce sentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur semble vulgaire, à cause qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais aduisez qu'il n'est choisi que des plus accords, & que ceux qui s'en distrayent sont troublez d'imaginacions, non qu'ils les ayent eues du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge sans science. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui est facile est le plus beau. Les secrets enuelopez en des retours dificiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences sont à dire vray si secrets qu'ils le sont eternellement, & de telle sorte que iamais on ne les descouure, & la cognoissance de ce qu'ils supposent demeure si secretement morte dans tels

labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extrêmement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprises par les moindres, si cela se void continuellement, & que fera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se desiant de la grace du souuerain, vainiquement se profiler sans cause es subiets où il deuroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son fauteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volōtairement bronché contre l'escot de presumption. Or le Saint ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce poinct desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyes droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pour autant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruiet qu'il est question de desoler, mais s'il se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en

puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meüe, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyez trouué defectueux deuant les yeux d'Olocliree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Roynne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Roynne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olocliree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olocliree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroient esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifics & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre compris en l'vnité telle que nature fait par ses operations, d'autant que la solution de continuité ne se reestablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a

plus de baume qui la repare quoy que quelques speculateurs plus abondans en imaginations qu'en veritez, proposent le beurre, le fromage & le cler pouuoir estre remis en laiët parfait, si est-ce, ne leur deplaise, que cela est és impossibilitez de nature, ce qui est passé ne peut plus reuenir, le fruit vne fois meur ne peut plus reuerdir, la cresse eschappée du corps qui la comprenoit ne retourne iamais se mesler és minimales parties dont elle est sortie, depuis que le foye a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations. Aussi à dire vray separer où il n'est point besoin est faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduise que si vous estes fidele amant d'Olocliree, que vous ayez souuenance des comparaisons que ie vous ay proposees, afin que vous soyez discret en la recherche, qui est selon l'vnique rencontre de la verité, laquelle est vne, & qui nous offre vn vnique subiet excitable par l'vnique agissant en l'vnique capable, au temps vniquement distingué de la premiere & vniunique distinction egale. Il n'y a rien tant celestement destiné que les subiets d'amour, qui sont vnis fidelement, partant soyez extremement discret pour vostre bien, & ne pensez iamais de vouloir ioindre Apaxe avec Olocliree, quoy qu'il semble que ce soit le deuoir. Fuyez, fuyez ceste pensee, & remarquez qu'Olocliree sçait que son pere & sa mere ne sont qu'elle mesme en puissance, vnis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a des-vni, & que nature a fait separé. Ce qui par nature est du tout separé, & mesmes à apparence est autre par la distinction, ne sera iamais conioint absolument, ny meslé exactement. Les substances diuisees par nature ne peuuent estre coniointes, iusques au profond ny concentriquement. Il y a vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, lesquels doiuent estre l'un à l'autre, que desia ils sont vnis auant que leur separation soit estimee, si cela n'est, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuidoient s'assembler, & le contentement ne s'y trouuera point, d'autant qu'il n'y a que de la difficulté en la contrainte. Sur tout auisez de ne defaire ce qui est fait. Vous ne sçauriez faire tomber ny entrer nature en necessité, autre que celle à laquelle elle est destinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy est propre, ioint que l'amour pere de conuenance est si iuste qu'il reierte tout ce qui n'est aucunemēt de ses conuenances. Pour ceste cause sçachez que ce qui a esté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à estre violé, ou defait, ne peut plus estre restitué, le serment rompu puis racoustré n'est plus ceste fidelité premiere, c'est fait, on ne sçauroit rentraire les parties desiointes, aussi nul ne sçait la soudure de nature, parquoy ne se faut opiniastrer à separer ce que Nature a conioint, ny s'obstiner à vnir ce que nature n'a point destiné l'un

pour

pour l'autre reciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Olocliree, que si on n'observe ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pour autant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Je vous prie bel Amy, si l'auenoit que ce qui nous a lié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouveau l'establi en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouvelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subiets qui fussent qu'en fin nous deuissions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Je vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous poursuuez, possible serez vous satisfait, & pour vous asseurer d'auantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuvent effacer, & d'autres susciter; iamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuvent estre esteints & dissipez, & si se peut dire transmuez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complete ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est sous le Soleil. Et c'est ceste belle Olocliree desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Or suuez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitable souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstrey les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisee, pour iustement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre ancanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnt

avec tous subiets, fil est fondu au verre fondu il le teint, avec le metal il fait le pareil, il penetre tout & mesme se fond es humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philosophic a pouuoir sur toutes natures, lesquelles il ameine à sa nature, les accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Olocliree, & la grace de sa douce iouissance, où elle prend infiny plaisir, & se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies delectations selon les especes que le grand Phecely a determinees à la raison de tout ce que le saint Archee luy a permis de traiter. Ces miroirs vous seront le symbole eternal de vos fidelitez, & l'vnique guide de vos amours. Ces petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour, sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'etree de la tónelle où repose l'amour, & où se retire nostre vnique Olocliree. Soyez ferme, & vous souuenez, ou apprenez que le cœur de sagesse est en la Constance, n'allez point comme homme de vanitez, fuyuant les diuers detours d'amours impudiques, faciles à accoster, & aisees de fruition, mais poursuuez ce qui se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous viuement à l'vnique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne qui multiplie les felicitez, les substances, & les delices sans repentance. Et si vous vous arrestez quelquesfois en prenant aleine, & que vous preniez garde aux Xantiphilles des parois & tableaux de ceas, vous y cognoistrez toute la steganographie & mignonne science, contenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus delicieuses rencontres qui se pratiquent avec l'excellente Olocliree, avec laquelle on trouue & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans ennuy, & commodité sans interualle, & tout gist en vn point, vn endroit, vn subiet, vne cognoissance, & vne seule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'un moyen duquel on ne peut tant soit peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui en depend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et fil aduient que quelqu'un, ou par auanture, ou par sollicitude, iette l'œil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Olocliree, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscurité se retire de luy, tout ce qui est reuelable à l'esprit humain est imaginé dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les sciences. C'est où doiuent aspirer tous les fideles amans, qui se pouuans reuoir dans ceste reflechissante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'un viendront aux autres, si qu'en fin festans remirez dans les sept miroirs, ils seront assurez de leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contens de la fruition de la bonne grace d'Olocliree, qui fait que ses vray amans par le

bien qu'elle infuse en leurs esprits sont bien souuent nommez prophètes, d'autant que visiblement ils apperçoient tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames sont nommees corps, & leurs corps ames, & l'un est l'autre, & l'autre l'un, leurs ames vne ame, l'ame vniue plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que l'auoir de plaisir d'ouyr ces belles enigmes, ces sophismes des sages, que mon cœur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs proposez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouuer en tel estat, & desia m'estoit auis que ie voletois heureux au dessus de toute lieue de cœur. C'est icy où se trouue le grand artifice des Dames & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas reconnoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'à rassasiment de leurs desirs. Nephés me voyoit, considerant mon bien, & non l'honneur de ce qui le cauait, afin de me faire sentir ce qui est du deuoir, m'usa d'un artifice qui sera par ses euenemens vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoisie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur sous le Soleil que les belles dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuvre de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suyure pour iamais ne se repentir, mais il faut icy se donner vn trait de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'une Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-je cecy, veu que le vieil prouerbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controuerser pour la dignité des Dames, & sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire trouuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debatre avec nous de ce subiet? La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont-elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces beaux obiets pour but, sous les similitudes agreables de ce que Dieu a fait pour la recreation humaine? Voila comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au desauantage de nostre cœur, & par nostre faute, & toutesfois venant de leur part elles en vsent de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'une sage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux auxquels elles donnent plus de trauerfes sans offense, sont ceux pour

lesquels elles reseruent le fruit heureux que les amours legitimes produisent avec veritable contentement : Et iamais elles n'offendent, que si quelqu'un l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuvent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Je vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, auec nue par faute de consideration. Je pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autrement i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamais, de ce que ie voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensee, & on ne reconnoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha elchapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne fécée. Qui est-ce qui ne seroit espouuante de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui ressemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'auisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny assurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantee, elle prit le costé droit, ie m'auancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Lió eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant de quoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont ie ferois la porte, ie me trouué n'empoigner qu'un ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenu à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn puiot qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cherchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils auoyent veu la Fontaine de Iouence. Ils se trompoient, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Olocliree, ce que nous aprismes par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-

roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où
fortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent
les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables
qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste sainte li-
queur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures,
& qui en reçoient vn peu, sont preseruez de toute infirmité, & deli-
urez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus aper-
tement, avec toutes les autres magnificences dont les auantures pour
estre esprouuees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la
belle Olocliree, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de sy trou-
uer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour
l'accepter l'unique heureux entre les poursuyuants.

**** ij



AV SIEVR DE VERVILLE.

Vand pour l'utilité de nostre Republique,
Ie te voy si souvent rechercher le ruisseau
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau
Que Pegase tira du saint mont Bæotique:
Je veux t'accompagner, VERVILLE, à l'Hydropique,
Qui boit à tous moments, & de qui le cerneau
Tousiours refue à l'humeur qui le meine au tombeau,
Appetant le subiet qui luy est plus inique.
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,
Ie trouue incontinent ma comparaison vaine.
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,
Boiuant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

Ores tu fais mourir l'enuie
De ceux qui nous disent errans,
Car par ceste Philosophie
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.

A MONSIEVR DE VERVILLE,
Sur les Discours du Poliphile.

TVas en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,
Vn subiet de merite & propre à ton humeur,
Lors qu'en son naturel i'ay leu le Poliphile,
L'ay creu que ton Esprit suyuoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances
Qui ne se treuuent plus qu'entre les Curieux,
Par le plus beau sentier des plus riches sciences
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de sa Belle
Tourne ses passions sur les tours de son oeil:
Comme le beau Soucy par force naturelle
Tourne tousiours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'une ame de merite
Qui se leue & se pousse à cercher le parfait:
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,
Iamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour seruir la Beauté qui seule luy commande,
Et qui ioint les vertus à ses perfections:
Il traueille sans cesse, & courageux il bande
Tout le plus vif effort de ses conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte
Des Chimiques secrets où il treuve du iour:
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,
Il est tousiours porté sur les ailes d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,
Par l'essence cogneuë aux simples plus cachez;
Et tire ingenieux des communes racines,
Des merueilleux effects non encor recherchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'un grand temple,
Sur les restes brisez des ornemens perdus,
Par un poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,
Il treuve la pratique & l'ordre du surplus.

Il enrichit ainsi la belle Architecture,
Tirant de ce desert les traits ensevelis:
Et garde les Beaux avec tant de mesure,
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,
Il tire d'un beau feu la clarté de son Eau:
C'est une Eau lumineuse où se nourrit la flamme,
Qui sans diminuer sert d'éternel flambeau.

Subtile invention que ie laisse à comprendre
Au gentil Curieux qui la peut estimer:
L'eau se tire d'un feu qui ne fait point de cendre,
Et qui bruste tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beaux paroistre,
Dans la diuersité de ses chastes tourmens:
Mais ce qui touche au cœur ne se peut reconnoistre
Que par les yeux ouverts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, & ton labeur s'esgale
Aux occultes moyens de si rares esprits:
Car pour courir le feu qui ne bruste, n'exhale,
Des discours de l'Amour tu couures tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles
Accomplir son voyage & finir ses regrets?
Ce sera lors qu'Amour sous l'ombre de ses aïles
Courra le grand Oeuure & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil se lève,
Feront preuve du sel, du soufre & du miroir:
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuve,
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien sçavoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,
Qui sans connoistre Amour mesprisent tant ses feux!
L'on ne peut concevoir de galantes pensees,
Si le penser n'est prins d'un subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.



O D E.

CE liure excellent & nouveau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.

Mais il eust esté miserable,
Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dit essence:
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort, par sa puissance,
Qui en prenoit la iouissance
Le plongeant au fleuve d'oubly.
Mais il le met en cognoissance
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:
Et maintes louanges diront
D'amitié chaste, pure & munde:
En quoy quand un bon cœur se fonde,
Il ne luy peut que bien venir:
Où cil qui de lascine abonde,
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poëtes nous disent:
Et ce liure parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le lisent.
Or puis que les estrangers prisent
Ces deux-là, ie suis bien deceu:
Et diray que les astres nuisent,
Si son discours n'est bien receu.



SONETTO.

Ecco l'alta Colonna che sostiene
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di segni contenne.

Cio che mille occhi, & mille & mille penne
Veduto & scritto hanno con gran fatica,
In breue sogno tutto qui s'esplica,
In sogno intendo ch'a l'autor auenne.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:
Et voi che fete al vil guadagno intesi,
Per voi son queste charte graui pefi.

O belli spirti & nobili Francesi:
Per Dio vedete in queste dotte charte
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son fasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.



*R*est-ce cy la tres-haute colonne,
Marque & tesmoin de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute œuvre belle & bonne,
Et maint fragment y est bien appliqué.

Ce que mille yeux & mains ont pratiqué
A grand labeur, en celiure se donne
Facilement, par discours expliqué
Soubs songe brief, que l'auteur en ordonne.

O gros esprits que raison abandonne,
Et vous au gaing miserable entendans,
Ce liure est tel, que son poids vous estonne.

Mais ô François beaux esprits & prudens,
Voyez combien peuuent en la personne
L'art & l'esprit quand ils sont accordans.

Cœlum non solum.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS
au premier liure de Poliphile.

Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire.
Chapitre I. feuillet 1.
Estant en detresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune.
Chap. II. feuillet 2.

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermee d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.
Ch. III. f. 3.

Plusieurs grandes & merueilleuses oeuvres, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte.
Ch. IIII. f. 6.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage.
Ch. V. f. 14.

Poliphile entra vn peu auant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qu'il vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finalement il trouua vne autre yssue, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable.
Ch. VI. f. 17.

Poliphile raconte la beauté de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoisselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuierent à aller à l'esbat avec elles.
Ch. VII. f. 20.

Poliphile assésuré avec les cinq Damoisselles, alla aux bains avec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Roynie Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles.
Chap. VIII. f. 24.

Poliphile raconte l'excellence de la Roynie, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut préparé, qui n'a second ny semblable.
Ch. IX. f. 30.

Poliphile raconte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynie commanda à deux de ses Damoisselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoisselles amoureuses.
Ch. X. f. 38.

Poliphile ayant perdu de veüe les Damoisselles lasciuës qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphë, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.
Chap. XI. f. 49.

La belle Nymphë arrina deuers Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: il fut espris de son amour.
Ch. XII. f. 50.

Polia encor incogneuë à Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.
Ch. XIII f. 52.

Poliphile voit les quatre chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse.
Ch. XIII f. 55.

Polia encores incogneuë à Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aimerent iadis, & en pareil furent aimees des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.
Ch. XV f. 62.

Après que la Damoiselle eut déclaré à Poliphile le mystere des triomphe, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide. Chap. XVI f. 63.

La Nymphe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple somptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y firent.
Ch. XVII f. 65.

Polia offrit les deux Tourterelles, & un petit Ange arriva: parquoy la Prieuse fait son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent estandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruiët, duquel Poliphile & Polia mangerent. Après le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la custume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.
Ch. XVIII f. 77.

Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruiët, veoir les Epitaphes antiques, où entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout effouuanté. Après vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa naisselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste nauigation.
Ch. XIX f. 83.

Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut un gräd contentement. Ch. XX f. 102.

Comment ils arriuerent en l'isle Cytheree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre. Ch. XXI f. 103.

Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees; en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans.
Ch. XXII f. 114.

Poliphile décrit en ce chapitre, le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et cōme la courtine dont elle estoit

close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour la venue du Gend'arme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les costumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aimer.

Ch. XXIII. f. 127.

TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.

Polia declare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.

Chap. I. f. 131.

Polia frappee de peste, se vouë à la Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit endure pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleguer: dont elle ne fait conte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain.

Ch. II. f. 133.

Polia recite la grande cruauté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'un tourbillon, & portee en vne forest obscure: où elle vit faire la iustice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement effouuantee: puis se trouua au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueilla en sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur, & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.

Ch. III. f. 135.

Polia recite en quelle maniere sa nourrice par diuers exemples l'admonesta d'eniter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire.

Ch. IIII. f. 138.

Polia par le bon conseil & remonstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laisse: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son Poliphile.

Ch. V. f. 140.

Après que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesces dont elle auoit usé enuers Poliphile, & declare qu'elle estoit to-

***** iiij

talement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust, confermer & asseurer la bonne volonte qu'ils portoiert l'un à l'autre. Puis Polia par impatience d'Amour interrompit le discours de son amy.

Ch. VI. f. 144.

Après que Poliphile eut acheué son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardemment esprise de son amour, & totalement disposee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiser: les paroles que la Prieuse leur dict.

Ch. VII. f. 145.

Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses amours louë la perseuerance, & puis recite comme un iour de feste il veit Polia en un temple, où il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il delibera luy escrire.

Ch. VIII. f. 146.

Poliphile n'ayant moyen de parler à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre.

Ch. IX. f. 151.

Poliphile poursuit son Histoire, disant que Polia ne fait conte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant le discours de sa langueur, mourut, puis resuscita.

Ch. X. f. 149.

L'ame de Poliphile luy raconte ce qui luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia.

Ch. XI. f. 150.

Poliphile dit que quand son ame eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes.

Ch. XII. f. 152.

Polia tout en un mesme temps acheuant son conte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent à leurs esbats, prenans congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deuisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroitement disparut avec le songe.

Ch. XIII. f. 153.

Poliphile fait fin à son Hypnerotomachie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil enuieux fit trop tost iour.

Ch. XIII. f. 154.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Matthieu Guillemot d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Le Tableau des riches inuentions: couuertes du voile des feintes amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile*: & deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualite & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sur peine de confiscation de ce qui s'en trouuera imprimé, & de quatre cens escus d'amende. Donnë à Paris le 10. Decembre 1600. Et de nostre Regne l'onzieme. Par le Conseil.

Signé,

DE LAVETZ.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE

LIVRE PREMIER.

*Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en
la forest Noire.*

CHAPITRE PREMIER.



E AISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mōlict, sans repos, plein de cōtinuelles inquietudes, ce que ie cōtinuay long tēps, & mesmes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez auancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour reprendre la route à reuenir sur nostre hemisphere : C'estoit possible à l'heure que iadis la triste Hero conduisoit son desiré Leandre, qui retournoit de ses cōsolations amoureuses, vn peu deuāt l'instant que les auant-coureurs du iour qui sont autour des gemeaux viennent esprendre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques sollicité de mes pensees n'ayant près de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux soupirs, ie luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions ; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que i'auois a veiller, durant lesquelles ie discourois a part moy. Si l'amour n'est iamais egal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut resister vne pauvre ame combatuë de tant d'assaultz? attendu qu'elle est continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre estant interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autrui, desirēt doucement mourir : & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de viure en mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & penibles. Ie traouillay tāt sur ses desseins, que mes esprits lassez de ce penser frivole, se retournerēt vers le diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur qui est l'effect d'une douce vie & d'une agreable mort ie me trouuay tout espris de l'ameil & m'endormis. O Dieu appelleray-je ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pesant? Il me

Agrypnie
est le veiller
quel'ō
fait par
maladie
ou fantasie.

LIVRE PREMIER DE

sembloit que i'estois en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont ie fus saisi d'une admiration craintive: car ie n'y apperceuois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien halter mes pas, regardant deçà & delà. Toutesfois ie ne sceu veoir autre chose sinon des fueilles & rameaux qui ne se mouuoient point.



Hercinia.
sylua.

Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuois estre fouruoyé: adoncques ie fus assailly d'une frayeur grieue & soudaine, tellement que mon poulx se print à battre outre mesure & ie frissonnay tout. Les arbres estoient si serrez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay de chercher, vne briefue yssue: & de fait ie me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny scauoir quelle part me deuois adresser, souuent trebuschant és troncs & estoccs des arbres qui estoient à fleur de terre. l'allois aucunes fois auât, puis tout court ie tournois en arriere, ores en un costé, tantost en l'autre, les mains & le visage dessirez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chaf-

cun pas l'estois retenu de marobe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le travail que i'en eu, fut si grand & tant excessif, que i'en fust tout troublé: & ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadne, & desirer le filét qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinthe.

*Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis
court nouvelle fortune.*

CHAP. I I.



Retraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçauoir ce que ie pouuois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste forest esgaree, ou esperer mô salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroy ie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinô que quelque beste me vint deuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abyssme, & fusse englouty de la terre, côme fut Amphiaras. Ainsi troublé d'entendement, sans esperâce, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyât qu'en mô faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine misericorde, disant. O tresgrâd, tresbon, trespuissant, & trespourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucee, ores que ie suis repentât & dolét de toutes mes fragilitez & offences passees, te supplie & inuoque, souuerain pere eternal, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise à ta deité incomprehensible, me deliurer de ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-ie finé mon oraison bien deuotement proferee, & d'un cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuoquét de pure volôté, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuit froide & humide ie fusse paruenue en un iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. L'estois haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'une basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre-ce i'auois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouuoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres auoir repris un petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'appaier cette soif: parquoy i'allay querant parmy celle cōtree, tât que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnât en vne belle fontaine, qui couloit par un petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuierre bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucée & marrie de ice qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentee de plusieurs autres ruisselets, avec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes rendues de la blâche tapisserie du Dieu Pâ. L'estois plusieurs fois paruenue à cette riuierre du

LIVRE PREMIER DE

rant ma fuite parmy la forest, mais onc ne l'auois peu appercevoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'œil n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les pointes des arbres: chose qui rendoit ce lieu tres horrible & espouuantable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y auoit pont ny planche avec ce l'autre costé se monstroir plus obscur & tenebreux que celuy où pour lors i'estois, & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclatées, entremeslé d'un bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eschappé de toutes les afflictions, & que ie desirois gouter de ceste eau douce, ie mis les deux genoux en terre sur le bord



de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'employ de cette liqueur. Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, i'ouy vn chant si melodieux, qu'il excède le pouoir & le sçauoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit appresté, si bien que i'en perdis sens, soif, & entendement & comme si i'eusse esté troublé, l'eau que i'auois ia puisée, se respendit par l'entredoux de mes doigts, tât me trouuay destitué de force. Or côme le poisson qui par la douceur de l'appast, ne considère la fraude de l'ameillon: ie mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grâd haste apres cette voix agreable à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand l'e-

stois là venu, elle sembloit estre sautee autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'en longuement couru en ce travail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoy-ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passée, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, quiauoit debilité ma vettu qui faisoit que ie ne desirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes membres tous lassez. Ainsi estat esmerueillé de ce qui m'estoit aduenü, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneuë, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand travail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tât affoibly du grand travail que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesne fort antique, lequel faisoit vmbre à vn pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, ie cōsiderois en moy-mesme les variables mutatiōs de fortune: & me souuenois des enchâtemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point enforcelé. Helas, disoy-ie comment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medeci-

LIVRE PREMIER DE

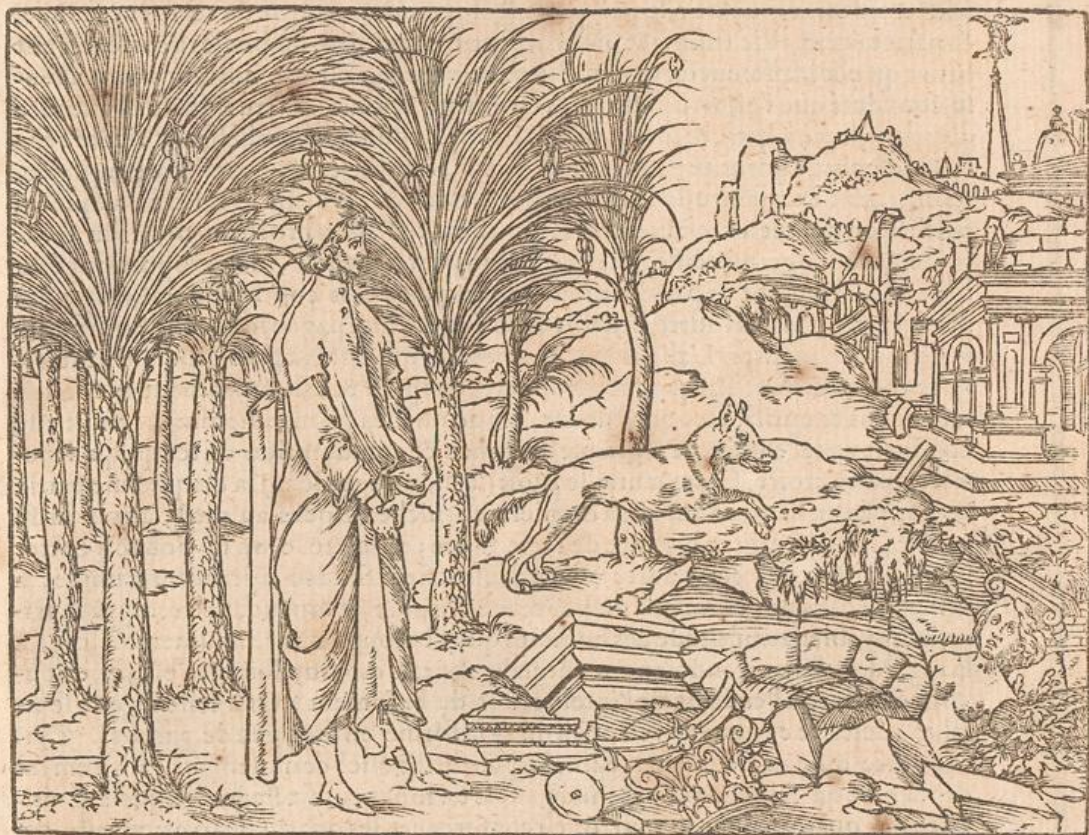
ne? Puis ie pensois que cen'estoit point cela : mais qu'est-ce donc qu'un deloyal delay de la mort que ie desirois tant? Ainsi pantelant i'estois tant affoibly, que presque ie ne pouuois aspirer, ny mesme retirer vne douce alenee d'air pour consoler ma vie preste à expirer. l'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'auoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette necessité, ie trouuay vn leger remede à ma soif insupportable à laquelle ie ne peus apporter de soulagement autre, que de prendre les plus basses fueilles moittes de la rosee, & les succer tout doucement, souhaittant la belle Hypsiphe pour m'enseigner vne fontaine ainsi qu'elle feitiadis aux Grecz. Aucunes fois me venoit en fantasie que i'auois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Dipas: parquoy finablement ie renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fus si fort aliené de sens, que ie me laissay emporter comme resuant souz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie m'endormis.

*POLIPHILE RACONTE COMME IL LUT
fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallée fermée
d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit
assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda
songneusement, & par grande admiration.*

CHAP. III.

Auant passé cette forest espouuëtable & delaissé cette premiere regio par le doux sommeil quim'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il estoit bordé & enuironné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit de petits buissons d'arbrisseaux sauuages, comme genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, charges de fleurs: parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à scauoir les trois consolides, enule, cheurefueil, branque-vrsine, liuesque, persil de macedoine, piuoine, guimauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneues. Vn peu plus auant que le milieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huile, vestement, & mesrain pour bastir: leurs fueilles sembloient lames despees, & estoient chargees de fruit. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour-autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la guculle pleine, par la veüe duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulus crier: mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le bois: quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'assembloient, ie veis vn peu à costé vne grande hauteur

en forme d'une tour, & là auprès un bastiment qui sembloit imparfait, toutesfois à ce que j'en pouvois iuger, la structure estoit antique.



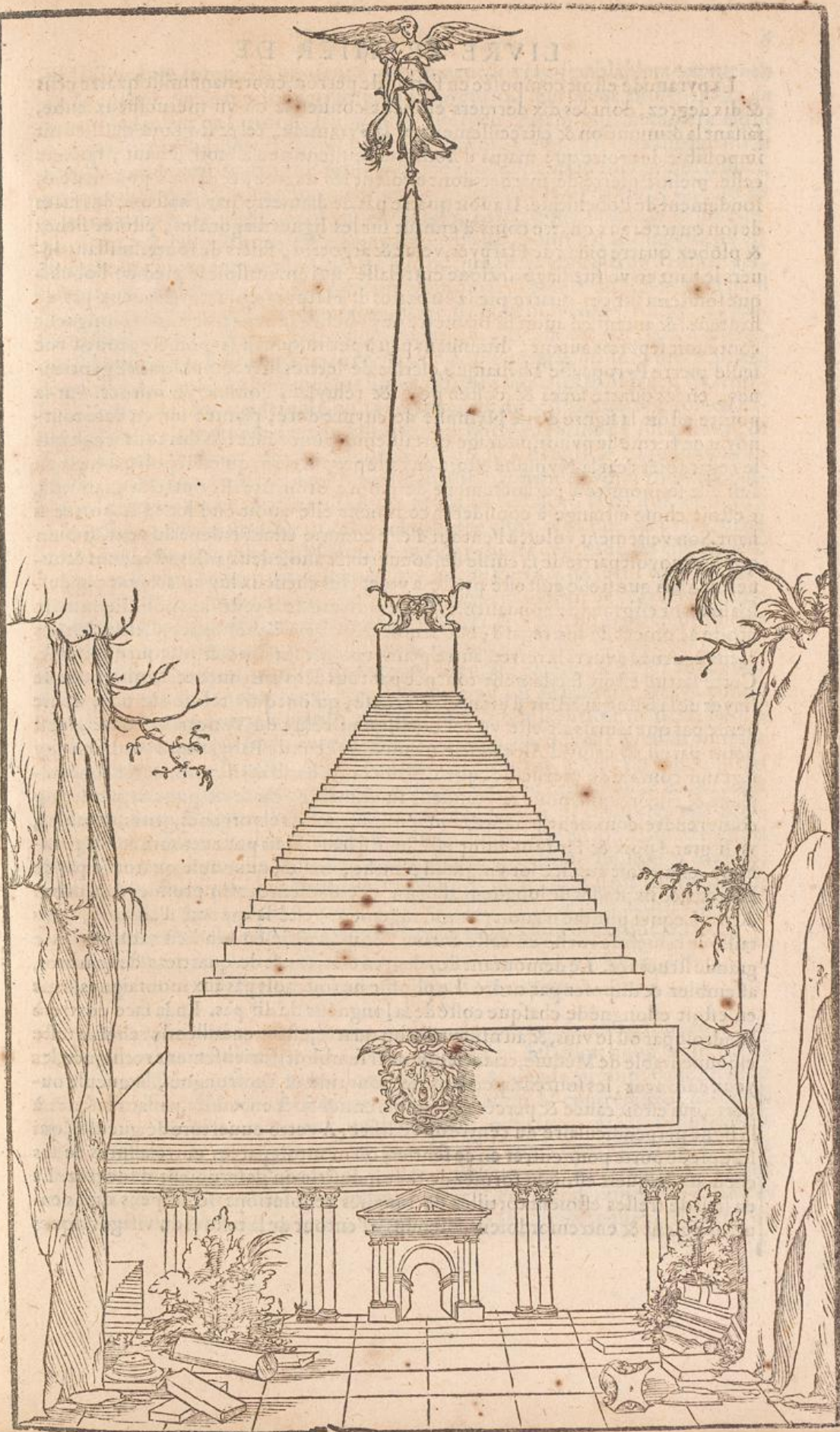
Du costé où estoit cet edifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient ioincre au bastiment assis entre deux montaignes, seruant de closture à vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'adressay mon chemin celle part: mais tant plus j'en approchois, plus se descouuroit cét œuvre magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fus approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbres blanc assemblez sans cymment, & si bien adioustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sçeu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes sortes de colônes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de cognoissance quelle en auoit esté

LIVRE PREMIER DE

7
6

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuche & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre ses fragmens estoient leuees plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, oliuastres, centaure, veruene, groiseliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou lague de cerf, sené sauinie, & parietaire: & là se trainoiēt plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en celieu desert, cela me cauſoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estois ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de relief & demy-taille, monstrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cet art est comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignemēt des montaignes estoit à plōb depuis le haut iusques au bas du plāt. Parquoy ie demouray tout pēsif & esbahy, cōment, avec quels ferremens & outils, avec quel labeur, & par quelles mains, d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despence, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquiesme partie d'vne stade en hauteur depuis la derniere corniche iusques au pied, à nyueu du paue: & fut faicte pour closture de cette vallee; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouyssoit ma veuë, que pouuoit-elle faire à l'endroit del'intelligence du bastiment? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarrez qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoyent six.

La pyramide



LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuerz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'enhaut sur les lignes diagonales, estoiet fichez & plôbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissans deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soutenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebائية, escrete de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluisant comme vn miroër. Sur la pointe estoit la figure d'vne Nymphie de cuyre doré, plantée sur vn vase tournoyât en forme de pyuot, ouurage certainemēt pour redre esbahis tous ceux qui le regardoiet: car la Nymphie estoit en telle proportion, qu'estât posée si haut en l'air elle se monstroit parfaitement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuiſſe descouuerte: & auoit deux aisles estenduës & ouuerres, ainsi que si elle eust esté presté à voler, les cheueux luy voietoient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiet de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poiſtrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'onques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le ioubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à cette grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chascun costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement reſchignée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'un petit sentier faict en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A cette ouuerture de gueulle (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelasſures de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques

au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouillage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu del'œuvre, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittemēt à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairée par les conduits en haut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoyent suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastimēt fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée estoit esclairée du soleil, d'autant que ses conduits estoient faits en forme de souspiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheueux & entray en la bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arrivé, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfait: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yssu de cette viz par en haut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichés en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'un à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoiet tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderément en cette grande caue: car de monter si haut, & tourner par tant de degrez, caufoit vn chancellement & esblouissement insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plombée vne platine de cuiure gravée d'escriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dédié au souuerain Soleil: & dauantage y estoient denotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte, estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΕ Ο ΑΙΒΥ ΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΞΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur laquelle la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Geans, auxquels ne defailloit sinon la vie, car ils estoient exactement figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien enluyuie & contrefaite, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent avec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des cheuaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschant, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la mellée. Aucuns de

LIVRE PREMIER DE

ses Geans auoyent iecté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gisans entre les morts soubz les cheuaux, dont aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimenterres, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubers, cuyrasses, & cabassets, enrichis de diuers cymiers, crestes, & denises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'un courage enflambé: maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'eslerians: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorses des nerfs estendus. Le combat sembloit si espouuentable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrión & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire ietter hors l'ouurage. Là se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Helas! que mes espritz lassés & trauaillez, mon entendement confuz par cōtinuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & presumption, d'où tel vouloir des-ordonné d'assembler des pierres en si grand monceau: avec quels rouleaux, avec quels charriots, & autres machines traçtoires ont esté leuez si haut ces quartiers de grâdeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. À la verité cette-cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celuy qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pensé vn tel edifice. Finalement ie considerois quelle resistâce de vaultes le pouuoit soustenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans à porter vne si grâde charge: & iugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & maïonné de blocage faisant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que là dedans il y auoit vne grande concavité, & merueilleusement obscure.

PLVSIEURS GRANDES ET MERVEILLEUSES

*œuvres, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant,
& singulierement vne belle Porte.*

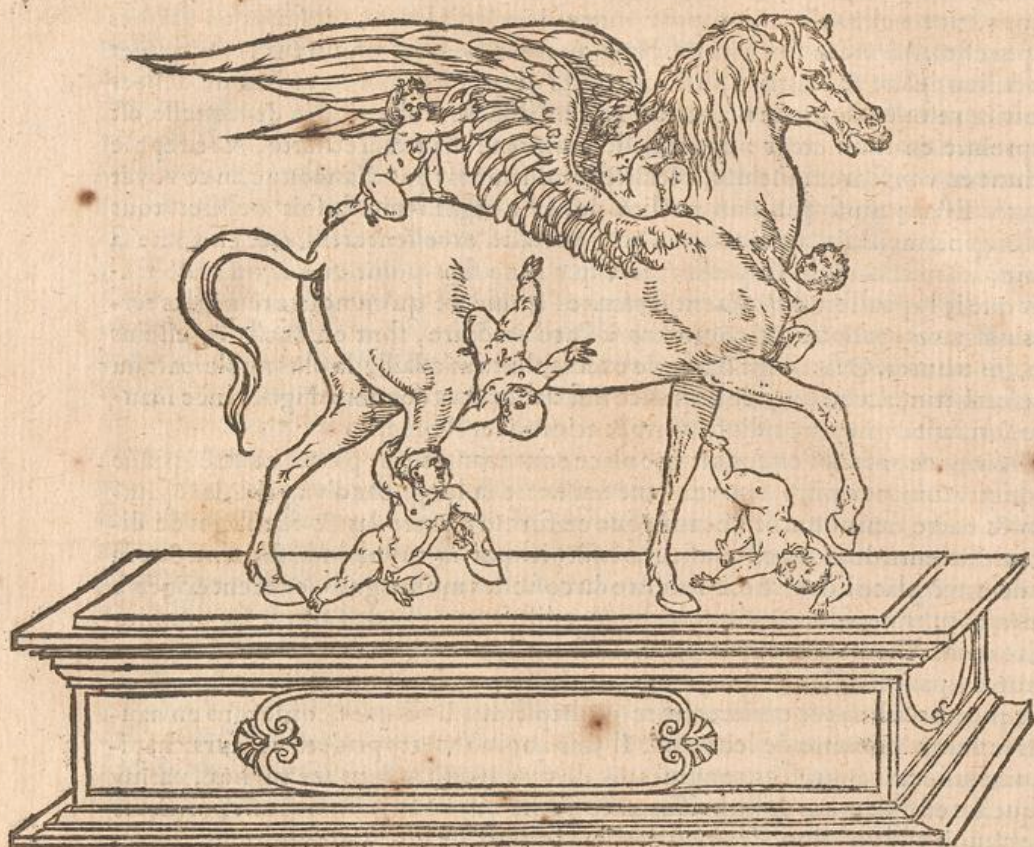
CHAP. IIII.



ON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furēt oncques faites œuvres si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroy-je franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'eslever, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. L'en

estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statues faites en formes de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoient par celieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de delices estoit la resouenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon cœur : en laquelle mon ame à fait sa retraite, & se repose comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyât esgaré. Estant ainsi paruenue au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accompli & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir que ie le peusse suffisamment d'escrire, considéré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuclis & esteins avec les œuvres. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thesors Latin, accompagnée d'avarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pauee de quareaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separation & entre deux ouuree de mosaïque en forme d'entre-las & fueillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruine du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoient erigez à nyueu deux rangs de colonnes également distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paue. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' part de ses colonnes se voit encores debout & entieres, avec les chapiteaux Doriques, contenant en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuersées, rompuës, & demy enterrees dans les ruynes, parmy lesquelles estoient creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouvert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour représenter certaines batailles navales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, ayant deux aisles estendues: le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques sous la poitrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petris enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir pour sa grande legereté, & prompt maniemment: parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuche, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebasse de marbre blanc : & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté : parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'usage. Il sembloit que le cheual les voulust introduire dedans cette porte : car il estoit tourné de ce costé. La contrebasse estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soutenir si grand' machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fueilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, gravées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconit mortel, avec autres lettres, disant.



Dediéaux dieux
ambiguz.

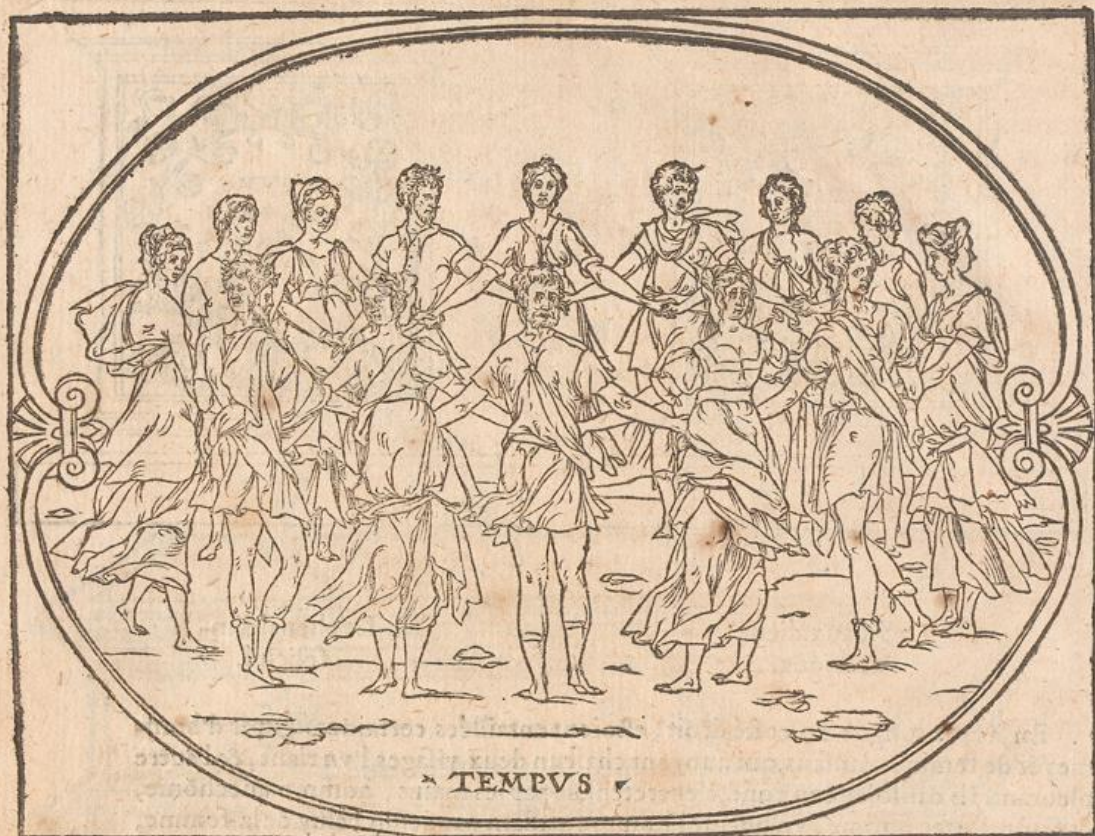


Le cheval d'in-
felicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celui de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillés & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defect, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'une, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

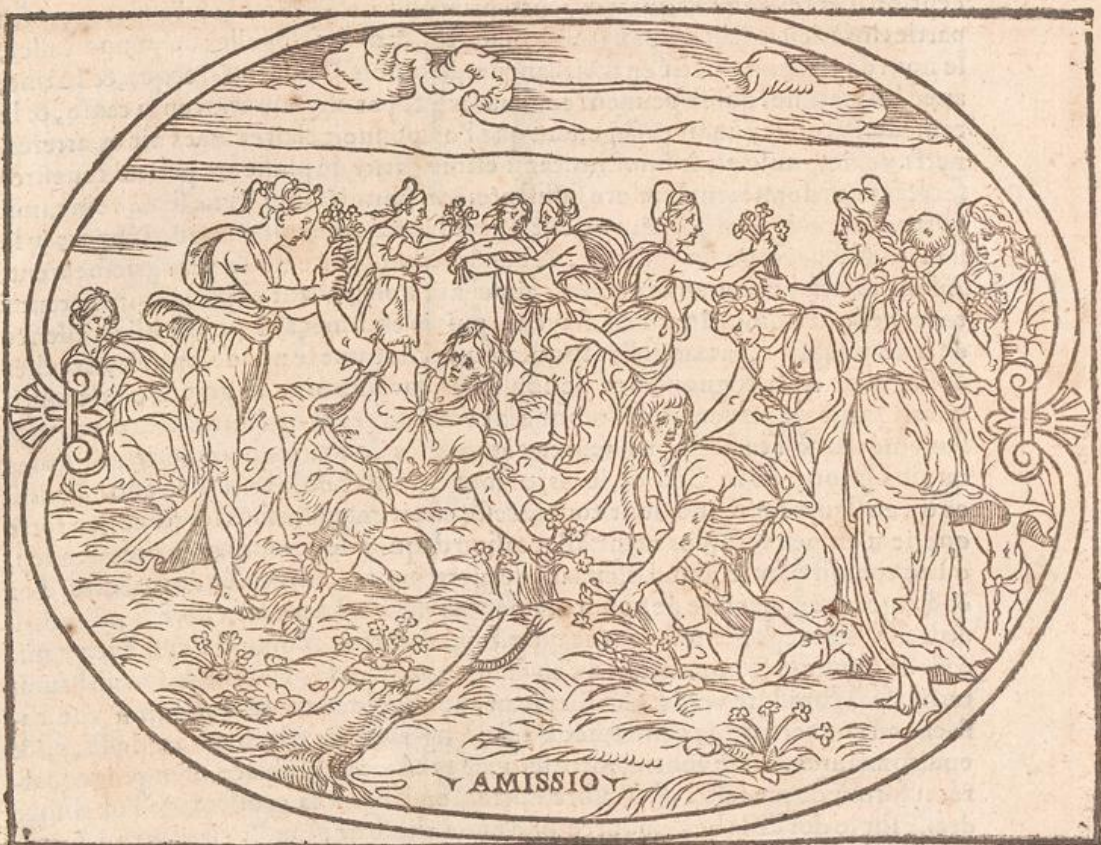
Au bas de l'histoire estoit escrit LE TEMPS.

B. iij.



En vne autre ouale du costé fenestre estoient entaillees du mesme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyelles. Et au bas ne la figure y auoit des lettres engrauees en la pierre, contenant ce seul mot PERTE. La grosseur des lettres estoit de la neuuesime partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

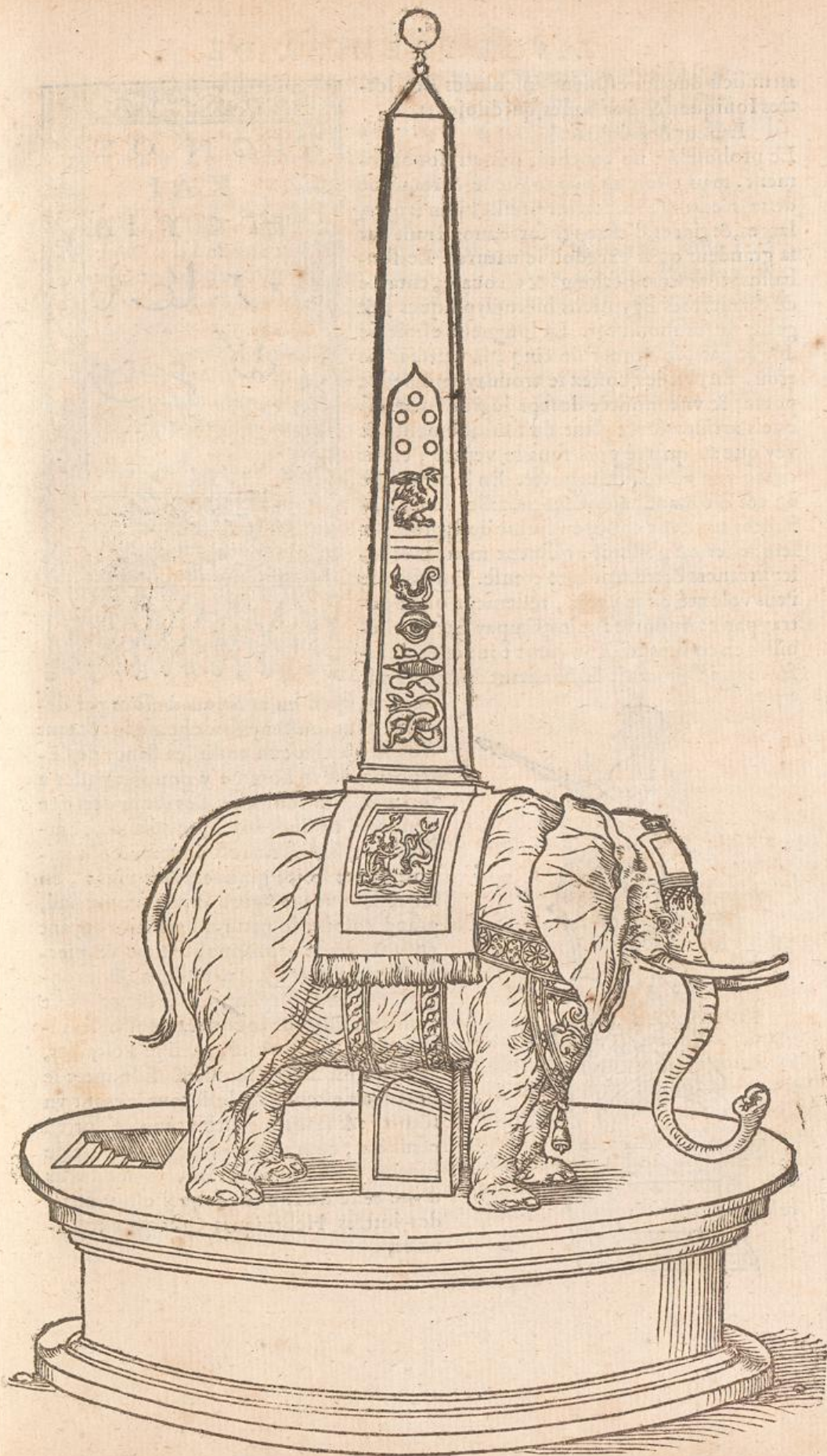
T'estois



L'estois fort esmerueillé considerant cette grande machine de cheual si tres-
 bien faite que tous les membres respondoyent en mesure à la proportion du
 corps. Et me fit souuenir de cestuy-là de Seius. Apres que ie l'eulôguement re-
 gardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un Elephant, qui n'estoit de rien moin-
 dre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, i'ouy comme le ge-
 missement d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus
 auant y penser, tiray vers celle part où i'auois entendu la voix, montant sur un
 grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuay un merueilleux
 Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement
 tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur.
 Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé
 ce son en forme de gémissement; & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient.
 Ce Colosse estoit couché à l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice.
 Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haute, & re-
 posant sur un quarré comme un malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de
 largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouuoit
 monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe.
 Quand ie fus venu iusques là i'eul'assurée d'entrer dedans: puis deuallât par un

LIVRE PREMIER DE

petit degré, ie descendi en la gorge, apres en l'estomach, & delà par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Je vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, avec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, i'apperceus le lieu où amour forge ses soupirs, & l'endroit où il offense le plus grieuement. Adonc ie jettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'euy frayeur: puis ie commençay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme le pouuoit rendre excellent & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorty de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous les ruines, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion de quoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, cōme si c'eust esté vn miroir de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metal l'auoit terny de sa rouillure verde. Cét Elephant auoit sur le haut du dos cōme vne bastiere ou couuerture de cuiure, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblace d'un pilier quarre en forme de pedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstrois exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de la bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A la couuerture estoit attaché avec riches boucles dorées vn poitrail du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. **LE CER-
VEAU EST EN LA TESTE.** Et semblablement l'extremité par où le col ioint à la teste, estoit enuironnée d'un beau lien, auquel pendoit vu enrichissement en forme de chanfrein, jetté sur le frōt de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi fait de cuyure:



LIVRE PREMIER DE

au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu sousleué & renuersé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excédoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquels arriuay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauce vne autre petite porte. En la concavité de cet Elephant y auoit des cheuilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creuse. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euétre, reserué que l'on auoit laissé autant de massif par



dedans, qu'il en auoit au deffous par dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouuoit passer à son aise. A la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuiure vne lampe ardante, qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantee droite sur le couuercle d'vn sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la semblace del'os d'vne teste de cheual: auquel estoit escrit des lettres Hebraïques Grecques & Latines,

אם לא כי הבהמתך את בשרי אזי הייתי ערים
חפש ותמצא הניחין:

ΤΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,
ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVARE,
ET INVENIES: ME SINITO.

I'estois nud, si la beste ne m'eust couuert: cherche, & tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahi, & vn petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester ie me mis en chemin pour sortir: & passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperceu vne autre lampe allumee: & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droit soufleué, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues.

יהמי שתיהת קח מן האוצר הזה
כאזה נפשך אבל אוהיר אותך הסר
חראש ואר תונע בניפו:

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥΤΑ Ε ΘΗΣΑΥ-
ΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑ-
ΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕ-
ΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠ ΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es quantumcumque libuerit, huius
thesauri sume: at monco, aufer caput, corpus ne
tangito.

C'est à dire.

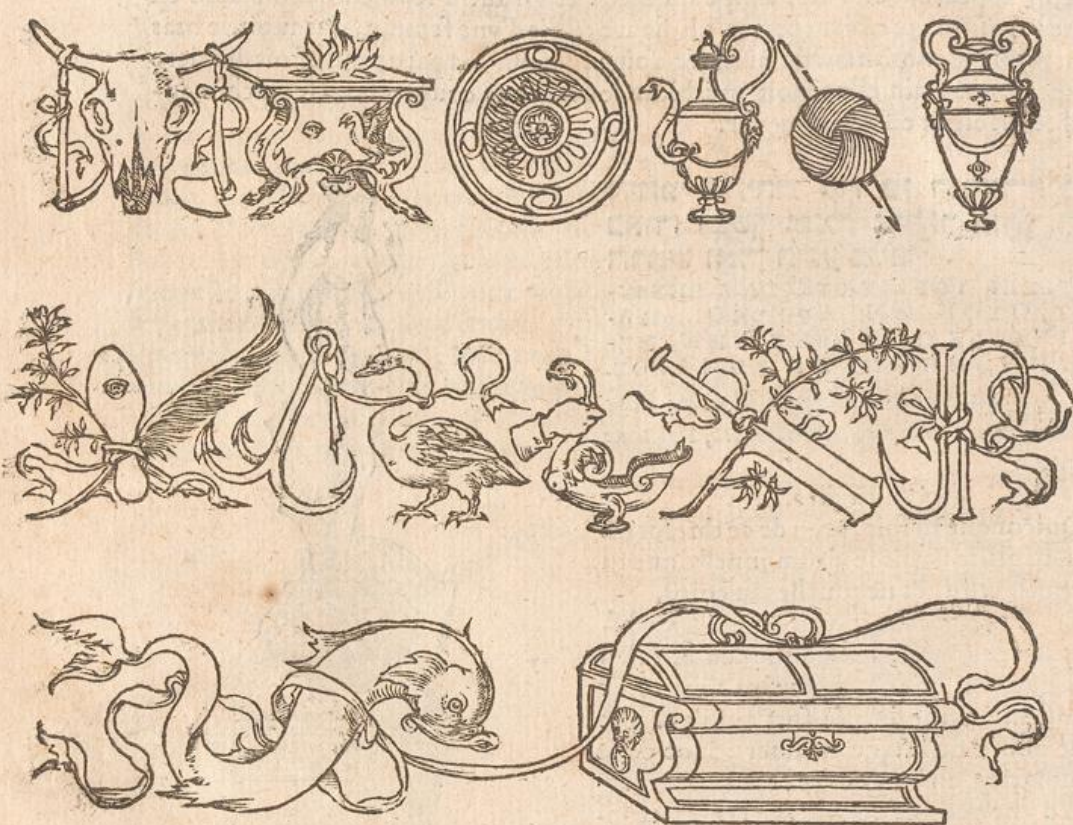
Quiconque tu sois, pren de ce thresor tât
qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu
prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furēt bien nouuelles, mes-
mes les enigmes, lesquels ie leu & releu
plusieurs fois, pour les entendre: mais leur
signification me sembla fort ambiguë, &
telle que ie ne la sceu trouuer: avec ce ie
n'osois rien entreprendre, car i'estois sur-
pris d'une horreur deuote, en ce lieu tene-
breux, n'ayant lumiere fors de deux lampes.
D'auantage le grand desir que i'auois de
contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ie ne m'y arrestay autre-
ment: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer
plus à loisir. Ainsi ie me descendy par le lieu où i'estois entré, & regarday cette
grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine auoit esté si temeraire,
d'entreprendre besongne tant releuee, quels cizerux, quels outils & ferremens,
auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesinement que tou-
tes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que i'eus des-
cendu tout au bas sur le paué, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour
duquel estoient attachez ces hieroglyphes.



LIVRE PREMIER DE

Premierement l'os de la teste d'un bœuf, avec des instrumens rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel: apres vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn-pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique ayant la bouche couverte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier puis deux hamessons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.



Lesquelles tres-antiques & saintes escritures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en cette sorte.

Ex labore Deo natura sacrificia liberaliter, paulatim reduces animum Deo subiectum; firmam custodiam vite tue misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit.

C'est à dire.

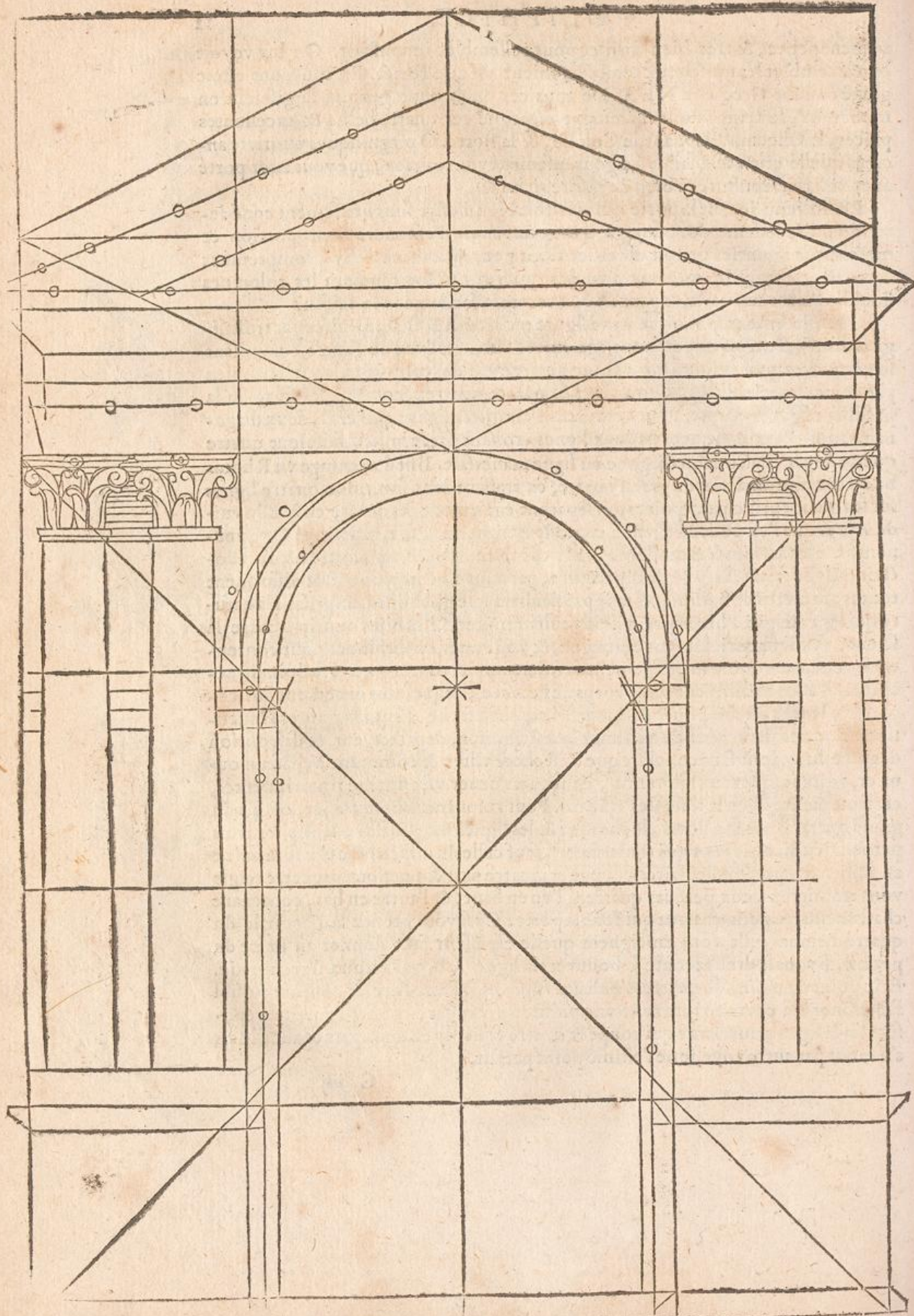
Sacrifie liberlement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la 'uiection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuetnant la conseruera saine & sauue.

Je laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-

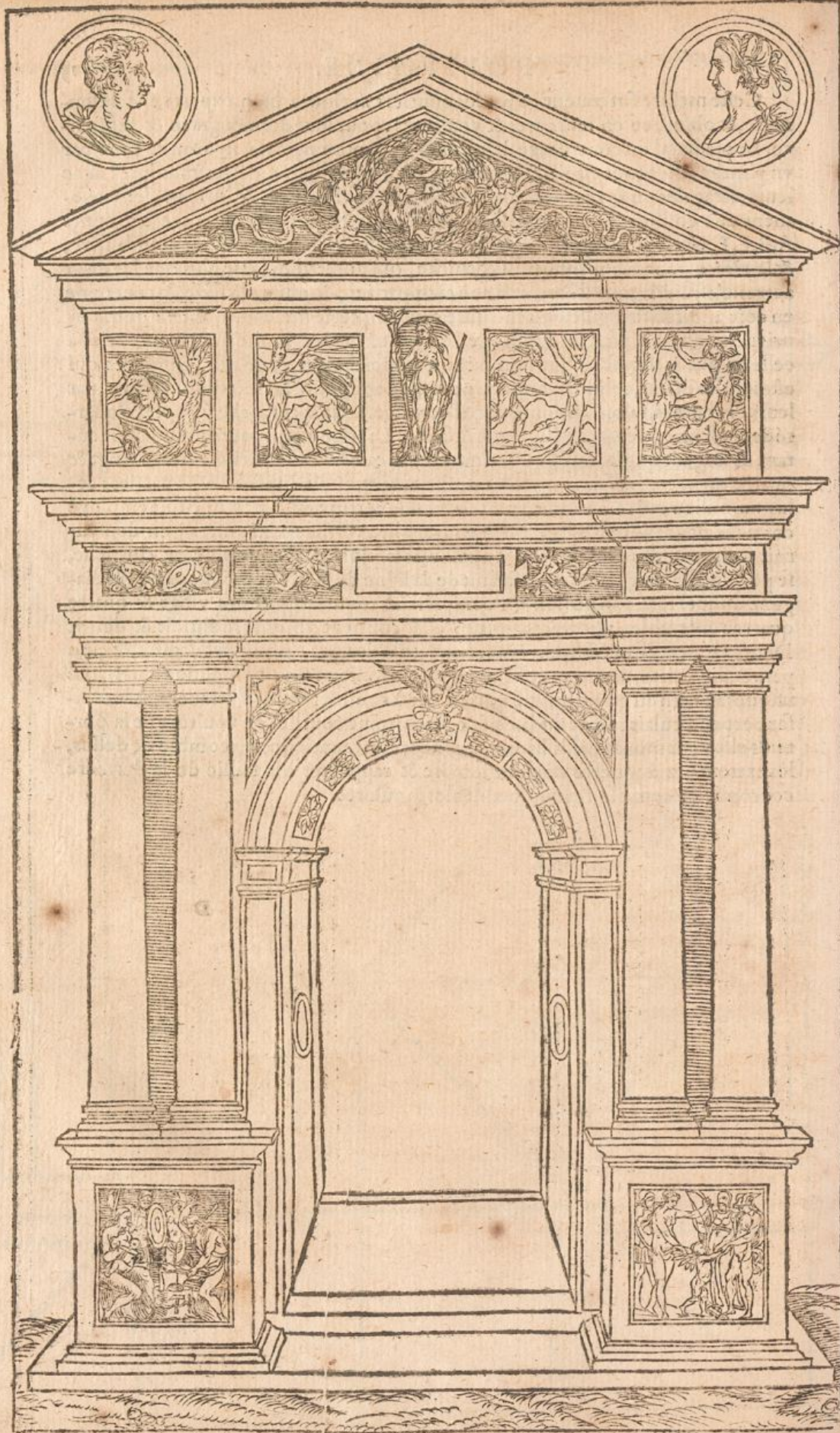
nement petite, & tres-bien formee pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit mieux vif que feinct. En son front estoit graué ce mot Grec GENE A. De tous ces grans ouurages qui là gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous auez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'estre songneusement confiderée pour l'excellence del'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruee: dont pour la trouuer i'vlay promptement de cette pratique. Je mesuray l'un des quarrez qui soustenoient les colomnes doubles de chacun costé, & par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit fait vne figure quarree A B C D, Diuisee par trois lignes droites, & trois trauersantes, egalelement distantes l'une de l'autre, composans seize quarrez: puis adiouta sur la figure quarree vne de ses moities, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, compris les seize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estans marquées de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrez, ayât chascun son diagone ou ligne trauersale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozenge au dessus du grand carré, en trassant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui separent egalelement les quatre costez du vuide. Apres que i'euy conceu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine? Ils ne sçauent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments tant particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuuent enrichir leur besongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veüe, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entens le corps del'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'invention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont faut conclure que c'est chose vñitee & commune à chascun ouurier, voire iusques aux apprentis, de sçauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand carré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laissez les trois perpendiculaires, & les trois trauersantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouuerez deux parfaits quarrez, l'un en haut, & l'autre en bas, contenant chascun quatre petis quarrez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du carré d'embas, elle vous enseignera quelle espaisseur faut donner au sinistre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le point du milieu du quarté-d'enhaut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut donner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy-rond, qui reposera sur la ligne trauersante qui coupe le carré & demy en deux pars egales. Mais s'il se fait par autre voye, ie ne l'estime point parfait.



Cette mesure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en maçonnerie, & obseruee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistance. Le piedestal ou contrebaze de colonnes, commençoit au nyueau du paue par vn plinthe: & le tour estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embasement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en cet ceuvre excedoit cette mesure, d'autant que l'ouurier entédu, auoit fait vn pendat de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la saillie de ses moulures n'empeschast la veüe des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouurage. Sous la corniche y auoit vn quarré de chascun costé autant large que sa saillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quarrés, estoit diuisé en sept parties: celui du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une Nymphé. A chascun des costez y en demouroit trois pour d'autres figures. La saillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera son proiet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquiesme trauersante iusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremités duquel se doiuent ioindre & rapporter à la saillie de la dernière couronne ou cymaise, & avec semblables moulures.



Ceste porte estoit edifice de pierres de quartier, si proprement iointes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes, quasi toutes ensevelies en la ruyne, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Je mesuray la hauteur d'une base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme cogneu sa longueur, qui passoit vingt & huit coudes. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelées. Aux deux costez y en auoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy-diametre du pied de la colonne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Diuisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient diuisees en quatre: l'une en auoit le bozel d'en haut, les trois autres diuisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets auoient chascun une septiesme partie du tout. Telle mesure fut obseruee par les Architectes antiqués, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit posé vn bel architraue ou epystile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'une corde de billettes en forme de boulettes: la seconde de ce mesme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit une longue en façon de fuzee: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refendues & tailles en maniere de feuillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillée à rameaux de fleurs antiqués, entrelassées de brâches de vigne, & diuerses herbes, entremeslées de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de foliues, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denuées de leurs ornemens, aucunement demonstans quel auoit esté le bastiment en son entier. Sous cet architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui auoient la forme de deux triangles yfoscels (c'est à dire ayans deux costez egaux) estoient entaillés deux ronds enclos de moulures, & enuironnez de chapeaux de triomphe, faits de feuilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortés du platfons ou concaue des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couuert d'un manteau, noué sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'une à barbe meslée, toutes deux couronnées de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillés certains Aigles, tenans les aïles ouuertes, & perchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruits, vn peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse taille & en plusieurs replis percez à iour, en maniere de rubés. A l'opposite de ceste porte estoit situé vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissements: car l'Architecte doit en premier lieu conceuoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, considéré qu'au premier est cogneu le sçauoir & l'experience de l'ouurier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentis.

LIVRE PREMIER DE

Description des ornemens & enrichissements de l'ouvrage.

CHAP. V.



'EST I CY que les amans (peut estre) attédent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description: car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'edifice: car il le peut apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'un Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportionne apres en minimes chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petits quarréz, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoi res reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premierement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz, entre artistes, non obstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes descheus de ce thesor de parol es qui pouuoient proprement exprimer & declarer toutes les particularitez de cet ouurage, & en faut parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou transparent, vn homme quelque peu excédant l'age moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & herissée, les poils droits, piquans, tellement que son mēton ressembloit le dos d'un saglier. Il estoit assis sur vne pierre, enucloppée d'une peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aisles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur la cuisse, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite là aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonement rapportées à l'entour du front, enuironnans la teste, figurée en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statués là entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerrier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'un haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuverte d'un cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent.

car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit vn iouuenceau, de la ceinture en sus vestu d'un drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient taillees d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'age viril, & gracieux regard, demonstrent une grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon une aisse. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugées tout une mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant auoit desja prins des ailles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais avec une telle contenance, que l'on pouuoit aisément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuvre. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & une femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'une boule ronde posée entre-deux ailles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE. Ceste dame seconde estoit vestue d'un linge volant, & monstroit sa poitrine descouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diamètres de leur pied, & estoient canelées, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diamètre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dédiée aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe féminin, & le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faites au temple d'une Deesse, voulés les Architectes par les canaux représenter les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portét les Grecques, c'est à dire troussée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Carye cité de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruist de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyure, enrichies d'ouvrage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couverts de tailloers ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure une belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancrures ou arcs du tailloer. Le demeurant se tenueit en maniere de rouleaux es quatre coins de cet ouvrage. Marc Agrippe

LIVRE PREMIER DE

peles fit mettre telles au portail du grand temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'une grande pierre verte, semée de taches blanches, noires, jaunes, & autres diuerses & imparfaites, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'une Agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les ailles estenduës, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement paraupres du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empenché aux ailles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit les petites iambes contremont par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaitement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées à l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre, qu'il estoit espris de l'amour de cét enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite vne roface de demybossé, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture en sus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Deesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheueux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coin du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, avec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΤΙΩΙ ΕΡΩΤΙ ΔΙΩΝΤΕΩΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

*Diis Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s.
substantiis) matri pientissima.*

C'est à dire: A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre metal, les mains posées sur les extremitez, comme s'ils l'eussent soustenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui sailloient sur les

colômmes, estoient entaillées quelques despouilles antiques, comme haubergeons, cuytasses, cottes, escussions, cabassiers, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognees, ares, trousses & fleches, & autres semblables machines seruantes & commodes à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triumphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posée le grand corniche avec les moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pereillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt defformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deü composition ne s'y treuent obseruees: De là procede la corruption & deprauation es idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrés, c'est à sçauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colônes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles d'as vne niche estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'un esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droit, sur la faillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondée en larmes: elle suyuoit Phebus, qui suyuoit deuant elle cômme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout descôforté, & mourant de deuil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardée d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisiésime ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriésime & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desjà lasse, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la dernière partie & piece des moulures) estoit faite certaine dentelleure, & ouales, entremessées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuvre. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou appercevoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tât elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appelé tympan, estoit taillé en rond ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fruiçts, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, auans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aislerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuélépé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaulles leur sortoient deux aisles de Harpyes,

LIVRE PREMIER DE

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes estenduë, & l'autre vn petit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les sucer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée souleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauoureusement. Et au dessous estoit escrit, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de cette cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à fromages & au bas estoit ce mot, M E L I S S A, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accôpli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclète, ny de Phidias ou Lyssippe, & moins de ceux de la Roynie Artemisia, c'est à sçauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renomez: car certes il estoit par dessus tout humain entendement. Au frôtiſpice sur le plat ou platfons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΞΑΙΡΙΟΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & cōposition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment déclaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demeurant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice, qui se pouoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesmes des parties basses, comme les colonnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, loustennans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouoit cognoistre: car elles estoient faites ainsi que lerequeroient la proportion suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison comprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses iambes, en cette maniere les colonnes nayues appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont gresles, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cōme blancs, noirs, Porphyres, Serpentes, Albastres, diuersifiez de veines meslées & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Je vey vne forme de bases puluinees, lesquelles sur le plinthe ou haulte, auoiēt deux contrebases & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoit couuverte de Lierre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'edifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alsine ou oreille de Iouris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec le grand Lunai-

re, &

re, & autres tousiours viues, aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric, l'oliuastre verdoyât, & les Cappres habitâtes es roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couuerts & reuestus. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuersées l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans morceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statues & figures en toutes sortes, nuës & vestuës, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le senestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé, & l'autre soufleué, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur platte-forme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerfes manieres, avec innumerables trophées, despouilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de bœufs, es cornes desquels pendoient faisceaux de verdure avec festons de fruiets & de fueillages, deliez & graisses par les extremités, mais grossissans contre le milieu, avec petis enfans montez dessus, & se ioians à l'enuiron: le tout si tres-ingenieusement parfait, que l'on pouuoit droitement iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé l'intention de son imaginatiue, tant en la proportion & mesure de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de sculpture: que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en œnure. C'est le vray art, qui delcouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle est vne erreur publique & domageable. C'est la claire lumiere qui nous rait doucement à sa contemplation, pour illuminer nos tenebres: car aucun ne demeure au eugle les yeux ouuerts, sinõ ceux qui fuyent & refusent la lumiere. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongant sans cesse le cœur de celuy qu'elle possède & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits, & ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pour le present siecle chacun tient pour son idole l'auarice, luy faisant honneurs & sacrifices: ce qui est indigne, & grandement pernicieux. O dangereuse & mortelle poison! tu rends miserable celuy qui est atteint de toy. Combien d'œuvres magnifiques sont par toy peries & supprimées? En cette maniere j'estois rauy & surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant à estimer, si bien que ie me trouuois incertain, inconstant, insatiable, regardant çà & là, accompagnée d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy-mesme, quelle pouuoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuois bien obscures, considerant le tout ententiuement; & ne pouuois assouuir mon desir de les regarder, qui s'estoit distrait & sequestre de tout autre humaine pensée, fors de madame Polia, laquelle reuenoit souuentefois en ma memoire: mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournois tout soudain à mon entreprise, perséuerant en la contemplation de cet edifice tant accompli.

LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE ENTRA VN PEU AVANT DE

*dans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner,
veut un grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se
mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si
que finalement il trouua un autre issue, &
paruint en un lieu fort plaisant
& delectable.*

CHAP. VI.



N ne peut assez louer ce qui est de merite, & pourtant ce seroit vne diligence notable de pouuoir facilement declarer l'ouurage nompareil, & la composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir que i'auois à la regarder, excedoit mon estonnement: aussi ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estrange n'y difficile aux Dieux, & quasi ie souspeçonnois que tel œuvre incomprehensible ne pouuoit estre composé par mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouueauté ne pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si parfaitement acheué. Et ie ne fay doute que si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez l'un de l'autre, & assignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tailler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la siene acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'un grand Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par vn seul ouurier: & eust aussi peu fait d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grand Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'une seule pierre massiue: l'une desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la Roïne Semiramis, composée au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueducts, & Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportée à Rome par Luculle, ny de Iupiter dediée à Claude Cesar, mesme celui de Lysippe à Tarente, ny le chef d'œuvre de Cares Lydien à Rhodes, ny celui de Xenodorus fait tant en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf coudées de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'estoient presque rien au prix de cette belle besongne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & grande eloquence, à descrire & louer ce seul ouurage, excédant sans comparaison toutes les autres qui oncques furent faits. Je ne me pouuois (en verité) saouler de veoir choses tant merueilleuses: & disois en moy-mesme. Si les fragmens de la sainte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration: que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis ie repensois incontinent. Paradventure que là dedans en ces lieux profonds & caues, est l'autel des sacrifices & saintes flâmes de la Deesse Venus, ou sa statue &c.

Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensee, ie me mey le pied droit sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauerfer mon chemin: ce nonobstant ie passay outre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de l'aspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on si pouuoit voir comme en vn miroër crystallin. Je fusse passé outre sans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, l'apperceui ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuius aucunement espouuenté, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur vn paué de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voultre en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toile d'araignee, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voultre iointe aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere. corps de la porte, continuée iusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que ie pouuois iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En cette ceinture estoient à demy releuez, plusieurs petis montres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queue de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les montres, & en semblable embrassees d'eux. Les vns souffloient en buccines faictes de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merueilles. Plusieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faictes de grandes coquilles de mer, tirez par des Dauphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignées de Ionc & de Roseaux, autres ceints de chardons, & môtez sur cheuaux marins, faictes boucliers de coques de torturés, tous differens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voultre estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour passant le long de la ceinture, & suyuant l'arceau de la voultre, entierement construite de musaique, à petis quarrceaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn fucillage de verdure aussi viuue comme vne Esmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à se reposer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dit qu'elles y estoient nées. En l'vn des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau Feé, & le Roy Agenor son pere, commadant à ses fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils eussent à chercher leur sœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité où le bœufs s'arresta, & donnerent à la contree ce nom Bœotia, du beuglemēt des bœufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée, Pasiphaë la desordonnee, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aïles qu'il auoit composées à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-

LIVRE PREMIER DE

nu à sauueré; pendoit ses ailles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quarré ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cymment dont ils furent assemblees.

L'allos pas à pas contemplant l'excellence de l'œuvre, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspective: car il auoit tiré les lignes des maçonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veüe: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les eslongnees, & eslongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons, champestres, bocages, ruysslelets, & fontaines, enrichis de bestiaux avec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongnier: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si ray de merueille, & transporté d'eshabissement, qu'à peine pensoy-ie estre là présent, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie parus iusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy ie delibéray de m'en retourner. A grand peine eu-ie tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme un remuement d'ossements, ou un choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres j'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme un bœuf, ou un cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler un Serpēt: & adōc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauvre infortuné! Ie vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, un Lyon boiteux se plaignant, mais un merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armées de dents pointuës & serrees en la maniere d'une scye, couuert d'un gros cuir à dures escailles, coulant sur le paue, batant son dos avec ses ailles, & trainant une grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & assuré courage; Que pouuoit dōcques esperer un ieune homme foible & debile de complexion, de là espouuente se trouuant en lieux sauages & estranges sans ayde & secours de personne?



Voyant donc que la veneneuse & detestable fumee de ce Dragon s'estendoit bien pres de moy, ie me iettay à l'aduature dedans ces tenebres espoisses, tenât ma vie côme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'ananture, & perdis toute clarté entrant comme ie pensois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tât ie trouuois de chemins tortus, sètiers, ruelles, carrefours, portes & trauerfes, pour faillir & oublier l'ysuë, puis tousiours reuenir à l'erreur premiere, & s'elgarer en plus porfonde obscurité.

I'auois crainte d'estre arriuë en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larrôn Cacus: parquoy, ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui soustenoient la Pyramide: & allois à tastons, me retournant souuentefois pour regarder en derriere & sçauoir si ie verrois entores le lieu par où i'estois entré, mesmes si le Dragon deuorât venoit point apres moy. Mais ie trouuay q̃ la lumiere m'estoit du tout faille. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie pensois de tout ce que i'entendois, sentoie, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois rië voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il trouue empesche-

LIVRE PREMIER DE

ment, les retire soudain à soy. En telle maniere i'allois tastonnant à trauers ces destours au euglez, & par ces sentes desuoyees en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut mueue en vn petit oyseau: mesmes en plus extrefme angoisse que Psyche, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perils que Apulee quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain fait de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le volletement continuuel de ces Chauuesouris: & quand ie les entendois siffler si pres de moy, ie pensois desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue, & presque extreme, si estoit-elle plus vehemente, quand il me reuenoit en memoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parguoy ie courrois çà & là, les oreilles ouuertes, & les yeux clos, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant agreable à desirer que la vie. Toutesfois i'auois vn douloureux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect rât desiré de mes amours. Helas! au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort ne me seroit griefue ny ennuyeuse. Quoy? feray-iedeux si notables pertes par vne seule disgrâce, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi-ie: Si ie meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à seruir vne si parfaite maistresse? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possederà ce thresor tant riche? Quel Ciel serainacquerra & recouvrera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile, ou penses tu fuyr: tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas! quelle maladuanture, ou quelle Estaille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut estre enseuely? Au moins que ie soye englouty tout entier, & aille en cét estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable! O lamentable decez! Où sont les yeux tant deseichez & priez d'humeur, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens a mes espauls. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despitueuse mort, & l'heure dernière du maudit point que cette pauvre chair humaine sera viande à vn Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus griefue est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyale? A dieu, à dieu donc Polia l'vniue vie de mon cœur. Te lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'en alloit errât par ces tenebres: En cette necessité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estois en cette perplexité, i'apperceue de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posces trois statues d'or. Adonc ie me trouuay frustré de mon intention, & surpris d'une horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros arr. Toutefois i'en vis aucunement la disposition de ces lieux sousterrains, les grâdes ouuerture, les voyes tenebreuses & profondes, avec les voultres soustenues de gros pilliers de quatre, six & huit quarrs, lesquels on ne pouuoit clairement discerner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils sembloient bien estre faits de

proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A cette cause apres auoir faict vne oraison briefue deuant cet autel, ie me remis à chercher l'yslue: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luyfante a trauers vn pertuis estroict quasi comme le col d'un entonnoir, O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy: Il ne l'eus pas si tost apperceuë, que ie renonçay à tous les desirs de mourir ausquels ie m'estois peu auparauant accordé: & recommençay mes pensees amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flatueuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand dōcques ie fus paruenü à cette lumiere, qui de loin m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie fortay tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoye party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour cuiten le choc des pilliers, me seruirēt de fortes rames pour mieux hastier ma fuitte: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruins en vne region belle & plaisante: en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queue. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presomption, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'une part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veuë de tāt beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasie, que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma memoire en est toure fraiche: C'est chose vraye, & bien certaine: Je me souuiens bien du tout, & le reciterois particulièrement partie apres autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne fause ne simulée, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme deuant: & tost apres ie me rassieurois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinō gens de bien & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy ie me resolus de suyure mon chemin quelque chose qui m'en deust aduenir.

LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE RACONTE LA BEAU-

té de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuierent d'aller à l'esbat avec elles.

CHAP. VII.



NCONTINENT que ie fus eschappé de ces cauer-
nes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, (car
ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le
trellainct Aphrodise) & que ie fus arriué en cette contrée
gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où iestois sorty:
& l'auilay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais
moderément declinante en descète, couuerte de beaux ar-
bres verdoyans, cōme chesnes, Erabes, Tilleuls, Fraissnes, &
autres semblables. Au lōg de la plaine elle estoit borde de
Neffiers, Coudres, Cormiers, & Alisiers, enuoloppez de Cheurefueil, Troesne,
Hobelō, & Couleuree: & au dessous croissoiēt, Polypode, Scolopendre, les deux
Elleborez, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nouris-
sent en l'ombre. L'ouerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la
montaigne toute couuerte de ronces & buissons; & à ce que ie peus coniecturer,
estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croi-
re q̄ semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que
le tēps & la vieillesse l'auoit reduite en vn mōceau de ruines, & cōuert y en vngros
terre tout desnudé de cognoissance: car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs
arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine auoy- ie sceu choisir de l'œil le pertuis
par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux,
trones & racines qui l'occupoient: ny melmes le trouuer sans difficulté: au moins
de ma partie n'estime point que ie y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esga-
ré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn
hallier de Chastaigniers, que ie prelumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de
Sylvanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passāt
oultre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seu-
le arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au des-
sus de ce Pont, tout au long des accoudoirs, j̄tant d'vn costé que d'autre, y
auoit des sieges de la pierre melme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstāt que i'en
eusse bon besoin, car i'estois fore las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit,
vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de
moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle
forme: Vn Cabasset antique, crosté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, sei-
che & desnudée, avec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de cette
teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en cer-
te sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauois s'ils estoient de Pin, Sapin, Geneurier,
Cypres, Larice, ou Sauinier.

Patentia

Patientia est ornamentum, custodia & protectio vita.

C'est à dire,
Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine : avec aussi telle sculpture de hieroglyphes. Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin : & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

Semper festina tarde.

C'est à dire,
Toujours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire! & bouillannante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruyssaux, coulans l'un à dextre, & l'autre à senestre. Leurs riuages estoient bordeés de toutes manieres d'herbettes qui aymēt le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée, Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuiera: sçauoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeurs, Cigognes, Grues, Cygnes, Pouilles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantée à la ligne d'arbres fructiers, en forme de verger: les escuereux y sautelloient de branche en branche, & les oyssillons releuoient la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine enroulees de ces petis ruyssaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunes: & ne pouois croire qu'il fust sans habitation. Estant doneques en ce penser, ie le-

LIVRE PREMIER DE

May vn petit ma veüë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faïste d'un edifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maïsonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pans ou faces & qu'en l'une d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que i'auois enduree. Le comble du bastimēt estoit aussi à huit pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelées à rudētures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuuant en vn petit vaisseau tour d'une pierre massiue. Entre les deux colombes dedans le quarré estoit entaillée vne belle Nymphē dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couurir ce que l'honnesteté veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, iusques au milieu de la cuyssē. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'une pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaude; qui tomboient en vne grand' pierre de Porphyre, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nymphē enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paue entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins l'une à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude faillloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la sucer, & y boire de l'eau froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimee, que l'image de la Deesse Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement raillee, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despendist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que cette Nymphē eust esté faite de main d'artiste, mais plustost que de personne viuante, elle eust esté transformee en cette pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyuoient la forme de ses plis. Elle auoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstroït les plantes de ses pieds, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'une telle grace, qu'il eust (par auenture) peu esmouoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruct, & chargé doiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nymphē, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, joignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure.

A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grád ombrage:



De l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachée aux basses branches de l'arbre: entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans,

LIVRE PREMIER DE

l'un desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cet ouvrage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yvoire. Mais sur tout ie m'esmerueillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuide l'entre-deux des fueilles percees à iour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ. A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, courroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroloit vn champ plein de cannes de sucre. Aulong de son cours croissoient des Artichaux ayez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauage. Aux deux costez y auoit des Orangers, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas-pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'une pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Je me fusse reputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne scauois quelle voye prendre. Auec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accidēt contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, scauoir est: Hastez vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des aisles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis à costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruiets meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenü. Puis i'inoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Vallone (dont l'un est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saints lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorte, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnées du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclina par dessus les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceü cinq damoyseles, qui marchoient de bonne grace, les cheveux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuinement agencees, vestuës d'un accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespé, claire & safranée de bien bonne grace. Ces damoyseles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui serroient les pongnets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoisie, entrelassez à l'antique. La jambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschencré en forme de croissant, à l'endroit du ge-

nouil, cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux bouts : & à chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or de quatre doigts de large, ainsi que l'on pouuoit cognoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire: en sorte qu'il sembloit qu'elles fussent esbahies de me veoir, comme si ce leur esté chose estrange & nouuelle: puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'une de l'autre. & plusieurs fois s'esbahirent de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Je me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les parties intérieures, comme fucilles battues du vent, car ie n'estois pas encores bien assuré de la peur que i'auois passée. Qui plus est, ie ne cognoissois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'une telle vision m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceuë par la Déesse Iuno, s'estant desguisée, & pris la forme de la vieille Beroë. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teste iusques aux pieds, disputant en moy-mesme lequel ie deuoie faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auroit que

LIVRE PREMIER DE

"douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin ie conclus d'atendre, & m'adventurer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmem ent que l'homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui par aduerture estoit saint, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace presomptueuse & importune, i'estois temerairement entré en region défenduë à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: Qui es tu? A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sçeu que dire ny respondre, mais demeuray comme vne statuë, à qui la parolle est interdite. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espee d'animal raisonnable, vn ieune errant, apres ses pensees, & surpris d'un doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auatoureux que vous soyez, nostre regard ne vous deuroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchez. Cette gracieuse parolle me fit reconurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus mal'heureux & desolé qui iamais naquît en ce monde, car i'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour mieux dire ie ne sçay où ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme sçauoit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des gouttes des yeux qui se formoyent en grosses l'armes, ce que desirant destourner ie me iettay à leurs pieds, en m'escriant par vn soupir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adôcces belles me voyant en cete douleur, furent esmeuës de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. Nous sçauons assez (pauvre homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louëz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estes arriué en la contree ou abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est assurée, & le temps n'y est point variable, ains constât: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire à vous esiouyr: car il faut que vous entendez que si l'une de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composee d'une concorde si parfaite, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyât d'herbes, fleurs & plantes, souuerainement agreables à la veuë: fertile de tous biens, enuironné de coteaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & entosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de long, & qu'un seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruit. Il excède veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Talce en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cette prouince. Nous n'auons pa-

lüz ny maretz qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulement petits costaux, & belles vallees, circuies par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contree: il luy sera fort agreable que nous vous presentions à sa Majesté pource que cest vne nouueauté que d'y voir d'autre humains, occasion que si nos compaignes estoient aduerties de cette auanture elles y accourroient, pour, comme nous, vous assurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

Eleutherilide

POLIPHILE ASSEVRE AVEC LES

cinq Damoyelles, alla aux bains avec elles: leur risee pour la fontaine, &

pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide: au

Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine,

& plusieurs merueilles.

CHAP. VIII.



VIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyelles, qui m'auoyent tant courtoisement fauorisé, ie me rendis assure, car leurs paroles me toucherent avec tât de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dediay du tout à leur seruice: Et pource qu'elles portoient des boëttes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, avec toute honnêteté & propriété. Et qu'avec cela elles estoient chargees de leurs petites besognes ordinaires comme miroërs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Je les suppliy de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allôs aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compaignie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desjà veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis. Belles Nymphes, si i'auois mille langues ie ne vous scaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vsez en mon endroit: car vous m'auiez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray très-heureux de vous obeïr & suyure, aussi me seroit-ce vne extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainement ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclaue perpetuel, que dominer ailleurs par autorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thresor vnique de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'unique cause de toute parfaite delectation; J'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auiez parlé & l'ay soigneusement contempee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques; mais la grande soif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'une d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seureté, &

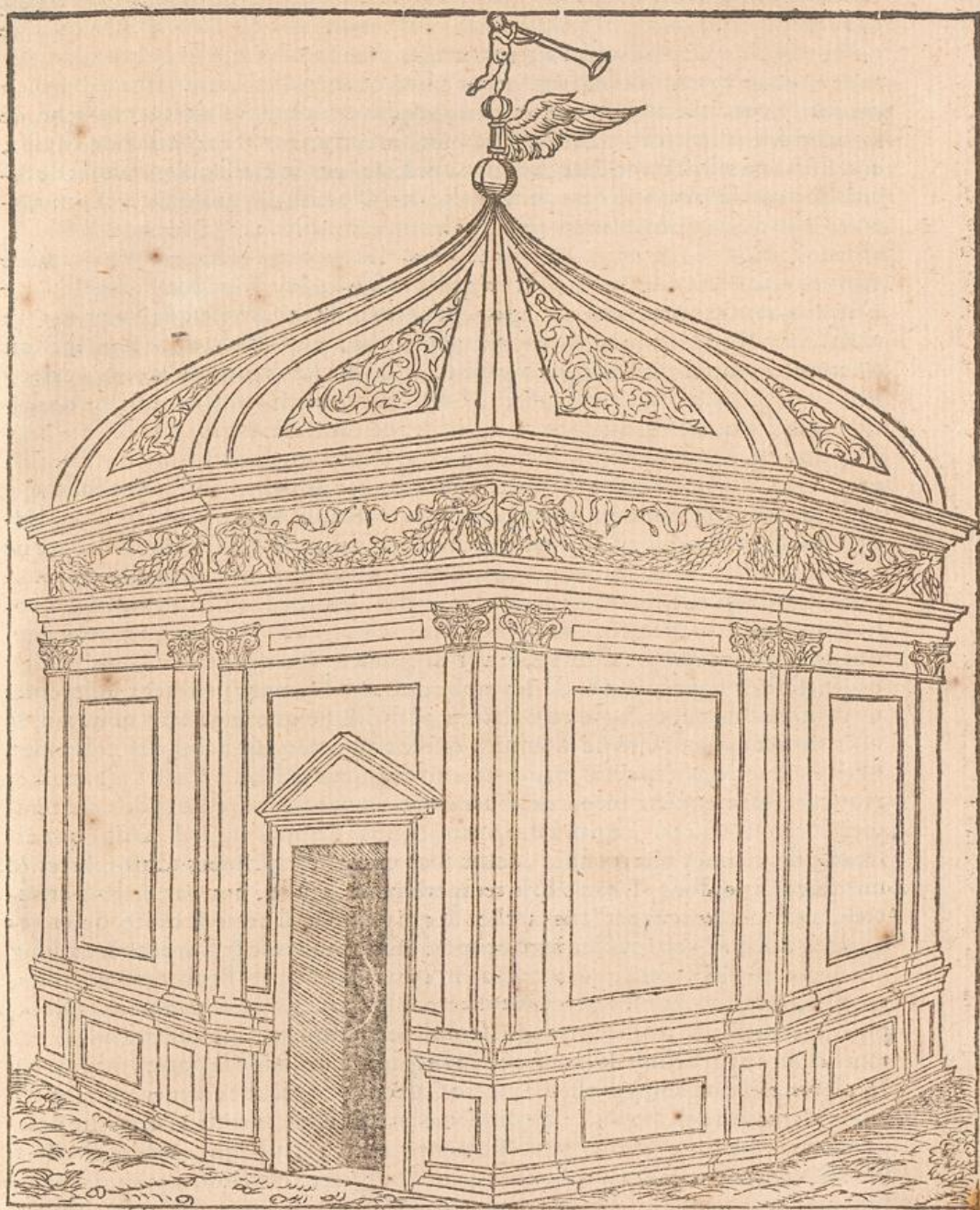
LIVRE PREMIER DE

au attouchement.
brasil odorant
est la Vierge
le Lys.
sio le goût

le tresbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaë (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veüe) Celle de la lyre, Acoë (l'oye.) Et la dernière portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goût,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez avec nous: & apres que serôs vn petit esgayees, nous retournerôs au Palais de la Roïne, laquelle nous trouverez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iustes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenü: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donner acheuement à ma felicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblée. Toutesfois apres m'estre assuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter avec les Nymphes: dont elle se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entre-faictes nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyneau du paue, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers fortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoient l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillees des petits enfans nuds, tenans des cordons auxquels pendoient de beaux festons ou trouffaux de verdure. Sur la corniche estoit posée la retube qui est vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, Ses faces estoient percées à iour, en fueillages de diuerses inuentiôs: les ouuertures closes de vitres ou bié de lames de fin crystal, qui de loin m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne poincte pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, avec vne aisse tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la premiere d'vne tierce partie, avec vn petit enfant nud, ayant la iambe droicte posée à ferme sur icelle, & l'autre suspendue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudée vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins à sousrire de la peur que friuolement i'auoye eüe: & cogneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphé seruant de la fontaine, estoit l'entree par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tître en caracteres Grecz, Α Σ Α Μ Ι Ν Θ Ο Σ.

pyg, pinnacle lanterne

Par



Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, environné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couverts de l'eau tiède iusques pres le bord du troisieme: le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huit angles y

LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne ronde Corinthienne de laspe meslé de toutes les especes de couleur que nature scait peindre, assises sur le quatriesme degré, qui leur seruoit de piedestal, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize estoit taillée en demy-bosse d'enfans nuds, courans parmy vn'eau avec petis monstres marins luttans enfantinement par efforts conuenables à leur aage, & si bien contrefaits qu'ils sembloient mouuoir: au dessus de la frize suyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colonnes, sortoit vn tortis de fueilles de chesne, entassées l'une sur l'autre, faites de laspe verd, & liées de tresses d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & s'assemblans enuiron la clef, en maniere d'un chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon Herissée, tenant en sa gueule vne boucle, où pendoient les chesnes, esquelles estoit attaché vn beau vase à large ouuerture, & vn peu profond, qui estoit esleué au dessus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massif. Le reste de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azar semée de petites paillettes d'or. Assez pres de là, en la terre y auoit vne veine de matiere brullante: de laquelle ces Nymphes qui me conduisoient mirēt quelque peu en ce vase, & par dessus certaines gommess & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celui d'oyselets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metal doré, fait à fueillage, aussi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de cristall, qui redoit vne clarté de plusieurs diuerses couleurs, & toutesfois la fumee ny l'odeur ne sortoient point. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tres-noire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre. En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lysteaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayās ces lysteaux trois poulces de largeur: à chacun desquels estoit assise & figuree vne belle Nymphē nuë, les Nymphes estoient differentes en contenāces, toutes de pierre Galactite, aussi blāche que fin yuoire nouveau, & elles estoient posees sur vne moulure, qui se rapportoit aux bases des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisement taillées! Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paue du fons au dessous de l'eau estoit de musay que assemblé de menuës pierres fines, desquelles estoient exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit temperément chaude, non par chaleur artificiele, mais seulement par la naturelle: & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans, vous eussiez iugé ces poissons se mouuoir & frayer tout au long des sieges où ils estoient pourtraits au vif, c'estoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, alofes, perches, turbots, solles, rayes, truites, saumons, muges, pleyes, escreuilles, & infinis autres, qui sembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œuure approchoit de la nature. En l'espace au dessus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-bosse, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune fils sur son dos, lequel s'esbatoit d'une lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablement vn autre Daulphin, sur lequel estoit monté Neptun, tenant vn trident de la mesme pierre Galactite, rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquels ouurages le sculpteur n'estoit pas moins à louer que l'Architecte. Sur tout i'estimois en ma fantasia la singuliere grace des belles & plaisantes Damoysselles, & n'eusse sçeu bonnement faire comparaison entre la peur passée, & ma felicité presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfaction de courage, parmy ces parfuns & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse scauroit pro-

duire. Les Damoyelles se despouillerent & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousiours gardee. Leur charnure sembloit proprement à roses vermeilles, meslées parmy de la neige: dont mon cœur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tressaillir d'esmotion, tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouuoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars: neantmoins ie m'estimay bien-heureux de iouir de cette vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour euitier à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournois souuentefois ma veüe de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenâces par trop simples, en soubrioient ioyeusement, tirant leur passeremps de moy: dont i'estois assez satisfait comme desirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.

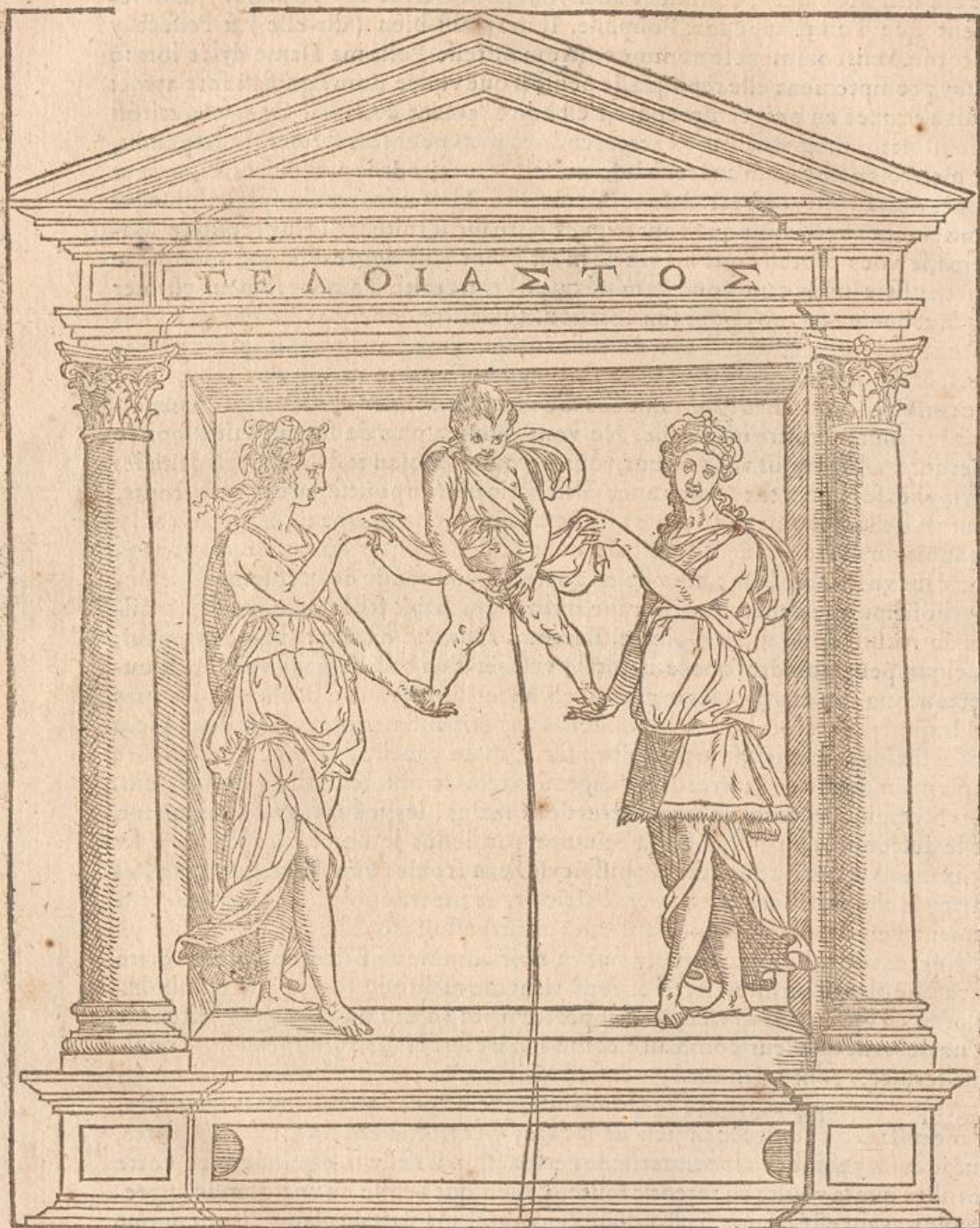


Ainsi ie souffrois cette ardeur en merueilleuse patience, & ma passion estoit accompagnée d'une honte modeste, cognoissant que i'estois indigne de me trouver en cette diuine compagnie, par laquelle (combien que souuēt ie le refusasse en m'ex-

eufant) ie fu contrainct d'entrer dedans le bain, commē vne Corneille entre les Colombes: parquoy ie me tēnois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiects tant excellens & singuliers, Adonc Osphrasie me dit. Mon amy, comment auez vous nom? Et ie luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia ma Dame dy-ie lors: à quoy promptement elle repliqua, Je pensois que vostre nom signifiait fort aymé: mais à ce que i'en puis cēprendre, c'est à dire l'amant de Pōlia. Or dites verité si elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son seruice. Je respondis, ie mettrois peine de m'auācer à la seruir selō le merite de sa pudicité & l'honneur que ie dois à vostre respect: Adonc elle me dit, Mais encores Poliphile luy estes vous autant affectonné que vous feignez estre son seruiteur? Je luy replique Madame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant agreable que mon beau suiet, aussi ie luy ay tant voué d'amitié que si l'extremité d'amour se peut estimer on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques dit-elle que vous auez abandonné cēt obiect tant extremement aymé. Je respondis que ie ne sçauois, & mesme ie luy dis ainsi, ie ne sçay en quel lieu ie suis ny quelle auanture me conduit: Lors en se sous-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouurer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne chere & n'affligés plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Avec tels deuils les Nymphes se bagnerent & moy avec elles: Mais affin de poursuyure mon discours, toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphe dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaisé en quarré, & costoyé de deux colonnes de demy-bosse: puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le natutel, vestuēs d'vn habillement vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassees iusques aux espauls, & les bras nuds, qu'il faisoit fort bon veoir soustenās vn petit enfant qui auoit ses deux pieds posez sur leurs mains, à sçauoir le droit sur la main gauche de l'vne, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cēt enfant, & le descouuroient iusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide cōme glase, qui se mesloit parmy la chaude pour l'attremper & attiedir. Je me trouuois là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette excessiue blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendāt & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & sujet pour leur faire quelque seruice, y courus sans mal y penser: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droit contre le milieu de la face, vn trait d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tomber à la renuerse: de cette action il s'esleua si grande risée entre ces filles que la voute en retentit toute, & bien que i'eusse eu vne grande apprehension ayant esté surpris, si est-ce que i'eus apres ma part du plaisir riant comme elles: Puis apres ayāt auisé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice industrieusement trouuee: car en mettant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par vn contrepois la petite quynette de l'enfant, parquoy

LIVRE PREMIER DE

entendu la subtilité de l'engin, ie demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques : ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est à dire ridicule, ou faisant rire.



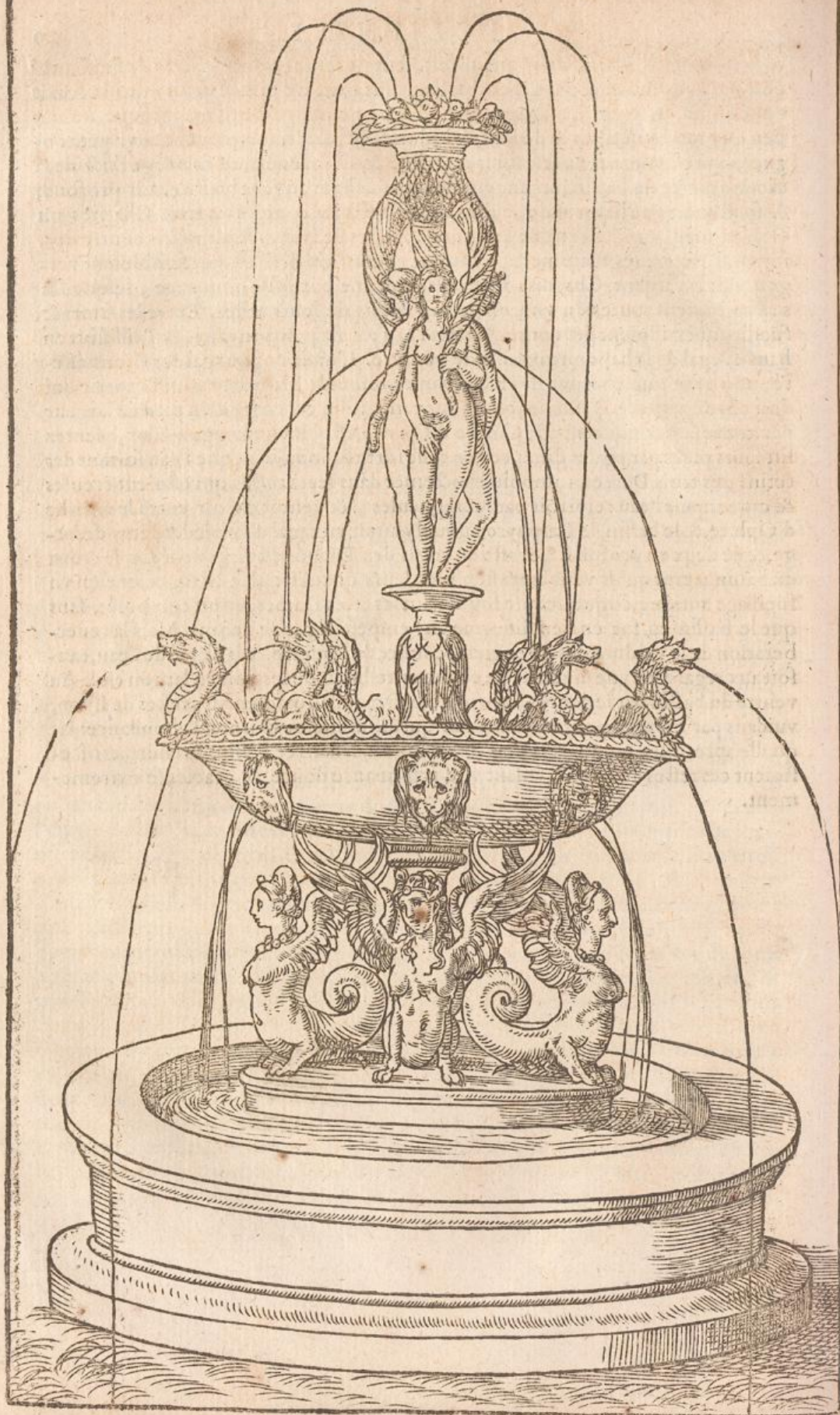
Après que nous fumes baignez à nostre plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuis, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposames sur le

dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'en
 donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë
 du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitiez
 de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment
 qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se
 parer & accousturer. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures,
 dont nous prîmes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation pa-
 racheuee, el les retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur
 accoustrement de teste, si tout estoit en ordre. Cela fait, couurirēt leurs cheueux
 de crespes deliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre
 souueraine Princeesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye
 qu'en cet endroit. Puis en s'esbatans me disoient. Vous auez eu de l'eau par le vi-
 sage: & adonc renouelloient leurs risces, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses
 se faisant signe du coin de l'œil l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la
 troupe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose
 ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par onction muet en oyseau: mais
 par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns
 pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre.
 Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs
 contenance & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais
 pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'el-
 les m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz
 de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciuë, tant vehe-
 mente que ie ne me pouuois contenir: dequoy ces Nymphes affectees rioient en-
 tr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie
 ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, com-
 me vn Autour en vne compagnie de perdrix. Et d'autant plus se renforçoit mon
 desir, que la comm odité des suiets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient
 d'allegier ma peine. Adonc vne boutefeux de la bade, la mignarde Aphaë, me dit en se
 moquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'aguères, &
 maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Je vous supply,
 pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme
 perdu, par vne ardeur de mesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que de-
 uant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que
 luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-ie) mes dames, par cette grande Ma-
 jesté à laquelle vous seruez & obeissez, ne iettez point d'huile sur mon grand feu,
 ne soufflez pas la flamme qui brusle mon cœur: car ie suis totalement consummé.
 De cette dolente responce elles firent si grand' hueue, qu'il ne leur fut possible pas-
 ser outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & palmees. Adonc par vne
 confiance desia priuee & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchante-
 resses, & qui m'auiez enforcélé, me traictez vous en cette sorte? I'ay maintenant
 bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoi-
 gner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'exécuter ce qu'en nulle maniere mô corps
 n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'v-
 ne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissant leurs souliers &
 ceure chefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroërs, & autres beson-
 gnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons
 en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyure si viuë-
 ment que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

LIVRE PREMIER DE

estions lassez, Ceste plaisante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent lassez, elles ramassarent leurs beaux souliers, & autres choses espendues le long des riuës du ruisseau. Et à la fin cessant leur risée elles eurent pitié de moy, parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusie, cueillit vne fucille de Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelée Aron, qui estoiet creuës bié pres l'une de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur lasciuë fut esteincte, si bien que ie retourmay en ma disposition premiere: & cheminay avec elles, iusques à ce que nous arriuasmes en vn Palais somptueux à merueilles. Et pour en dire la description. Premièrement nous passames par vne belle voye droicte & large, bordée par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales distances, drus & espoix de branches & de fucilles, autant qu'ils pouuoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Paruenche azurée, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur environ cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entree d'une belle haye, faicte à trois pas en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui seruoient de colonnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangers, & Cytrôniers platez pres à pres & fort druz industrieusement ployez & entrelasiez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'adressoit, faict en voute des arbres mesmes ainsi courbez à propos: au dessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matigre toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des fucilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agreable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruit, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mesmes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & trôcs estoient si proprement serrez, que l'on pouuoit bien à son aise cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les fucilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à trauers. Par ce portail nous entraismes en la haye singulierement plaisante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche Palais quarté, qui faisoit le quatriesme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnée de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crystallin, qui sailloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'un poulce d'espoix, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillees des petits monstres marins de basse taille. Il reposoit sur vn pillier de Iaspe de diueres couleurs, meslé avec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroict & ventre gros, mis l'un sur l'autre, l'un contre l'autre, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué environ cinq poulces de haut, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'une cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs aissies s'estendoit iusques sous le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient

bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & décoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, jointes dos contre dos. iettans l'eau par les mammerons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient routes, en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui sailloient des corpes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & l'aillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuverte. Dessus les bords du grand bassin excédant d'vn pied en largeur par toute la circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droit emēt dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Oregiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, caufoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en larc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien haut, retomboit dedans ce bassin, es endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse extremement.



L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hômes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny auparavant (que l'on sçache) ne fut veüe besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauce de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'environ de tout le paue, y auoit des bandes ou lizieres pour seruir de separatiō, faites de fine musaique. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perles, vermeilles, & violettes, composees de pierres menuës, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Je me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyelles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, tailles en demy bossē, & si proprement denuces, que les figures sembloient separees d'auec le fons, & si estoient environnees de despouilles, tiltres & trophées d'un nomp pareil & admirable artifice. Mais qu'elle entree: quel portique: quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, considéré que tout l'art d'Architectue y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessus entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, rehaussées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissüe de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'une avec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fumes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Roynie nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyelle vigilante portiere, nommée Cinosie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurat la courtine, parquoy aussi tost nous entraismes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, pl^{us} iolie que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommée Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la secōde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissüe par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Roynie, Eleuther. de.

Mnemosyne
ne memoire.

LIVRE PREMIER DE

POIIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE

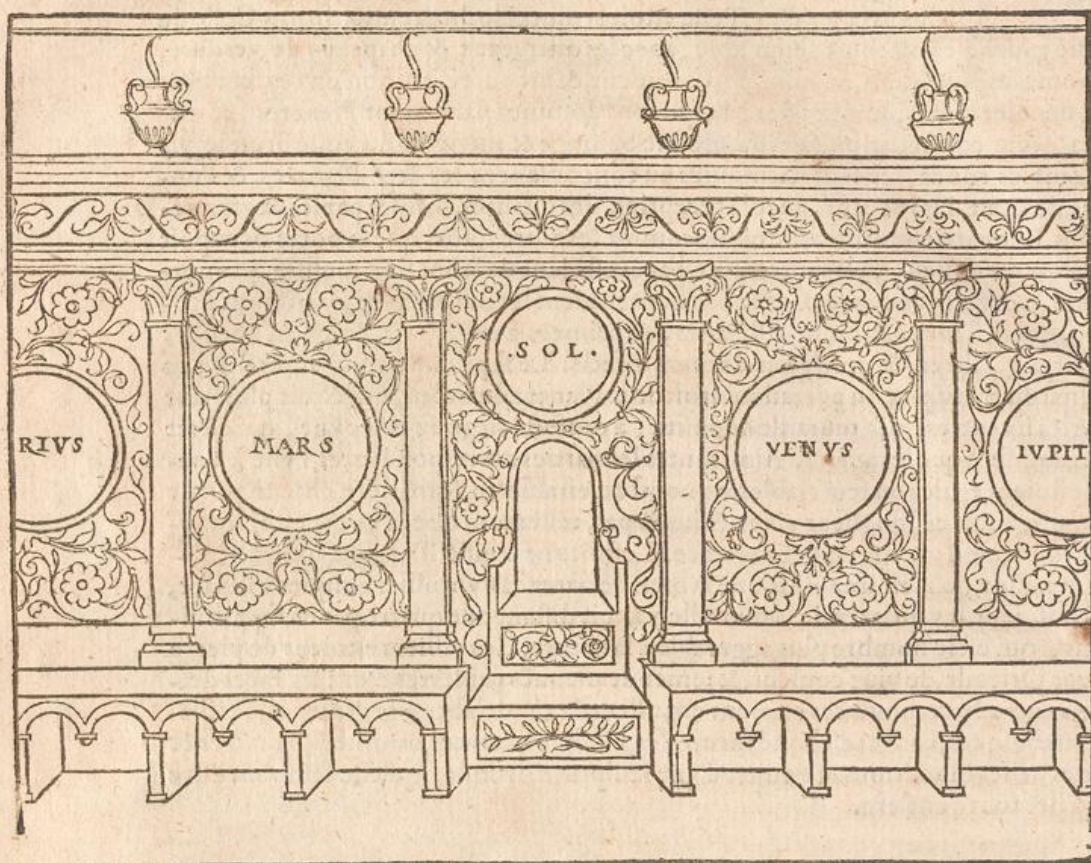
la Roynie, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, en-semble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable.

CHAP. IX.



OMME ie fus deuant la premiere huyssiere elle me considéra avec quelque esbahissement, & apres que ie l'eus saluée selon mon deuoir elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'eus passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruni, peinte à fucillage entrelassee de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oyssillons, representez au naturel en vne musaique faite de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable à celuy de la court de dehors. La matrone portiere de la derniere courtine, ma'dmonnesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseuerance & à mettre en execution tout ce que la Roynie me commanderoit, me promettant qu'il m'en auiedroit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spacieuse, au deuant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quareaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quareau auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'un eschiquier, differens en couleur, l'un de l'aspe rouge comme Corail, & l'autre de l'aspe verd tacheré de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en fucillage de Musaique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Iaspes, Presmes, Agathes, Chalcidoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sceu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose & environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quareaux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché au bords du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellée, en façon de ruben. Les murailles du Palais estoient reuestuës de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarez, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarez, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fucillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & resemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

lez & cifelez à demy-bosse, les sept Planetes avec leurs proprietéz & nature. Le demeurant du quarré hors du rond; estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille, du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quareaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouurage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ame dās le corps, avec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxiōs & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effectz. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frōtispace du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quaree, couuerte d'un merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'un pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarees de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Orietale, de viue couleur, & semee de menuës paillettes d'or: les faces desquels entre deux moultures estoient entaillees de candelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



Ces pilliers faisoient l'intervalle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œuvre. Au dessus estoit l'architraue, avec ses lineamens, moulures, & lizieres requises ornees de billertes, continuees & departies de deux en deux: puis la frize entaillee de la sculpture suyuâte. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liées de tresses pendantes avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur leur jointure, deux Daulphins ayans lesaisslerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournees en rond: dedans la revolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en fueillage fourché, vne partie renuersee deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouuerture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'un masque, avec petites billettes enfilees. Les cheveux du masque estoient de fueillage qui environnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu ou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'un enfant entre deux aisles.



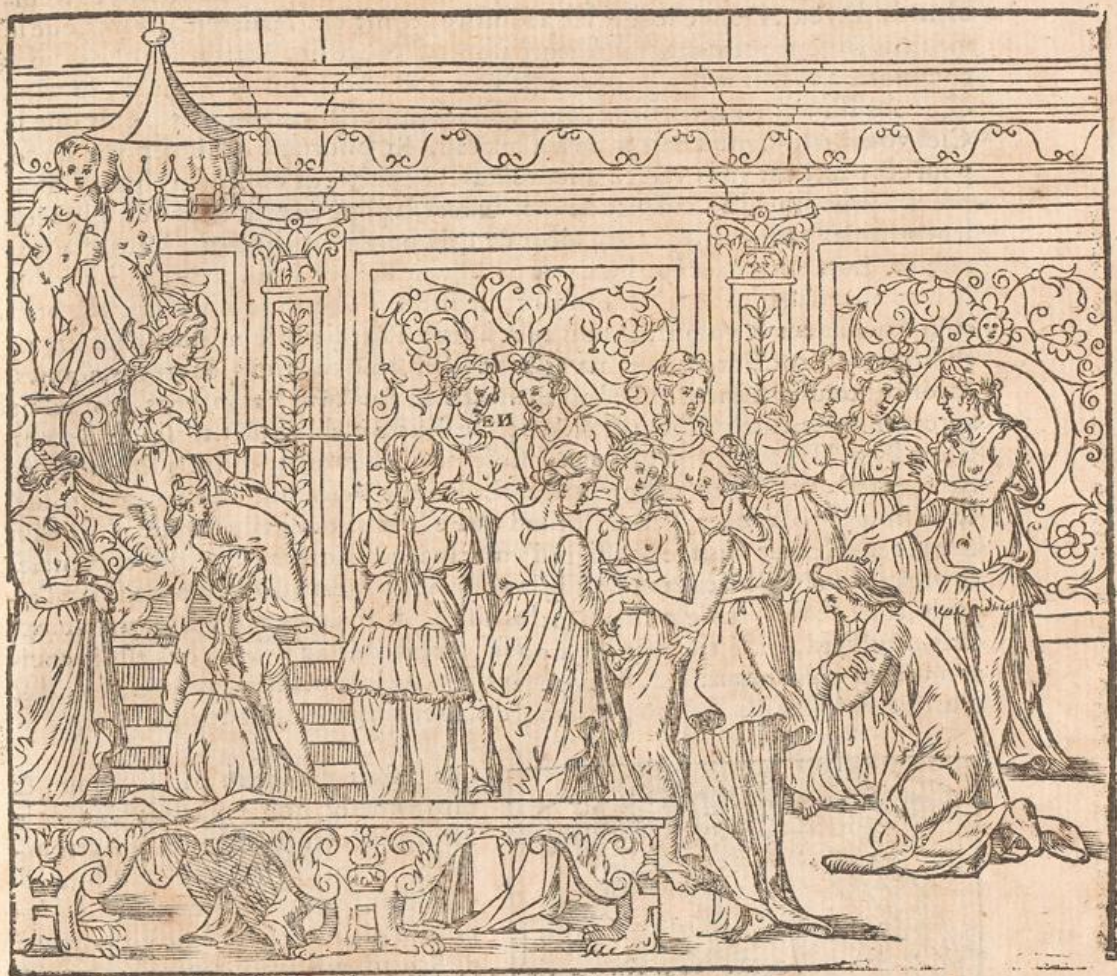
Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerles couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, avecques tailles en figure de serpens, lezards, & autres belles fantasies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantees des foliues quarrées, fichées de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersées de menus foliueaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par liaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce fueillage pareillement y auoit des railins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquis, de couleur assortissante au naturel. C'estoit une despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cet œuure auoit esté dressée, non pas mesmes determiner si elle estoit cloüée, soudée, enchassée, riuée, sarte ou posée à vis; Ce qui me sembloit impossible en une couuerture si grande, entremeslée de liaisons & entrelasures tant diuerles.

LIVRE PREMIER DE

La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du Palais, à l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atornée d'un diademe de soye cramoisie, comme à telle Dame appartenoit, bordée d'un borlet de grosses perles reluyfantes au long de son front, & sur ces cheueux, qui estoient plus noirs que iayet, departis en greue, & ondoyans sur ses temples, diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouée au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'un crespé delié, bordé d'une pourfiture de fil d'or vollant au long de ses espauls. Au milieu du diademe droit au dessus du front estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn beau carquan, auquel pendoit vne chere bague, descendant iusques entre ses deux tetins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust iugez de lait. Cette bague estoit vne table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchalée en or par bel ouurage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts & brillants comme chandelles allumées. Sa chausure estoit de soye verte: les anses de ses pantouffles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur vn quarré de velours cramoisy, bordé de perles, à quatre boutés de pierrerie, avec les flocs ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne, estoient assises les Dames de la court, en grauité modérée & benigne vestues de drap d'or, d'une façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestue d'un accoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance que l'on eust dict que nature auoit là greslé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand ie fus arriué deuant la Royne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence: & incontinent toutes les Dames se leuerent meues (comme ie croy) de la nouveauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pesant aux choses passées, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se rassirent & desirant scauoir nouuelles de moy, faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estois, & comment i'estois la venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant



Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahy & hon-
teux. Adonc la Royne interroqua mes cōpagnes de la maniere de ma venuë, & cō-
me i'estois entré en ce Palais. A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit
passé, & luy firent sçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement
Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le discours de vostre desconuenüë:
mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle
maniere vous auez trouué l'ysuë des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy
grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy
par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous a conduit à sauueté, il me sem-
ble raisonnable de vous receuoir en ma grace, & vser enuers vous de ma liberali-
té & bien-veillance accoustumee. Ie la remerciay de ce recueil gracieux, par les
plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & apres luy
recitay succinctement, & de point en point, comme ie fus la fureur du Dragon,
& à quelle peine & difficulté i'estois paruenü iusques là: dont elle s'esmerueill

LIVRE PREMIER DE

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en poursuivant mon propos, leur compay comment les cinq Damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à souffrir, & me dit. Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie vous commette à exécuter chose aucune de vostre deliberation amoureuse, ie vueil que vous assitiés en cette belle compagnie à disner avecques moy, puis que le Ciel vous à fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez vne place, pour cet effect: car vous verrez auourd'huy vne partie de mon estat, qui est somptueux au possible; l'abondance de mes delices, la pöpe de tout mö seruice, l'excel- lence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera ma- nifeste. Lors entendant son humaine parolle, ie me rendy seruiteur tres-humble & tres-obeyssant de son saint Empire, deliberé d'obeir toute ma vie à ses bons cömandemens & volonteiz. Puis avec humble hardiesse ie m'assis dessus ces ri- ches bancs au costé droit, avec ma robe de laine, à laquelle les gloutetons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estois au milieu de mes cinq compaignes, troisieme apres la Royne, entre Osphrasie & Acoé. De l'autre costé estoiet assis les six Dames, si loin l'une de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'un des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise, estoit l'image & effigie d'un beau ieune homme sans barbe, ayant les cheveux blancs & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'un drap noüé sur l'es- paule, & au dessous vnaigle estendant les aisles, & tenant en ses fers vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enui- ronné d'un diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.



Or estoit-il aduenu par fortune, & sans y penser, que ie m'estois assis sur le rond de Mercure: & vey en me retour- nant, comme sa benignité, son bon as- pect & influence, sont diminuez & de- praez quand il se trouue en la queue de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'a- dressay deuers les Dames, & commen- çay à penser combien vil & pauvre es- toit mon habillement, puis qu'entri- rai de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Da- mes fut assis sur les autres bancs à l'en- tour de la place, toutes richement at- tournées d'accoustremens varieiz & di- uers, tels que les femmes les scauent diuiter, leurs cheveux liez, tressez, entrelassez, & attrounez, en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoient crespeliez & volletans sur les temples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet, liez à filets de grosses perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable. Toutes si diuices & bien apprises, que quand les Damoyelles seruantes flechissoient

esgenoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerce aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droitement vis à vis de la troisieme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de l'aspe Oriental, faite à l'antique, d'un ouurage pres-que diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son offi ce, ententiu au serui ce, soigneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepiéd fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon estenduës sur le laspe: & en sortoit vn fueillage continué d'une part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux aisles, où pendoient des fleurons, diminuës sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruny. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepiéd ne se bougeoit.



BIEN tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon pouce de grosseur: de cette forme & mesure estoient toutes les autres où nous mangeâmes, mais la matiere estoit d'yuoir, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verte, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordée d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyelle portant vne corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son

manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoy sy, figuré à petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & fucilles esleuës en broderie proprement agencee de perles, & par dessus vn crepe quelque peu saffrané, tant

LIVRE PREMIER DE

subtil & delié, que l'on pouuoit facilement voir a trauers le veloux cramoyfy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Roynne fut assize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit cette reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresle que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au milieu: par quoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Roynne, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres Damoysselles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les plats, & consequemment à tous le seruices. Les deux filles estoient suyuiues de trois Damoysselles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne seruiette de soye blanche exquisement subtile & delice. La Roynne l'aua en cette fontaine: & la Damoysselle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournaist: mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre senteurs, comme il en estoit sorty: puis la tierce tendit la seruiette pour essuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le milieu estoit embouty, & vn petit plus esleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon ioints & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant faict en poire, le gresle fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumee, de prix nullement estimable, & reluisant merueilleusement ainsi que ie peu iuger à la sentir, fut faicte de roses, escorces de lymôs, ambre gris, & beniouyn, deuement proportionnez, & distillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en special pour sa belle inuention, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'a-

noit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans deuers la haut en fueillage, qui s'embrassoient l'un l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les pointes des ailles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'une mesme desmarche, ayas le pied droict ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu souleué, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arceils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'un, estoit

contre celle que l'autre renoit en suspens. Ils auoiēt les coudes hauffez & tenoient chacune main vn balustre amenuylé par bas, & s'ellargissant par dessus en façon de coupe large, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyd que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des coupes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mô iugement) renouuelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthie, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit seruite de trois Damoyelles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye:

toutes fois elles changeoient d'habillement au chager des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoit; troussées au dessus de la ceinture avec vn plaissant reply de leur accoustrement; tournoyant sur leurs espaules, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachée à boucles & courroyes d'or. Les cheueux blonds & longs leur pendoient iusques sur les genoux: mais ils estoient liez à l'entour du front, d'vne guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Royne, humbles en maintien & cōtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venuës seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec vne assiette, afin que riē n'entombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuée & recueillie par vne autre Damoyelle: car elles apportoit autāt de seruiettes que l'on deuoit manger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissues à la damasquine. Nul des

LIVRE PREMIER DE

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par sa Damoyse-
le Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oyssiues, fut à chacun de nous
baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'une paste
composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager de mets, deux Damoy-
selles amenoient au milieu de la place vn chariot sur quatre rouës, le deuant faict
en façon de la prouë d'un nauire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or,
cizelé à Scylles & petits môstres marins. & de tous costez enrichy & semé de pier-
rerie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'environ, & se rencontroit
auec le lustre des contreiouys, situez en diuers endroits du Palais, tellement
qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien four-
by. L'œuvre estoit tant ingenieuse que ie ne scaurois trouuer chose assez digne
(ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices
necessaires pour le changement des tables, à scauoir, nappes, seruiettes, coupes,
assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuuiage, distribué par les Da-
moyelles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient de-
dans toutela desserte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyelles musiciennes se
prenoient à sonner de hautsbois, & trombôs: puis autant quand il reuenoit, & ainsi
comme elles cessoient, les chantres commençoient vne harmonie qui eust en-
dormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords
comme celestes, melodie delicieuse entendue, o deur delectable receüe, & frian-
dise non pareille sauouree: car toutes choses y estoient appropriees à dignité, gra-
ce, & delectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table
de la Roynie: & fusmes seruis d'une confiture cordiale, faicte (à ce que i'en peu cō-
prendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, auec perles cuites & esteinctes en
eau de vie iusques à resolution, manne, pignons, musq, & or moulu en eau rose,
precieusement composez & assemblez en masse, auec sucre & amydon, & nous
en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn manger pour preleruer
de toute poison, deliurer de fieuë, ou humeur melancholique, & conseruer la san-
té & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respan-
dues: puis au mesme instant les tables redressees, & recouuertes de drap de soye
toute perse, duquel les Damoyelles seruantes vindrent gayement habillees, & se-
merent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on oita la table d'or qui estoit
deuant la Roynie, & y en fut mise vne de Beril, auec la vaisselle de mesme. Puis on
nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'une paste saffrannee,
faicte de sucre bouilly en eau rose, enrousees d'eau musquee, & bruinees de suc-
cre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de
cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Ben-
iouyn, & la cinquiesme en huile tiree d'Ambre & de Musq. Quand nous eusmes
repeu de celle viande sauoureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beril, cou-
uerte de mesme, & par dessus vne longiere de soye delice, tissue de fil d'or, jettee
sur l'espaule de la Damoysele qui la portoit, & pendant par derriere iusques à de-
my pied de terre. En cette maniere estoient seruis & apportez tous les vaisseaux
tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les Dieux auoient faict
vendanger aux champs Elisees le vin que nous beusmes. car il n'est possible que la
terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les
nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les Damoy-
selles seruantes vestues de semblable parure, qui espondirent par dessus des roses
de damas, blâches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tran-
ches de Chappon gras, confites en vne sauce faicte de sa graisse, eau rose saffrannee,

vn petit de jus d'Orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de sucre, le foye du chapon pilé avec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Roynie & la vaisselle furent de Topace en ce troisieme seruiçe: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent mise a point, couuverte d'un beau satin iaune, duquel les Damoyelles seruantes furent habillees en belle mode, & de plaine arriuee. Semerēt des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de perdrix, & autant de tranches de pain, plus blanc que lait: la sauce d'amandes pilees, sucre, amygd, sandal citrin, musq, & eau rose biē extraicte. La vaisselle & table de la Roynie estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois donē à boire du premier breuage. La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tell' habit des Damoyelles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous donna pour mets chacun huit morceaux d'aïste de Faïsan, & autant de tranches de pain. La sauce de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de Roynie estoient d'Esmeraude Orientale. Ce seruiçe leuē, fut mise vne autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre mēger fut de poitrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, ferpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemēt elles apporterent deuant la Roynie vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de bois d'Aloës toute grauee de fueillāges, fleurs, vases, petis monstres, & oyselets: le vuide emply d'une fine paste de musq, & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Catysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyelles: les fleurs, toutes sortes d'œillets & giroflées souëffleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerſes, & si souvent renouellees: La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, avec musq & sucre desguité de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donē à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinte, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettees seruiettes & nappes, & y demourerent si lōguement, qu'elles furent toutes embrasees en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumē de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despenſe, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfait, à l'occasio d'une des Damoyelles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aïse, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectionné: parquoy ie retirois discrettement mes yeux occupez à contempler tāt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyelle fort esmerueillē de celle ressemblance, avec conformité de figure, & façons tellement que ma veuē y estoit si auant ficee, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouuois retirer.

LIVRE PREMIER DE



Les tables furent leuées, & emportées: puis on me fit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que l'on deuoit apporter les confitures.

Bien tost apres cinq Damoysselles vindrent deuant la Royne vestuës de soye, bleuë, entremeslée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayat vne coudee de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouuerture d'vn vase antique de fin or, fait quasi en façon de coupe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le ród de la coupe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse, à fueillage de Scyllès & petis monstres, si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz, autres de Diamans, Saphirs, Iacintes, & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pédates à vn filet d'or, cōme si elles eussent creu là. La Damoysselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstrois garny par les brâches de grosses perles, fichees aux pointes des rameaux.

La seconde Damoysselle tenoit le vase à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes avec vne four-

chette: puis les nous presenterent pour manger. Je ne penie pas (à mon iugement) qu'onques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissoient. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos mains durant le disner.

Après

Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, à sçauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouuelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre façon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre æons pouces d'espois. A chacun des coins y auoit vne Harpie estendant ses aisles contre le ventre d'un vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy-rond, ainsi que la quarte partie d'un cercle : & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse : & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coins, estoient couuerts & reuestus des queuës d'icelles Harpyes doubles & finissantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit parfait de tout ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigts par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le milieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quarte partie que celui de dessous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur : & où les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie : & au dessus de la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le fueillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part : & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruiçts, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chacun des costez estoit cizelé vn visage vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montagne, ou môleau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressées l'une contre l'autre, grossement, sans art, & sans ordre : parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit vn brillement de diuerses couleurs estrange. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraudes, & le fruiçt de grandeur comme naturelle, le corce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'une feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes : les grains desquelles sembloient n'estre encores paruenus à maturité, & les auoit composees de grosses perles Orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillées de corail vermeil : l'ouuerture en forme de calice, dentelée, & pleine de petis filets d'or trait : puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de puiot en l'aissieu du chariot, & trauersant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & l'ouueroit vn vase de Topase, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bandes d'or, faites en moulures de qua-

LIVRE PREMIER DE

tre testes de petis enfans, ayant chacune deux ailles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'un fueillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau fueillage.

Au fons de ce dernier vase touchoient des queuës de Dauphins de chacun costé ioignant le graille du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestuës du fueillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petis enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pour ce que les testes des Dauphins estoient courbes & voutees, & les queuës basses & ferrees contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne rouë du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchée à plat, & cheuillée, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit vn pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux ailles estenduës, de fin or, cizelé en petis monstres comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menée cette fontaine par toutes les tables, & y lauâmes nos mains & nostre visage, d'une eau tant odorante, qu'onques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Damoyelles seruantes presenterent à la Royne vne grand' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciafmes tres-humblement, pour acheuer le conuy solemnel, nous la plegeâmes: car elle nous le commanda.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de sorte que le pavé demeura net & luyfant comme la glace d'un miroër erystallin, faisant à l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au disner: & la Roynie ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

K ij

LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE RACONTE LE BEAU BAL QVI

*fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynne commanda à deux de ses
Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son
Palais: aussi comme il fut par elle instruiet sur aucuns doutes
qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il
entra, & demeura en celle du milieu avec
les Damoyselles amoureuses.*

CHAP. x.



R l'excessiue gloire les incomparables triumphes, les thre-
sors que l'on ne peut penser les delices abondantes les vian-
des exquisies de ce banquet somptueux préparé par cett e
heureuse & riche Roynne, ne sont point de qualité estima-
ble & ne peuuent estre dignement descris, aussi ie ne croy
pas qu'il y ait langue assez diserte, ny esprit tant accompli
qui puisse satisfaire à les desduire: tant s'en faut que l'en
sois suffisant, attendu mesmement que mon cœur n'estoit
occupé d'autre desseins qu'a penser à Madame Polia, ou-
tre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent
qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confus entre tant de merueilles impossibles
à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust autre pen-
sée ou imagination que celle là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous
mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement re-
memorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyselles? Qui pour-
roit raconter la grand prudence, beau langage, sagesse, sçauoir, & liberalité de
la Roynne? l'exquise disposition d'Architecture, la proportion conuenable de l'edi-
fice, l'excellence des peintures & tapisseries de soye, & de fil d'or, la richesse de la
vaisselle, le nonpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres
precieuses? Certainement il me sembloit que toutes ceiles du monde y estoient
assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinets, garderobes,
cuyfines, bains, estuues, & basses-cours, estoient si somptueux & bien appropriez,
qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention
& entreprise de ce Palais estoit incroyable, d'autant qu'il se proportionnoit si exa-
ctement en toutes les parties qu'il estoit tout accompli. Entre les ouurages plus
excellens, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarrez, ouales, trian-
gles, hexagones, & autres figures toutes d'une grandeur, separees par vne bende
ou liziere bordee de deux moulures entredeux, comme de boutons de roses enfil-
lez, les coins de compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de
fueillage Arabesque en demy-hosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si
beau que l'on pouuoit dire singulier, & non pareil.

Ie ne discours point des beaux vergers, iardins, prez saussayes, fontaines, &
ruysseaux, enclos & courans entre les riuies de marbre blanc, bordez de fleurs touf-
fours verdoyantes, nourris de doux vens en temps serein, sous vn ciel temperé, en
contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tousbiés
terrestres, & les costaux couuers d'arbres si proprement arrangez qu'il sembloit

qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi pour donner plaisir au regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incomprehensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en scaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy mesme, ayant perdu la connoissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentoie-ie vn tres-grand plaisir : mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduenture i'estois entré là : toutesfois me voyant en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoyelles toutes belles, assés des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faueur en la iouissance de mes amours : ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit adueni iusques à cette heure là. Le banquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'universel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps non seulement digne d'estre considéré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrèrent trente-deux Damoyelles, dont les seize estoient vestuës de drap d'or, à scauoir huit d'une parure, l'une en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestuës de fin drap d'argent, toutesfois accoustrees de la mesme façon des premieres, lesquelles separees en deux bandes, se mirēt selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faits en forme d'eschiquier, les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoyelles muliciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoyelles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit : & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argent commanda à la Damoyelle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au deuant de la Damoyelle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant la reuerence à son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie aduersē : & ainsi elles toutes changeoient de lieu : ou demeurant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestuës d'une sorte, mettoient autant à le transporter d'un quarreau à l'autre : & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarez en ligne droite, & vn de trauers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quareaux en droite ligne le long du paue, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hantant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouuoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne fust empesché ou occupé d'un autre : & auoit liberté de prendre, mais il y estoit deffendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires eu peust luy nuire : & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouuoit aller sur tous les quareaux qui se presentent de quelque sens que ce fust pour-

Les eschets.

L I V R E P R E M I E R D E

ueu qu'il n'y eut point d'empeschement : mais il estoit bon que tousiours elle suy-
uist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys en trouuoit vn de
l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier : & apres qu'ils s'estoient entrebaizez,
celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les
trente-deux Damoysselles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son de ses
instrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent : dont furent faites grâ-
des exclamations & plaisantes rîsees.

Cette feste dura en assauts & secours vne bonne heure ou enuiron, par contour-
nemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence
n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoysselles retourna en son lieu
ordonné, & recommencereat pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait
à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hastèrent vn petit les temps,
de leurs notes, suyuant lesquels, le pas & la danse des Damoysselles ballantes estoit
d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de ge-
stes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien reciter : tant elles y estoient
expertes. Aucunes auoyent les tresses pendantes & auallees sur leurs espaulles, les
autres reiettees en derriere, selon leur promptitude & mouuement : & en leurs re-
stes auoyent des chapeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaisante à
veoir. Quand l'une estoit prise de la partie aduerse, toutes les autres leuoient les
bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal
second : mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & mises d'ordre en leurs pre-
mieres places, les Musiciennes hastèrent encores plus promptemēt la mesure : par-
quoy le Roy d'or fit partir la Damoysselle qui estoit deuant la Roïne, & marcher
sur le troisieme quarteau en droicte ligne. Là se dressa incontinent vne bataille
ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres passeremps : car vo-
les eussiez aucunes fois veu encliner iusques à terre, puis vistemēt faire vn saut en
trauers tant dextremēt & par si grande adresse, que Mympurius le voltigeur
n'en approcha onques nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au con-
traire de l'autre, puis sans interualle mettāt le pied droict en la terre, tournoit deux
fois dessus la poincte, & autāt sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans
aucune pause. Certainement ces Damoysselles se manioient d'une tant bonne gra-
ce, & par si gentil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus
diuine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit,
puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre d'autant
plus se pouuoit voir vne affection sollicitée de surprendre & deceuoir l'une l'au-
tre, chacune gardant son ordre, avec la cadence : nonobstant que les instrumens
pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi
contraignans les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la cōformité qui est
entre nostre ame & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souuenir du Musicien
Timothee, lequel par la force de ses accords contraignit les gens de guerre du grād
Roy Alexandre de prendre les armes, & se renger en bataille : puis flechissant de
voix & ton, les ramodera, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta
l'honneur de cette escarmouche derniere : laquelle finie, on me fit leuer de mon
siege : & adonc m'enclinay deuant le throsne de la Roïne, avec vne humble reue-
rence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire. Il est
temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes passees, les phantasies pri-
ses, & les perils tres-dangereux dont vous estes eschappé : car ie suis certaine que
vous estes bien remis, partant si vous deliberez pour luyure la queste amoureuse
de Polia, mon aduis est que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite

la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez sur son vray tilre, que li-
rez soigneusement. Et pour vous y cōduire, ie vous bailleray deux de mes Damoy-
selles, lesquelles (pour estre cognoissantes du pays) vous y guiderōt à seureté, sans
vous faulser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict; elle ti-
ra de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassée vne pierre nom-
mee Anchite, qu'elle me donna. proferant ces parolles. Prenez cette bague que ie
vous donne, & la portez en souuenance de ma liberalité enuers vous. Par ces fa-
ueurs tant gracieuses, accompanees de la valeur de ce precieux don, ie fus telle-
ment surpris de honte, que ie ne la sceu mercier, ny seulement respondre vn mot:
dont elle s'aperceut assez, mais par la bonté naturelle dissimula sa cognoissance,
& se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa Majesté, auxquelles par-
lant, par expres à celle qui estoit à sa dextre, luy dit, Logistique, vous serez vne de
celles qui conduirez nostre hôte Poliphile: puis à l'autre estant à fenestre. Et vous
Thelemie vous irez semblablement avec luy. Montrez luy en quelle porte il de-
ura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à la-
quelle faut necessairement vous presenter: & si elle vous est fauorable, vous serez
heureux à tousiours: mais si elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on
ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect à
changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain pluisant, & puis terrible. C'est
celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant dicte Telosie, qui ne demeu-
re en maison si somptueuse que la mienne: car ie vueil bien que vous sçachiez, que
le tout-puissant Createur de ce monde, ne vous pouuoit donner plus grand thresor
que vous diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquiescer ma grace, & parti-
ciper à mes biens. Il n'est auoir dessous le Ciel, qui soit comparable à celuy qu'on
obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyee aux mortels biē heureux. Mais
ma bonne seur Thelosie habite en lieu trouble & caché. La porte & les fenestres
de sa maison sont à toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que
les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loysible ny permis aux yeux corporels
de regarder chose tāt souueraine. Voila pourquoy le succez de ses effets est à tou-
tes heures intertain. Elle se muē & transfigure en plusieurs formes bien estranges:
puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le
moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presēteer, tou-
tesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & con-
sidere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit; pour ré-
dre sa cognoissance douteuse. Cette doute & incertitude faict souuentefois de-
meurer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux mien-
nes Damoysselles donc à qui ie vous consigne, recomande, & baille en charge,
vous enseigneront en laquelle des portes vous deurez vous arrester, & pourrez
en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouuerner par celle des deux que bon
vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors
par gestes & par actēs (n'estant en ma puissance, hardiess, n'y sçauoir de parler) ie
la remerciay tres-humblement de toutes ses graces & bienfaits. Adonc mes deux
compagnes me prindrent familièrement chacune par vne main: puis avec le
congé de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous sortismes hors
de la mesme porte par laquelle i'estois entré: Le me retournois à chaque pas, com-
me celuy qui ne se pouuoit rassasier de veoir ce logis triomphant, si somptueux
qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que
nature l'auoit fait pour ostentation & monstrier d'vn excellent chef d'œuvre de
son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree

Telos, la
fin.Anchos;
perplexité.Logistique,
raison,
Thelemie.
volonté.

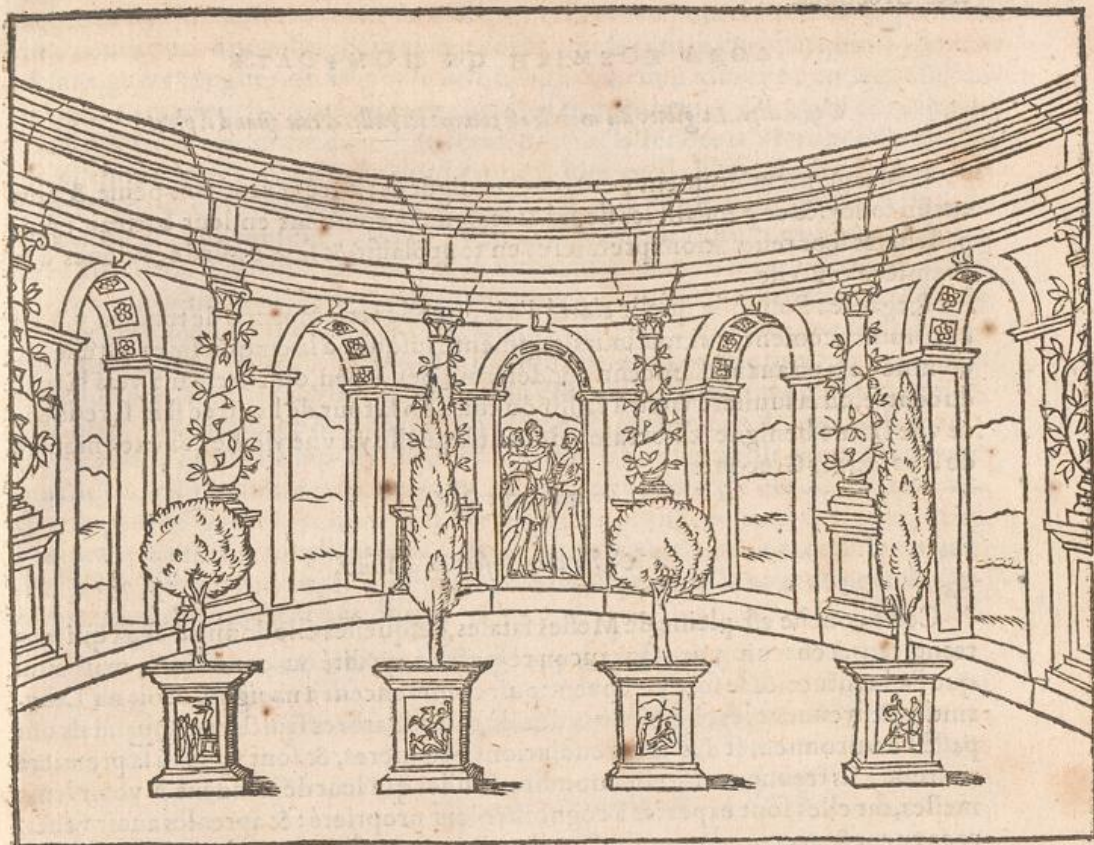
perpetuelle. Parquoy ie mee fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veüe en trauers, & vey escrit en la frise dessus la porte vne inscription disant ainsi.

O THE ΦΙΣΕΩΣ ΟΑΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATVRE.

Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bié heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Roynie faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles y auoit des parquets de iardinages en forme de caïsses, dedans lesquelles estoïent plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à sçauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si proprement contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'un pas de haur, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedas de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux poudes de largeur, garnis de moulures d'or, tât par haut que par bas, & les coins couuerts d'un petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes ventruës faites de verre en forme de Iaspe, embrassees de l'herbe dicte Liset ou voluble, avec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colonnes estoient appuyees contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colônes ventruës estoient assis l'architraue, la frise & la corniche de verre, figurez en Iaspe & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la rierce pattie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soëfue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque composition dont elles estoient frottees. Je regarday longuement cette nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.

Logistique



Logistique me fit apres monter en vne haute tour qui estoit là, & me monstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations, Adonc Logistique me va dire.

Je pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merueilleuse cōtrec. Je vous aduise que celuy qui vne fois y est entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiees çà & là, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn Dragon inuisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouuenable de ne le pouuoir euitier. Aucunesfois des l'êtree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il deuore ceux qui y sont entrez. Et si à l'etour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seurement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iusques à celle du centre ou ce monstre fait sa demeure, & là ineuitablement tombent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

LIVRE PREMIER DE

L'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette escriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΨΟΛΤΞ.

C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, nauignent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruiçts tombent en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de la en auant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille conche entaillée de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'est à dire, Le sort ou destinee.

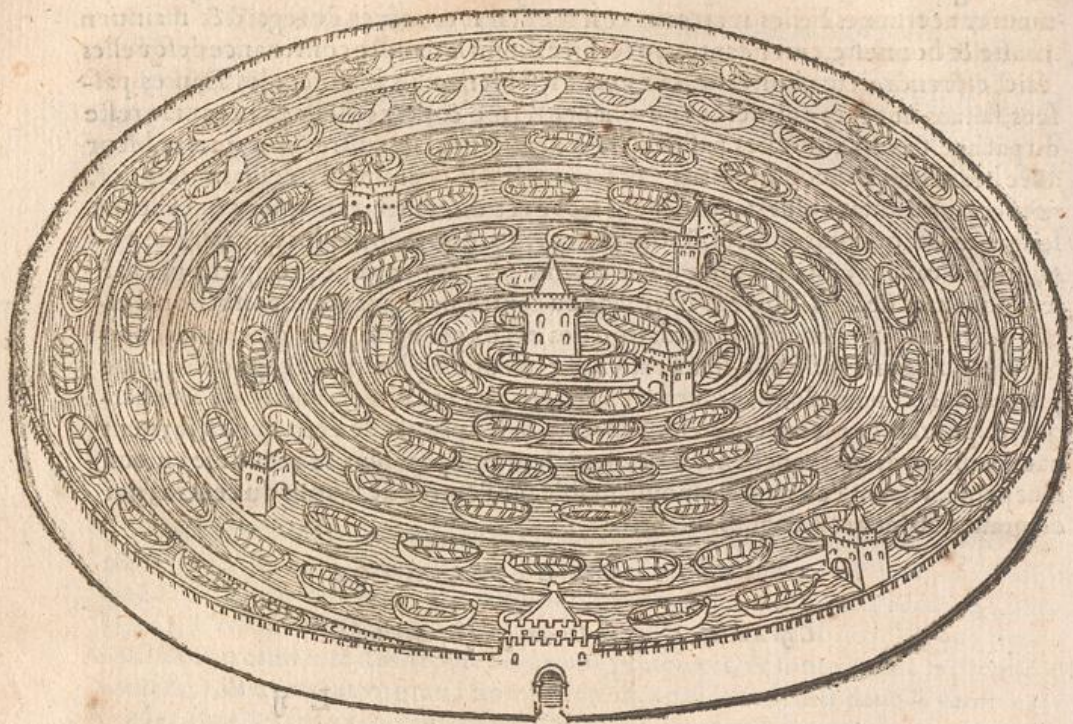
Ceste conche est pleine de Mesles fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainssi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordezz de roses & arbres fruiçtiers. Quand ils ont passé l'environnement des sept reuolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur propriété: & apres les auoir veüs, reçoquent & acceptent pour hoste celuy qui à la mesle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suyuent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguent deuers là tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prennent plaisir. En ce lieu qui vouldra perseuerer avec sa premiere compagne, elle ne l'abandonne iamais: mais pour ce qu'il si en treuue de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoyn de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisée. combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoysselles lutteuses & duites au mestier de la guerre, qui esproquent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistente aux bateaux: parquoy sont contraincts à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreative: car ils y contemplent la beauté de leur semblable: & en ce passe-temps ioyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations, laborieuses. Là est practiqué ce Prouerbe. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la

richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a avec luy, moins les pourra-il acquérir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à deualer. & prendre cours vers le centre final: parquoy aysement & sans gueres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes vesues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles faict esprendre leurs hestes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passees, faizans avec ses dernières vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passees, l'on nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valées glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la prouë de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qu'ils suyuent nauiguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuantable sur l'entree de la tour du centre, qui est gracee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΥΣΑΛΗΤΟΣ.

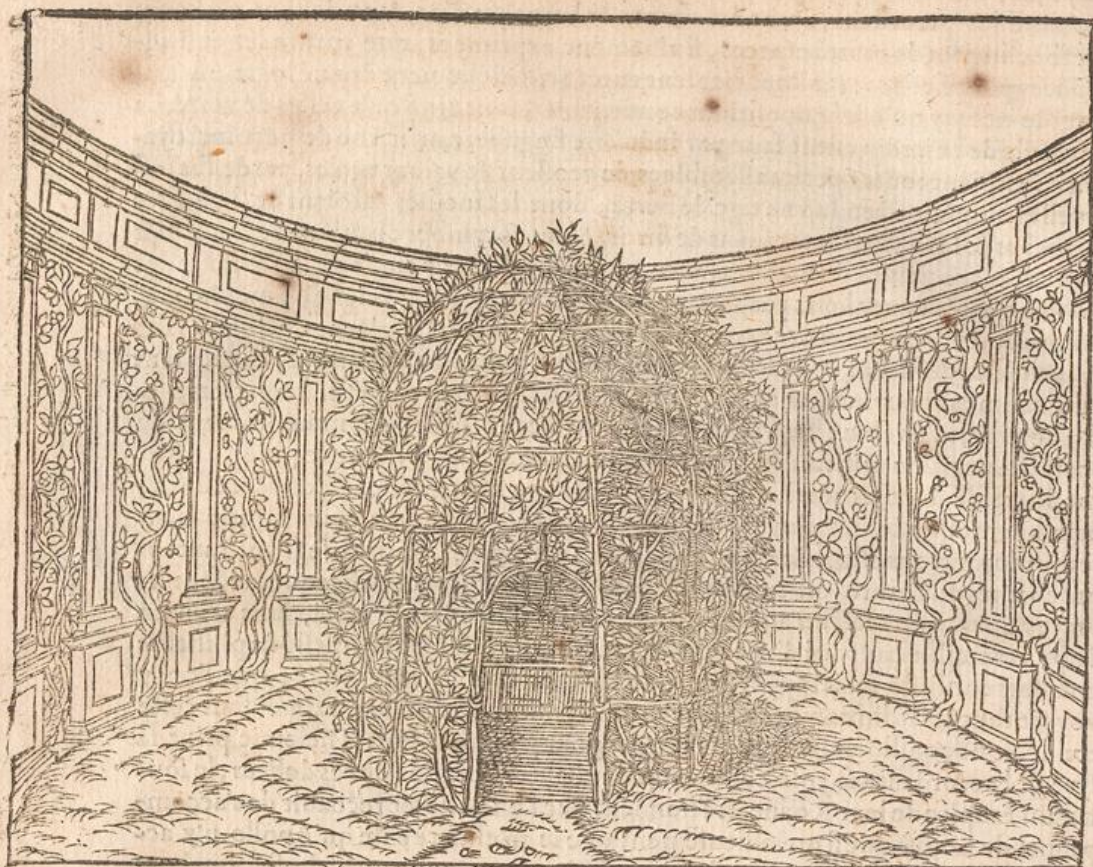
C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.

L ij



Alors considerant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, sujet à tant de necessitez inévitables & mal'heureuses, combien qu'il semble le plein de delices. Alors Logistique medit encores. Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abyssme, est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doiuent recevoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à vous declarer le tout, vous serez confus de ce que i'en ay dit. Descendons maintenant à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demanda la cause de nostre tardement : & Logistique respondit. Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulement ce que ie luy ay monstré, mais il a esté besoin que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouvoit personnellement concevoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la propriété de celieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit. Allons à l'esbat à l'autre iardin, qui n'est moins delectable que celuy que luy avez monstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cettuy-cy, estoient de

foye, les couleurs appropriées selon le naturel. Les buys & les cypres arrangez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, que nature les eust aduoices pour siennes: car l'ouurier leur auoir artificiellement donné leurs odeurs, avec ie ne sçay qu'elles cōpositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faite par industrie singuliere, avec vne despèce incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lierre, dont les fueilles estoient de foye, les branches & les petits filers râpans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distâce y auoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faits en broderie de fil d'or & de foye, à point plat, historiez d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le commencement du mois d'Apuril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoffees d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployees des branches de rosiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meslees de roses blanches & vermeilles, le tout de foye, tant approchantes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaites plus belles que ne sont les vraies. Sous ceste treille y auoit des sieges continuez selon le rond, faits d'un fin laspe vermeil: le bas paue d'une seule piece rōde de laspe iaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entraſmes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordant à sa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le souverain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouuoit receuoir de s'accompagner de Logistique si melodieusement que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desirée qu'elle me feust.

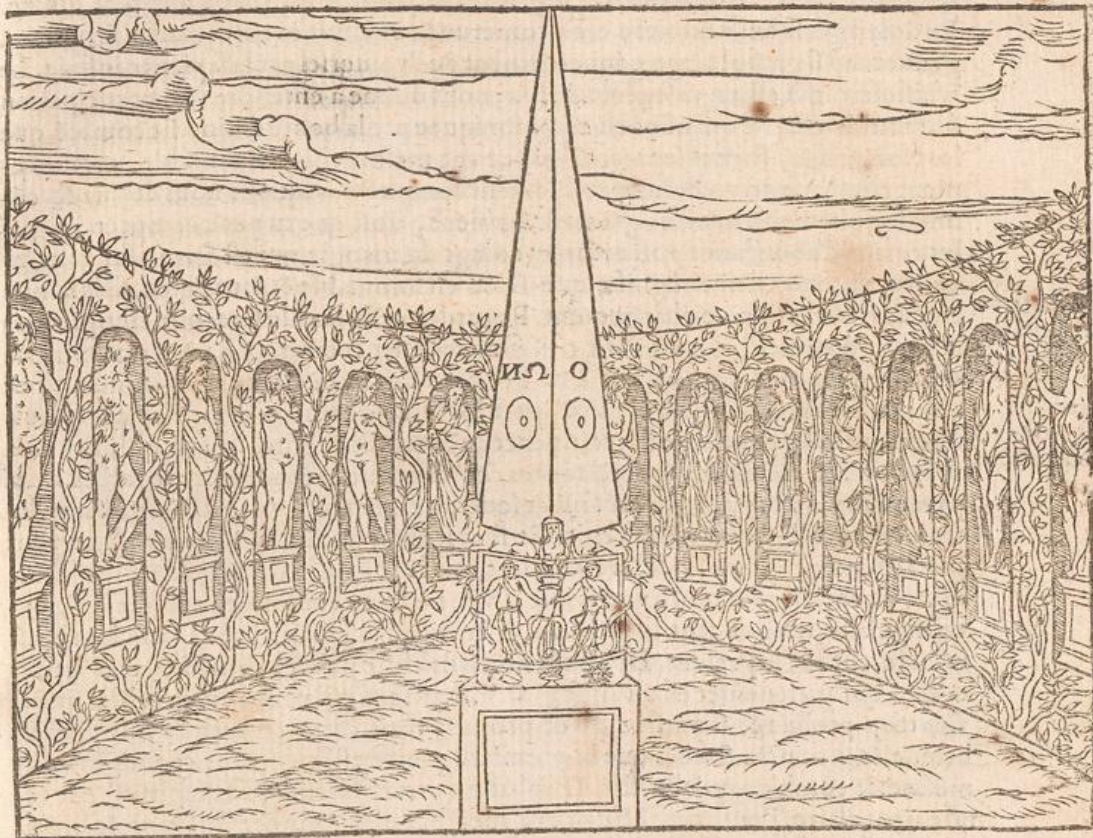


La chanson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, ie vous veux monstrier des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veüe, cōbien pourtant que l'un & l'autre s'en contentēt. Durant ce propos, nous entraſmes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultres soustenues sur des pilliers. Ces voultres auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre: le tout fait de brique couuerte de lyerre naturel, tant espois que l'on n'eust sçeu veoir vn seul quareau de ceste brique & y auoit cent voultres en rondeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voultre vn autel de porphyre, & sur chacun autel vne Nymphē d'or, les Nymphes estoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournée deuers le milieu du iardin, ou estoit fôdé vn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rond de laspe vermeil, contenant en sa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triangle de mesme largeur, fait d'vne pierre tres-noire: les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images estendoient leurs bras deuers les coins vn peu obtus ou

mouffes, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liées de rubens vollans sur le fons & vuyd de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligatures. En chacune face du quarre mis au dessous estoient grauees des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la seconde vne, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot.

Dysalotos
incompre-
hensible.

ΔΥΣΑΛΟΤΟΣ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'un chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y auoit vn monstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'un desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendans d'une mitre, descendant le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyones, & estoient couchées sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

LIVRE PREMIER DE

d'or massiue, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn Π, en la seconde vn O, en la troisieme vn V, Logistique se tourna deuers moy, & me dit, Par ces trois figures, quarree ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez aduertý, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conionction ensemble, signifians & difans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee à la diuinité, pource qu'elle est produicte del'Vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenuz ces trois hieroglyphes, la propriété desquels est attribuee à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, conserue & enlumine toutes choses. Le tymon gouvernail signifie le sage gouvernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communicee par la bonté diuine. Et combié que les trois images soyent separees, si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn, & inseparablement conioncte, laquelle nous depart & communique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & invariable, sans iamais receuoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ. sous celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΥΝΕΖ. Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses sudes: car ainsi que l'effigie humaine excède & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opiniõ cõçoit, & cõprend toutes choses qui nous semblét incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois tẽps, passé, present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictemēt cõprendre ces trois cercles, que le triagle. Notez qu'il n'est possible de veoir entieremēt tout à vne fois, & d'vne mesme veuë les deux costez de la pyramide, mais vn tant seulement, & celui qui est deuant vous, par lequel est ramide entēdu le present. Donques non sans cause y furent entaillees ces lettres ΟΩΝ qui anciēnemēt estoit ainsi ΠΟΥ. A mō aduis il vous pourra sēbler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cognēue de soy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celui qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finablement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut aprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

Adiegetos,
Indicible.
Adiachoristos, in
separable.
Adiarenes
inscrutable.

De ces saintes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'euy plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu auparavant: & de fait ie me pris à contempler l'Obelisque de si grād mystere, droit, ferme & egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseuerant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suau & d'effect salutaire

taire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, délectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eusmes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerēt hors ce pourpris. Lors Thelemieme va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cōsentant nous nous mīsmes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serene au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & délectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulièrement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide ie leur fey ceste demande honneste. Ie vous supply heureuses Damoysselles si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle hystoire est taillee dedās le Dyamāt lequel pend au carquā de la Royne vostre maistresse: car entre toutes les pierres precieuses que i'ay veües en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la reputē hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le Iaspe de l'Empereur Nerō ou la figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arsinoē d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brillamment, ie ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.



Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondee sur vn bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souverain Iupiter, courōné & assis au thronne de sa Majesté, sous lequel gisēt des Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcèrent de monter au siege de sa diuine excellence. Il tient en sa main senestre vne flāme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interrogay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abon-

dance: Lors elle me feit ceste responce. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la librevolonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requiers (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon? car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sepulchres avec vne esriture d'interpretation difficile, adressant à quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua. Ie sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse

LIVRE PREMIER DE

Machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, fouenez vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escriure, laquelle en nostre lague dit: **LABEVR ET INDVSTRIE**. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit del aisser oyssueté, signifiee par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriure: car en trauaillant avec industrie vous trouuerez le tresor désiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: d'ot ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuivy avec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerneie trouuay vn beau pont de pierre, sur les accodoers, duquel d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desirer entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en œuvre: voulant signifier par cela que patience est à louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle propriété que si elle est mise en fournaise, pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres



pierres qui luy sont prochaines; de s'amollir au feu: l'ophite aussi est toujours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desirez sçauoir, & vous rédez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommandables. Ainsi deuisans nous paruiſmes à vne riuiere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basti vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel failloient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont sur les accodoers ou appuis, à plomb de la clef de la grad' arche, estoit cloüé de chacun des costez vn quarré

de Porphire avec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceinte d'un serpent, assise seulement d'une jambe, & tenant l'autre haussée, en contenance de se vouloir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortue.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Je sçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIUM TENVERE BEATI.

C'est à dire.

Les bien heureux ont tenu le milieu.

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuee, tenât en ses mains les aisles & la Tortue.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM.

SVRGENDO TEMPERA.

C'est à dire, Moderela legiereté par l'asseoir, & la tardiveté par se leuer.

Le pavé de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroït assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basti en eternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne sçuyans ny raison ne mesure, ains courrant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et apres l'auoir passé nous cheminasmes tout le long d'une belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinité d'oyssillons qui faisoient retentir le pais d'alentour: mais bien tost apres nous arriuasmes en vn lieu pierreux, alpre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moïsies & vermoulues par antiquité.

LIVRE PREMIER DE



Theodo-
ria, gloire
de Dieu. Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre, en caracteres Arabiques,
Cosmodo- Hebreux, Grecs, & Romains, ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit dict. Sur
ria, gloire celle du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la Senestre, Cosmodoxia:
du monde. & sur celle du milieu, Erototrophos. Quand nous fusmes aupres, les Damoyelles
Erototro- mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de
phos, mere rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous

vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui sortoit d'une petite
maisonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par vne porte basse & estroi-
cte, sur laquelle estoit escrite ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire de-
dans la roche sur les pierres nues, pauvre, palle, maigre & desiree, ayant tousiours
les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnee de six pucelles as-
sez pauurement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche:
la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose: & la siziesme
Ptochia. Cette venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuee, monstrant le
ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'un chemin fort malaisé, raboteux
& difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, &
pluieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant & remply de tri-
stesse.

d'amours,
Pylurania,
porte du ciel
Theuda, à
Dieu donc.
Parthenia,
virginité.
Euche,
oraison.
Pinotidia,
abstinence.
Hypocholi-
nia, sujec-
tion.
Tapinosis,
humilité.
Ptochia,
pauvreté.



Logistique s'aperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy
elle me dit, toute fâchée. Je cognois bien que l'amour de cette femme labo-
rieuse n'est maintenant propre à vostre faict. Mais ie ne luy feis point de respon-
se, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de
là. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transporta mesme ailleurs. Aussi
tost que nous fusmes sortis, l'huy fut fermé à nos talons. Parquoy nous heurtas-
mes à la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: Euclie nous vint re-

LIVRE PREMIER DE

Merimna-
sie soing.
Epitede,
idoine.
Ergasie, la-
beur.
Anectee,
cajurer.
Stasie, con-
stance.
Thrasie,
hardiesse.

cevoir c'estoit vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la pointe cõtremõt, passée à trauers vne courõne parmy laquelle passoit vn rameau de palmc. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le vètre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes : & sembloit bien estre asseuree, non facile à espouuancer d'aucune auanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust : tant se mōstroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompagnée de six Damoyelles : qui sont Merimnasie, Epitede, Ergasie, Anectee, Stasie, & Thrasie.



Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux : & Logistique s'en apperceut : parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de trauailler virilement en celieu : car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chāt fut si vehement, que ie fus presque conuertý à me mettre en cette auanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors. Il seroit bon (mon amy) que vous visitassies l'autre porte, auant que vous arrestez à aucune des trois : à quoy facilement ie m'accorday. A cette cause au plustost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous : parquoy Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement : & quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtrone Dame notable, pourueüe d'un

Philtrone,
poison d'a-
mour.

regard lascif & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à poursuivre son amitié: car ie la trouuay singulierement belle, & le lieu de sa résidence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame auoit aussi à sa suite six Damoyelles de non pareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs personnes, elles sont Rhastone, Chortasine, Idone, Trophile, Etofie, & Adie.

Rastone
oyuë.
Chortasine,
gourmâdise
Idone, vo-
lupté.
Trophile,
delices.
Etofie, ac-
coustumance. Adie, temerité.



La presence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Damoyelles, contentèrent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loy-alle conseillere, mesmes que i'estois ia enclin & seruiement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonesta piteusement, disant. Ha Poliphile, la beauté de cette cy est feinte, faulse & fardee: & si vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez vne charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyelles ne demoureront gueres avec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esuanouyr de vostre presence. La volupté passe, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-cer-

LIVRE PREMIER DE

tain: ioye bien courte, & regret perpetuel, mellez de soupisirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est vne douceur contrefaictte, confitte en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bié. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur dolent & courroucé: puis en fronçant sabelle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remonstrances, ne s'en soucia pas, ains en soufria: me fit signe que ie ne m'arrestasse aux côtes de cette importunc: laquelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, soupirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses, Poliphile mon amy, voicy le lieu ou vous trouuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensee, parquoy ie fu grandement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estois resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoyelles, me baïsa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royme.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement

ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tât acerez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustremens decorez de diuerfes façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & crespelz à l'entour du front, parfumez d'une odeur plus soefue que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubās de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tressiez en trois ou quatre cordons, en maniere de passément. Leur parler estoit doux, & d'une si grand efficace, qu'il eust subiugué toute resistance, contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche de praué la sainteté, emprisoné la liberté, & amolli vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en conuoitise lasciuue. Estant donc attainct & infecté de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoyelles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'une grāde pleine miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEEV LES

Damoyelles lasciuues qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphé, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.

CHAP. XL.



ESTAT auquel ie me trouué estant las & tra-uailié, me troubla tant que ie ne scauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que veritablement ma belle compaignie m'auoit abandonné: & ne peu scauoir quād, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reueillé d'un songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de lasmin toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbāhy en moy-mesme de ceste mutatiō tant soudaine & inopinée, reduisant en memoire les choses grandes & merueilleuses que

i'auois veuës & ouyes, ayant tousiours ferme esperance es promesses de la Roynie qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes souspirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblée de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'une campagne grande & fort spacieuse les vns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs ? Si tost que ie les eus descouverts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pësee, vne belle Nymphe se partit de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant auoir quelques nouuelles de ce que j'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel adonis, ny la belle Pëché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le different des trois Deesses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentëce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans ecomparaïson plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymphëe estoit vestue d'une robbe de soye verte, tressuë avec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col du d'un Canart: & auoit par dessous vne

chemise de toile de coton, delicee comme crespé, laquelle couuroit la delicateſſe de ceſte peau belle comme laiët. Cela ſurpaſſoit l'inuention de Pamphile fille de Platis & fille de Coe. Cette chemiſe ſembloit enuelopper des roſes blanches & incarnates. La robbe eſtoit ioincte & ſerree au corps, au deſſous des mammelles, faiſant des petits plis couchez a plat ſur l'eſtomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture eſtoit ſur les hanches larges & charnues, ſerree d'un cordon de fil d'or, ſur lequel elle auoit retrouſſé la ſuperfluité de ſon veſtement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lyſiere venoit iuſques aux talons, elle eſtoit encores ceinte au deſſous de l'eſtomach, pour ſerrer ce retrouſſement qui ſembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flâcs. Le reſte pendoit iuſques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faiſoit en cheminant: car il eſtoit baſtu d'un petit vent qui l'eſbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de ſon corps, que negligemment elle faiſoit paroître, qui me fit ſouſpçonner qu'elle n'eſtoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luyſans, ainſi que les a Minerue. Ces bras ſe pouuoient facilement contempler au trauers de ſa chemiſe de toile claire & floquante. Sa robbe eſtoit borde'e d'une frize de fil d'or traiët, enrichie de pierrerie, & en ſemblable tout le tour de ſa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange pluſieurs petits fers d'or comme de fleches barbeles. Le veſtement eſtoit fendu aux deux coſtez des hanches depuis le haut iuſques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de ſix perles d'une groſſeur toute pareille, enſilee en ſoye azuree, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra pour diſſoudre & faire boire. Son col eſtoit longuet & droit, reſſemblât à l'Albaſtre, & ſe moſtroit tout deſcouuert, pour ce que ſa robbe eſtoit eſchâcree ſur la poiëtrine, & borde'e de la meſme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de ſa chemiſe eſtoient vn peu larges, liees aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux groſſes perles Orientales. Mais ſur tout ie regarday ſes tetins, ſi rebelles, qu'ils ne vouloient ſouffrir d'eſtre preſſez du veſtement, ainſi le repouſſoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine euſſent peu emplir le creux de la main, ce qui eſtoit plus gracieux à mes yeux qu'un beau ruiſſeau n'eſt au cerf laſſé, & plus gracieux que la lire d'Orphe'e. Sa gorge eſtoit plus blanche que la neige, enuironnee d'un collier plus riche que celui pour lequel la deſſoyale Eryphilé enſeigna ſon mary Amphiraus: c'eſtoit vne groſſe corde de groſſes pierres precieufes meſlees de perles, en la maniere qui ſ'ensuit. Contre le milieu de la poiëtrine y auoit vn grand rubis enfilé entre deux groſſes perles, puis deux Saphirs, vn de chacun coſté, & deux autres perles. Apres deux Eſmeraudes, & deux perles, ſuyuies des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & groſſeur d'une Oliue, reſerué les perles qui eſtoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en ſa teſte vn chappellet de fleurs, par deſſous lequel ſortoit la cheuclure entortillee en façon de perruque deſcendoit le long du collet, ou elle eſtoit trouſſee en bonne grace, & laiſſant les oreilles deſcouuertes, qui eſtoient rondes & petites, pendoit iuſques ſur les genoux, eſtincellant au Soleil comme filets d'or: car elle eſtoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il faiët la rouë. Elle auoit le frôc: haut, large, & poly: puis au deſſous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, compoſez de deux prunelles noires, enuironnees d'une blancheur telle que ſi on euſt mis du laiët à l'encontre, il ſe feust monſtré auſſi noir comme ancre. Ils eſtoient couuerts de deux ſourcils deliez, & vultez en quarte partie de cercle, ſeparez &

LIVRE PREMIER DE

distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droit) comparer à celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallee ioignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoyssi: les dents aussi blanches qu'yuoiro, toutes d'une proportion, & si proprement arrangees, que l'une ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veüe de ceste Nympe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenü pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richesses que i'auois veüs. Mes sens iugeoient l'une des parties de cette excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cōtraire: lesquels furent auteurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauvre cœur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & travail, perpetuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la pussent veoir plus à plein, puis estans sollicités de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit priser d'auantage ses beaux cheueux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez ondez & repassez me tiroit esperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant à ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luyfantes au matin, au milieu du ciel serain. Helas les rayons de ses beaux yeux passoient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je cognoissois biē en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nympe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'un homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS

*Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia
d'aller avec elle: il fut espris de son amour.*

CHAP. XII.



BSERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cēt obiect; O trop heureux disois-ie en moy mesme celuy qui pourroit iouir pacifique de cēt vniue thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur: Puissance diuine ie croy que voicy le naif de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Venus, à mon iugemēt ill'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Je perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cœur tout ouuert : duquel elle à depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle : & depuis est deuenue carquois des fleches de Cupido, & la forge ou il chauffe & trempe ses dards acerez. Je sentoys mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant desirée, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardent, passant vn peu plus haut que la teste : & quand elle fut pres de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirees sur papier blanc : & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire. Poliphile mon vnique venez presentement avec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrasé d'une ardeur amoureuse : & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre : & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer : parquoy sans plus ie luy rendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



LIVRE PREMIER DE

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçauois encores qu'il me deuoit aduenir. Ie me trouuois en mauuais ordre, pauvre habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame: parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la fuyure, non ayant du tout recouuré l'entendement mais croyant neantmoins que l'ysuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, consideré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnées & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consummez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participât de la grace de cette Damoyelle tant exquisite, puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas à peine pourroy-ie croire que telle Nymphe daignast s'acointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymee des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me consolais luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphe me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veüe pour contempler ses yeux: car quand la lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres routes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit œil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous: ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couuerte & assoupie: parquoy elle fut promptement rallumee, comme tison le quel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à sçauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'un desir aueuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphe parfaite ou autre objet diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste cœur: Ie pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descourrir le mal que ie taisois, pour allegger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins sans oser ouurir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'une meschante robbe vieille & vsee, à laquelle tenoient encores les espines de ronces qui s'y estoient attachees à la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardât à ses pieds, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimois ces re bel-

les desirs, & vaines entreprises, considerant que ie n'estois rien à comparer à sa beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volôtez desreiglees : avec ce pour lors i'y estois forcé : parquoy i'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruiçts pendans dessus ses leures : canentmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit-il de moy aupres de la Nymphé accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doüee de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit si familièrement : & ie ne luy osois dire ma desconuenue. Je faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se rallumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux trouués le cœur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphé, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymée. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois. Si le ciel cognoissoit que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'à vn prophane, & comme il est aduenü à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduisé qui pour auoir indiscretement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bachus avec la Deesse Thetis, desrogeant indignement leur estat diuin. En pareille maniere Galantide chabriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Deesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphé est reseruee à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attendois de commettre tel sacrilege. Finalement ie presuppoyay que ceux qui legerement s'asseurent, aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz : car il se dit communement que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : avec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le cœur d'autrui. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane : ainsi ie me retirois de honte, en m'essoignant de ce desir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphé, ie me dispoisois à l'aymer à tout iamais.

POLIA ENCOR INCOGNEVE A

Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.

CHAP. XIII.



ON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon cœur me resserra & reduit captif du tout, ainsi ie sentoïs les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellemēt, & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agreablement plaïsantes, & en ces delicieuses angoisses ie souspirois abôdamment : La parfaite Nymphé avec ses douceurs ouurât le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques pêsées qui m'affligeoyent, & me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard celeste, marraisonna ainsi de propos releuez de delice d'amour, Poliphile ie vueil que vous

LIVRE PREMIER DE

ſçachies que le vray amour n'a point de reſpect aux choſes exterieures:& pourtāt que voſtre habit n'amoindriſſe en rien voſtre courage, qui (par aduenture) eſt noble, magnanime, & digne de veoir ces lieux ſaincts. Oſtez toute fantaſie de voſtre entendement, à celle fin que puiſſiēs librement conſiderer les grans biens inexplicables appareillez à ceux que la Deeſſe Venus à choiſis pour eſtre courōnez, & qui vaillamment trauaillent perſeuerans en ſon ſeruice, à fin d'acquérir ſa bonne grace. Apres qu'elle eut ainſi dit, nous cheminames aſſez bon pas, & en allant ie diſois à part moy. O vaillant Perſeus, tu euſſes pour cette-cy plus hardiment combatu l'horrible monſtre, que pour la belle Andromede. O Iaſon, ſi cette Nymphe, t'eult eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquerir la toiſon d'or, & l'euffes à bon droit eſtimee plus que tous les threſors du monde, voire y fuſt la Royne Eleutherilide avec ſa merueilleuſe opulence. Ie cheminois pas à pas avec elle, & baiſſois aucunesfois les yeux pour voir ſes pieds chauſſez d'une ſemelle de cuyr rouge, lyee au deſſus du pied de rubens de fil d'or & de ſoye, garnis de perles Orientales:& quelquesfois aduenoit que le vent eſbranloit ſon veſtement, deſcouuroit ſes iambes, qui ſembloient compoſees d'eſcarlate, de laiſt, & de muſq, mellez enſemble. Et auſſi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui ſont plus difficiles à reſoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me ſenty aſſeruy du tout, & fait eſclau de vn deſir enflambé, qui me faiſoit ſouffrir plus de pointures que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau par dedans tout heriſſonné de clous. Ie ne pouuois rafraiſchir mes eſprits qui languiſſoient en cette ardeur, ſinon de ſouſpirs continuels & redoublez, diſant tout bas en ma penſee. O Poliphile, comment peux tu laiſſer la ferme & inſeparable amour que tu as commencee avec ta chere Polia, pour ſeruir vn autre? Lors ie reſchois à me deſlier & departir de cette nouuelle fantaſie: mais il ne m'eſtoit pas poſſible:& ce qui plus eſtroitement m'y retenoit, eſtoit que cette Nymphe auoit entierement toute la reſſemblance, en ſtature, grace, figure, & belle façon de Polia: bien que ce n'eſtoit vn merueilleux tourment de penſer qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me ſembloit choſe difficile & iniuſte, de deſloger vn ancien hoſte, pour y receuoir vn nouveau venu: renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à vn eſtrange. Puis en me confortant ie diſois, parauanture cette-cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuee ſuyuant les promeſſes de la Royne Eleutherilide: mais elle ne ſe veut pas encores donner à cognoiſtre: certes ſi ie ne ſuis en grand' erreur, c'eſt elle vrayement. Ie faiſois tous ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadois qu'ainſi eſtoit, ayant touſiours le cœur & l'entendement en la Nymphe, de ſorte que ne pouuois ailleurs tourner mes yeux, leſquels y auoyent avec eux attiré mes autres ſens, & employez en la meſme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, conſentans qu'à elle ſeule, & non à autre ie demandaiſſe allegeance & ſoulagement de ma peine. Quand donc nous euſmes cheminé quelque eſpace de temps, nous arriuafmes en vn lieu eſtant à coſté droit de la plaine, ou il y auoit pluſieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout à l'environ du pourpris. La ſ'arreſta ma Nymphe, & moy auſſi. Adonc nous viſmes approcher vne grande aſſemblée de ieunes hommes ſans barbe, ayans la perruque longue, creſpe, & blonde enuironnee de chapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui venoient danſant avec vne infinité de filles & des plus belles, les vns & les autres veſtus de riches habillemens de fine ſoye de diuerſes ſortes & couleurs, comme changeant, autres deſguiſees, aucuns de cramoyſi, autres de toilles de lin ſaffrannees, & tyſſuës en façon de creſpe, de

toutes

toutes les especes quel'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enuolopez en belles & riches coiffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient trouffez en filets de perles, & riches rubens & cordôs. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se monstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez avec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordelez sur la iambe: autres des petites pantouffes & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerses couleurs & façons que ie n'auois iamais veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'un crespé volant plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux iouës pommellées, & vermeilles comme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, avec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

POLIPHILE VEIT LES QUATRE

*chariots triomphans, accompagnez de grand
multitude de ieunesse.*

CHAP. XIII.



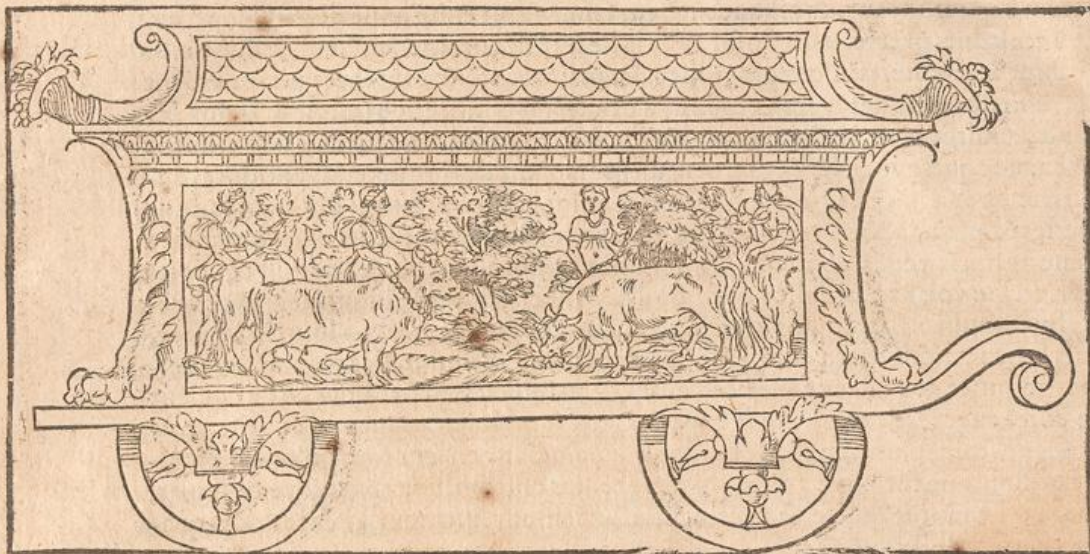
VL n'est tant stupide qui voulust s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'univers, il se pourra faire que quelqu'un remontrant un artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a fait és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiō diuine puisse atteindre à quelque perfection, parquoy quelque œuvre que nous considerions nous le deuons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

LIVRE PREMIER DE

que vous estimiez ces ouvrages tels que nous les deduisons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne se peut briser sinon comme les ignares pensent par sang de bouc tout chaud, vtile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demytaille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphé fille de Roy, assise au milieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquels estant auprès d'elle, le monstroit merueilleusement traictable, & priué.



En l'autre face estoit la mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.



Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit faulxé de ses dards son hallecret, nonobstant la dure trempe : & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroït (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escrit.

N E M O.

N V L.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrés ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'un pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillée à escailles en pierres precieuses de couleurs différentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruits de pierre-rie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannelées en rond, & reue- stues de fueilles de Pauot, tant que le graisse se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quarré, au droit de la mou- lure basse, estoit faict le pied d'une harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux co- stez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quar- ré par dessous les pieds des Harpiés, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuerte d'un fueillage qui se departoit en deux, & sortoit d'une rose, par le milieu de la- quelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tom- ber, vestué d'une soye verte tissüe avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles

LIVRE PREMIER DE

d'un crespé qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pier-
 rerie, & auoit en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centau-
 res de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des cro-
 chets, qui s'attachent aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel ar-
 tifice qu'ils tiroient tous six d'un pas egal. Chacun de ces Centaures portoit vne
 Nymphe les espauls tournees l'une à l'encôte de l'autre, & les visages en dehors
 tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheueux pé-
 doient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux
 plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azuree, de la pro-
 pre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du milieu de cramoisi,
 & les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes
 à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu
 retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient courô-
 nez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoit chacun un vase anti-
 que, tenans d'une main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de
 Topase Arabique ayant couleur d'or bien luyfante, agreable à la Deesse Lucine,
 & utile pour appaiser les ondes de la mer courroucée. Ils estoient faits presque en
 fusees estroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresle. Leur
 hauteur estoit de deux pieds, & leur ouurage singulier. Du dedans sortoit vne fu-
 mée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyans son-
 noient de deux trompes, ausquelles pendoit un panonceau de soye delice, & mes-
 lée de fil d'or traict, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieu-
 sement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie avec
 les instrumens des Nymphes.



Les raits des rouës estoient faits en balustres, ioints au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans a la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honoré & festoyé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resjouyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.



LIVRE PREMIER DE

Le triomphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux : car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses & Apolo droict au milieu, dansant & sonnant la lire. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, estoit entaillée vne Dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'un Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pource que l'un de ces œufs sortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyantes.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle Dame, lesquels desirans sçauoir que signifioit ce presage, presentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouuoit estre, & quelle en seroit l'issuë, ausquels ce grand Dieu respondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'est à dire.

La mer est agreable à l'un, & l'autre agreable à la mer.

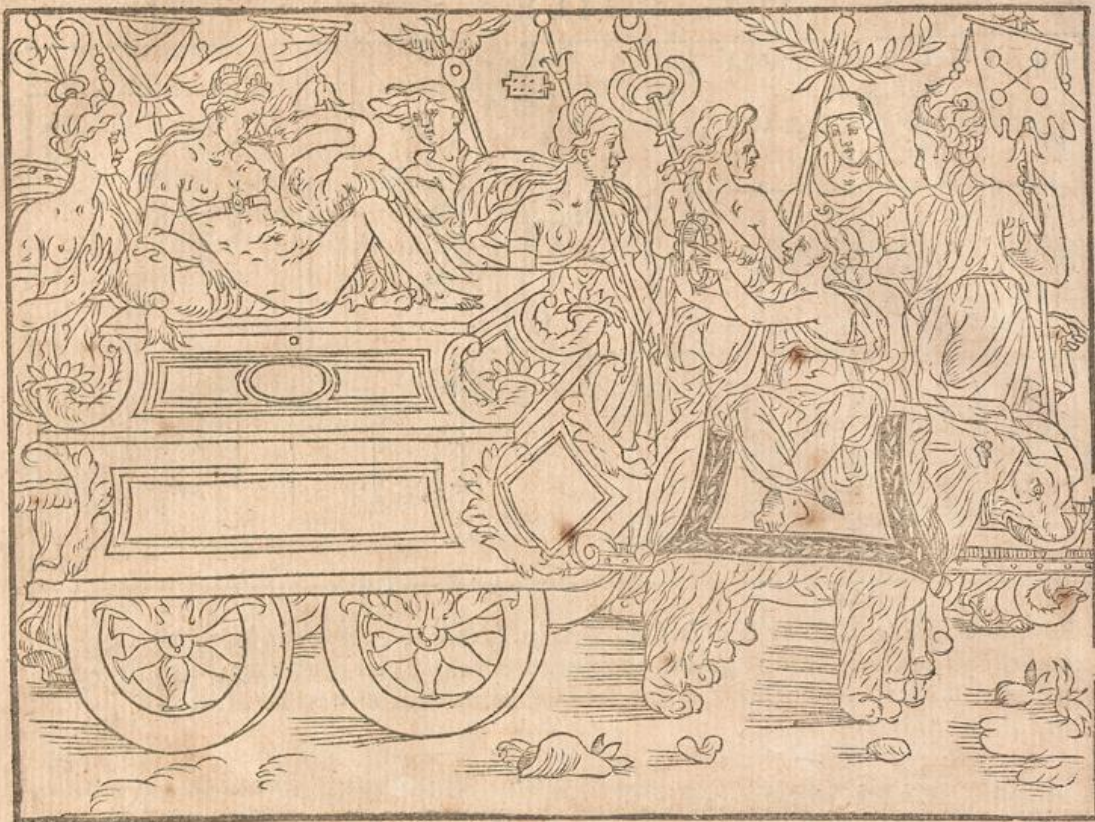
Et pour ceste responce obscure ils les firent soigneusement garder.



En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit avec vne fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissent de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du different surue- nu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues deuant luy; & comment ce berger seduisit par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiu- geant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.



Ce chariot estoit tiré par six couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphes de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de soye bleuë retorse avec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressemblant à vn espy de bled. Les poiçtrals des Elephans estoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y auoit des boucles par lesquelles les traits passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, avec plusieurs instrumens de Musique tous differés aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephans estoit de drap d'or, à broderie semee de perles, avec des colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, d'où la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout



Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accollé d'une belle Nymphe fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarraux pleins de duuet, vestue de soye blanche tressuë avec du fil d'or, semée de pierrerie singulière, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'un cordon d'un poil d'un Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celui qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celui qui le tient, & faict deuiner les choses à venir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant qu'elle chose auendroit d'une seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit deboutté de son Royaume. Par quoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut soigneusement gardée, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

LIVRE PREMIER DE



En l'autre face estoit vn ieune gentilhomme receuant vn escu de crystal des mains d'une Deesse: & comme il treucha la teste à vne Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cette occise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haute montagne, & en feit saillir vne fontaine miraculeuse.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il pleuvoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens bleuez, esbahis de ceste pluye nouvelle. Au derriere l'on pouoit voir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn gendarme dans vn reth enchanté: & tenoit son fils par les ailes, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consumer tout en

larmes. Là suruenoit vn messager ayant aissles aux pieds, qui le deliuroit des mains de sa mere, Apres on voyoit le messager aisslé presenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque.

ΣΥ ΜΟΙ ΓΑΥΚΤΕ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

C'est à dire.

Tu m'es doux & amer.





Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye iaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, avec les autres harnois & garnitures necessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphes vestuë de toille d'or bleuë, tressuë à fleurs & à feuillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphes vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnée d'un diademe reluyant comme vn autre Soleil, pour estre aorné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphes tomboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.



Le quatriesme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, reserué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pour ce que quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboucle reluyfant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne Damoy-selle enceinte à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser avec la Deesse Iuno la femme, à sçauoir en feu, foudres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'auoit requis à grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

P iij



En la seconde Iupiter bailloit cette petite creature à vn ieune homme ayant ailles aux pieds, & en sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quatre de deuant estoit Cupido accompagné d'une grand* multitude d'hômes & femmes par luy narez cruellement: lesquels sembloient s'esmerveiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit faict descendre Iupiter en sa majesté pour le plaisir d'une ieune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido blessé qui auoit faict conuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit brulé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & la presente assistoit la Nymphé.

accusée, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant disoit à Cupido,

Perfer scintillam, qui calum accendis, & omnes.

C'est à dire,

Endure vne estincelle toy qui brusles le Ciel, & tous.



Le chariot suyuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffles, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moissines de Raisins, qui seruoient d'armes offensives: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigts en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'eschine, & à son petit quarré, & le demourant de party au trochyle ou nasselle, à la gueule renuersée, & au bozel d'en haut, enrichis de leurs petits quarez. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui reposoient dessus le bord, faits de pierre Etit. persane. Ils auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs ailes en pointe, dont ils soustenoient vn vase antique de Iacinthe Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diametre d'un & demy au droit de sa grosseur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied sailloit quatre poulces au dessus des ailes d'iceux Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au commencement d'un autre vase à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faite à fleurs & feuillages de demy bossé, perçee à iour & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit godronné au dessous de la frise à goderons estroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

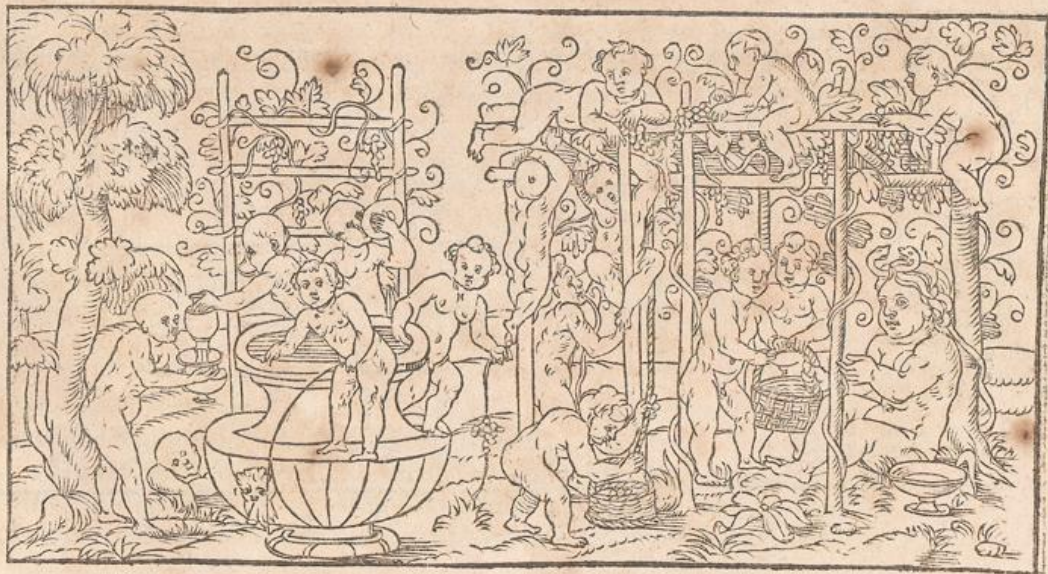
LIVRE PREMIER DE

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisant le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant au dessous de la frize faicte à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faits de la vaine d'Esmerau-
de: & auoient les quatre pieds sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gar-
goule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuersee, taillee à
escailles, de la mesme Iacinthe: & auoit vn palme de haut, Les quenës des Lezards
qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees
pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoiet
danses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de
chacun costé, & estoit quasi tout de bosse, tellement que l'on pouuoit aysement
veoir le fons de Iacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur
du vase. Reste a voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages
contenant vn pied & demy de long, à chacun des costez estoiet certaines sculptu-
res: premierement le ventre de ce vase, estoit couuert d'une vigne, laquelle auoit
des fouches, les brocs & le serment d'vne veine de Topase, les fueilles
d'Esmeraude, & les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinthe, si rond & si poly,
qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en feus-
sent separees de la grosseur d'un pouce: & tant furent viuement contrefaictes,
qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit
ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied &
demy, & la estoient entaillées deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de de-
uant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en la main dextre vne es-
pee tranchante de Chrysolythe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn foudre
estincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy estoit vne danc-
e de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il
sembloit) par vne resiouyssance deuote & sainte: puis estoient conuerties en ar-
bres verds, ornez de fleurs aforcees: & s'enclinoient tres-humblement deuant ce
grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes
plus, les autres moins: toutesfois la dernière estoit ia toute en arbre, excepté le vi-
sage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi
consequemment les autres. Ceneantmoins toutes monstroient quelque signe de
transformation en la teste.

En



En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleures, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit sous vne treille couuerted'vn sept de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportotent leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riât. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchés à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres précieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte à industrie & grande intelligence.

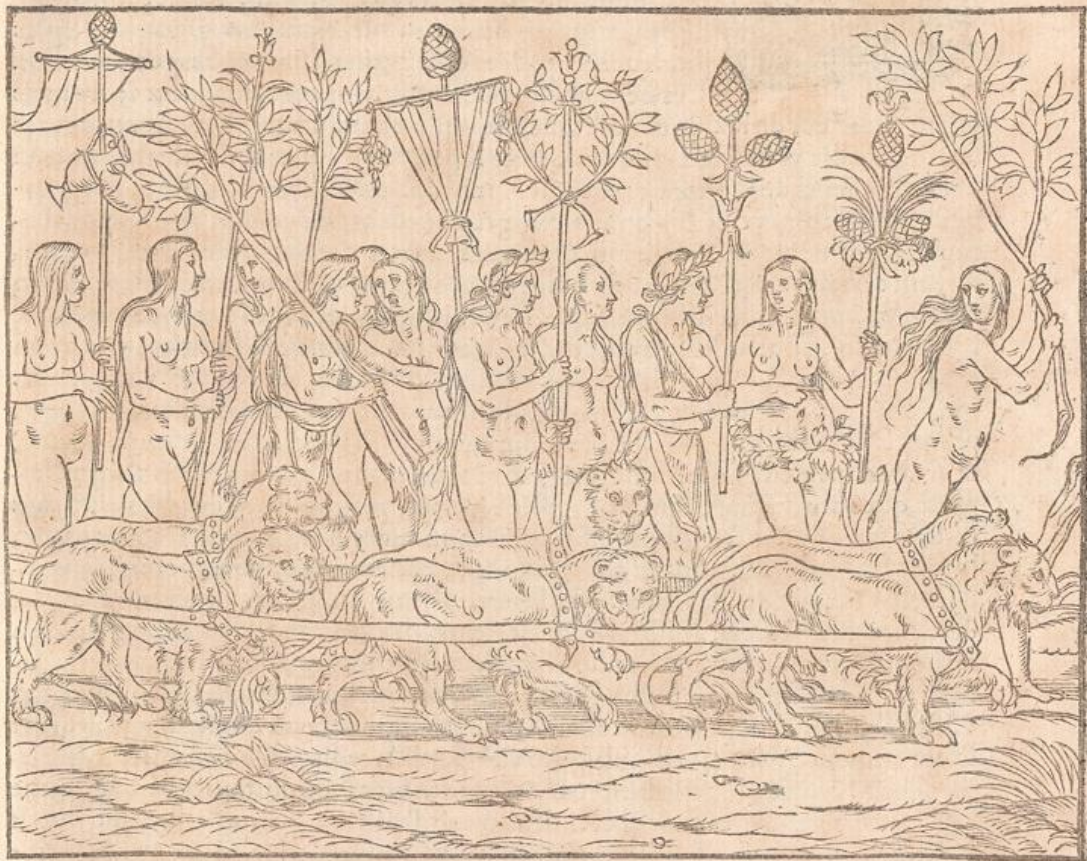


LIVRE PREMIER DE

Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tres-abondante en fueilles, chargee de raisins faits d'Amethyste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peust estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Deesse Diane. Il estoit fait en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouillage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottée. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verte toutes meslees ensemble, & sacrees à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre.



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimalloides, Lencees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Eue Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes fuyant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheveux pendants & espars sur leurs espaules. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chaulumeaux, celebrant & solemnisant les saintes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceintes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautoient ou dansoient ne plus ne moins commeaux ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroient vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa

LIVRE PREMIER DE

reste vn Van à vanner les risées, les cris, & les champs (ou plustost hurlemens) de cette compagnie: qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'un l'autre.

POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE,

*luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis, & en pareil
furent aymeés des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans
leurs poësies immortelles.*

CHAP. xv.



L N T R E tous les bien-disans, il n'y auroit pas moyen de trouuer eloquence si prompte, & si faconde qui feust suffisante à specifier distinctement tous ses diuins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle providence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triomphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passioient le temps ioyeusement avec leurs amis estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusemēt bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de vestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoitent des lances ou pendoyent certains trophées ou despoilles antiques: & cheminoient pesle mesle en troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruit, le cry, les voix des personages, & le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & suyuant les triomphes, parmy les beaux chāps diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saveurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature scauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peinture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans passer, & la saison trenquille & temperée: Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air: & demeurent les fruiets, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y à douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fâcherie ny desplaisir. C'est l'habitation de parfaite beatitude, deputeé pour ceux qui seruent les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calisto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan. Alcmena avec ses deux maris, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigone, qui auoit son giron plein de raisins. Helles y estoit encores montee sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure y tenoit vn rang honorable. Apres marcheoit la Deesse Ceres couronnée despis de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Laray estoit accompagnée de Mercure sur la riuē du Tybre tant renommé, aussi estoit Iuturne

ſœur du preux Turnus: & preſque vne infinité d'autres, qui ſeroient trop longues à racompter. I'eſtois grandemēt eſtonné voyant tant de gés assemblez à l'entour de ces ſaincts triumphes, & ne ſçauois qu'ils pouuoient eſtre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, ſans luy demander que c'eſtoit, me va dire. Voyez vous cette Deeſſe (en la monſtrant de bonne grace) elle à autrefois eſté mortelle, mais ſa condition fut muee pour auoir aymé Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent raiſ de ſon amour, & ainſi pourſuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiqués. Apres me monſtra vne grande aſſemblée de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dict aucunement troublee, & changee en viſage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous ſçachez que nulles de celles qui ſont nees en la terre, ne peut entrer ceans ſans auoir ſon brandon allumé par ardant amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce ſoit par le moyen & addreſſe de ces trois matrones. Puis dit en ſouſpirant. Il me conuiendra pour voſtre amour offrir & eſteindre le mien dedans le ſainct temple. Cette parolle me penetra le cœur: tant le plaſir eut de force, quand ie m'ouy appeller ſien, car par ce mot elle me donna ſoupçon que c'eſtoit ma deſſiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayſe, que l'ame qui me fait mouuoir, fut ſur le point d'abandonner mon corps, & ſe retirer dans le ſien: dequoy la couleur de mô viſage m'accuſa, ioincte à vn ſouſpir bas & ardant que i'en iettay bon gré malgré: mais quand elles'en apperceut promptement changea de propos, me diſant. Or combien il y en a au monde qui voudroient ſeulement entrevoir ce qui vous eſt permis de contempler à pleine veuë. Pourautant eſleuez voſtre eſprit, & regardez ces autres Damoyſelles qui vont pair à pair avec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres ſont les neuf Muſes, & Apolo, qui va deuant, ſuyuy d'une belle Damoyſelle Napolitaine appellee Leria, couronnée de Laurier verdoyant. Aupres d'elle eſt vne fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoiſtre qu'elle eſtoit Grecque. Cettela portoit vne lampe ardante, qui eſclairoit à toutes celles qui la ſuyuoient. Son chant & ſa voix eſtoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guyde me monſtra Pierus, & ſes filles, qui tant furent ſauantes. Puis Lycoris, avec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des inſtrumens de Muſique, dont elles faiſoient merueilles de ſonner. Au ſecond triomphe eſtoient la noble Corinna, Delia & Neera, avec pluſieurs autres Muſiciennes amoureuſes: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers aſſez melodieux. Et là ſe trouuoit Leſbia plorant encores ſon paſſereau. Au quatrieſme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades eſtoit vne iolie Damoyſelle chantant pour ſon amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'une bien parée de blanc, & l'autre veſtue de verd: toutes leſquelles ſolemnifoient cette feſte, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthé, avec diuerſes autres herbes, fleurs & rameaux, ſans fin, ſans trauail, ſans ennuy, & ſans ſe laſſer, aſſouuies en contentement, iouyſſantes par fruition eternelle des viſions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

LIVRE PREMIER DE
APRES QUE LA DAMOISELLE EUT DECLARE
à Poliphile le mystere des triumphes, & les douces amours des dieux, elle l'ad-
monnesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nym-
phes passant le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles
amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la
Damoyselle sa guide.

CHAP. XVI.

S V R tout i'estimerois non seulement heureux, mais au de là de la beatitude celuy auquel par grace speciale seroit permis de voir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beauté n'ompareille, ayant entr'elles amitié cordiale, & cōuersation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit conduit par vne pucelle autant exquise que ma guide: car à mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraye beatitude. Penſant à cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant Passons outre, à quoy l'obey de bien bon cœur. Nous prîmes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruisseau clair comme argent bruni, bordé de fleurs & de verdure principalement de Souchet de Glayul, & de Lis blancs, rouges & iaunes, avec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fructiers comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante qui auoit le fons pauié de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haussé leurs vestemens de soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellemēt qu'elles faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les iambes descouvertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubiectir à l'amour d'un homme du tout inhabile & inutile à son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaictemēt exprimee que dedans la glace d'un mirouer. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruisseau, l'eau s'esleuoit contre leurs iambes faisant vn petit murmure comme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroient apres les Cygnes, & s'entreieſtoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riue, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs amis, avec les dependances accoustumées, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus ioincts & plus estroit serrez que ne sont les coquilles des Huîtres. Ce nonobstant & combien qu'ils fussent doucement donnez & receuz, si pouuoit-on veoir apres le depart, l'impression & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au méton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en

murmurant : & la se reposoient en tout plaisir , voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoient aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours , à voix debiles & tremblantes, brisees de petits souspirs , & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouvir vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchees aux girones de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouuoient aduiser : & elles en recompense mettoient des chappellets, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, monstrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tres-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre à grans cris, & plaisantes rusees. En ces entrefaictes les cheueux des Dames voloient en l'air, reluyfants comme le fil d'or : puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baissoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompense de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits soufflets ou sur la iouë, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'une honneste fille. Mais tousiours contenace & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Helas qui seroit donc le cœur si froit, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal ! Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée : & oserois quasi dire que les ames des felons enuieux n'edurent plus grand mal en ce monde, que celui qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contente du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouvelle ce qui est sousmis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le point de me laisser pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fees, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medec, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile : car ie scauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité : & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-je en moy-mesme : toutesfois apres auoir laissé toutes ces refueries, & venant à rememorer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veuës & apperceuës, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaictement comprises de mon sens : qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop griefue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non : considéré qu'elle n'aguères m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-je de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlât à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois tousiours supprimee, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire : dont ie me trouuois plus estonné que Sofia quand il rencontra le dieu Mer-

LIVRE PREMIER DE

eure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voila comment i'estois assailly de pensees, & disois a par moy. Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie serois content de m'auanturer à toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul trauail me sembleroit moleste. Je mettrois ma vie à tous hazards. Je ne craindrois peril de mer ny de terre. Je serois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde : pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-je volontiers pour acquerrir vn si grand bien, & demourer en celieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaites, & principalemēt pour paruenir à la grace de cette Nymphe, laquelle est sans comparaison plus belle que Helenela Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soye indigne de son amitié, ie requiers pour le moins qu'il me soit permis de la pouuoir contempler & seruir à tout iamais. Puis ie redoublois, O Poliphile, si le grand trauail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie, mesmes si les perils t'espouuarent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseurois, disant derechef en voix non entendue. O grand dieux de lassus, & vous souveraines Deesses, si ceste Nymphe dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma iuuesse, ie suis content & satisfait : tant seulement ie supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brulle, & faire que tous deux soyons liez d'un lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté : car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me consume. J'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me nourrit & le viure me fait mourir. En viuant ie ne goust la vie, en mourant ie ne sens pas la mort, ains ie suis comme vn glaçon mis au milieu d'une fournaise ardante. Helas cet amour m'est vn plus pesant faix que l'Isle d'Inarime au geant Tiphœus. Je m'y treuue plus esgaré que dedans vn grand Labyrinthe : voire (à bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Acteon par ses chiens, & tant que ie ne puis cognoistre en quelle part du monde ie suis, sinō deuant les yeux de cette Damoysselle qui me tient : & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour resister. Helas au moins quelle eust plaisir du mal que i'endure pour elle, ce me seroit vne espee d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy, & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte. O noble Nymphe ma seule esperance, prenez désormais pitié de moy : car ie suis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blasmois ce conseil comme leger & inutile, disant. Pourquoi varies-tu : ô inconstant, & peu ferme ! Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Parauanture (disois-je) que c'est quelque Deesse à laquelle ie me dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformee en roseau sur les riues du fleuve Labdon, si elle ne se feust abstenu de parler indiscrettement en la presence des Deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honorablement recité son affaire. A cette cause, combien que les dieux soyent de leur propre naturel tous enclins à misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlysses ne feussent periz en la

mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par sa presumption precipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisois quelque acte indecent enuers cette Nymphe tant exquise, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoysselle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces fascheuses pensees, & cessay de soupirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuent les amans meslee bien souuēt d'un breuueage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veüe.

*LA NYMPHE CONDVLT POLIPHILE EN
plusieurs autres lieux; & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona.
Puis le meine en vn temple sumptueux, & par l'exhortation de la Priense, la
Nymphe y esteindit son flambeau en tres grande ceremonie, se don-
nant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa
Polia: les sacrifices qui s'y feirent.*

CHAP. XVII.



STANT dominé par le pouuoir celeste, ie ne pouuois plus resister aux traiçts de l'archer diuin qui me pressoit par les yeux de cette parfaite Nymphe, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminasmes entre des beaux rangs d'arbres Orangers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chefnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De la nous entraimes en vn lieu faict à parquets en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croysez par carrefours bié ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & serrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par intervalles, entremeslez d'Orangers, Citronniers, Grenadiers, & Pistaches.



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureulx, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de fueilles de Bardane. Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, couronnée de fruietage, les cheveux pendans sur les espauls: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & fueillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labour, tous pendans au bout d'une lance. Et vn tableau ou estoit escript.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET

STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS
ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS
MEIS OFFERO.

C'est à dire,

*Je donne & presente à ceux qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable vi-
gueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquets, avec
bien-heureuse tranquillité d'esprit.*



L'autre portoit certains greffes & reiettons avec vne petite serpe, assemblez
comme vn trophee, & cette troupe alloit en forme de procession, selon l'usage
antique à l'entour d'un autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en
marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

R. ij.

LIVRE PREMIER DE

auoit vne figure plus enleuee que de la demybossé. La premiere estoit vne Deesse couronnée de roses & autres fleurs, les cheveux espars au vent vestuë d'un drapeau de lin si delié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respandoit de sa main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleches, avec des Colombes amiables: & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

C'est à dire.

Dedié au fleur PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroient vne Damoyelle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Dessus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled: ses cheveux estoient pendās sur ses espauls, & son accoustrement estoit tel que celuy des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escrit.

FLAVÆ MESSI S.

A la blonde moisson.



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'un ieune homme riant, tout nud & ressemblant du visage à vn enfant, couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins : & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses pieds y auoit vn Bouc, & au dessous telle escriture.

MVSTVLENTO
AVTVMNO S.

C'est à dire.

Dedié au vineux Autumne.

R iij

LIVRE PREMIER DE



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seuer & robuste, tenant vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluueuses, pleines de gresle & de neiges. Son habit estoit d'une peau veluë, le poil tourné deuers le nu, chauffé de fouliers à l'antique: & au dessous estoit escrit.

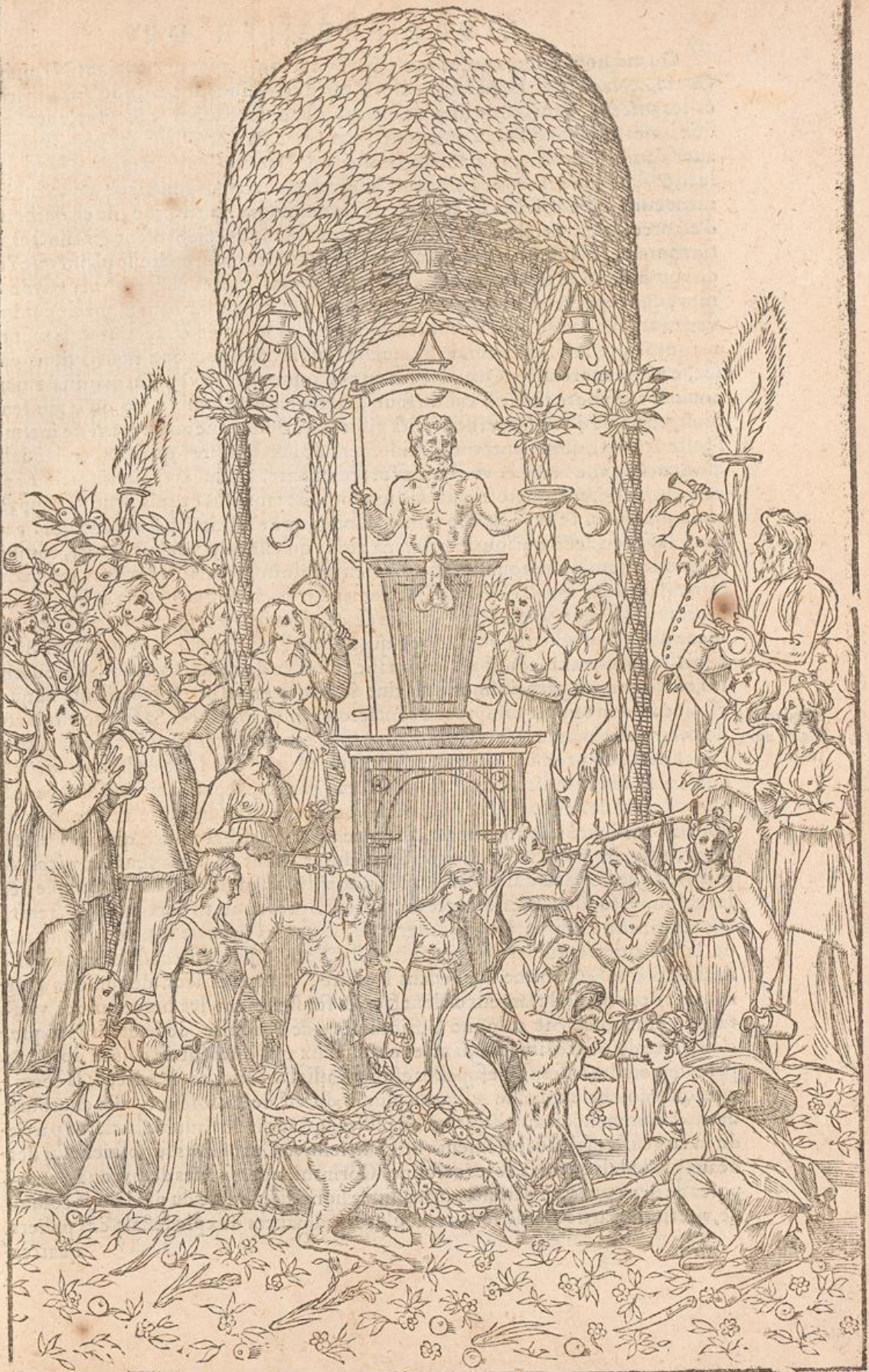
HYEMI ÆOLIE S.

C'est à dire.

Dedié à l'Hyuer ventoux.

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisi le marbre à propos: car parmy la blancheurs estoient trouuees certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslees de pluyes, neiges, graisses, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, marqué de son enseigne,

vmbrage d'une treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de fucilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ouurage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitees du vent, rendoit en s'entreheurant vn son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ils auoient sacrifié, meslé de vin & de lait: & y ietoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette procession estoit par eux mené le vieillard Janus, lié de rameaux, de fleurs & de fucilles. Ils alloient brayant certaines chansons champêtres & festiues, appellans Thalasse & Hymence, dansans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.



LIVRE PREMIER DE

Quand nous fumes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fucilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, courônez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Sylvanus: puis Zephirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deesses des bois, montaignes, vallées, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'elcorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroyent les saintes feries florales. Je laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eue de voir des choses tant nouuelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les sommitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne à huit pilliers: & dessus vne autre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement voir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Je iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant à par moy. Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouuois impetrer: comment donc demanderay-je cette cy qui n'est ny necessaire ny vrgente? Ainsi allois-je cheminant, tousiours la fantasie comblee de telles variations amoureuses, tant que nous parueinsmes sur la riue de la mer en vn lieu fort plaisant, auquel estoit edifié vn temple somptueux consacré à Venus Physioé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit fait sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iusques au costé de ce quarré, & en auoit adiousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du milieu. Apres auoir tiré dix lignes egalemēt depuis le centre iusques à la circonference, distantes l'vne de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il auoit fait dix arcs ou voutures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures) estoit posée vne colonne Corinthienne de Porphire, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuiure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur faillie iusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chepiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux pedestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demy ronds, composez de deux quarrés parfaits, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employée aux moulures ioignantes aux pedestals des pilliers.

Physioé la
vie de na-
ture.

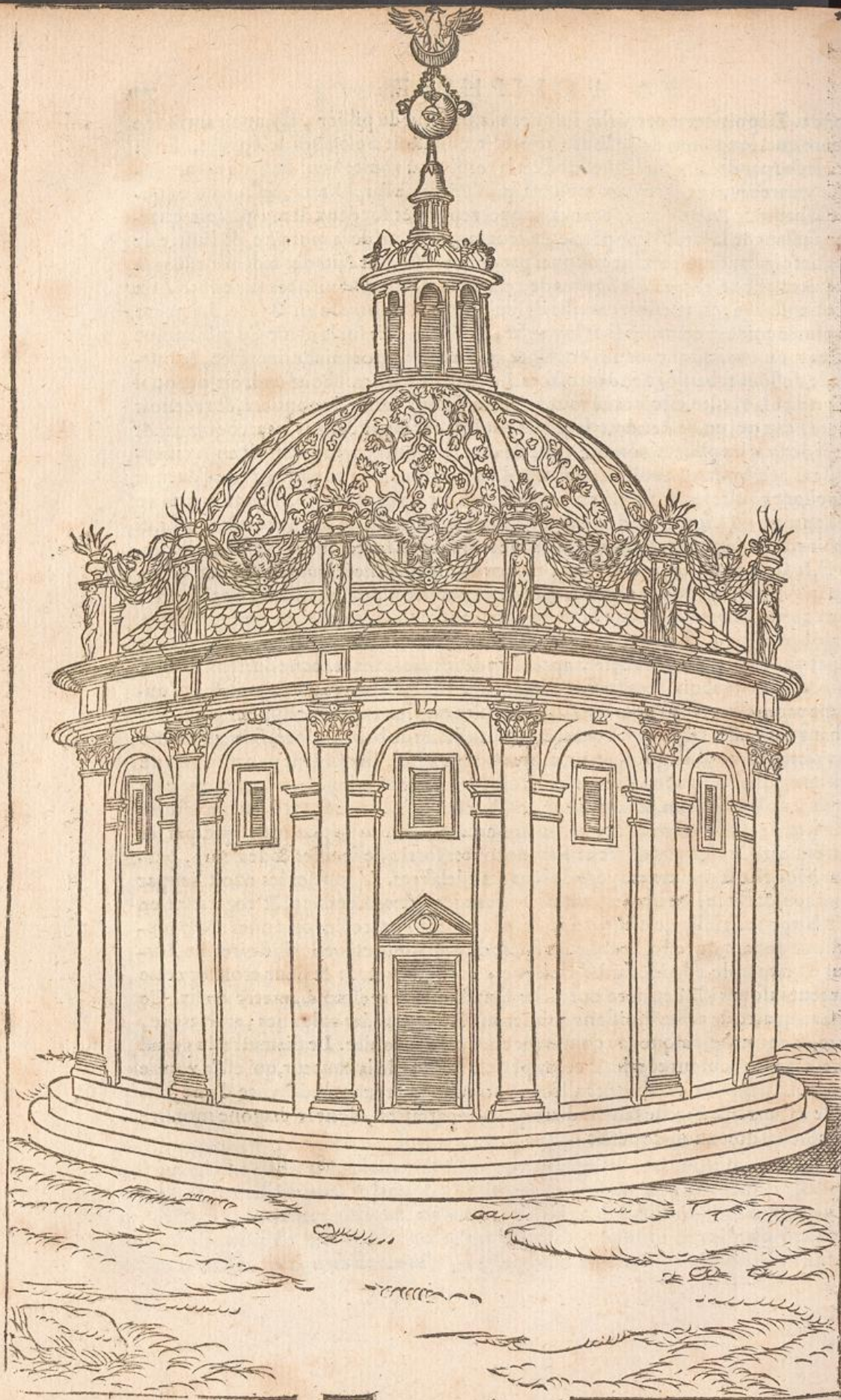
quarrez

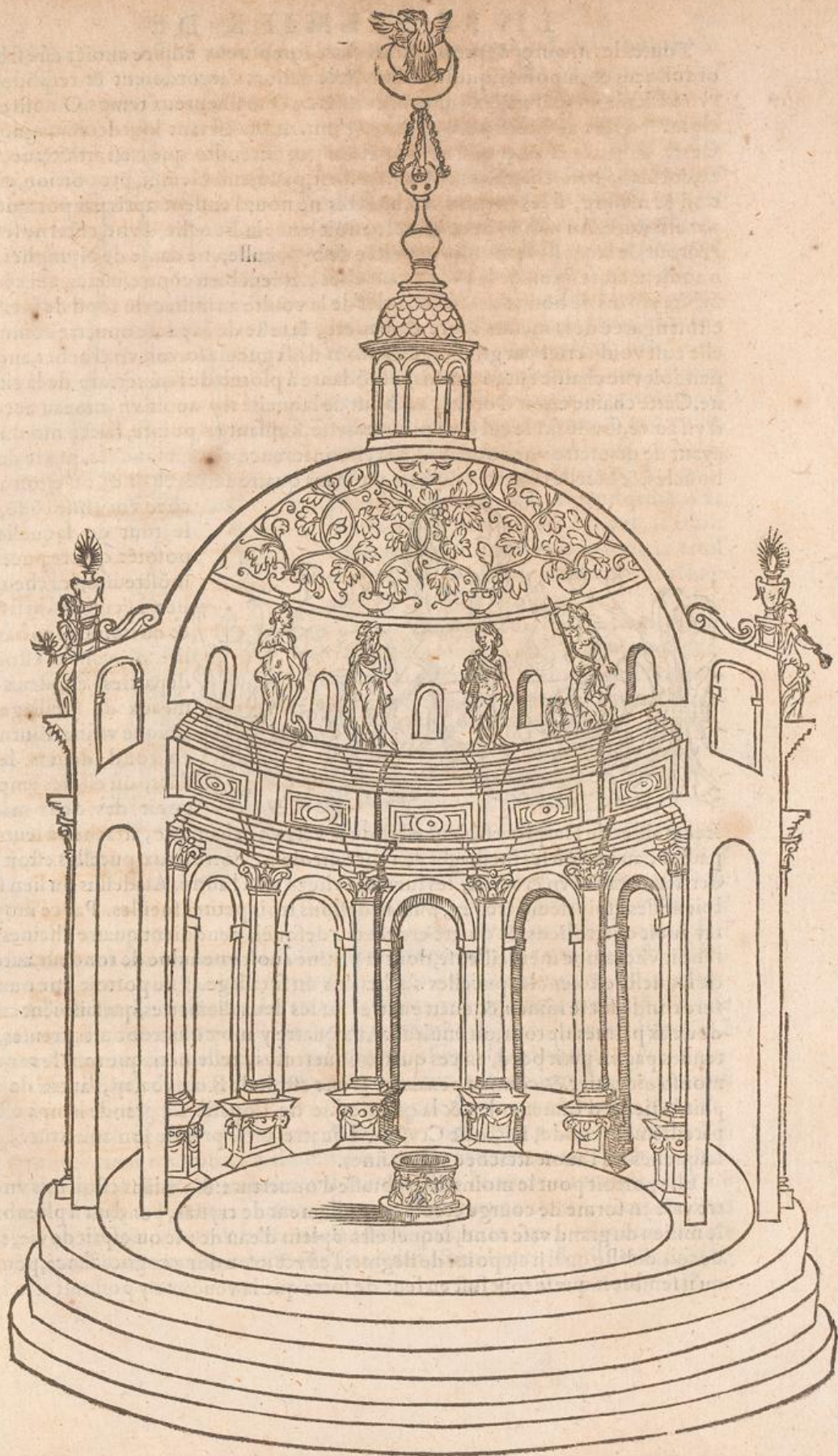
quarrez. Aux clefs des voutures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, il y auoit à chacun vn rond de l'aspe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de faillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du paue. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables : & dessus vne ceinture en forme de corniche, environnant toute la maçonnerie. La distance d'un pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les pedestals quarrez & demy ronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albâtre, entaillees de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pautot, Nefles, & autres fruiçts & fueilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremittez volantes sur le vuyde de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y auoit vne fenestre faicte d'un quarré & demy, vitree de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit sinon huit, pour ce que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Outre la faillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la vouture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au droit de la clef de la voute, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droitement sur la voute & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle environnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout separee de la grande. Or par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenez des colonnes de Porphyre, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune faillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grande voute ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne fenestre vitree de lames de Bologne en France. La muraille estoit de mosaïque doree, contenant en peinture les proprietes des douze mois de l'an, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects : & pourquoy elle se monstre cornuë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouuoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuit & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, à sçauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, avec leurs influences & effects : qui me fait presumer que telle peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petoris ou du Mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conioincte à vn plaisir singulier : car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé

LIVRE PREMIER DE

parvne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'un des espaces estoit escripte en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriex architecte auoit peu & sceu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphire, contre les pilliers quarez, estoient posez sur l'une Apollo iouant de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute rōde estoit plustost œuure diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'une seule piece de metalietee en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'une vigne de dix seps, sortans chacun d'un vase posé sur la dernière corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voute, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux volentans à l'entour, avec des Lezardes, & couleuvres moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfait: les pilliers extérieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment à descouuert, ne se doyuent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit euiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alétour: & si l'eau chet sur la pierre, elle reiaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombât d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, disforme, & ruine les moulures: mesmes y engédre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faites à escailles: & commençoit la pente par dehors droit à l'opposite de la dernière ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur cette goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduite en la cisterne, garnie d'un autre conduit secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posée par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

ronde. Depuis cette corniche iusques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escalles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arcaboutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel reposoiēt sur deux demy pilliers quarez, saillans de la troisiēme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenances diuerses. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelee, & ourlee, le dessous rabaisé avec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il ioignoit à la voulte, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de goutiere, & receuoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arcabouts, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisternne. Ces arcabouts estoient couuerts d'une cartouche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'un papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celui qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celui qui estoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs repliz sortoiēt des goffes de Feuës, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on discernoit leur fruiet pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste platte, entaillée à escalles des deux costez, & par dessus vne fucille d'artichaut bien ouuree, & vn peu renuersee sur le bout: lesquelles volutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du cōpas vn demi cercle, & mettez apres l'un de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la voulte que les experts nomment spite. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun vn chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouuerture, ayans deux anses. Ils estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremittez. Ces festons estoient faits de toutes sortes de fucilles & de fleurs, percees à iour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & sur le lien branché vn aigle ayant les aïsses estendues, & regardant en l'air, la voulte de lallee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedas faite de musaique, en belles histoires. La hauteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer cette hauteur iusques à la derniere corniche, faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frize, & corniche, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle fait la hauteur totale: & celui petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La pantedu comble des allees, se treuve en prenant la distance d'une muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarez parfaits, dont le diagonne monstre combien il doit auoir de pente.





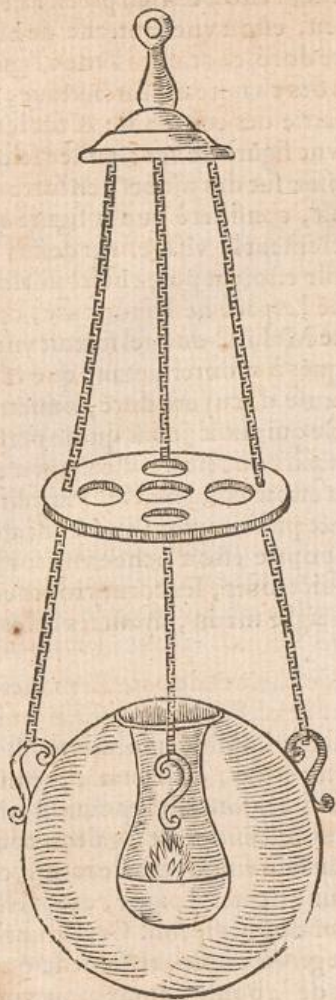
LIVRE PREMIER DE

Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respôdoient l'un à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est arthitraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, paue, entablement, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par portraict & par escriture. Au milieu de ce temple estoit leuee la bouche d'une cisterne fecée, à l'entour de laquelle se monstroient taillées de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaites, avec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse ouuerte comme si elle eust voulu crier par grâd' rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faite à nœuds, respôdante à plomb de l'ouerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accolé d'un autre, soudé sur le cul d'un plat renuersé, finissant en pointe, faict à moulures, ayant de diametre vne coudee. En la circonference estoient soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, où estoit attachee vne lame rôte, sur le tour de laquelle se posoient quatre pucelles mōstreuses, les cheveux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departies en deux rameaux de fueillage de Brâque vrsine, tournees en rond deuers leurs flâcs, où elle les empoignoit des deux mains.



Leurs aîsles de Harpies estoient estendues vers vne chainette, attachee à leurs espaulles, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & comme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de Crystal, à quatre anses près de son ouerture, par lesquelles on l'auoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veüe ne s'y pouuoit arrester,



non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brussoit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayer que le soleil apres la pluye ne scauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grãd vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout décoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunemēt. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans œuvre: & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, & des colonnes, il y en auoit vne de Porphy-

re, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diuersifiant les couleurs: & premierement deux de Iaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agate cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paué estoit de musaique à petites pierres quarrées, de toutes couleurs, composees en fueillages, fruiçts, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vrayes & naturelles, non pas peintes ny contrefaites; le tout si poly, tant egal, &

LIVRE PREMIER DE

tellement paré, que iamais Zenodorus n'en feist de semblable en Pergame. Le listrote ou paué du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grand'voute ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huit colonnes cannelées & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une à l'autre, par vultures, berceaux & arches: puis audessous des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les faillies ou proièctures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les aïles ouuertes, posez sur des piours, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, considéré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droitement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres: de la hauteur de deux quarréz parfaits, prins de l'espace de l'ouuerture, couuerts d'un baste à balustres renuerlé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié du vase: & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & perçee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'en haut n'empeschast son office, où ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par cette bouche failloit la verge plantée droit au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichée vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouvellee de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn aigle marin, ayant ses aïles estendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'un pertuis, où il ietta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient esgalement à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, crenelée depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, ausquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales esbranlées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonance meslée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au haut du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la vulture: mesmes la faillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroient de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouvrage percé à iour: nous le trouuâmes fermé par dehors avec vn puisât verrouil, auquel la Nymphe qui me guidoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous firent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plant du paué iusques à la porte: où nous trouuâmes vn beau reposoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de telles

Cylopera,
lieu où les
fêmes boi-
uent pour
concevoir
enfants.

telles au mont de Briançe. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arrestèrent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reuerence: & i'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Decesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuâmes. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun bruit, sinon avec vn doux & plaissant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, j'apperceu au dessous de l'huy, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de metal, rûd & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnice comme glace, faisoit ouurir l'huy plus aysément qu'il n'eust faict: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huy d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout expres à fin de cognoistres'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fucilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, souldée sur le metal: puis qu'en la muraille & arrier corps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huy tirees par la force de la pierre, se venoient ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree
estoit escrite ceste fameuse sentence de
Virgile, grauee en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEM-
QVE VOLVPTAS.

C'est à dire.

Chacun est tiré de sa volupté.

Et en la fenestre en lettres Greques
capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤ' ΑΤΗΝ
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein cata tin autou
Physin.

*Qui signifie, il faut que chacun
face selon sa nature.*



Après avoir quelque temps considéré cette invention ingénieuse ; ie leuay ma veüe deuers la voute , & recouru toutes les autres parties , qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté n'empêche de ma guide m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les sçay bien specifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse , & ie la suivy avec les autres filles qui auoient les cheveux pendans , & estoient vestues d'escarlatte , & par dessus portoient de beaux surplistsyllus de soie de cotton fort desliée, plus courts que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant des goutieres , & passant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere feit quelque signe à ses filles, qui l'entendirent incontinent , & se retirerent en la Sacristie ou Thresorerie , tellement que ma guide & moy demourasmes seuls avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procession & apporterent les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies , à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & sur la

couverture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enleuee a demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vne sainte saulmoire enfermee en sa chasle d'or. La cinquiesme le Cescspite, qui est le cousteau du sacrifice, à vn long mâche d'yuoire rond, ioinct à l'alumelle avec or & argêt, & cloué de cuiure de cypre: & avec ce tenoit vn Prefericulé, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme vn Lepaste de Iacinte, autremét Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or avec ses pendants, enrichie de pierrerie. Deuât routes alloit vne petite religieuse portât vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il couenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulieremét bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute ceuvre print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nymphe ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par vn bout, & s'attachioient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquees les figures des dieux.



LIVRE PREMIER DE

Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis avec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle avec deuotion bien grande, & ceremonie n'ompareille. Adōc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença à lire bas en langue Hettrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respendit dans la cisterne. Ce faict elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphé ma compagne : & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphé en cette maniere. Ma fille que demandez-vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mere diuine, pour boire en la sainte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon fils que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais specialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feud'Amour allume son cœur friod. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respendoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoysee & verte, & en puyfa de l'eau beneciste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos. La grand Deesse Cytheree vueille exaucer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son fils senourrisse en mon cœur. Aquoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Soit faict Cemystere acheué, la Nymphe se ietta reueremment aux pieds de la Prieuse, qui estoit chauffee d'un Sendal tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baissant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy avec un gracieux visage plein de piteuse affection: & en iettant un grand soupir du fonds de la poitrine, se print à dire Mon desiré. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseuerante, m'ont distraicte & separee de la chaste compagnie de la Deesse Diane, & finalement contrainte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques à present vous ayez sans quelque certitude presumé que i'estois celle que ie suis, ia soit que ne me sois declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Ie suis cette Polia que vous aymez de si bon cœur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amitié soit recompensee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin à vos douloureux souspirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensees, desirant esteindre par mes larmes, l'embrasement de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baïsa tresestroitement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



Phengites,
clair, relui-
sant.

Irnelle vase
de sacrifice.

Il est certainement impossible à vn homme ignorant & de mauuais discours comme ie suis, de declarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors esprits : car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfait. Mais pour venir au poinct, la Prieuse dit à Polia. Poursuyuons ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'vne seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neâtmoins en estoit clairemēt enluminee, par vn secret de nature à no^r incogneu, & n'en pouuons dire autre chose sinon que la pierre porte le nō de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'vne deux Cygnes massés, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine; & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de soye cramoisie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles posèrent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrèrent toutes ensemble dedans la chappelle. J'auois tousiours les yeux fermes & fîchez en mō obiect sans varier: & vey que la Prieuse commada à Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillées en table, & assemblees d'ouurage musaique, en fleurs, fruiets, fucillages, & rameaux,

entrelassez avec des oyselets & autres bestions, ensuyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paue là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Là Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luy estoit vne flamme de feu faict ainsi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn rond, puis vne gueule taillee à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre vn petit quarré d'entre la gueule estoit vn trochile ou nassele, avec son petit quarré entre deux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderôs plats, vn petit plus large deuers son diametre du pied, que par enhaut. Par cette regle diuisant le diametre en deux, il y en auoit vne pour la saillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut faict à moulures soustenoit vn bassin renuersé, ayant autant de diametre que le Trochile, cizelé pas dessus en beau fueillage de demy taille, commençant à vn pedestel assis sur les ons du bassin, sur lequel se posoit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe: & ou les fueilles se separoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y auoit vn pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de

LIVRE PREMIER DE

fin or, vn peu rabaissee au milieu, ayant les bords larges & plats, auxquels estoient enchassez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de grosseur incroyable. En comparaiſon de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du ſouuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremite ou bord du bassin come pour le ſouſtenir eſtoient appliquees quatre belles anſes aux quatre coſtez, aſſiſes par egale diſtace ſur la ſaillie du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui ſortoit en dehors. L'anſe montoit en ſe renuerſant, iuſques au deſſous du bassin, ou elle ſe replioit en dedans. Ce bel ouvrage eſtoit tout d'vne piece, d'vn Iaſpe de diuerſes couleurs, parfait en ſculpture, non de marteau ny de ciſeau, mais pratique par vn art quino^r eſt incogneu. Depuis le plinthe de marbre iuſques au pillier, y auoit vne coudee de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iuſques à la platine d'or, eſtoit d'vn pied & demy de meſure. De l'vn des anſes à volutes iuſques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Eſmeraüdes paſſees en faço

de billetes & tailles en Oliues, dont les couleurs eſtoient deuëment aſſorties. Entre deux pierres tenoit rang vne groſſe perle Orientale. Puis au bord de la platine eſtoient attachees à crochets pluſieurs autres riches bagues, approchantes la groſſeur de noiſſes, enfilees ſept à ſept en quatre petits cordons d'or, au bout deſquels pendoit vne fleur d'or houppee de fil ſemblable meſlé d'argent. D'vn des crochets iuſques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine eſtoit tant dedans que dehors ciſelee de petits enfans, monſtres, maſques, & ſucillages. Eſtant Polia humblement à genoux deuant ce ſainct autel, la ieune religieuſe luy presenta en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes ſ'agenouillerent fors la Prieuſe: & cependant t'i'entendis qu'elle inuouquoit les trois Graces, à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceste oraiſon.

Ioyeuſe



Ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosine, tressainctes Graces, Aglaia res-
 filles du grand Iupiter, & de la Nymphé Euridomene, ministres perpetuelles de la plédisante
 Deesse d'amours, partez de la fontaine Alcidale, qui est en la ville d'Orchomene au pleine de
 pays de Beotie, ou vous faictes residence : & ainsi que graces diuines venez à moy Majesté.
 pour estre fauorables à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise à la sainte Thalia, ver-
 Deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure te & ioyeu-
 ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, se.
 soyent receuz en gré de sa majesté diuine, si bien qu'elle vse en mon endroit d'une Euphrosi-
 affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Cette oraison finie les ne, plaisir
 religieuses respondirent toutes en chantant. Soit fait. Cependant i'estois aussi ou delecta-
 genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois tion.
 rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres decorez de ceremonies
 antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenâce, & l'hon-
 neste façon de faire de Madame Polia qui se monstroit ainsi deuote en ce grand
 & solemnel sacrifice: dont i'attendois curieusement l'ysuë, pour veoir quelle en
 pourroit estre la fin.

LIVRE PREMIER DE
POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET

un petit Ange arriva : parquoy la Prieuse fait son oraison à la Deesse Venus : puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez : sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse : puis vindrent à un autre temple ruiné : la coutume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade de d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.

CHAP. XVIII.



REN ne me pouuoit persuader que Numa Pompilius eust inuenté de plus belles façons de faire, ny de si parfaites ceremonies ou sacrifices, ou qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuscanie ny en Heturie, mesme le saint Iuis n'en a point estably de mieux trouuees : Aussi les prestres de Memphis ne les feirent iamais en si humble reuerence à leur Dieu Apis quand ils ietterent la couppe d'or dedans le Nil. Et i'ose bien asseurer que le simulachre de la Deesse Fortune n'estoit honoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupiter en Anxur : & que ceux qui celebrent la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant compris le signe que la Prieuse luy fait, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demourâs à genoux : & fut menee par la bonne mere droict à vne cruche de Iacinte, mise à vn costé de la chapelle. Ie prenois soigneusement garde à tous leurs actes : & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la fresche Aurore. Ie luy veis mettre les mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur soefuement odorante, dont elle laua sa face, qui fut par ce moyen purifiée, avec plus de sincerité que n'eut la pucelle Emilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouillage rare & singulier, garny de pierrerie : sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant environ vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiamme, de la Myrrhe, du Mastic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisant, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuement composees par poix & mesure : ausquelles Polia, estant admonnestee de ce faire, approcha le ciergeardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit à part, & d'auantage ietta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myrrhe sec : & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous tous les autres rameaux qui là estoient. Ce fait mit dessus les deux Tourterelles qu'elle auoit tuees du cousteau Cecespites & plumees sur la table d'Anclabre, liees ensemble avec du fil d'or & de soye cramoisie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnant de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.

Après la Prieuse estoit Polia, puit toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord avec les chalemies, d'un pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

*O feu saint par ta bonne odeur
Oste la glace de tout cœur,
Conioints Venus & les amours,
D'une ardeur qui dure tousiours.*

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuerent iusques à ce que la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair bruslee. Incontinent apres elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espauls deux aisles si luyfantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cœur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre crée d'eau, de feu, de nuee, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me fait signe que ie n'eusse point de peur, & que seulemēt ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne courōne de Myrthe, & en l'autre vne fleche, estinçellant de feu ardant. Sa teste estoit couuerte de petits cheueux d'or, crespes, & couronnee d'un filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme il s'esuanouit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veüe, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuotieuse. Peu apres la Prieuse les fait toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte Dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assembla la cendre demouree du sacrifice, & la meist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre nec à cest office. Quand celle cendre fut criblee, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, certains caracteres à la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: dequoy ie fus tout esbahy, & quasi trancy de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Bische en Aulide: ou bien qu'en contr'eschange on me laissast vne autre Damoyelle, & que par cette voye ie perdisse en vn instant tout mon bien, & l'obiet de mes desirs.

Croyez que i'entremblois comme la fueille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, & ie notoie soigneusement tout ce qu'elle faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, coniuant, anathematizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis benest vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacinte, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauë le visage. Elle en arroza toutes les religieuses, & moy semblablement.

LIVRE PREMIER DE

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celuy de Rue, qui furēt portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyslope, lice de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce faict, elle la porta vers la cisterne, estant suiuite de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse feit refermer, & consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chappelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secretes, accompagnées de cōiurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse, & posée elle fit ses oraisons ainsi,



O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondemēt & principe de toutes gracieuses assemblees & conionctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure recevoir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iourd'huy vouee, donnee & dediee à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus deliuree du filé auquel il t'auoit surpris

avec ton amy Mars. Plaise à ta clemence diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estās en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les auoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaits, participer en tes merites, & veoir ta Deité souveraine. O doncques sainte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette sainte purification de se transporter en ton exquis, triumpant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Aconius. Vueilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vsas enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, fais que ton amoureuse bonté supplée misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de cœur & de volonté irreuocable prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant fait expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant intercession pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumpes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit fait.



Après la Prieuse print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Urne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & bruslez en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis ietée dans l'ouerture qui estoit sous l'autel. Après elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le paue deuant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy fit faire le semblable, les religieuses tousiours continuât à chanter leur seruice. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinât, la Prieuse & elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la ieune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpuled'or. Ce fait, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faits sur le paue, & tout soudain l'allast esprandre en la laeure de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois fit prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la voute: dont tout en vn instant la terre

comme
rage ta
gne se f
toient l
tonner

Si
scau
tant
tr'ou
uert
te la
roses
Sur
faut
ie pr
diu
belle
lere
che
leux

commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouuentable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitée en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entrechoquoient l'une contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne scauois que faire, sinon inuoker de cœur deuot la clemence & bonté diuine: d'autant que i'auois perdu l'usage de la parole. Ce bruit horrible vn petit appaisé, i'entr'ouury les yeux & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruit rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, iargonans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la Deesse se monstroient à nous en telle figure, & comme par visio diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en fait leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit fait auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chappelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruits miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Je n'en eus pas si tost goûté, que tout soudain ie me sentis recree, refraichy, & renouuellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, humment le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à brusler en flammes plus amoureuses que deuant, & avec vn tourmēt adoucy, pour estre (au moyē de ce miracle) transformé en nouvelle qualité d'Amour, cognoissant euidentmēt, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quelle recompense acquiescerent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume reserué aux bien heureux. Apres cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dict. Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pouuez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Je prie à la Deesse qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, faorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos souspirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront tousiours meilleur succez. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses

monstrerent

monstrerent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. l'Adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia, se fut enquisse & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la grande Deesse, & pareillement à ma Nymphé, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle à usé en mon endroit. Telles & semblables paroles disois-je tout bas à par moy: à quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me ietta ses yeux estincellans comme l'acier embrasé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luyfantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, elle me dict. Mon amy allons vers ce riuage: car j'espere (ou plustost ie tient pour asseuré) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A certe cause j'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fait par le sacrifice solemnel, & mengé du fruiet miraculeux. Cela dict, nous cheminames ensemble, cōfermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememorois tousiours en ma pensee les visions que j'auois eues, tant que nous arriuasmes à vn vieil bastiment, scitué pres d'une grand forest, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparence d'un beau moule rompu & demoly, auquel souloit iadis y auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moyfissure & negligence, estoit tombé en ruine. Là estoient encores tout en vn monceau colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou pedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes ayant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dict. Poliphile mô amy, ie vous prie regardez vn petit cette digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuersee en ce grand tas de pierres brisees & desfigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifque, à l'entour duquel au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de ieux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandriou, consacré à Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enseuelis ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablemēt finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinzième du mois) tous ceux qui seruoient à l'amour, ou estoient dessous son adueu tant hommes que femmes, de diuerses contrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloyent en ce temple pour celebrer les solemnitez des funerailles & obseques annuels de leurs amis qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconueniēt d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur vn autel de cuytre, presentant les masses au dieu, & les femelles à la Deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuits, puis esteignoient la flamme du sacrifice avec des roses & de l'arserie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, ayant fait

Poliandriou
sepulchre
de plusieurs

LIVRE PREMIER DE

meruei lleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouuoient bailler en eschange. Le sacrifice paracheué, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receüe en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par troupes sur la marine, ou ils souffloient cette cendre, obseruant vne superstition ceremonieuse, iettant des hautes voix confuses, meslees de hurlemens & cris feminins, en disant. Ainsi puisse peril comme cette cendre, qui sera occasion coupable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir respandue, ils iettoient aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de plaintes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies miluiennes, conuenables à tel sacrifice. Cela fait, ils s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faisoient vn banquet, qui estoit le Silicerne, ou les banquetans se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les ieux seculiers, lesquels paracheuez ils sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruant aux mortuaires. Puis les prestres reuestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ils faisoient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'annee ensuyuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dicté, & les funeraillies celebrees, voire finy le seruice des morts, avec les prieres & recommandations accoustumees, & tous mauuais esprits chassez, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en sa maison. Sur le poinct que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.



Là nous assîmes sur l'herbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excellëce de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre objet; Parquoy mon cœur recreé d'une ioye secrete, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considerer la situation de ce lieu; belle (certes) & dele-

LIVRE PREMIER DE

stable. L'air estoit serein & prospere, les verdurez plaisantes, les petits costaux ombragez de bocages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, borde de tous arbres fructiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondante & fertile, resonnant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Theffalien'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouoir les adresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne scauois en quelle partie arrester ma veüe, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que floes de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunes fois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuois au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feist Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (he las) ie me trouuay attainct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeux, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merueilles: à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois-je (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, agreable & glorieuse. Ce di-je pource que mon ame est oppresse d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense un peu qu'elle fin eut la violence faite à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommees. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauvre simple personne cōme toy? Reduy reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauages s'appriuoient par continuation mesmes que le petit Formy endure le chemin pour y passer, souuentefois: parquoy à plus forte raison un esprit celeste caché en un corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruit de ma longue queste, & à la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoration de moy, & estainct son flambeau ardat pour gratifier à son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardieue) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance

totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, trouble, & quasi hors d'aleine, soupirant coup à coup, du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle me ietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flames de l'amour, comme le Phoenix qui se brulle afin de se renoueller.

POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

Temple destruit, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout effouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette navigation.

CHAP. XIX.



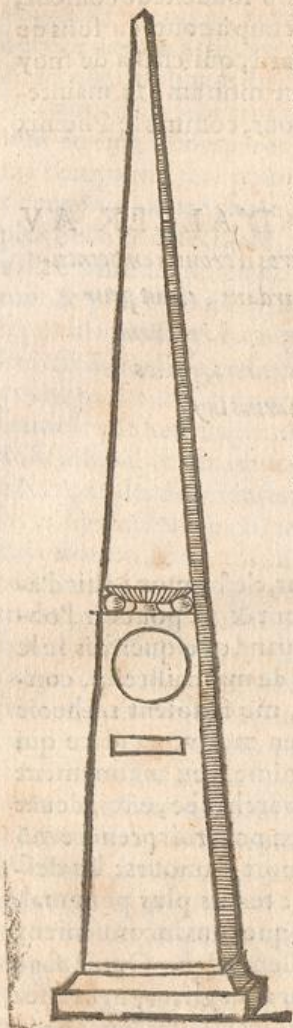
N des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelques fois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parole, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrier pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassée, estoit deuant mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mō droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconueniens me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informée des importunes conditions de l'amour auégulé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit. Le sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considereez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunée, pour le desir d'obeir & de veoir cest œuure, avec les autres ia par moy visitées. Et pour cest effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de lasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singulière, & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Capriers, tant que ie paruin à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'à demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraes, Corniches, & Colannes, de toutes

LIVRE PREMIER DE

sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez peronnages du monde.

Derriere le Temple estoit esleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la première il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en façon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessous vn coffre antique, avec vne espee nue, la pointe droicte contremont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronnie l'interpretay ainsi.





IVSTITIA RECTA,
AMICITIA ET ODIO
EVAGINATA ET NV-
DA, PONDERATAQVE
LIBERALITAS, RE-
GNVM FIRMITER
SERVANT.

Qui signifie.

*Iustice, droicte, nue & de-
stouillee de haine & amitié, avec
liberalité bien posée, gardent fer-
mement les Royaumes en leur en-
tier.*

Au dessous de cette figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux espis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicules.



LIVRE PREMIER DE

Que j'interpretay en cette sorte.
**DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS
 ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET
 LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO
 EREXERE.**

C'est à dire.

Au divin Iule Cæsar tousiours Auguste, de tout le Monde, gouverneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.

En la face du costé droit, estoient ces autres hieroglyphes, à sçavoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fcy l'interpretation telle.



**PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES
 CRESCVNT: DISCORDIA
 MAXIME DILABVNTVR.**

C'est à dire.

Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.

En la fenestre y auoit vn Ancre entrauers, & sur la stangue vn Aigle à ailles estédues: vne Gumene attachée à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.



Ce que j'interprétoy ainsi.

MILITARIS PRU-
DENTIA SEV DISCI-
PLINA IMPERII EST
TENACISSIMA V M
VINCULUM.

Signifiant.

*La prudence ou discipline mili-
taire, est le tresfort lien de l'Em-
pire.*

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit vn Trophee : & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme entravers, attachez à deux cornes d'abondance: à vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM CO-
PULOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire.

*C'est le copieux & abondant Trophee avec les enseignes des victoires
& despoilles du divin Iule Cesar.*

LIVRE PREMIER DE

La magnificence de cest obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes pieds vne piece de l'architraue, ensemble vne partie de la frize & corniche, qui me la fait contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots grauez en lettres Latines.



Qui signifie

Dedié aux Dieux infernaux.

Cimetière des misérables corps qui par amour sont tombez en fureur.

Ce beau fragment estoit d'une seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures à demy brisées, à sçauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construit de fin Albastre: & ie l'interprétay ainsi.

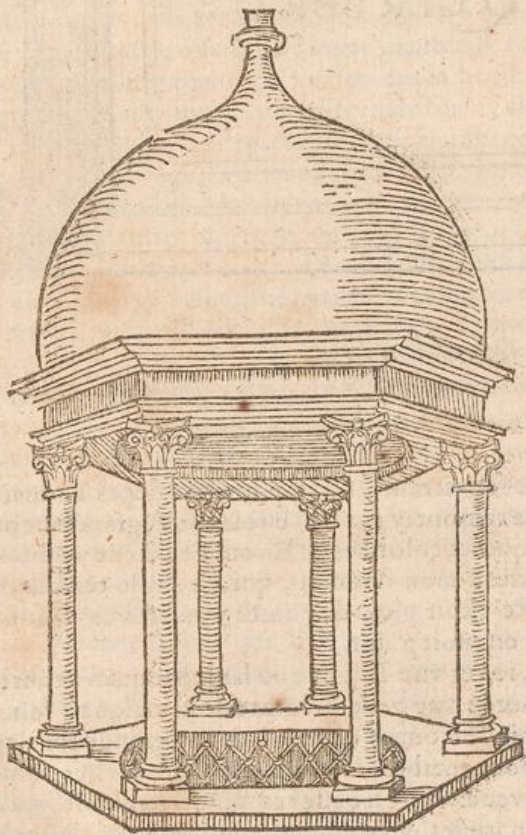
VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.

Signifiant.

Le messager de mort à la vie.

Après l'entray iusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & aperceue vn œuure singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. C'estoient six colonnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'une à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz, de bonne grace, selon la pratique: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massiue, diminuant en pointe, en forme d'une cheminee, percée à iour, & si couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'un treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droict du centre de la voule par laquelle ie regarday, me sembla que ie voy la dessous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y descendre.

Ainsi ie cherchay tant l'entree parmy les ruines de ce lieu, que finalement ie m'adressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enuoloppé d'une espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle l'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la vis.



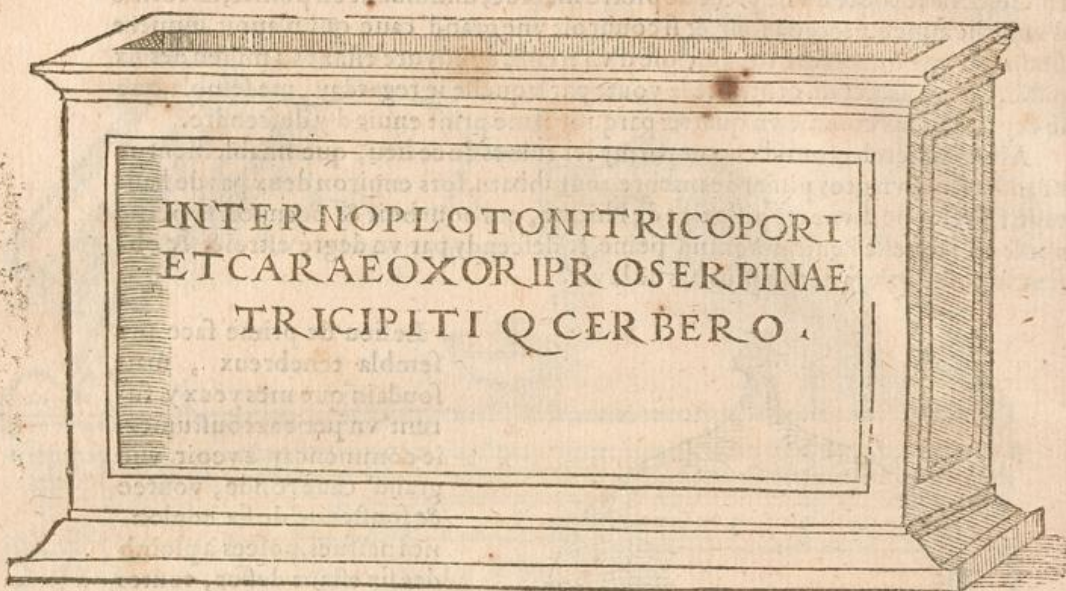
Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voutee & soustenue de six colonnes naïfues, posées à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien ioints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillée de fiente de Cheueches, & de Chauuesouris.

Au milieu de ces six colonnes naïfues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrés parfaits qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ces moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulture,

mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'un des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ia esteincte. Ce qui le me feist presumer: fut que ce treillis avec la superficie del'autel, estoient tous

LIVRE PREMIER DE

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes faict à la mode Égyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



Qui veulent dire,

À Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere épouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par ou i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouvert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y enauoit point.

D'avantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voute de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abyfme espouuantable, scitué entre deux roches, aspres à merueilles, & hautes à perte de veüe: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'une à l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyfme, diuisé par son diagoné. L'une des moitez se monstroient de fer chaut embrasé comme sortant d'une fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estin-

celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuēt & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs souspiraux de feu, cōme petites bouches de fournaïses: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche bruslante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'ils y engendrast vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant à estre agitée par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de faict elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus aysees. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte rouillée, & faicte grossièrement: puis la aupres au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & herissé de petites colleures, puât & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans iamais fermer l'œil. Sur la riuē du lac gelé, estoit Tisiphone l'enragee, avec ses cheueux de Serpens, laquelle perfecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grās monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautres quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se trauiilloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie; elles couroient à toute impetuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaïsses, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'esfroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se poussant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abyssine, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megere, qui les gardoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despitueuse aussi fille d'Acheron & de la nuit, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantees de sa veuë, elles estoient forcees de courir au maudit pont: & la s'entreheurtoient avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cogneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à sçauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'euitier la froidure, estoient du haut du pont renuersees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudit eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur si intollerable, & pour soulagement se rafraischir en la

Tisiphone.
voix punif-
sante.

Megere, ha-
ne, priuatiō,

Alecto, sans
repos.
Acheron,
duel.

LIVRE PREMIER DE

froidure, n'en pouuoient trouuer le moyen: & les autres qui se trauailloient d'euiter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrées de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus elles en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cet eschange: parce que se trouuans les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

Le tiltre estoit tel.

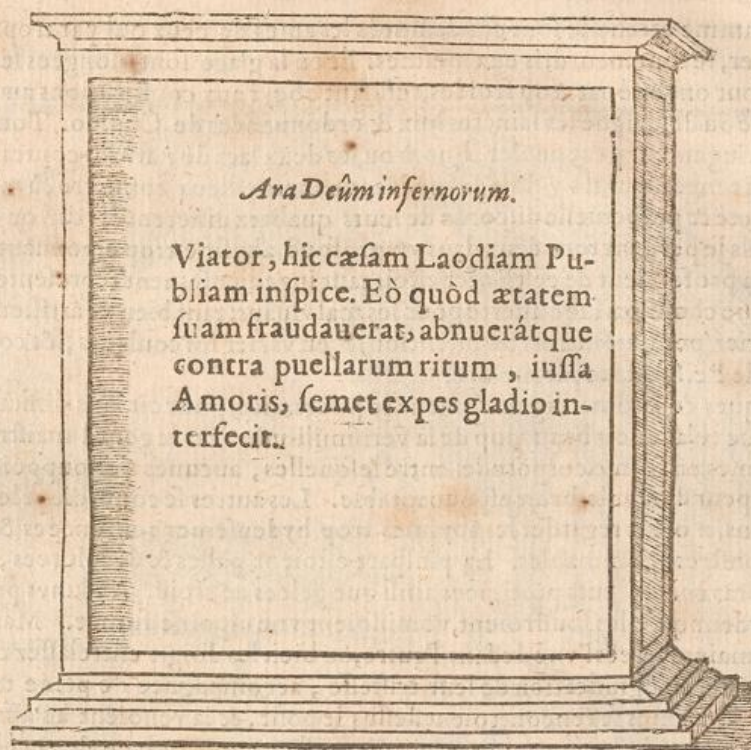
En la flamme eternelle sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardemmentaymer, se sont meurtris eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les saintes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux laes de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abyssime trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose naifue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrier son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspective par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoitre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abyssimes trop hydeusement enfoncees & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poitrines ainsi que geles de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumee. Maintes auoient les mains serrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renuerfer chacune en son tourment, puis se rassembloit de foy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouuelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauvres ames desesperées souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Y iiii

LIVRE PREMIER DE

Aupres de la il y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escrit en lettres Latines.



Ara Deum infernorum.

Viator, hic casam Laodiam Publiam inspice. Eò quòd ætatem suam fraudauerat, abnucrátque contra puellarum ritum, iussa Amoris, semet expes gladio interfecit.

Autel des Dieux infernaux.

Passant en lieux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé son âge, & contre la coustume des ieunes Damoyelles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme desesperee s'est meurdrie de son glaine.

Quand ie fus party de celieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit faict comme vn nid à voute, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y auoit vne ouale assez longuette : en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne m'otoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quadré tout plat, sur lequel ie posois vn vase de cuyure sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec telle inscription en son milieu.

C'est à dire:



C'est à dire.

A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basti ce sepulchre.

Pres cestuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me fait presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquette creuë aux enuiron: & disoient ces lettres.

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorèmq; decubui: at eius cruore, heu me miseram, impiata, conualui, diua Faustina augusta, piè monumentum relinquens, ut Q. Annius sanguine turturum inter sacrificandum arcam religiosam hanc intingeret. XLIX. accensis faculis: & collachrymulantes puellæ soluerentur, luctumque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promissis, ruffarent pectora facièmq; diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extremement bruslee, ie languis au liè comme morte: Mais apres (ô moy miserable) que i'eux esté souillee de son sang, ie me porte bien moy Faustine Auguste laissant religieusement ce monument, à fin que E. Annius sacrifiant face lauer cette sainte biere de sang de Tourterelles, qu'il y ait XLIX. torches flambantes de plusieurs filles escheueeles pleurantes par les funerailles, & qu'en signe de douleur vehemente elles facent rougir leurs visages & poitrines, continuant ainsi vn iour entier autour de ma sepulture à fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Cest amniuersaire soit reitéré perpetuellement. Je l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veüe sur vn très beau historié à demy relief. Au milieu de sa face de deuant, il y auoit vn petit autel, & dessus, la teste d'un Bouc sauuage, qu'un vieillard tenoit par l'vne des cornes. Le sacrificateur auoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur

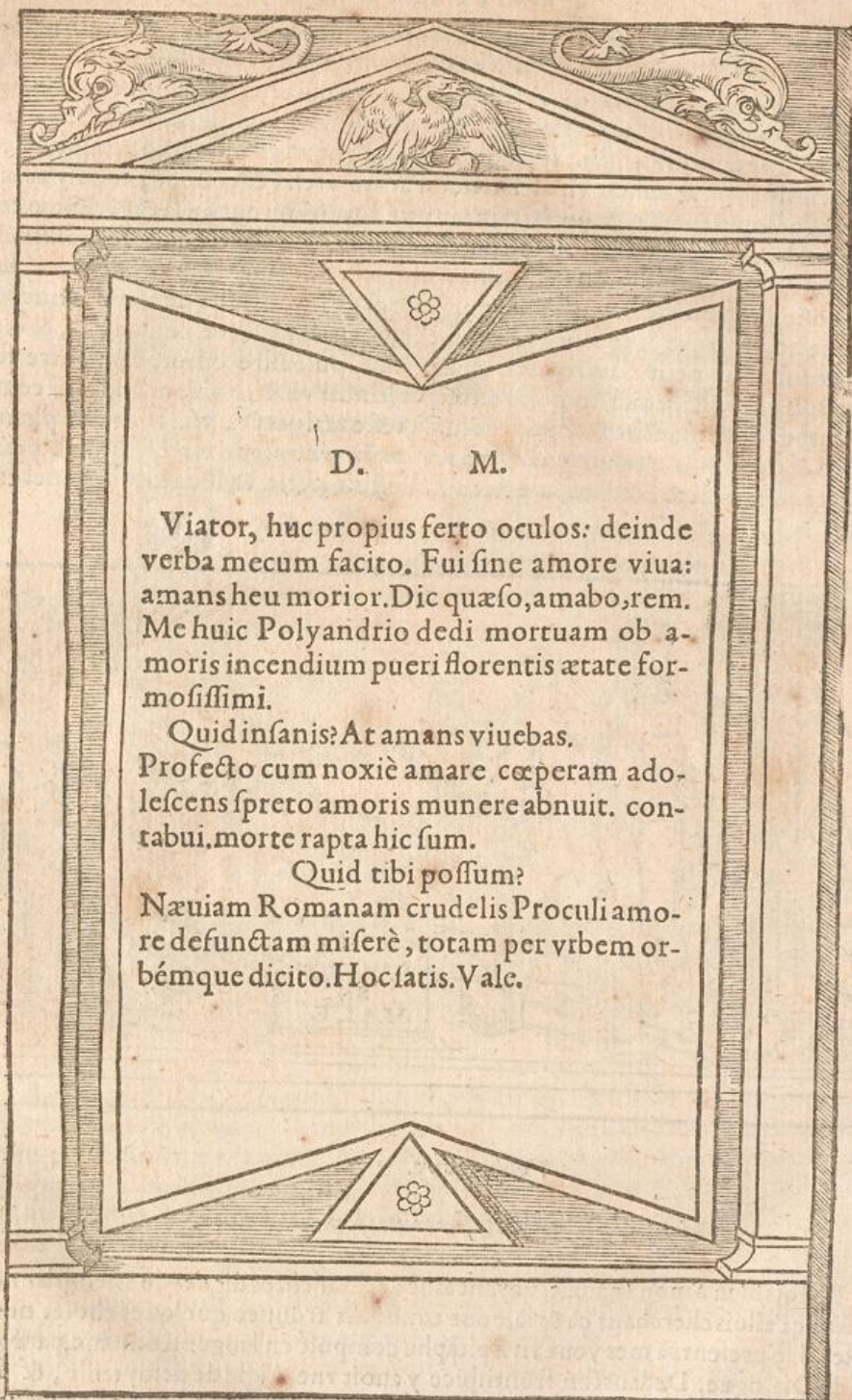
se nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal peigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espauls, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné deuers la chair, & ceint d'un rameau de vigne sauuage, enflant ses iouës, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & coupé, ou il y auoit encores quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de la teste. Entre ces deux sautoit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroient vn homme nud portant sur son espaule vn outre, l'ouerture tournée deuers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue & descheuelee, plorante & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Couleuvre entortillee entre ses mains. Puis vne villageoise suyuoit vestue, sur le nu d'un drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal paree, vne corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'une de ses mains vn vase de terre à l'og col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines capitales.



Voulant dire.

Ha Valeria, amiable sur toutes femmes, à Dieu.

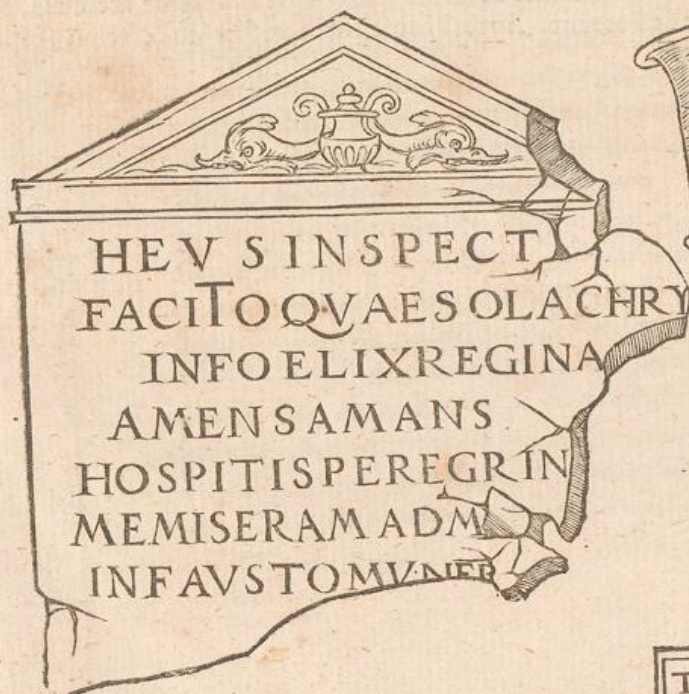
J'estois bien à mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que j'allois cherchans çà & là, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, il se presenta à mes yeux vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y auoit vne Aigle de demy taille, & sur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfait comme le naturel.



Qui signifie.

Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. I'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en ayment. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune fils en la fleur de son age. Quoy es-tu folle? tu aimois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cet adolescent destruisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute, & suis icy rauie par la mort. Que peux-ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musaique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gaste aussi bien comme la Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'une espee à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouuoit veoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'un Epitaphe brisé, renuersé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien malaysees à entendre.



LIVRE PREMIER DE

C'est à dire.

*Legardant, ie te prie pleure icy dessus malheureuse Roynie hors du sens par amour:
(lus) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estrange, à la mort.*

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict.

Il ny a rien plus certain que la mort:

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompuë avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaiçtes.

Ie laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoiſſoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vu naufrage, & vn ieune homme qui se sauoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit i s estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la mesme langue: lequel lisans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Après l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette sorte.

Heus viator, paululum interserere manibus, adiuro te proditum ac legens polytonos metallo oscula dato, addens. Ah Fortuna crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia puella, lollit ingenui adulescentis primaria amoris cum intemperie urgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit insequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, in stitori cuidam venduntur: ambo captiui nouem ascendunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Naus, orta maris seuitia, scopulis terram propè collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu. Leontiam humeris arripiens impono Faue ades dum Neptune pater: nos nostramque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachius seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Sumne tibi, mea vita, molestia? Tipula lenior, Leontia corculum, atque sepicule rogans. Suntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata sachariter baiulantem deosculatur solatur, hortatur, urinantem inanimat. Gestio, ad littus tandem deuenimus sospites in steratò infremes leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundus parcit leo terræ i casu, nauiculam littori una cum remigali palmicula deiectam fugitiui ascendimus uterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctemque tertiam errantes: ipsum tantum undique cælum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in amplexus. Leontia inquiens, amabo, fame peris. Sat tecum esse Lolli depascor: ast illa suspirulans, mi Lolli deficis. Minimè inquam, amore, sed corpore. Solus vibrantibus & mutuis linguis depascebamur dulciter, strictiusque buccis hiantibus, osculis suaue iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo atrophia morimur. Plennyrius nec seuiuentibus huc aura deuehimur, ac ære quaestuario miseri ipsis annexi amplexibus, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quosque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immesitas abnuat capere, huius urnula angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebam infelicitatem.

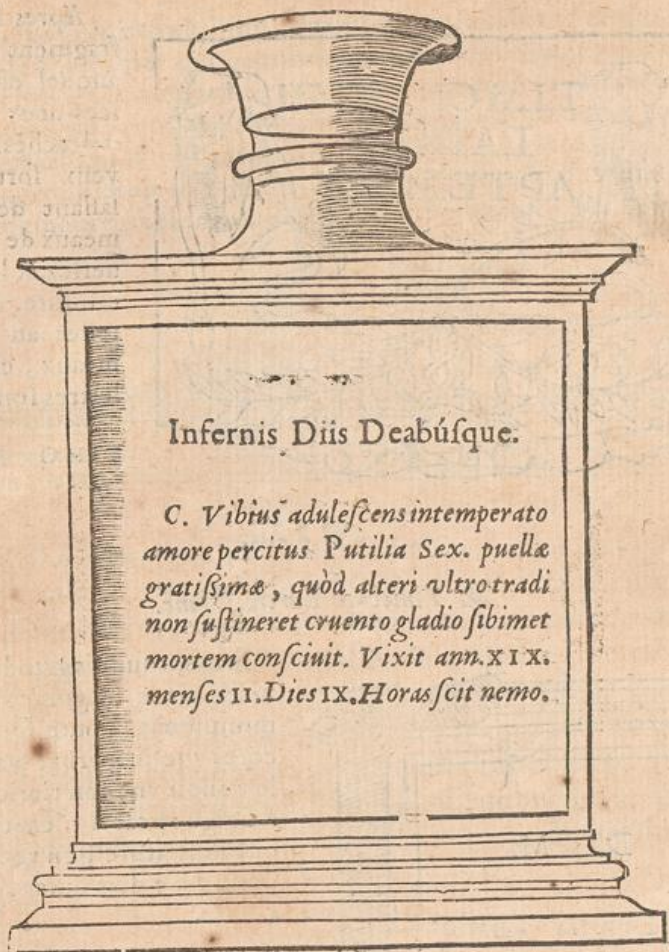
Vale.

Z. iiii

LIVRE PREMIER DE

Helas! passant iet'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en soupirant baise ce metal, disant, Ha le cruel monument de Fortune! Longuement deluoyent viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligée des mauuais traictemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens pris par des Pyrates ils furent vendus a des marchands, & monterent au nauire ou ils estoient captifs. Durant la nuit Lollius craignant qu'on luy rait sa Leontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant le nauire s'eschoia. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Je prins Leontia & la chargé sur mes espauls, disant, Soy, moy fauorable pere Neptune ayes soin de nous & de nostre aduersité. Je tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin avec ses aslerons, & ainsi que ie nageois ma Leontia me disoit, Ne te charge point trop ô ma vie, & ie luy respondois tu me sembles plus legere qu'vne Coulandre Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant. As-tu assez de force mon espoir mon petit cœur, ie luy disois tu m'en donnes mes amours: Vn peu apres luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console & l'encourage elle anime son nageur. I'en tressaux de ioye, En fin nous arriuasmes au port à sauueré. Vn Lyon rougissant sans y penser nous assaut ainsi que pres à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entraismes en vne barquerolle que la mer auoit iettée a bord, il y auoit vn petit auiron, avec quoy nous vogasmes trois iours & trois nuits sans rien veoir que la mer & le ciel, travaillans l'vn apres l'autre, nous desennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle disette nous nous embrassons disans. Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius disoit-elle ie me repais assez d'estre avec toy: Puis en soupirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps deffaut luy dis-je, mais non pas mon amour. Nous remuans vn peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers agreables, nous nous serriions estroitement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaïsees vn doux vent nous amena icy ou nous auons esté enseuelis tous accolés, & par argent questé, auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine gloutonnie deuorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche les contient tous deux en son ventre. Iete voulois faire scauoir cette infortune. A DIEU.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base faite avec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne sailloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excédant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escrit.



Signifiant.

Caius Vibius adolescent desmesurement atteint de l'amour de Putilia Sextia, fille tres-gracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle fust donnee à un autre, s'est luy mesme par un sanglant cousteau fait mourir. Il a vescu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours. Nul ne sçait combien d'heures.

LIVRE PREMIER DE

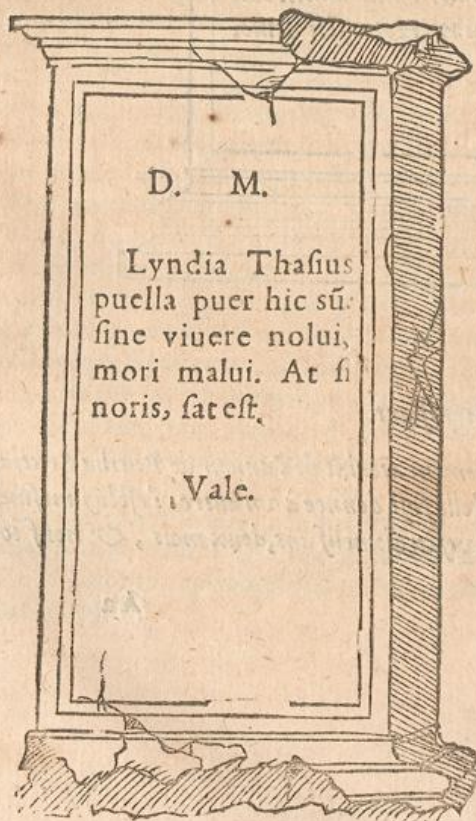


Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entraversez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques.

TIMOKOYPHIA APKIA APTEMEIS.

C'est à dire.

A Timocure Larcie, Diane.



Ie me trouuois grandement esmerueillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en vois encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'escriture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brulé, & a terre.

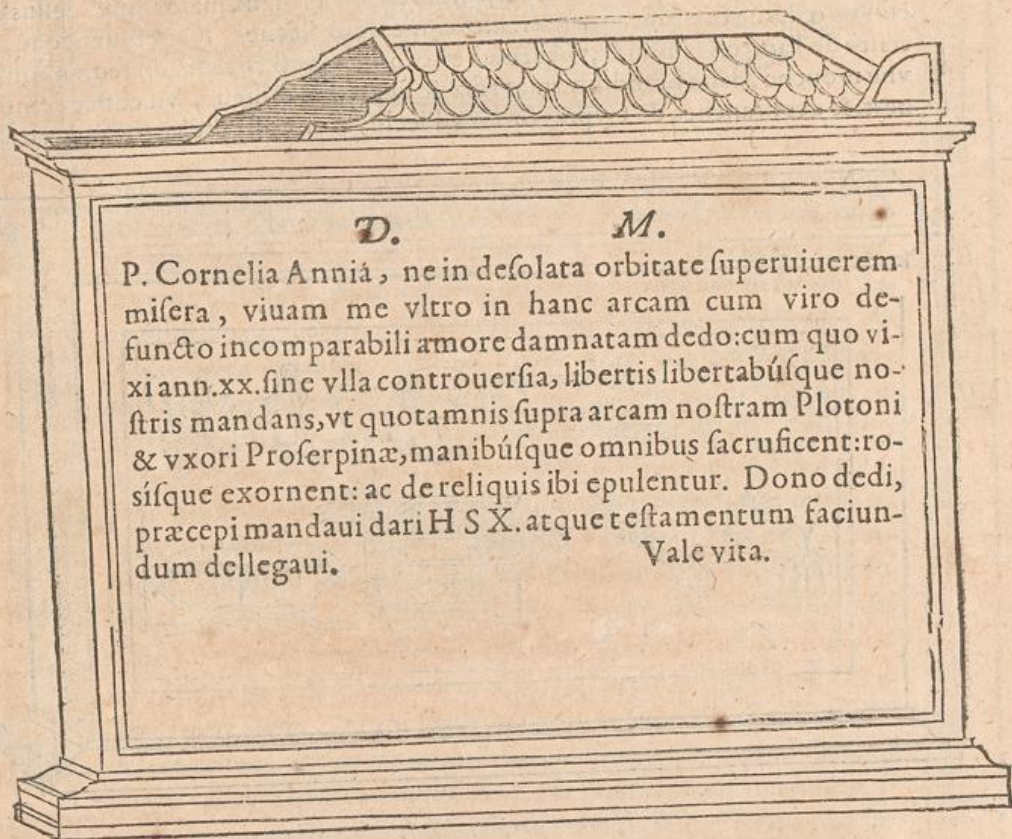
Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garsonie suis icy. Laissez ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le sçais, il suffit. Adieu.

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousiours trouuer quelque nouveauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait vne beste qui en paissant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escriture: parquoy ie regarday de-

ped. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre

dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit fait de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, fait à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Sarcophage
mangeant
la chair.



D. M.
P. Cornelia Annia, ne in desolata orbitate superuiuerem
misera, viuam me vltro in hanc arcam cum viro de-
functo incomparabili amore damnatam dedo: cum quo vi-
xi ann. xx. sine vlla controuersia, libertis libertabúsque no-
stris mandans, vt quotamnis supra arcam nostram Plotoni
& vxori Proserpinæ, manibúsque omnibus sacrificent: ro-
sisque exornent: ac de reliquis ibi epulentur. Dono dedi,
præcepi mandauí dari H S X. atque testamentum faciun-
dum dellegauí.
Vale vita.

Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruescusse miserable en veuue de-
solé, poussée d'un incomparable amour ie m'abandonne à estre mise viue en ce cer-
cueil avec mon mary trespasé. J'ay vescu avec luy vingt ans, sans dispute. J'ay com-
mandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à
son épouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce se-
pulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur
ay legué & ordonné de liurer H S X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut
accomply.

Adieu la vie.

Plus auant sous vn l'hierre fort espoix, descendant d'un vieil pan de muraille
ruinée, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demou-
ree iusques a lors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

Aa ij

LIVRE PREMIER DE

& couuert, ie fus curieux de sçauoir qu'il y auoit dedans: si regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sçauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'une tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de soulier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons trauez & liez par le milieu, vn coffre demy ouvert, & des branches de Cyprés sortans d'iceluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug.



Qui furent par moy ainsi interpretez.

DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellissuè duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.

C'est à dire.

AVX DIEUX INFÉRIEVS.

Mort contraire à la vie, & tresprompte qui tout foule, suppedit, rait, consume, & separe, à icy conioinct morts deux personnes qui s'entr'aimoient tresdoucelement, estroitement, & ardamment.

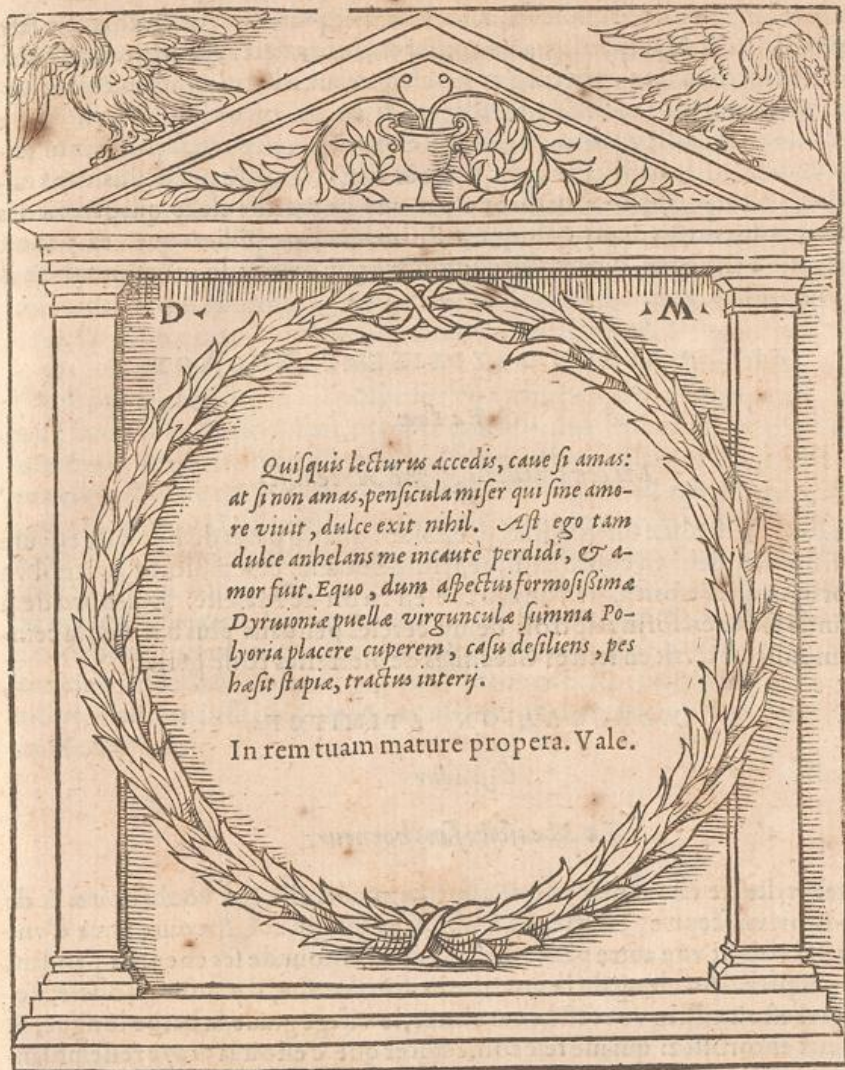
L'on peut penser que i'estois singulierement resiouy de la diuersité de ces œures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que si auparauant i'auois esté meü à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miserables amans mort de faim, encores en trouuay ie vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grâd' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagone, contenant en soy deux pilliers, cōtinuez d'un demy-rond, et quels pendoit vn tableau graué de ces mots piteux.

O lector, infelix hoc monumentum, ades dum, te vocat, & post inde ro-
gata, quo recidit humana voluptas, ut legas, Duum cinis hic amantum
est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent,
improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, sa-
xa inter diruta, ubi etiam forte adium sacrarum muri confragosi, &
salubra ruina extabant: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere
arsibilibiter vrgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum
minitante viderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit mi Chrysanthē,
surge fuge, en serpens voraturus nos. vibraturum sese illum ē muro pro-
spicio. Mox ille exterritus sufficiens, O Lopidia, inquit, mea amabo ito
viam fuge tu viam. sine me moribundum Draconem impetere. Vix sur-
rexerā. Heu triste me miserāq; meū Chrysanthē, meā vitā, ad exitiū
irretitū, ac anguinea strictim circulatū vortigine, iamā anxie respirātē
videbā: de subitōque ingulū mei Chrysanthē dentibus vulneratū mordi-
cus: tū suffocari meū Chrysanthē intueor. At at perij infelix. meū Chry-
santhē mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentē: captōque fuste,
plectere festino. ast serpens cernicē rixantē diuortit, nec arctē cōplicitū
abigere valui ictū tādē incautē fallens, Chrysanthē meū occidi, infelici-
sima. Heu interij. Quid feci? Quid faciā? Tā misera superstes erit? an ser-
pēs & ego? Nequaquā, sed Herculeo ausu, imō laruali furia ringibūda,
eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatā bestiā eā ferio at-
que neco. Quid tū puella factura erā perdita & emortua? Meū Chrys-
anthē & belluam mei sceleris testes scapulis super iniectos in urbē effero: &
ne obnoxia euaderē, suspiriis, cordolio & lacrymis identidē irrorās, sug-
gestū quendā in foro publico ascendo, ac suspirulās palam rem facio. cater-
uatim ciuiū cōcursus ad crudele & inuisum spectaculū rixa ruit, casum
miserāter miratur, fortunā incusant, Venerē dānant. Testor scelus meū:
numina inferorū inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnā cū meo Chrysanthē
poenas daturā suscipite: nūc culpā in me mihi omnē trāsferā. Tū despera-
ta in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum
cadauere hoc me aeternum tumulto sepeliendum dedi miserrima. Vale.

LIVRE PREMIER DE

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis outre mesure embrasiez de l'amour l'un de l'autre, se laissant emporter à l'importune perswasio de volupté immoderee, se trouuerent en vn lieu desert, entre les ruines d'un vieil temple destruiet. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Venus la Deesse. Moy Lopidia couchee à la reuerse ie vey vn serpent sur vne muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthès; lieue toy, & t'en fuy: car voyla vn horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir, & resister au serpent. Ie ne fus pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthès, mortellement enueloppé, & lié tres-estroitement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthès. Helas malheureuse, ie suis perduë: ie voy mourir mon Chrysanthès. Lors tout soudain ie pren vn baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinçant les dents, & ainsi entortillé ie ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, ie faux, & sans y penser ie tuë mon amy Chrysanthès. Helas! helas! mal fortunee, ie suis morte. Qu'ay-je fait? que feray-je tant miserable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston & recharge sur la cruelle beste enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, où pareillement la iettay morte. Que pouuois-je lors penser ou faire, simple fille esperdue? Ie mets sur mes espaules mon Chrysanthès, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfait: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eschapasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de soupirs angoisieux de mon cœur. Ie montay sur vn lieu haut en la place publique, où en soupirant ie recitay le cas deuant tous: le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Ie confessay mon forfait & inuocé les Dieux inferieurs. Or sus, dis-je, receuez moy avec mon amy Chrysanthès, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperée, deuant tout le monde ayant pris vn cousteau ie me le plante en l'estomac, & miserable ie me suis donnée pour estre eternellement avec ce corps enseuelie en son tombeau. A dieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauures amans, ie me party de ceste place, & n'euy pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarree, avec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé yn chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'escriture estoit tournée deuers le haut: on y lisoit encores,



Polyoria,
 soia, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui que tu sois qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (misérable) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cherchant ceste douceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheval, & desirois de tout mon cœur complaire à Diruionie ieune fille de parfaite beauté: Ie tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont ie fus trainé & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, où ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

Aa iiij

LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune face des pedestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute taillée de feuillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit vn throsne rabailé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes, de basse taille avec bases & chapiteaux, & par dessus vne voulture à demy retube, separée du throne par vne petite moulure qui partoît des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y auoit vne inscription Grecque, qui me feit cognoître que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

C'est à dire:

Les cendres de la Royne Artemise.

Au dessous du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruât de banc, & sembloit couuert d'un drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en ha bit de Majesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroît escrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

C'est à dire:

La Mausolee sans honneur.

En la main dextre elle tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & couronnée d'une couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheueux pendans & bien peignez. Au coing de la voulture de son throsne, il y auoit vn ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage graue, la barbe longue, & les cheueux entortillez: qui me feit coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petits enfans volans, plâtez sur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billetes de la mesme matiere. Sur le plan de la derniere corniche soustenue des pilliers quarrez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuyure doré, où estoit enchassée vne pierre noire & luisante, ornée de tels caracteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΠΤΡΟΝ.

C'est à dire.

Miroir d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens & feuillages

feuillages de demytaille. Plus haut que ce rōd, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la fenestre vne targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'un chadelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute cette sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adoncie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Roynie obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuirace antique, les branches passant par l'ouerture des bras: en l'une desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'une pompe à vider la sentine: au dessous de la cuyrace vn ancre, & vn tymon entrauersez. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuirace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfectiō & beauté, dignes d'estre veuës, & celebree en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent tailles par les ouuriers qui furent employez au Mausolee.



Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquis: car i'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousiours que ce que ie trouuois de nouveau, estoit plus à priser que ce que i'auois laissé.

A peine auois ie destourné ma veüe de ce sepulchre, que i'apperceu au haut d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau ieune homme, & l'autre d'une belle femme, avec vn Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

Bb ij



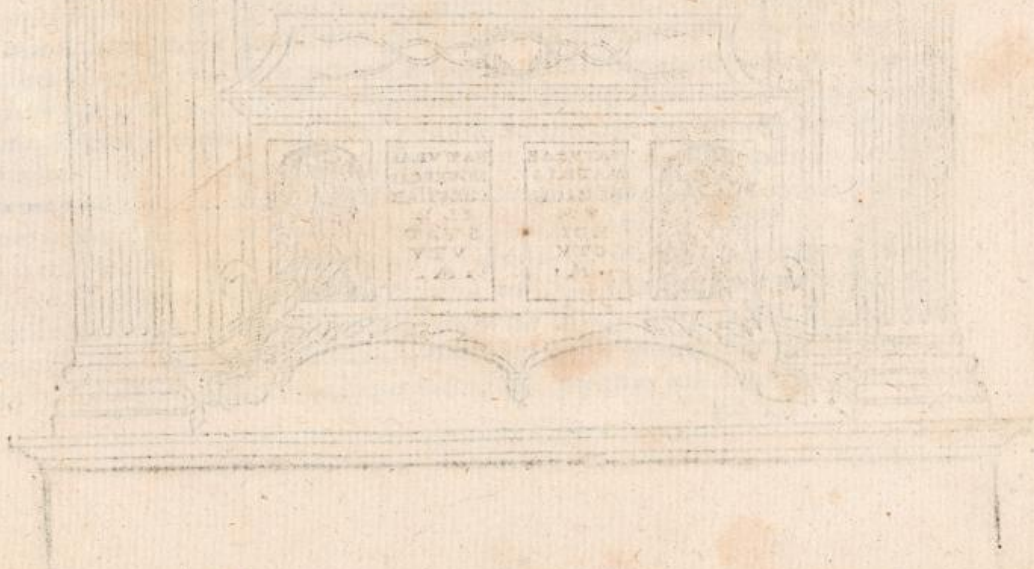
Aspice viator Q. Sertullij & dulciculæ sponsæ meæ C.
 Ranciliæ virg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licē-
 tiosa sors, legito. In ipsa florida ætate, cum acrior vis a-
 moris ingrueret, mutuò capti, tandem socero eius &
 matre socru annuentibus, solenni hymenæo nuptiis
 copulamur. Sed ô fatum infœlix: nocte prima, cum im-
 portunæ voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. ma-
 tri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipso in actu
 domus maritalis corruēs, ambos iam extrema cum dul-
 citudine latissimè complicatos oppressit. Funestas foro-
 res nec noui quid fecisse puta: non erat in fati tum no-
 stra longior hora. Charj parentes nec luctu nec lachry-
 mis misera ac laruata nostra defleatis funera, ne redda-
 tis infœliciora: at vos nostris diuturniores viuite annos
 optime lector, ac viue tuos.

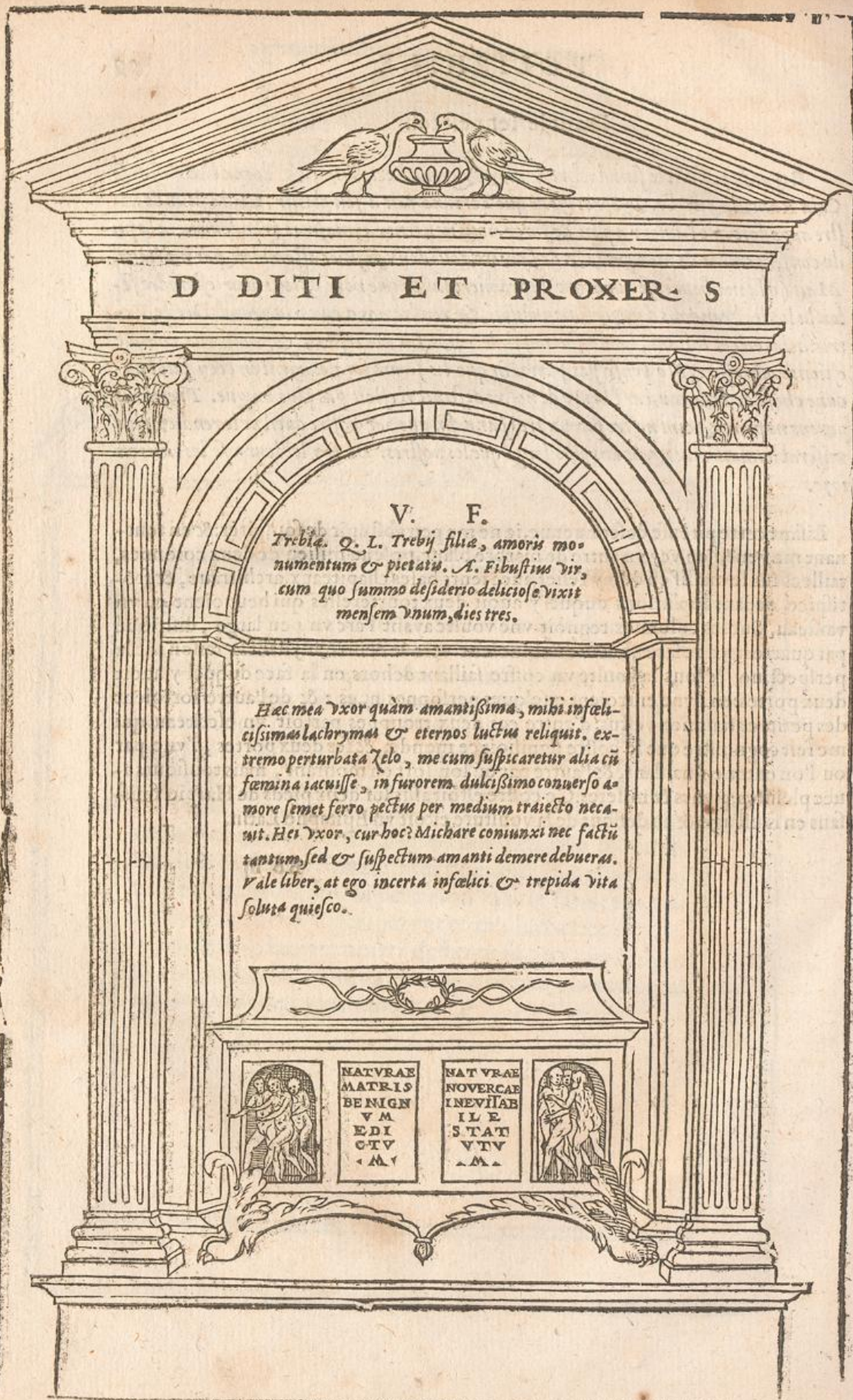
Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy *Quintus Sertullius*, & de ma chere épouse *Caia Rancilia*, pucelle: & apres lvs ce que *Fortune* fait a son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuit que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos vœux à la grand' Deesse *Venus*: hélas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que lvs sœurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinée n'estoit pas plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Lisant cette piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: & en tournant ma veüe, i'en vey vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demy relief, avec leurs bales chapiteaux, architraue, & frontispice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarræaux a rosaces, bui se diminueoit vers le centre, suyuant la raison de la perspectiue: & sous la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux troupes partoît vn escriteau qui me feit cognoistre que le coffre signifioit ce monde, & les deux portes, l'vne par ou l'on entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourant, mais tousiours avec pleintes, pleurs & miseres. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de *Harpie finissans en fueillage*, & au dessous de la voulture estoit vn *Epitaphe Latin*.

Bb iij





D DITI ET PROXER S

V. F.

Trebia. Q. L. Trebij filia, amoris mo-
numentum & pietatis. A. Fibustius vir,
cum quo summo desiderio deliciose vixit
mensura unum, dies tres.

Hac mea vxor quam amantissima, mihi infeli-
cissimas lachrymas & eternos luctus reliquit. ex-
tremo perturbata xelo, me cum suspicaretur alia cu
femina iacuisse, in furorem dulcissimo conuerso a-
more semet ferro pectus per medium traiecto neca-
uit. Hei vxor, cur hoc? Michare coniunxi nec factu
tantum, sed & suspectum amanti demere debueras.
Vale liber, at ego incerta infelici & trepida vita
solus quiesco.



NATVRAE
MATRIS
BENIGN
V M
EDI
CTV
A M

NATVRAE
NOVERCAE
INEVILAE
IL E
STAT
VTV
A M



Cette miennne femme qui m'aimoit tant, malaisée des malheureuses larmes & un dueil eternal troublée dextreme ialousie, ayant opinion que i'eusse couché avec une autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'un acier dans le sein. Helas! ma femme. Pourquoi cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy ie ne repose deliuree d'une vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a vesçu en grand plaisir, seulement un mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.

L'inevitable statut de la
maratre nature.

Le benin edict de la
mere nature.

Ie m'adressay apres à vne autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceuy Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la Nymphe Cyance, & les Sirenes, les compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne atravers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyance la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyance n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayle toute cette peinture entiere, ains la plupart defaiste & effacee, à cause qu'elle auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

Fantaisiant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me fait dire à par moy. O pauvre imprudent & maladuisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoi vas tu cherchant les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchalance tu perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'une peur accompagnée de fieuve & douleur trop terrible, avec vn frisson si trefrude, qu'onques ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doute, me reuint en la memoire comme Aeneas auoit perdu la Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en telle heure que c'est de griueue angoisse en la condition des amans. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

LIVRE PREMIER DE

longue, ains abandonnay incōtinent cette entreprise, & me mey à courir à trauers les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma robe pelee, dont il demouroit des lambeaux à chacū coup aux arrests des buissons: car i'auois imprimé en ma phantasie que i'estois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, & à la perte de tout mō espoir. Ainsī courant à toute force ie veins d'auanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy-vif, & tant failly de courage qu'à grand difficulté peu-icarriuer iusques à elle: qui fut (certes) vn peu esmeuë de me veoir tant espouuante: elle me leua entre ses bras essuyant avec vn linge mon visage tout mouillë de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poussiere: puis amoureusement me demanda la cause de cet accident, en paroles si douces & tant amiables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant cette gracieuse demande, ie reueins soudainement à moy, & me trouuay en son giron, hors de toute doute & malaise: puis luy comptay de point en point: ma peine & la cause de mon inquietude dont elle se print à sousrire; & me baisa doucement, en disant que bien tost viendrait Cupido nostre maistre, & que cependant ie demourasse en patience, consideré que le souffrir est souuent cause de grand bien. Ie me trouuay grandement consolë de ces gracieuses paroles, & remonstrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessive se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à leur office accoustumë pour viure de leur pasture ordinaire. Ie n'eus gueres esté en ce bien, que Polia se leua d'oū elle estoit assise, & s'enclinant honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuse, humble & honnestë: puis se meit à genoux: dont ie fus tout esbahy, car ie ne sçauois qui la mouuoit, & regardoit à autre chose qu'à sa grande beauté nōpareille, enquoy mes yeux estoient si empeschez qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie feis de ma part ainsī comme ie luy veis faire, sans sçauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle. Adonc soudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne barque, & abordant à terre, tourna la poupe deuers le mole ruinë. Mes yeux ne purent onc souffrir les estincelles de sa clartë diuine, ains i'estois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut estimer que ie ne me cuidois plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'aduient gueres souuent. L'entreueis sa teste atournee de petits cheueux crespelez, ressemblans à petits filets d'or: & des yeux decorans deux petites iouës rondettes de couleur d'vne rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes en beauté, que ie reputois bien heureux celuy qui seulement auroit pouuoir de le penser. Il auoit (comme Dieu volage) deux ailles de couleur cramoisie entremêlëe d'or & d'azur, à la guise du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuâmes de genoux iusques à ce qu'il se print à parler: & m'apperceu qu'il s'esmerueillloit de la singuliere beauté de ma Dame, ensemble de sa bonne grace & extreme douceur: qui me feit coniecturer qu'en son courage il la preferoit à s'amie Psiché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'vne voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuisees, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer,) ce petit Dieu se print à dire. Nymphes Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la Deesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fais sçauoir que vos deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellemēt que par vos oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetrë heureuse fin & efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant sous ma protection & entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun ne sçau

ne ſçauroit paſſer au Royaume de ma mere, & ſans que ie luy meine, moy-meſme, qui ſuis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia ſe leua promptement, & me print par la main ſans mot dire: puis entra en la barque, & ſ'en alla ſeoir en la poupe, ou ſemblablement ie me mey ioignant d'elle. Si toſt que nous fuſmes embarquez, les Nymphes deſborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque eſtoit à ſix rames, non eſpalmee de ſuiſ ny autre greſſe, mais d'une mixtion precieufe compoſee de Muſq, Ambre, Ciuette, Bamioun, Labdâ, & Storax, incorporez par proportion conuenable, avec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans eſtoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut ſentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs teſtes eſtoient enchaſſees beaucoup de pierres precieufes. Les bancs ſe monſtroient de Sandal rouge, & les auirons d'ivoire, le ſcalme d'or, & les ſtropes de ſoye. La vogueient ſix belles Damoyſelles à fleur d'age, veſtues d'un linge deſlié, leger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faiſoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muſcles & lineamens de leurs perſonnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs teſtes: d'autres les portoient plus noirs que ſin Ebene croiſſant aux Indes: parquoy c'eſtoit vne choſe de ſingulier contentement de veoir les deux contraires à l'oppoſitel'un de l'autre, pour les parangonner enſemble. Leur charnure ſe monſtroit plus blanche que neige, mais ſur tout au viſage, au col, aux eſpaules, & en l'eſtomach. Leur chef eſtoit enuironné d'une cheueleure trouſſee à beaux cordons & treſſes faiçtes en façon de paſſement lyé de tyſſus de fil d'argent, & ſerree par derriere avec vn filet de groſſes perles Orientales, tant qu'il n'eſtoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roſes & autres fleurs, deſſous leſquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que ſin Albaſtre; mais encores elle eſtoit decoree d'un ſompueux collier de pierres precieufes: & leurs corps ceints au deſſous des mammelles, pour faire ioindre l'accouſtremet, que les tetins repouſſoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans eſtre preſſez. L'ouuerture ſur la poiçtrine eſtoit borde d'un paſſement de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrierie: ie ne ſçauois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyſſois en mon cœur d'une lieſſe tant extreme qu'il m'eſtoit aduis que ie poſſe dois par phantaſie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aſelgie, & Neolee, veſtues pompeuſement d'un beau taſſetas Attalique, tiſſu de fil d'or & de ſoye perſe: Chlydane & Oluolie, paree d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & Adia & Cypria mignotees d'un ſin damas à fueillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, ſe prindrent à exciter à qui mieux mieux. Aſelgie ſubricité. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds plus naiſuement blancs que fleurs de Lys: Neolee, ieune compagne. & le vent qui ſouffloit tout doux, ſerroit leurs veſtemens, faiſant veoir aucunes fois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par deſſus à rubés & cordons de ſoye entrelaſſez avec leur demy chauſſes, verdes ou vermeilles, cordelees ſur le mol de la iambe, à petits laſſets de ſoye, paſſez dans des annelets d'or. Chlydane, delices. Certainement elles eſtoient propres pour ſeruir le ſeigneur à qui elles eſtoient. Olbus, richeſſe. Quand nous fuſmes eſloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirons & tournerent leurs viſages deuers leur maiſtre, qui eſtoit en la prouë, luy faiſant vne reuerence tres-humble: puis ſ'affirent les doz encontre nous: & pluſtoſt ne Adia, licence, liberté. furent en tel ordre, que Cupido noſtre patron eſtendiſt ſes aiſſes, appellant Zephyrus, pour luy ſouffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de ſi bonne forte, beauté.

LIVRE PREMIER DE

que nous commençâmes à perdre la veüe de terre, & vogames en haute mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny concupiscence tant esteinte, ou desir tant perdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, apres & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

L'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boullir.

Ie contemplois les aisles de ce diuin esprit, auxquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeralde, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contre-faire si nayfement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruni, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'elargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cōme crystal, si bié, que lon en voyoit le fons tout paüé de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couuertes d'arbres, mesinement les Isles Sporades si verdes, & tāt fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veüe, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbrustes, & buissons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un mirouer, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patrō, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulierement doux en griefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reuerēce deuē, Premierement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillée, tenant sa fourchesiere à trois pointes, & monté en un chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en auoient faict des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus avec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accompagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris monté sur une boule. La fut aussi le dolent Aefacus vestu de deuil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquée. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippophares & Antropophares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

*Sporades
esparles.*

bruyoit à l'entour d'eux en reiallissant contremôt, tant que l'on en perdoit la veüe: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, si estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attédu. Or tien-ie pour bien employez tous les traux, peines & martyres que i'ay souffert à la poursuite. Benis soyent les pas que i'ay cheminé en l'amoureuse queste. Cela (croy-ie, est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aïse que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconstant, & peu assuré, pour ce que ie ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner mon ame à tous deux, la recommandant à la puissance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable: que de cette assemblée ne se deuoit ny pouuoit esperer autre yssue que bonne, & grandement louable: car desormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escrite en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduit à bonne auanture, D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont iettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouers, comment vous auez sçeu faire de mon cœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le b utin de ma despouille, car ie me rends vostre humble subiect, à iamais.

LIVRE PREMIER DE
LES NYMPHES VOGANTES EN LA BARQUE
*de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi a qui mieux mieux, dont
Poliphile receut vn grand contentement.*

CHAP. XX.



E me trouué en vn plaisir parfaict au milieu de ces pompes & triomphes non accoustumez, entre ces delices & voluptez excessiues ie ressentois les espoingonnemēs d'amour, car aussi i'estois la butte ou Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses fleches entrās en mon cœur le brusloient d'une ardeur qui s'augmentoient incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonne d'autant que leur obiect est si digne qu'ils ne peuuent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tāt de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & detresses souffrois-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer : quelque coupioyeux, puis aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouuois deschasser, d'auec moy, n'y qui pis est m'en deffaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous nauigasmes sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes les parties confuses, comme la prouë en la poupe, & la poupe en la prouë, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueüe d'eloquence, qui sceust en parler, selon ce qui en est.



Au milieu de cette barque, en la place del'arbre estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu de soye bleuë, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faites en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes: c'est à sçauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

Amour triomphe de tout.

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouuoient le voir. Si est-ce que quād

ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car à l'vne desfois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui avec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent vne chanson, d'vne voix totalement differente à l'humaine, Premièrement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablement à six, en musique proportionnee, avec les tremblemens d'amour, pauses & souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuses desrobes de Cupido, les fauoureux fructs d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Je ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy-là, ny mesmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu couler ainsi qu'atrauers vn Chrystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albastre l'aué de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouoir à pitié la despitueuse Tisiphoné avec ses sœurs Furies infernales. I'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensées se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit doucemét aussi avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne creature. I'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disois tout bas. O souuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aymas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple mortel, & assez te desplaist du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs peruerfes: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grans assauts, desbande ton arc, & oste tes brandons: car ie suis desia tout consumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne dois auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres, & toutesfois ie perseuerois à toutes espreuues d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'vn bien longuement attendu soit plus fauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoin. Puis i'accusois la tres-iuste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disois-je qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploitons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son fils présent. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Apres me

LIVRE PREMIER DE

difoit tous les noms de ces Nymphes: affirmant que la perseuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arriuasmes en l'Isle Cytheree.

*COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CY-
theree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque &
comme au descendre, vindrent au deuant d'eux, plusieurs Nymphes,
pour faire honneur à Cupido leur maistre.*

CHAP. XXI.



Ousiours portez par le doux air, non pas és outres d'Vlisses mais enfoncez dans les aïles de l'amour, cōme vne odeur, de roses, extrait de l'ymion & des volonte de Polia & de moy, tous deux desirans paruenir au lieu determiné pour nostre beatitude nous nous trouuasmes au plus grand aise qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, soupirans de douceur par amour embrasée: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la saincte Isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodee.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la prouë, & sur la poupe esleuee en forme de crosse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, fait de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur deses rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien fait, que l'on n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit des Arabesques d'or moulu.

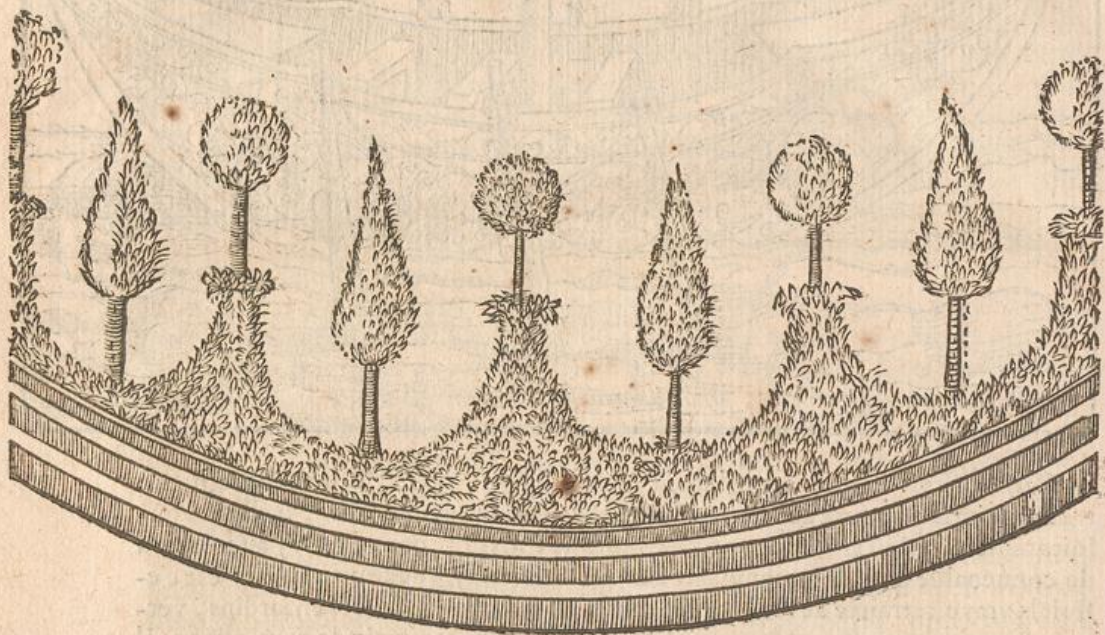


Celieu estoit si beau, tant plaissant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop pauvre de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & seroit vne similitude mal à propos; ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veus auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de soulas & delices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veüe, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbucheux, coninuerts, & petites surprises pour apprestre à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lucur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais vës, chaleurs, geles ou bruines, mais tousiours florissant & salubre, dédié à l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estimes trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, i'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & de meure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu conjecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere

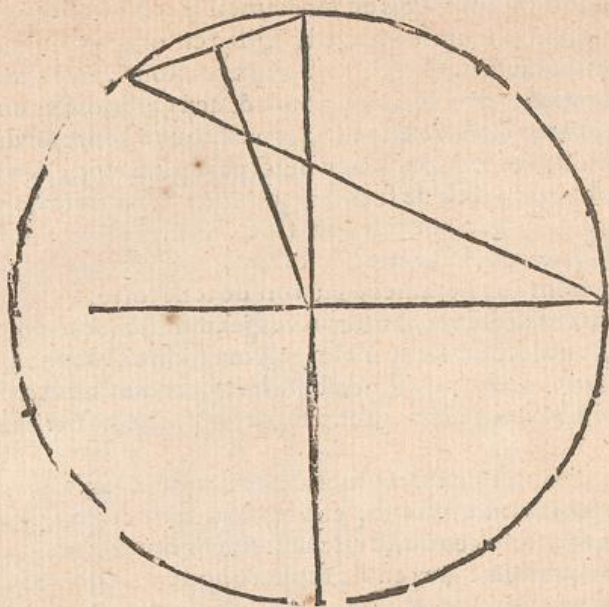
LIVRE PREMIER DE

minérale reluyfante comme crystal, meſſee en lieu de cailloux, & autres choſes in-
vtils, de pierres precieufes de toutes les eſpeces que l'on ſçauoit imaginer. Aux
bords de la marine ſe trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Baleines,
apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Iſle ſont plantez de beaux
Cypres de trois en trois pas, & au deſſous vne haye de myrthe, drue & eſpoiffe, en
forme de muraille, d'un pas & demy de hauteur, en laquelle ſont encloſes les tiges
des Cypres qui ſortent de la haye un pied & demy contremont juſques à leurs
premières branches. Cette haye ſert de cloſture à toute l'Iſle, & y ſont faiçtes les
entrees & yſſues en lieux conuenables: mais elle eſt tant eſpoiffe de fueilleure, que
l'on ne peut voir à trauers, auſſi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit
ſoigneuſement garde à la tondre tous les iours.



De cette cloſture juſques au Theatre, qui eſt au milieu, & ſur le centre de l'I-
ſle faiçte en rond, il y a bien un tiers de mille: puis du centre à cette cloſture de
Myrthe, ſont tirées vingt lignes par egalle diſtance, qui ont en leur largeur plus
grande, un ſtade, & ſa cinquieſme partie. En chacune diuiſion eſt ordonnée vne
petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & diſpoſition de la partie du
ciel deuers laquelle ils ſont tournez. Cette diuiſion de vingt ſe peut facilement
faire ſur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par
ſes deux diametres, puis diuiſez le demy diametre en deux, & ſur le milieu faiçtes
un poinçt, par deſſus lequel tirez vne ligne traueſſante qui touchera d'un coſté à
l'autre diametre, au poinçt ou il ioiñçt à la circonſérence. Alors l'eſpace qui ſe trou-
uera entre le demy di ametre, & le poinçt ou bout de la ligne traueſſante, ſera la
dixieſme partie du rond: diuiſez-là en deux & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles p rcees à iour, en feuillages & entrelas de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre mesme, fors ladite frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Iasmin, le Lyset, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres à couvrir vne treille ou tönelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se trouuent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personages, representas les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquiesme des Lauriers meslez de quelques petits arbustes. En la sixiesme des Pömiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huitiesme des Pruniers. En la neuuesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Murriers. En la onziemesme des Figuiers, & Grenadiers. En la douziemesme des Chastagniers. En la treziemesme des Palmiers. En la quatorziemesme des Cypres. En la quinziesme des Noyers, Noyfilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Iuiubiers, Cormiers, & Neffliers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptiesme des Casses & Carrobes. En la dixhuitiesme des Cedres. En la dixneuuesme des Ebenes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promenant toutes les manieres de bestes que la nature à peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides à veoir. Et nonobstant que les vnes soyent contraires aux autres, si sont elles appriuoyses, & viuent en concorde ensemble, à sçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Gerasses, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, est d'aussi.

LIVRE PREMIER DE

grande mesure comme sont trois de ses diametres, & vne septiesme ou environ
specialement si ladite circumference est diuisee en onze pars, & que lon vienne à
deduire l'un des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de cette Isle
voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des onze.

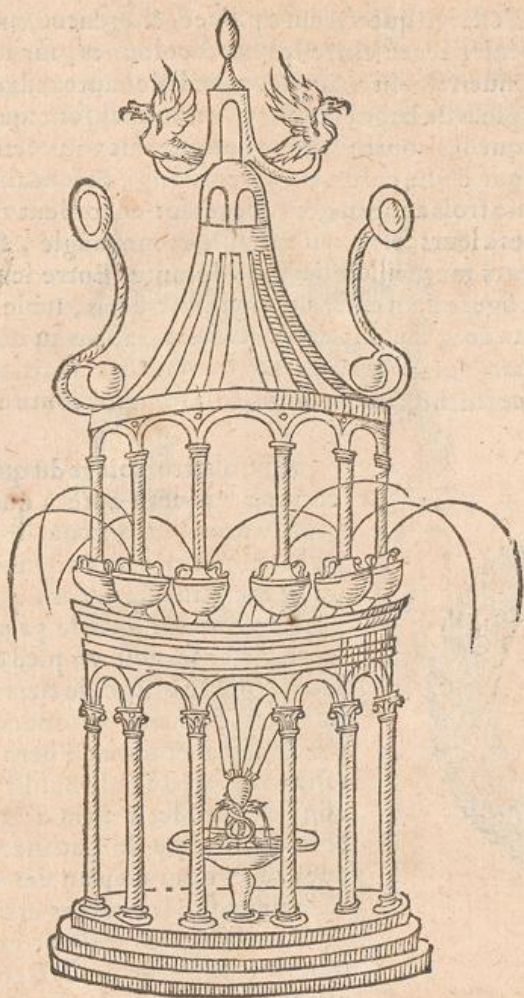
Après est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte
d'Orengiers & Citronniers, qui à bien huit pas de hauteur, & vn pied de bonne
largeur: & si est tant espoisse de fucilles, que l'on ne scauroit veoir à trauers, pour
ce que ces branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peinture char-
gee de fruit & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il
aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux, que le meilleur
esprit du monde ne le scauroit, ie n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins
est, imaginer: tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il a esté conduit
chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne la faict, pour y prendre son
passe-temps.

Ce delieieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante
& six pas, dont la moitié est diuisee en beaux prez, & cette diuision addressée par
allees tendantes droit au centre, & circulairement trauersantes, qui portent cinq
pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de la quadrature tendant vers
la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne deuers le cé-
tre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la pre-
miere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist, le troisieme, parce que la
force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des re-
trescissements des prez, & des passages pour aller à l'entour: & ainsi est formee la
quarrure, demourant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarréfour
y à vne tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part
& d'autre des voyes se treuve vne muraille basse ayant des saillies en forme de pie-
destal ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes di-
stantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui
est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle
verdure l'entredeux des colonnes, sur lesquelles posent l'architrave, la frize, & la
corniche, de Porphyre vermeil comme Coral. Puis dedés le quarré, à l'endroit des
colonnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'archi-
trave, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faicte à
voutes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes sont couuertes de
roses blanches, & les rondes ou trauersantes de vermeilles, fort odorantes. Entre
le premier quarré & la closture d'Orengiers, est menee vne allee ronde: & au droit
de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon trouue en la closture vne fe-
nestre respôdant du haut au nyueu du bas mur, qui n'a que trois pieds ou environ
& sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré à quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites à ny-
ueu les vnes des autres, & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers
ont chacun vne fontaine sourdant sous vn berceau de Buys, faict ainsi.



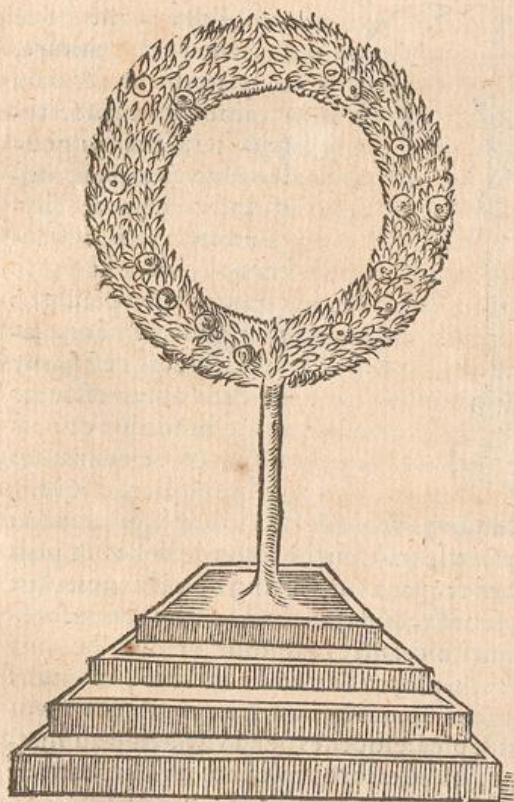
De chacun de ces vases sort vne plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que feroient des arcs regnans sur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voutes est vn œil ou fenestre rōde, avec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huit autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbees deuers le pied: esquelles pend vne boule du mesme Buys: & en apres montent en haut, ou elles sont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huit rameaux montans en pointe, seruent de voute & couuerture à la fontaine. De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couuertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée à quatre fenestres, d'un pas & demy de haut: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de cette derniere lanterne fine en vn pi-

Premierement il y a trois degrez en rond: le plus haut cōtēnāt deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huit colonnes Doriques, cōtinuees par arceaux soutēnans l'architraue, frize, & corniche: sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose vn vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estrecissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux aorné sur le milieu d'une ceinture, ou plattebande: & de là en amōt venant à se restreindre iusques au goullet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur: & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauiers. Le corps est garny de deux anses esleuees sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques à la ceinture.

LIVRE PREMIER DE

gnon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee, sans nul autre ouvrage. Au milieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabailé, est vn balustre renuerlé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillees, trainans leurs queuees contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, vn vase fait à la figure d'vn œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huit petits tuyaux dont saillent des filets d'eau, passans au dessus l'architraue, & tombans dehors par l'entredeux de ces plates de Buys: mais les degrez colonnes, architraue, frize & corniche, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.



Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenant deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux, remplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande, tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouuerture du quatriesme & dernier degré, à vn pied d'ouuerture en son diametre: & au milieu est planté vn pommier de fruit sauoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'vne couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruenche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calce-

doine entaillees de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouue vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau sauonnee, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posée en trauers au nyueau des allees trauesantes: aux deux costes, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en façon de vase antique, & contient vn pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-

lure qui n'a point d'anses: dessus est monté vn Geant, qui tient les deux pieds sur la bouche des vases, il est vestu iusques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en la teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de six pieds de haut: au bas desquelles il y a deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marchecoulis. Au dessus de chacune



est vne boule plantee en vn puiot, aussi grosse q le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployees l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a vn touppet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant sa grosseur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauersela clef, puis soutient vne platine ronde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppets pointus.

Du fons de la platine sereliue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne se voyent sinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant est vne autre plante sans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-

LIVRE PREMIER DE
quel procede aussi vn touppet de forme ouale autant haut que le balustre.



Aux quatre coings de ces parquets y
a quatre arbres, environnez de qua-
tre degrez semblables aux precedés,
en façon & mesure, excepté que ceux
cy sont ronds & faicts de layet. Le
premier est semé de Mariolaine, le
second de Thym, le tiers de Mente, &
& le quatriesme de Sauge. Ces arbres
sont Poiriers ployez en tónelle ou
berceau rond comme vne boule: le
parquet semé de Polieul: les quatre
fruiçtiers differens, l'un de bon Chre-
stien, l'autre de Serreau, le tiers de
Bergamottes, & le dernier de Mus-
cadelles, d'un goust trop plus excel-
lent que les communs.



Les parquets ou
quarrez du troisiè-
me rang, sont ainsi
faits. Au milieu y a
vne casse ronde de
trois pieds en hau-
teur, & deux pas en
largeur, faite de pier-
re d'Azur Oriental,
entaillee de belles
moulures, en laquel-
le est planté vn beau
pied de Buys haut
d'vn pied & demy,
qui iette ses brâches
en rond, excédant
vn peu la largeur de
la casse. De ce rond
vuyde ayant vn pas
& demy d'ouverture,
sortent six branches
verdes, arrangees en
ordre de colonnes,
continuees ensen-
ble par petites vout-
tures, chacune brâ-
che de quatre pieds
de hauteur, couuer-
tes d'vn pignô ou cō-
blebasty en façon de
couppe, se soubste-
nât sur vne boule de
trois pieds de gros-
seur, autour de laq̃l-

le se trouuent six serpens, qui ont les queuës renuersees en dedans sur le plan de la voute, le ventre auancé en dehors, à plôb de la faille du Buys, & les testes iettees en dehors, ouurans les gueules, dôt par certains tuyaux secrets sort vne eau de senteurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est entre les serpens, procedēt trois brâches vn peu courbes de deux pieds de hauteur, & à chacune vn petit bloc rōd comme vn pedestel, de trois pieds de haut, sans les moulures soustenâtes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportiō, desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de la grosseur du vêtre du vase, esleuee sur sa tige d'vn pied de haut, le second touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa bouche môte vne brâche droite: & s'assemblēt toutes les trois de sorte qu'elles fōt vne voute de trois arceaux, couuerte d'vn ombrage du mesme Buys. Entre les cornes des voutures naissent trois petites brâchetes qui seruēt seulemēt de decoratiō & pour dōner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus haut que le couuert, Sur la pointe de chacune y a vn vase ba'ustré couuert d'vne petite pyramide rōde, en laquelle est fichee vne boule pour le contentement del'œil.

LIVRE PREMIER DE

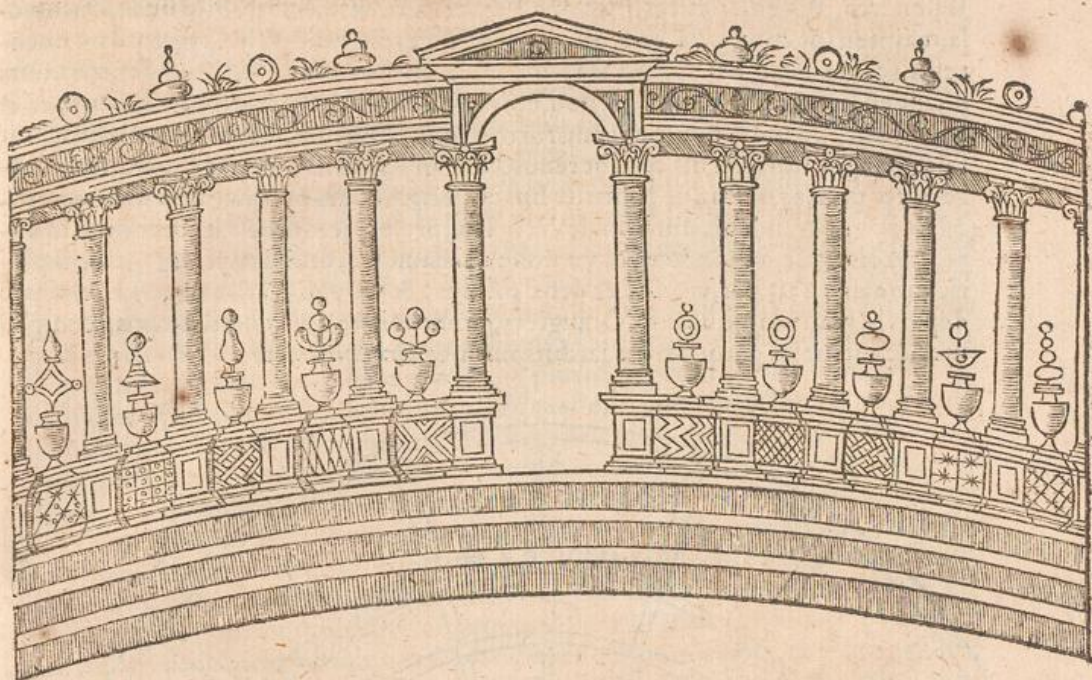
Aux quatre coings de ces parquets sont scituez quatre degrez ne plus ne moins que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faicts en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le lardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessous comme vne voule, si bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autat que nul des autres.



Tous les fruitiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousiours verds, chargez de fruits, qui ne perd point saison: car incontinent que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusement polies, que l'on voit dedans les verdures, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces iardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à à dire closture de colonnes, assises sur pedestals, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs fueilles, entre las, & autres tailles, d'invention gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylopo-

des ou pedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se trouue vne porte à voule assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faictes à la façon des autres, toutesfois vn petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontispice, dont les moulures accompagnent tout le long du peristyle, excepté le frontispice. Ces pieces sont creuses, & remplies de terre, & chacune saillie à l'endroit des colonnes est planté vn Buys ou vn Geneurier l'un pres de l'autre, à sçauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.

Les

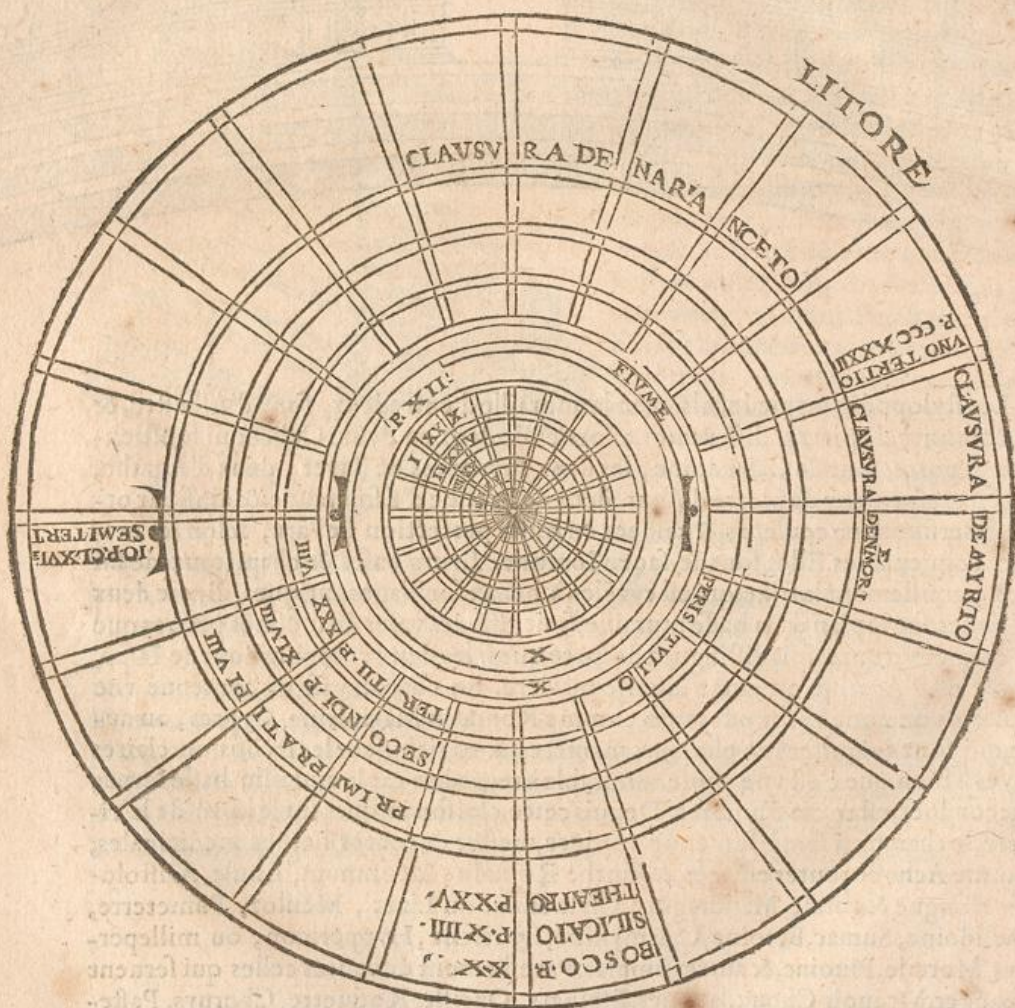


Les stylopodes ou pedestals, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soutiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux fuyantes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Jaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par ordre diuersifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les mesures conuenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyzelee à beaux fueillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Jaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, comme Romarin Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont deiguiées en plusieurs manieres, & enrichissent les treillis ou claires voyes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille basse seruât d'accoudoir, est toute d'ambres. Depuis cette cloison iusques sur le bord de la riuere, le champ est semé de menuë verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme Ache de toutes especes, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calamynthe, Lyuesche, Hypericon, ou millepertuis, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent à manger, à sçauoir Choux, laitues, Espinars, Ozeille, Roquette, Cheruys, Pastenades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feues, Pourpier, Pinpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec

E.c.

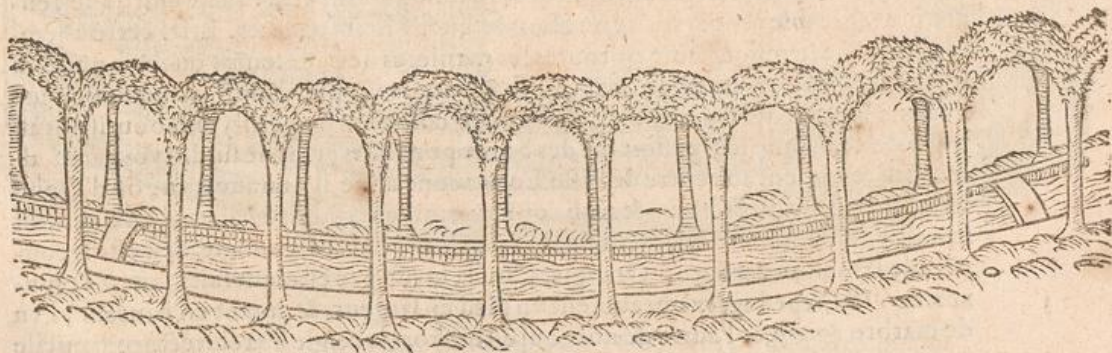
LIVRE PREMIER DE

toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonners, Linottes, Calendres, Passes solitaires, Pinçons, Perdrix, Cailles, Griues, & la belle Philomela, maintenant conuertie en Rossignol, avec Tereus mué en Huppe gardant encores la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchant Progné sa femme, transformée en arondelle, à cause qu'elle luy auoit fait manger Ithis son fils, qui fut reduict en vn Faisan. D'auantage y auoit des Perroquets parlans, vestuz de plaissante liuree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz. Mais pour entendre la diuision de cette Isle, premierement est à noter qu'elle contient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu d'auantage. La closture depuis la marine iusques aux Orangers, contenoit vn demytiers. 166. pas, & 10. palmes, & autant les parquets des iardins, iusques aux colonnes.



Ces prez sont bornez de la riuere, laquelle est enclose dedans ses riuex, faiçtes

depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de maçonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraicte entre icelles deux murailles, cōme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt d'une fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutions: puis est cōduite parmy certains tuyaux faits rous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuere ne peut iamais desborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à donze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veuë & son obiect: car toutes choses y sont veuës iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riues croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y volle des Cygnes à grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riuere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'une fueille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruit & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent la dedans, & y tiennent leur psallette delectable & plaisante.



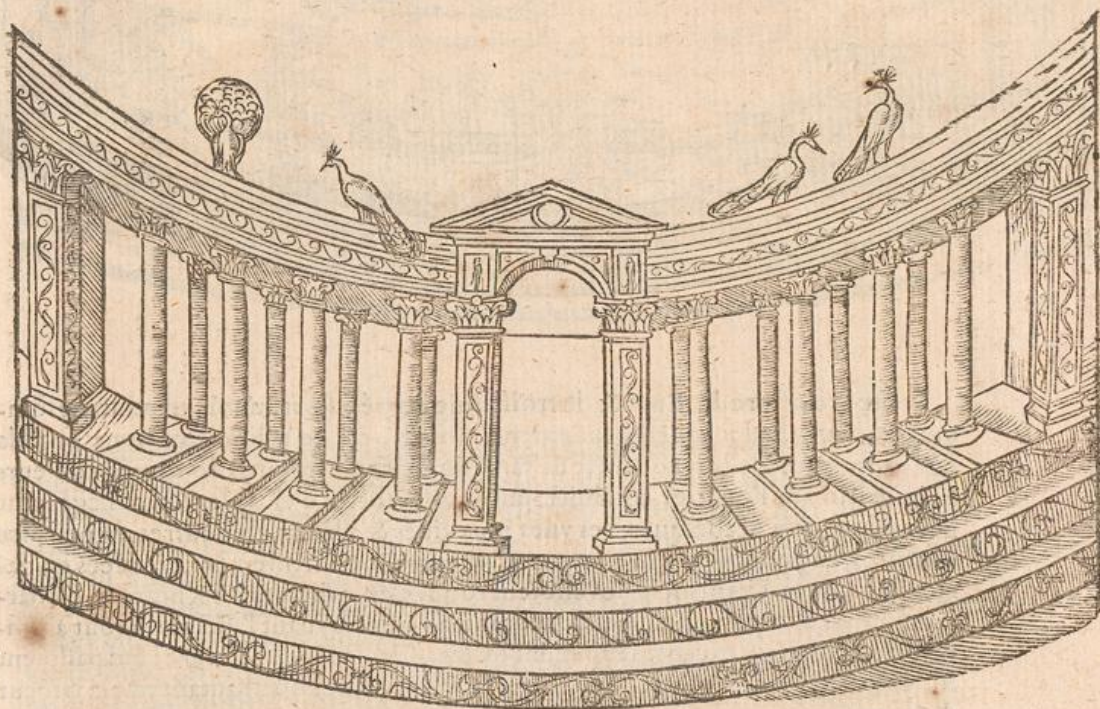
Par dessus l'eau courent Nasselles, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes Damoysselles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes safrannez, bordees de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entiere-ment leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous

LIVRE PREMIER DE

de la poitrine, qui est descouuerte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes : & est l'eschancrure de leur robe d'un passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux : & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'investissoient & prouquoient l'un l'autre, comme il se fait ordinairement en tels affaires. La se monstroient les Damoysselles fort obstinees, parquoy souuent tresbuchaient les nauires des hommes & des Dames : mais sur toutes choses les Damoysselles estoient ententiuës au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoient à fons les barques & vaisseaux ou elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si tres-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est tousiours pleine de toutes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauages n'y paoureux, ains tant priuez, que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoysselles en ce combat, à quoy elles le domtoient, poulssoient, & menoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des ailerons qu'elles auoient empoignez. Cette troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible à veoir & à considerer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust iamais estre troublee par defastre ou malauanture: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & iardins de l'Isle, i'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoysselles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histories & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignées, & mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre afin de se rendre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pensees. Brief cette assemblee ioyeuse se resiouyssoit en toutes les manieres de passetemps qu'il est possible imaginer: Oultre le bord de la riuere se trouuoit vn pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que lon passoit sur des beaux pons faits au nyueu des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'Isle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphire, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son alignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orangers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'environ de l'Isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'un de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huit poulces pour le plus & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, avec des portes au droit des allees par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre : car la deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au long du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rang y auoit vn pillier quarré,

sur lequel se posoit vne boule de cuyure doré toute ronde sans autre ourage. Le six colonnes se monstroient de diuerses couleurs, à sçauoir deux de Calcedoine, deux de laspe verd, & deux de laspe rouge. L'architraue, frize, & corniche estoient de Porphire, & le pillier quarré de mesme, sur lequel reposoit vne sphere de cuyure doré. La principale allée n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques à la fin. Au dessus de la corniche y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la rouë, & plusieurs arrestez tout coy, les queuës pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



De cette closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons pieds, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ourage sans aucune diuersité ou difference. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantees des touffes de Buys verdoyâs, formees en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & scituées sur les rencontres ou les allées s'adressoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de six de hauteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allées, & depuis vne des tours iusques à l'autre, ie vey pour closture vn chariot triomphant, tiré par quatre che-

LIVRE PREMIER DE

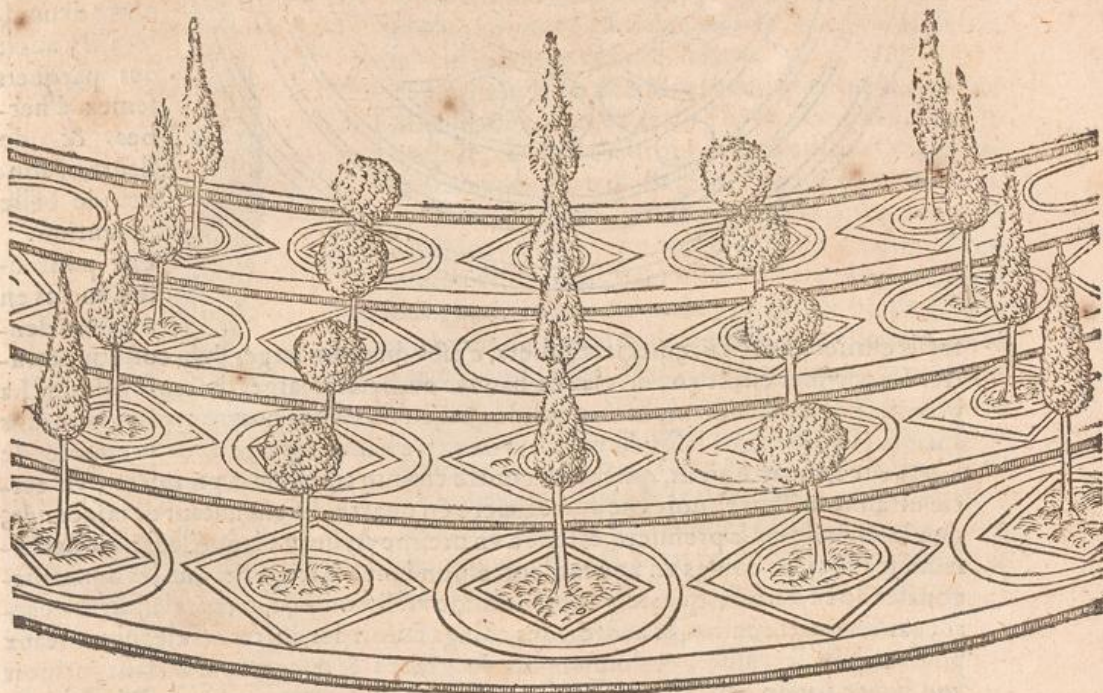
naux, & plusieurs personnages qui le suyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de cerfs & de Sangliers suyuis de Veneurs, Lymiers Chiens courans, Leüriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ils sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.



Entre la closture du Buys & le troisieme degre, se trouuoit vn ouurage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapis de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entrelaz & fueillages tant Morestes que Arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrées ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient suyuant l'vn l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté seulement où les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'une sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'une voye.

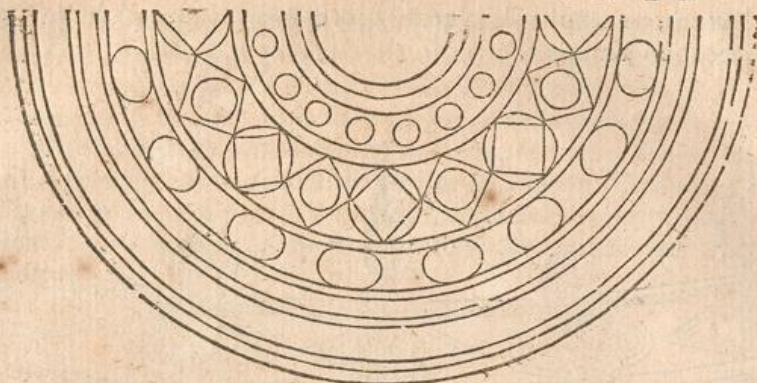
Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personnages, diuisees en sept ceintures de paue, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filer noir entre deux. Toignant la blanche il s'en monstroient vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrées, tellement que dedans vne quarrée, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn Cypres, & dans les quarrées vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sautier respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres pareuz d'une grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-

mes vacans seulement aux œuures de la grand mere nature , ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux : mais les circonférences des portes estoient seulement d'Orangers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloient en vn, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit fait pour closture de plantes & de Buys que les ouuriers auoient ployez par vn excellent artifice: car ils estoient tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournées contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.

LIVRE PREMIER DE



Dedans ceste closture entre deux allees, il y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle inuention.

Car pour estre enclos entre deux fen-

tes ils estoient necessairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à vn mesme nyueu : laquelle faisoit pareillement à tous ses coings vn anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré, par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour remplir le vuide, & donner plus de grace : & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circonference aux quatre parties du Rhombe.

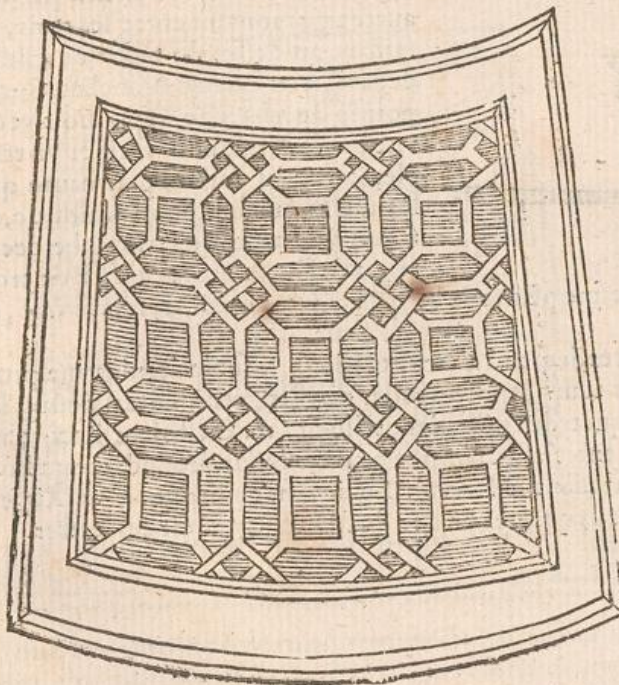


Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillees trois testes de Bœuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une à l'autre, & lyez de rubens volans, avec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté vn Sauinier.



Les bandes du parquet estoient enlассées de maniere que quand elles passoiēt dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarez, estoit pourtraiēt à fucillages de Branqueursine, l'une au rebours de l'autre : l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'un pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudées en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit demenues pensées. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.

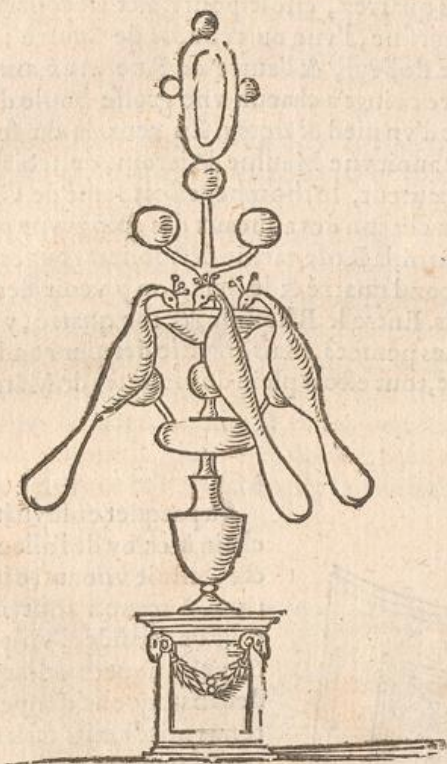


Au parquet ensuyuāt, prochain à celuy de l'allee droite, estoit vne autre inuention, à scauoir tout à l'entour vne bande d'un pied & & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoient cōtenus neuf petits quarez en trois rangs, par egales distances, continuez en lignes tirees d'un angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous : lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huiēt faces, desquelles procedoient d'autres quarez, qui auoient les costez tournez deuers les coings.

Es

LIVRE PREMIER DE

des premiers. Les bandes estoient faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarez, & les lignes qui les assembloyent estoient semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Souley. De tels parquets estoit fait tout le tour de l'Isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y auoit d'allees.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quareau du second rang, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'en haut y auoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient de beaux festons de Lierre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont faillloit vne plante de Buys verd, formé en rondeur, vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre: de la sortoient troistiges, chacune garnie par le bout d'vne pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, les queuees de ces Pens estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe decoré par dessus, & par les costez de trois

petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, avec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit, d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quarez de lisieres avec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans enuironnoit vn Aigle à ailles couuertes, Entre les deux quarez en lieu de fueillage y auoit des lettres.



En l'un des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S. M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoient quatre lettres T A O P. & trois apres le rond T I M. au dernier costé les lettres estoient deux ensemble I O. V I. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë forte espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fôs de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pomme

de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.



L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins qu'aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à sçauoir d'un costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les pieds posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droit de l'autre, & les ailles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuant: au premier costé, S V P. E R N. au second A E A. L I T. au tiers I S B. E N I. & au quatriesme G N I. T A S. trois lettres en chaque espace que distingue le

rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semée de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds

LIVRE PREMIER DE

y auoit en chacun vne plâte verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enroulees par petits tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venâs de la grâd riuere. Puis y auoit encores sept degrez: & sur le dernier vn treillis de Iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fucillages Morestes de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertes: car la finissoient toutes les voyes & allees, fors la grand ruë, ou estoit faict vn riche portail. Au dedans de cette closture se trouuoit vn bois nonpareil sur tous les autres desia recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrrhe, Poires, Gingembres, Muscades, Cannelle, Caffes, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Canes de Sucre. La rosee tombât dessus estoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombrages vn grâd nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personages estoient vestus d'habits de soye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'à demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riuere, faict de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de Musaique à fueillages & entrelas antiques de moreste, parfaicte pourtraits & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuere iusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisieme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans du Theatre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

*CVPIDO DESCENDIT DE LABARQUE: ET LES
Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees en parement
de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triom-
phant pour aller au Theatre, & fit mener apres luy Poliphile &
Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description
du Theatre, tant dehors que dedans.*

CHAP. XXII.



STANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui donoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout estant en tranquillité, nous prîmes terre arriuant en l'Isle Cytheree, ou nous eûmes le plaisir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beautez estoit sans conte, & toutes estoient en fleur d'age accomplies en bonne grace & vestues d'auantage de bien seance, ainsi elles se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. La furent celles qui hantent le deduit de la chasse, mais c'estoit par grosses troupes, comme les Pasto-

phores, qui portoit certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargees de tours feintes, & despoilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrees d'or flamboyant contre le Soleil. l'en vey vne entre les autres qui portoit



la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des bras, la trouffe liee au bout de l'arc d'un costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la Deesse Venus. Au bas vne teste d'efant entre deux aisles, assise sur vn pomeau de bel ouvrage. Sur le bout d'en haut de la lance reluisoit le cabas-fet de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux aisles, & dessous le visage d'un beau ieune enfant,

sur deux fouldres entraversez & liez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.



LIVRE PREMIER DE



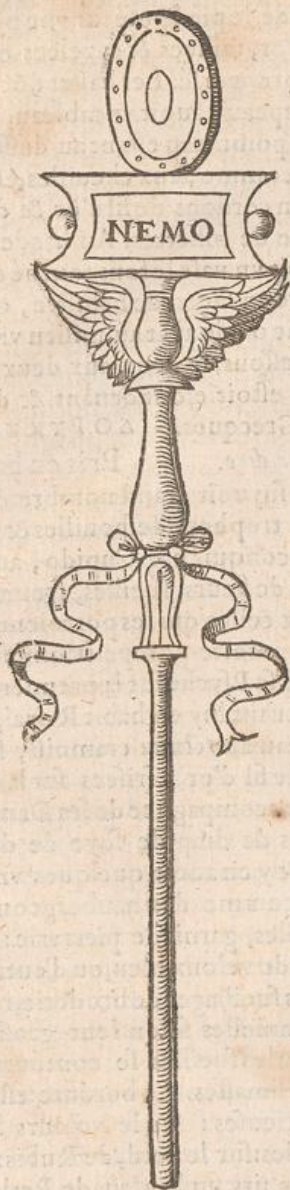
La troisieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de bœuf seiche & dessous vne cuirasse antique. A chacune ouuerture des bras pendoiēt deux escussions, desquels sortoiēt des lyens, auxquels estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d'vne grosse massue.

Il y auoit vne autre lance cōmenceant par vn fer trenchāt pointu, descendant en vn petit quarré, ioignant à vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'vn poulce: & au dessous vn autre rond tout de frôt sur vne table d'attēte, en laquelle estoit escrit ce

mot, **QVIS EVADET.**

C'est à dire qui en eschappera? Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux ailles, moindre toutesfois que celuy de dessus. Puis deux balustres, l'un contre l'autre, avec vne pomme entre deux.





Encores ve-
ie vne autre la-
ce portee par
vne Nymphe,
en la poincte
du fer de la-
quelle estoit
fiché vn ouale,
bordé tout au-
tour de pierre-
rie, & au mi-
lieu vn gros Sa-
phir tout rôd,
assis sur vne ta-
ble d'attente,
ou y auoit sem-
blablement es-
crit N E M O.
qui signifie
Nul. Plus bas
regnoit vn
beau vase à Ba-
lustres, accô-
modé entre
deux aissles.

La sixiesme
estoit vne bou-
le mise sur la
bouche d'un
vase à gros vé-
tre, & le col
long, posé au
milieu de deux
plumes d'or,
entrauersées
par leur moi-
tié: & des deux
parties de bas
estoit formé



vn rond dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau
soustenu sur le fons d'un balustre renuersé, l'ouuerture abouchée entre deux aissles
puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubis, cette ouale estoit sou-
stenue d'une autre boule faicte à costes de Melon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues à racompter. Les
lances estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en auoit de
dorees, argentees, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles
qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la brode-
rie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

LIVRE PREMIER DE

portoit la banniere de la Barque, suyuite d'une autre portant un Trophée, qui estoit une figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur une boule, au dessous un chapeau de Triomphe, fait de lances d'or, taillées & cyzelees en façon de feuilles de Laurier, sur le fons d'un vase antique renuersé. Les liasses dont il estoit lié, volloient d'un costé & d'autre. Au dedas du chapeau y auoit un tableau, par l'espoisseur duquel la lance trauersoit, mesmes par un pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilees en cordons de fil d'or & de soye,



en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit un vase le fons tourné en haut, l'ouerture en façon de balustre, qui embrassoit une ouale ayant au milieu un ioyau, un autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Grecques. αορηκτηιοι.

C'est à dire.

Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances garnies de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoitent, alloient par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere espouse Psyché fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit Royal, vestue d'un manteau de velours cramoisi, figuré à fleurettes de fil d'or, frisées sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses Damoyelles habillées de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoitent comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierrerie: autres les auoient de velours bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages de broderie, releuée sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur, ou les feuilles se contournoient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le iaune, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisi, de Diamans. La eust-on peu voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis d'escarlante. Maintes portoiēt des toilles de Cotton blanches & safranées, avec tout ce

que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient par leurs

leurs testtes de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassees à quarreaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiars à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composee. Aucunes auoient les cheueux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieulx liez au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillez en la teste, serrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheueux: ou ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient nouiez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeauliez de fil d'argent, & crespelz du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorçe, les crochets, les hamessons, les rets & les filets ou se prennent les amans. Elles auoient des gros Rubiz percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraisees: leur chausseure à l'antique fermee à bouclettes d'or, & cordelettes de foye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyssi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouuerture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decoupez, & entretaillez en maintes modes exquisies & nouvelles: car aucunes les auoient bordees de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noy-filles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillees & reduittes en cette forme. D'autres estoient ornees de cuirasses antiques de satin violet, pourfilees en broderie, en fueillage de demy testtes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuirasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre avec vne bande d'orfèuerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poire, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de foye verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfèuerie portant vn bon poulce & demy de large, cette ceuvre estoit faicte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'vne fleche barbelee. Des pierres sortoient filers d'or esmaillez comme des Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres remplissantes le vuyde & milieu de l'esmail-

LIVRE PREMIER DE

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pour-
filée à cordons de fil d'or, menez en fucilles Arabesques, & bandée par le bas
d'une autre bande d'orfeurerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y a-
uoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées, estoient tables de Dia-
mans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un poulce de long, & en-
viron demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y auoit deux perles en tra-
uers.



Les manches e-
stoient mesme ou-
rage, attachees à
la cuirasse. L'ouuer-
ture des espaules,
bandée d'une pareil-
le liste d'orfeurerie,
estoit de deux pie-
ces, l'une prenât de-
puis le coude iuf-
ques à l'espaule, &
l'autre de la iointu-
re de la main, iuf-
ques au coude. Ces
bandes estoient re-
tenues par beaux
cordons de passe-
ment, pointes d'or:
& aux fers pendoiēt
grosses perles avec
autres pierres pre-
cieuses.

La chemise bouf-
foit par les fentes
& descoupeures.
Brief c'estoit vne
chose inestimable,
& qui presque ne se
peut croire: car le
desir & le désiré, le
sçavoir & l'auoir, le
vouloir & le pou-
voir, s'estoient ae-
cordez ensemble si
parfaitement, qu'il
n'y auoit que redi-
re. Helas mon Dieu,
ces machines offen-
sives pouuoient fa-
cilement expugner

tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subiuguer toute forte resistance,

renverser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit : qui me feit dire tout bas en fouspirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquerent immortelle renommee, par leurs inuasiōs & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & avec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux : puis honnorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suite, la douce Himeria, s'approcha de Polia : & la fiere Erotimoride, me print par la main : puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posément trois à trois comme en vne procession solennelle.

Himeria, & son.

Erotimoride, tourment d'amour.

Toxodore, don de poyson.

Ennia pen-sec.



Deuant tous s'en vint Toxodore, quiluy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Celle-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne ditte Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouuerture : le col duquel iusques à la rondeur du milieu, estoit tizelé en fucillage, les anses tournees en forme de coleures mordantes le bord, & posât leurs queues sur la faille de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnee d'vne frise taillée à petits rainseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn fuleau goderonné en trauers & se posoit sur vn petit pied duquel sortoit vn autre fucillage, embrassant les fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes la mieux aymée.

Philedes, volupté.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui feit present à Cupido d'vne belle trouffe garnie de deux fleches ferrees, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement à son costé. Ce pendant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules parmy fleches.

Velotique, carquois, ou estuy de fleches.

LIVRE PREMIER DE

Homonia,
consente-
ment.

Diapraxe,
conformi-
tation, ache-
vement.

Typhlore,
aveugle-
ment.

Asynecha,
incontinē-
ce, Asche-
mosyne, tur-
pitude.

Teleste, la
fin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystall: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne serent contraires en l'air. Suyuant cela marchaient trois autres Nymphes, à sçauoir delicate Typhlore, qui luy bailla vn bandeau pour couvrir ses yeux. Celle-là estoit costoyee de deux laiciues Damoyelles, de contenance impudique & dissoluë, l'une nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrer sa legereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nuë parmy les autres vestues, donoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette là portoit en sa main vne Sphere d'or, & del'autre tenoit ses longs cheueux, afin qu'ils ne luy couurissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verds regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles avec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido vn brandon de feu en sa main. Brachyua l'une de ses compagnes portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'entens si c'estoit ouurage humain: car il estoit fait quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne frise en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cizelé à fucilles de Persil, tant enleuees sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à brâches d'Artichaut, & se renuersoient contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.



Capnodia qui faisoit la troisieme, portoit vn autre vase de terre, en façon de fuzée : & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques.

Capnodia
perfumiere

ΑΝΤΑΒΑΙΑΒΙΟΥ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur vn chariot d'or tout expres appresté pour luy. Le giste estoit circuy d'une frize decorée de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierre taillées en parfaicts Balustres.

Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, auxquelles Cupido auoit faict signe de ce faire : & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucemēt l'on nous tiroit apres ce chariot : & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commēçay à trembler : mais voyant que les Nymphes

Plexaura,
doux aiguil-
lon.
Gamona,
nopces.
Synaisie, co-
habitation.

rioyent avec Polia, ie m'assuray.

Après nous venoit nostre maistresse Psyché, suyvie de ses Damoysselles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à vn riche fermail de groz Carbôcles, & au milieu vne table de Diamant de la longueur d'un doigt & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & d'une si belle & si rare illieuse beauté. La dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se nauoit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit deliure hors du manteau) la fleche d'or : & de l'autre vne lampe antique de Iacyn-

the Oriental. Elle auoit reietté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroït la doubleure de drap d'or frizé, & la dessus sa bordure d'orseuerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robe de fine soye, toute close, tissüe avec fil d'or, ceinte au dessus des mammelles. Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priuez, allans à quatre pieds, & estendans le col, attachez à traicts de Laurier cordé avec du fil de soye, les poictals d'or, tous ciselez aussi à fucilles de mesme, enrichis de fine pierrerie : & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Premièrement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisseaux de verges & haches liées ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Osmophores encésfieres, portás cassiolettes & autres parfums, desquels sortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoysselles qui portoient des vases d'or à col estroit, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui sonnoient des instrumens, à sçauoir Luths, violes, fleutttes, harpes, hautsbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantresses qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs meslees de perles avec d'autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: mesmes on ne peut estimer qu'il en soit fait de tel, par les Syrenes pour decouoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à presumption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportement des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses contenance, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'eloquence faire voir l'estat de cette magnificence.



Au dernier lieu, & deuant les serpens quitiroiét le chariot, marchoiēt deux Aegyptiens ou Satyres, avec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynolophe; & Enula: le front ridé, le poil melle, & mal pigné: portans chacū l'effigie d'un monstre grossemēt & lourdemēt taillee en bois, de forme humaine, vestue iusques à la poitrine, & ayant trois testes diuerles: le demourant estoit faict en quarré, allāt en pointe deuers le pied, qui finissoit en vne moulture assise sur vn plinthe.

Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfait del'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphe blanche & belle, couronnee de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une couronnee de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup encloses & environnees d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droit, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Gg iij





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpbant, Polia & movmenez apres attachés à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Rôses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage ioyeux, accompagné de bonne grace, ainsi qu'on racoustumé & le pratiquent filles gracieuses. Ce grand Seigneur absolu Roy des âmes dociles, marchoit en ce triumphe & pompe magnifique, accompagné des trofées de tous ceux dont les enseignes de ses victoires lui voyent la bannière imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de beaux rofiers, semé par dessus des fleurs odorâtes, & soubz la couverture d'infinites riches treilles : en cest estat nous parvinismes à vne grande place devant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veü son pareil. C'estoit un monstre & prodige de structure, & plustost ouvrage divin, que faict par mains d'ouvriers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y avoit des petits tuyaux secrets qui jectotent incessamment de l'eau musquée, de l'extremement parfaite. Quand nous fusmes arrivez à la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases, & les chapiteaux des colonnes de fin or: l'architrave, la frize, la corniche, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui sustenoient l'arceau de l'ouverture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphyre: & les suyantes variees, à sçavoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus hautes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient aussi de beau Porphyre: diversifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte

y auoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaille par vn artifice admirable : qui me firent souuenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.



Là Cupido descendit de son Char triumpfant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopes, la frize, & les ceintures faisoient le tour du bastiment estoient de cuivre doré, & tout le reste d'Albâtre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrés, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentées depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuivre doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridées & réuerlées, esquel- les pendoient plusieurs beaux festons passans soubz vn rond faict au milieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé re- leué à demy vn sacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & dessus vn trepier, souste- nant vn vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel vne Nym- phe nue soufflant le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'autel se môstroient deux petits enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, estoient deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'une des mains ils te- noient vne coleuure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoup-

LIVRE PREMIER DE



poÿët la bouche d'un vase antique fait en fuseau. Les Nymphes avec leurs mains qui n'estoyët empeschées, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faits d'autres devises & inventions.

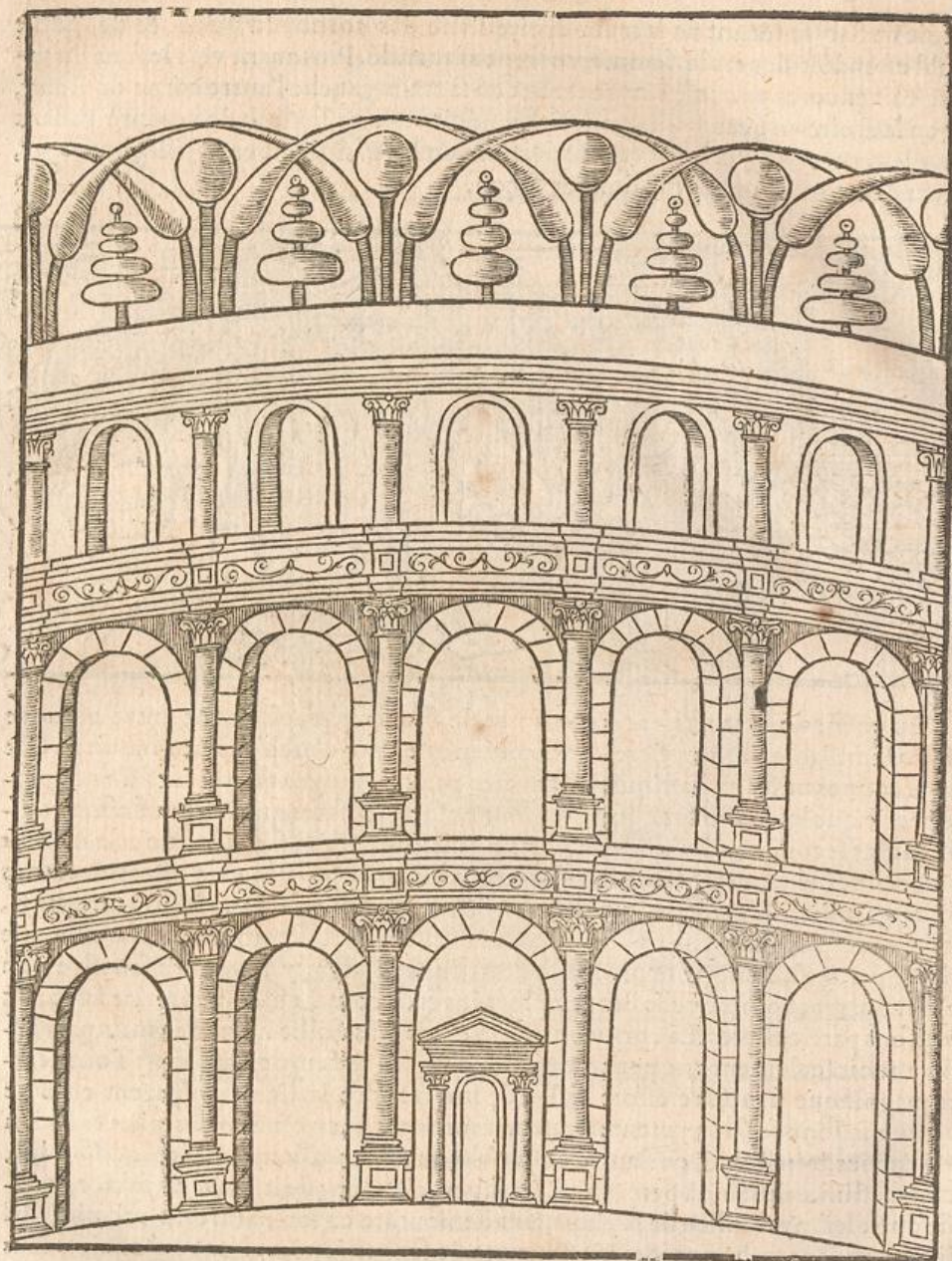
Sur les colonnes reposoit l'architraue puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillée de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit un Bœuf couché, estendant les pieds de devant, devers celui du vase: & estoit monté par un homme nu, tenant une verge en la main, qu'il avoit leuë comme pour frapper, de l'autre il embrassoit le col du Bœuf. Derriere luy sur la croupe de ce Bœuf, estoit assise une femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit devers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit un linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couvroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outre y a-

auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons du vase: estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du Bœuf finissoit en fucillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.



Au dessus de cette frise accompagnée de sa corniche, estoit vne autre vouture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quartie partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troisiemes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquiesme portio, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiemes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarree comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Arbastre Indien transparent comme verre, massonnée sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauces ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolutio, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumee, roussie du Soleil, ny souillée de la pluye, ains demourate en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedés œuvre, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huit pas. Ce departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes estoit premierement faite en quatre, chacune quartie departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autant de colonnes en rond: car sur chacune huitiesme partie estoit posée vne colonne.

Hh. ij



La closture estoit voutee à double voutes, qui faisoient deux voyes ou allees environnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'un pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant tousiours en vne equalité de mesure. Le pannelé de ces belles allees, estoit de musayque, & pareillement le fons des voutes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre,

& tout fait à compartimens, enrichis de fueillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouvoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux dessein, le profond sçavoir, la merueilleuse diligence, & l'invention supernaturelle du bon ouvrier qui l'auoit fait: car à comparaisson de cet ouvrage, n'estoient rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fumes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demurerent dehors, & entra seulement Cupido avec la Psiché: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entra mesmes en la place du theatre, laquelle estoit pauer d'une seule pierre de layet toute d'une piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, meurent tiré dedas, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie tresbuchois en un abyssme, & estois precipité dans vne grande fosse obscure & espouuantable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient, feirent qu'aucunement ie me recogneusse. Ce neantmoins la peur me fait faire vn faux pas, & m'en estourdy vn peu le pied. En cette pierre s'aperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuees, & des murailles qui faisoient sa closture, ce qui se voyoit comme l'on fait dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droit dessus le centre d'icelle, estoit la sainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornee. Ie veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition del' Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'aprehension de mon esprit, ains toute pensée mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueu du paue, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit fait pour passage ou allee, couuerte d'une treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & vn pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veüe du cinquiesme degré, ou commençoit le second rang, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisieme que quatriesme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruee en tous: Les accoudours & appuis de la premiere allee, estoient de pierre noire, luyfante comme verre: les seconds de Spar-topolie: les troisiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronite: si reluyfants, qu'il vous eust semblé à veoir à trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veüe, & n'vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudours la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarrez de degrez respondoient au nyueu de la ligne tiree du plus haut iusques au plus bas, & ce par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille, y auoit vne muraille d'un pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, environnee tant dehors que dedans d'une moulure faite d'Albastre aussi bien que tout l'edifice, reserué les degrez, qui estoient de laspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient borde par le haut, d'une moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle

LIVRE PREMIER DE

estoyent plantez des Cyprez de deux en deux assez pres l'un de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez iusques aux prochains il y auoit trois pas de distance: & estoient tous d'une grandeur & grosseur, les pointes enclinees l'une vers l'autre, tellement qu'ils formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployee avec la pointe du quatriesme, celle du second avec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sçauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant vnies qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoient esté tondues, & ainsi mignottees per expres. Entre deux Cyprez y auoit vn pied de Geneure, haut & droit pour emplir le vuyde estant d'une voute à l'autre avec vn toupet de feuilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ployee sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allée au dessous de la treille) estoit pavé d'une paste ou cymment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax de couleur noirastre, & parmy estoient fichees des perles Orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en fueillages antiques en forme de musyque, entremeslee de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce pavé sembloit estre fait pour estre seulement y marchassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le pavé fait de pouldre de Corail, cymmentee, retenans tousiours son lustre & couleur naifue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs: tous esgaulx, & polis en perfection. La tierce de Iasmin, & le pavé de pierre d'Azur puluerisé, de couleur celeste vn peu tirant sur le verd, ouuré d'entrelas moresques faits de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslees de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doubte que les esprits celestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, s'esmerueillassent, pour autant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or liees l'une à l'autre par voutures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedant deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frise & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des modions, ou bouts de cheurons, d'or, par dessous l'architraue, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoient vne reuerence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celles des treilles haute & basse, deuers main droite: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem-

bloit que les vnes tiraissent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hautbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'un rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tous prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoient mieux richement vestues de diuers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on scauroit imaginer. A la verité ces objets sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout comme vne bonne glace de miroüer. A l'encontre de la grand porte, & au droict d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de laspe, continuans iusques au plan de la premiere treille : & au dessous en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou l'on entroit sur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi la porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit de party en deux, par l'escallier commençant au bas du portail : & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes : le second de blanches : le tiers de passaceloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penfées, au second du Soulsy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie : & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir & secher, ny en faire aucune apparence. Je regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaitement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veües, tât que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'un plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beauté nompareille de ma Polia : que i'ayme plus que tout autre suiet : de sorte que ie ne scauois plus qui i'estois, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent nos cordons de fleurettes : & la Royne Psiché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or : puis nous presenta par grand cerimonie deuant la sainte & sacree fontaine de Cytheree.

LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE
grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Am-
phitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il
veit en Maïesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes,
& Poliphile à trois autres. Puis ils furent nauvez par Cupido, &
enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour
la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur
congé, & sortirent de l'Amphitheatre.

CHAP. XXIII.

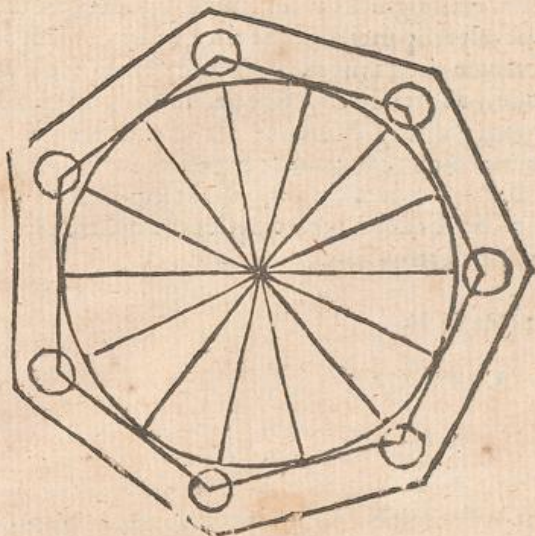


VENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reuerence, l'aggreable Polia & moy nous agenouillâmes deuant la sainte fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douceur, laquelle ie ne pouuois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement & comme rauy en extase voyant ces Nymphes, & escoutant leur chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison tous ceux que j'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenance admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuee, pensant à l'ineestimable inuention & disposition d'icelle, si que i'estois tout conffit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son objet, lequel me caufoit d'autant plus grand plaisir, que ie voiois ma chere Polia participer avec moy au fruit de cette felicité diuine: ioinct aussi que ie me trouuois pres d'une fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construite au milieu de ce superbe bastiment, comme ie l'auois declarer.

De la pierre noire massiue dont estoit fait le paue sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'un pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: & à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopode ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droit, estoit d'une seule piece de Saphir: celle du fenestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre: La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la couleur de l'or, la sixiesme de Iaspe, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Oliue nouvellement faicte. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six pens respondant droit au milieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son opposé.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle, & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne trauersante, qui s'entrecroissent droitement au centre. Puis diuiser avec le compas l'une de ces parties

ties en sept portios egales, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes duc ompas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circumference: & lon tattrouuera bien iustement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masle & femelle, tout de relief, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droit y auoit à chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmery ou la croye de Tripoly, ne leur eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, estoiet de fin or mal-

sif: les arches d'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun vn petit piedestal soustenant sept figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant la faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de demytaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & caracteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuse fontaine estoit fait en voulte ronde comme vne couppe sans pied, renuersée, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroient beau & parfait en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un fueillage d'or meslé de petits enfans & monstres ambrassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le fueillage, si naturellement & tât bié exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchassé en vn biseau d'or, vn Escarboncle en ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué fait à sept faces, estoient engrauees certaines lettres Grecques, cōposees de la neuuesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuesme de leur hauteur. Elles estoiet emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si bié adioustees, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

LIVRE PREMIER DE

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bastes iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardée que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce sujet, ie decouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passees en laissets de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla que nature l'auoit faicte expressement pour en couvrir les dieux, tant la matiere estoit exquisite. Sans doute il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, rissue à belles fleurs entremeslees de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tirée deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphé Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & deschirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contentee, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, comme s'il luy eust despleu d'obeyr aux saintes loix d'Amour, ausquelles desia elle s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginalle ioincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print vn peu à soubrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphé Synesie qu'elle la consignast à Philedé pour la m'apporter, à fin que i'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredite ou refus, estant pressé par vn ardañt desir, & affection auenglee de voir la Deesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifeste la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eue iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & i'ouy d'une veüe tant inopinee, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaisir longuement attendu, demourâmes comme ravis, hors de cognoissance, & quasi en extase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauvre Acteon, lequel pour auoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuees de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit

vne petite escume au long des riuës, sentant ainsi que le Musq fondu avec l'Am-
 bre, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escar-
 boncle exposé aux rais du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petits filets
 d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espau-
 les, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur la-
 quelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau
 de fleurettes, meslées de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les
 iouës vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droit, rond, & vny, la poitrine
 releuee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, avec vn iuste espace en-
 tre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles &
 plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne
 scaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaite vision ne
 peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez
 croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son mignon Adonis : & au costé se-
 nestre l'herbe appelée Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Dees-
 se volleroient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les clai-
 res ondes, & enarrosoient ce corps diuin d'une pluye menue à gouttes rondes &
 res, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne &
 loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droit sur le paué y auoit
 trois autres pucelles ioinctes ensemble: embrassant l'une l'autre, deux desquelles
 Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Euryme-
 du sa nous monstroir les espauls & le dos couuert de ses blonds cheveux. Ces fil-
 les accompagnoient tousiours la Deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille
 pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. L'on descendoit dans la fontaine
 par six degrez : sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit
 iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottee à ondes bla-
 ches des veines de la mesme pierre, estoient à lec ou hors del'eau sur le premier de-
 gre entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant
 de visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé
 sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé
 y auoit vne sage matrone seant à son aise, couronnée d'espis de bled, & accoudee
 sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule
 de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte à goutte de-
 dans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit pertuis fait comme vn pu-
 pillon de mammelle, & se gardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedas
 l'eau. l'estois là deuant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon enté-
 dement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouuois bonnement imaginer
 comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune
 cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diui-
 nité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la
 seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'inter-
 cession de ses saintes prières. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes
 diuines, ie me trouuois rudé, mal en ordre couuert d'une robe triste, pauvre tout
 outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honno-
 roient cette compagnie. Neantmoins ie louois secrettement en mon courage la
 benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & con-
 templer les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles persueuroient
 en leurs dânces & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire que leur
 maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependât il sembla (ce croy-je) à la Dees-

Thelygone
 engendrant
 femelles.
 Arsenogo-
 ne engen-
 drant ma-
 les.

Peristera co-
 lombes.

Eurydome-
 ne, large-
 ment edi-
 fiant.

Eurymene,
 largement
 habitant.

Eurymede-
 sa, ample-
 ment re-
 gnant.

LIVRE PREMIER DE .

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant. Polia ma loyale seruante, tes bons seruitices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont meritè & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veux liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dedié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, également espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous defaults & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosee, qu'il te sera pour tout iamais prompt, obeissant & tres-affectionné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volonteés licites, sans iamais desobeir ny aller au contraire: & pourtant j'ordonne que vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur & pensée, usant le demourant de vos vies en entiere prosperité sous ma protection & sauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous les desirez, ie vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suite pour t'accompagner iusques au bout, & te doiuer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dict. Prends avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa sœur Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, & sa maistresse que ie vous recommande & encharge, Entreprenez les eux deux perpetuellement en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchassée la pierre Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfreindre son commandement. Apres elle tourna sa face deuers Polia, & luy dit amiablement. Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidolie, auxquelles elle enchargea de l'accompagner, disant. Ne laissez iamais cette-cy pour quelque chose qui aduient: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeisse à nature, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & sincere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame souueraine, elles vindrent à nous, & baisèrent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & cōsequemment nous presenterent leur seruice par tres-affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut fini son propos, son fils encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force que d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbanda sur nous par vne telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eust-il lasché la corde, que ie senty passer le trait tout par le trauers de mon cœur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner de dans l'estomac de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe incurable. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & rerira sa fleche qui sortoit à demy

Henosie, v-
nion.
Amonore-
xe insepara-
ble.
Phrontide,
cure.
Critoe se-
crete.
Anterote,
amour reci-
p' que.

Adiachori-
ste, insepa-
rable.
Pistinie, fi-
dele, loyale.
Sophrosy-
ne prudēce.
Aidolie, ver-
goneuse.

puis la l'aua en la fontaine, pour la nettoier de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! ie fus à ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma souueraine Polia, ornee de ses vertus pudiques & louables : & fut la traïse tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny mesmes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'une grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de faict ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedas vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dôt mon poulx estoit alteré, & ie respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resucillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur salée, mon esprit s'esucilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient brulees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy-mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu' auparauât ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estois recommandé, me despoillerent ma pauvre robbe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feusmes asseurez & acertenez de nostre amour, recrees, consolez, refaits & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur tressainct college, au seruice & ouurage de la seconde nature. Adonc la Deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny doyuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la cōfirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volonte, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez à son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarierez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle la grace & sainte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espaules larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'un cabasset à creste, enuironné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet somptueusement trauersé d'une elcharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qui le suyuoit pas à pas.

LIVRE PREMIER DE

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Deesse: laquelle à l'arriuer le baïsa, & embrassa cordialement. Le recueil fut grand, entr'eux deux, & s'entresirent vne chere diuine: Cè que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la sainte Deesse, de ses biensfaits. Ainsi nous departismes du lieu, la laissant prendre ses soulas avec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

*POLIPHILE RACOMTE COMME POVR LA
venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, ou les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre
d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu,
leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur
dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee
à aymer.*

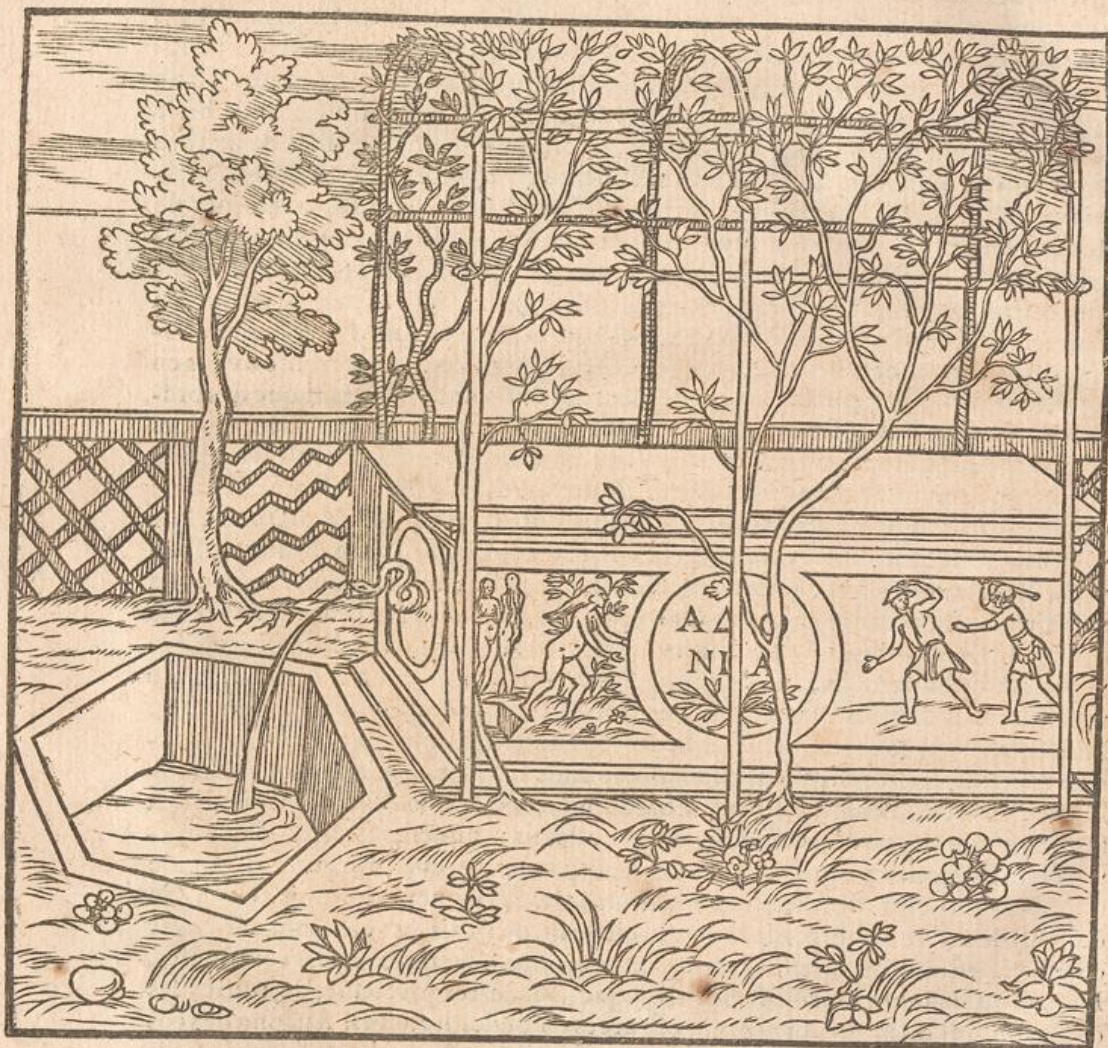
CHAP. XXIII.

RENOVVELLE par l'excellente condition que i'auois acquise avec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacrée fontaine, par la mesme porte que nous estiös entrez, & retrouvassmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. I'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & melancholies passées, mis en arriere tous ennuis, & assésuré toutes mes penrees, auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'estois resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus chèrement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accompli noz volötez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passetemps & liesse. Cependant nous passions au long des allées comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de samblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passioient plusieurs iettons de roses, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veüe de l'ouürage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz debattus, & resolu tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et apres auoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luy sans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le mit & posa sur ma teste: & ainssi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couuertes de Roses, Iasmin, Peruèche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodés, disposees & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne scauroit mieux desirer. Finablement nous arriuasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luy sans de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'un pré fleury, bordé par les riués de toutes les herbes & fleurs qui suyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, sigracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'Orangers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rond, tous d'une hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veüe du ciel ne feust totalement empeschée des fueilles, à ceux qui cheminoient dessous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rōd faict l'un des six pans droicts. Les Orangers estoient clos par dedans d'un treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'un pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouurage Morelque d'une excellente inuention: par le vuy de duquel estoient entrelasces des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans en courir ny empescher la veüe du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oiseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linettes, Serins, Pintons, Chardonnets, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six premieres faces, & autant haute en maïsonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à scauoir vn pour le plomb ou perpendicle, & l'autre pour la vouture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutesfois trop plus oderantes que les communes. Le paué au dessous estoit faict en musayque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on scauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sieges de Iaspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paué sous la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grande reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paué, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) ensenely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-

LIVRE PREMIER DE

pre ou la Deesse Venus se picqua la cuysse entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue pour le secourir à son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau avec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaiect de laspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or forgee, forgees & liees, ioinctes sans elou ny sans ciment, mais par vn art qui ne m'est pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. Deshonneste douceur. De l'autre costé estoit Mars battant le pauvre Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie sepouoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de seschiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Deesse Venus se mō-

stroit

estroit là pâmée, soustenue sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouillage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Volupté*. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux avec le regret.

Le costé d'en haut de la maçonnerie estoit posé droit à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait exprès courbé en cette sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droit, elle fut saillie outre les bords du bassin. Sur le tombeau estoit releuée la Deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agueres releuée d'enfant. Le corps de la Deesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontrée en l'onice, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, avec vne partie de la cuyss. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit ietté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Il estoit fait & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aïse tous les muscles, ioinctures & mouuemens de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les iouës de la Deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée à propos. C'estoit vn ouillage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheveux de la Deesse estoient departis par vne ligne droicte faite sur le milieu du front, crespelés au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites vndes percées à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baïserent ce pied en grand reuerence, & par deuotion merueilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Deesse, estoient escrits & gruez ces vers.

Non lac sœue puer, lacrymas sed fugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que j'exposay en cette sorte.

Non tu ne succez point du tetin de ta mere,
Du lait, cruel enfant, mais mainte larme amere,
Qu'un iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera
Pour son Adonis mort qu'elle regrettera.

LIVRE PREMIER DE



Après auoir ainsi reueremment salué la Deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes commécerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est saint, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Apuril, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adonnées, asservies & assubieties, ne voulans faillir de nous trouuer à cette pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partons de cette place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenôs, & trouuôs les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauât, mais elles sont de couleur blanche. Le huitiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Deesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espendues sur le cercueil, pour les ietter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aual l'eau, emportees le lôg de son cours. Ce faiët la Deesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issüe, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorant comme à semblable iour

il'auoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons baïsé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortât de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing. Voila pourquoy chacū an elle obserue tel iour, & faict ouurir la tombe du trespaslé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incōtinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voyez de present) sont teinctes en couleur vermeille, & deuient rouges en vn moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours enuiron la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danles, chansons & autres passe-temps. A ce iour peut-on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est puee de Musique, & en sort l'eau par vn conduit sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recōmencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle hystoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & a la maniere qu'il estoit iadis aduenū, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans acheué leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraiche verdure. Et sans autre consideration, vsant de grande liberte à moy non encores accoustumee, ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suauie que le baume, ny toutes autres senteurs exquises que produit l'Arabie heureuse. Adonc en bailant ses mains blanches, & aucunes fois la poitrine, qui eust faict honte à l'albastre & yuoire, ie m'esperdois mignonnement en cette douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement escharfe, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes meirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se montrans fort conuoiteuses d'entēdre de nostre condition & estat, specialement vne nommee Polyoremene, qui s'auança de dire. Polyoremene curieuse. Polia nostre chere sœur & compagne au seruice de Venus la Deesse. Vostre belle façon, vostre bonne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nonpareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons issuë de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, honnesteré & sagesse, vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalemēt terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencōtres de vos amours, les peines, les reposit, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & presomptions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blesmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les douces pensees, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en

LIVRE PREMIER DE

leurs ceruelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelacees de souspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes assurees que vous estes sçauante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oytiueté où de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle se leua incontinent sur pieds, avec vne grace venerable, les iouës vn peu teintes de vergongne honeste, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfois aucunemēt dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'un petit soupir à demy retenu, ne declarast cōme elle estoit frappee. Ce soupir passa veritablemēt par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande cōformité qui est entre les deux, cōme il aduient à deux fluttes d'un mesme ton & accord. Puis ietta doucement ses beaux yeux sur toutes les Dames, & par vne humble assurance avec vne voix doucement resonante fit vne humble reuerence, puis se rassist derechef sur l'herbe, où après vne petite pause, leur raconta ce qu'elles desiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE
DE POLIPHILE.



LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

*POLIA DECLARE DE QUELLE RACE ELLE EST
descendue, & comme la ville de Trenz fut edifiee par ses ancestres:
Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*

CHAP. I.



AISANT mon deuoir en vous obeissant, belles Nymphes, ie crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien repacees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à vostre gracieuse demande, ie desirerois pourtant qu'une plus belle langue costoyant vos merites vous deduisst ce sujet avec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble assurance pour paruenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à vostre cognoissance, pource qu'une petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brieft qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy se nostre maistresse, sur les riuies de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie voy naifusement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la miserable Dirce, premierement attachee à la queue du Taureau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablement à la belle Arethusa fuiaint les amours du fleuve Alpheus, qui l'auoit veüe baigner dedas ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnement, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse

LIVRE SECOND DE

le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infaillible & certain. Te pourray- ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de soupirs? Me pourray- ie abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdit & defendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse melancholie est incogne & à ses habitās. Ne soiez donc esmerueillees (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, constituee es estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or vous scauez qu'en celle cité imperiale les hōmes preux & magnanimes estoient condignement remunerz. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Consul en la region & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douce en tous les autres dons & perfections de nature, appelée Treuise Calardie. Iceluy Titus la dōna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est vn pays enclos de mōtagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forrests & terres bié fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellemēt & somptueusement celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellemēt y fauoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles, l'aîné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estiméees au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parēs mesconoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoiet estre procreée par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit euitier les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoiet & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presumptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn tēple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroir sinon à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute disguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grād apport & assemblée de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'hōner, tellemēt que tousiours du depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nō de Morga-

Zygos,
ioug.

ne la fee en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits énormes perpetrez par ambitio humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offenses impunies, & ne permettent telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tres sainte Dame à qui nous seruons, indignee de leur temerité outrageuse, vlerent contre eux de vengeance telle qu'ils foudroyerent ce temple plein d'abominatio, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbons: en memoire de quoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Calacarbona. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoient fuyr: & Alimbrica bruslee assez près des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renuersee en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauvre Alimbrica, muee en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accru de ses filles, fait vne tres belle riuere, arrosant encores aujourdhuy ceste contree, qui est d'une partie de son nom appelee Sily. Sèblablement son espouse Treuise Calardie avec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, plorans la pitteuse auature & desconuenue de leur lignage, furēt distillez en sources de fontaines, fuyātes deuers leur gēdre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furēt pas exēpts de ceste fureur diuine: car Musilistre le puinē deuint vn petit ruisseau, qui passe au long de la ville d'Altino, & de là se va rēdre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traittez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oiseau portāt son nom vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & vōt tousiours cerchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappā seulement Lelius Maurus l'aisné: lequel estat encores ieune fut cōuē de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres qui se faisoient à la porte Mane, que l'on souloit iadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyēs, & encores en est-elle dite Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là passāt le tēps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y pēser cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent près d'une tour estat assise sur la mer pour faire le guet, lors appelee Tutricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à vn gentil-homme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & cōditions estoient decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suiure le train des armes, ausquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisces de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouesses ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grands estais par le Senat Romain: qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos,
beau.

LIVRE SECOND DE

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y effi-
sant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit
edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riuies de son pere Sily,
& la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Tre-
uise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demourée riche &
opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante
de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna lon-
guement, en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne ami-
tié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité, & y dece-
da glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets, laissant la vil-
le à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouvernee plusieurs
ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne
demeurent en vn estat, ont fait qu'apres auoir esté vsurpee par diuers tyrans, elle a
en fin esté reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel mainte-
nant elle est entretenue en bonne equité & police. De ceste noble race & lignee
(belles Nymphes) ie suis descenduë, & en ceste ville j'ay pris ma naissance, à la-
quelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage
que luy fit le fils d'un Roy orgueilleux. Ie fus noblement & tendrement nourrie
iufques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de
monaage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie
me my à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luy-
sant: car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumées de fai-
re. Cependant ie ne scay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'ad-
dressa la part où i'estois: & comme il eust ietté son regard sur moy, ie le vey incon-
tinent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut
muee en pierre. Ie n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fan-
tasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance
de ieune resueur plein d'imaginacions fantasques. Mais il luy en print comme au
petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car
en cherchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appar-
tenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy au-
tant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me fera (s'il vous plaist) imputé à
vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier
vn mensonge, avec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finable-
ment il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience,
mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison où ie demourois, sans
aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à
chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, &
ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit
qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun
signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prinsse garde à luy: aussi estoit-il bien
loin de ma pensée: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout in-
disposés à recevoir l'esmotion d'amour, considéré que ie ne pouuois auoir co-
gnoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de pei-
nes & trauaux, me smes de tant de pas par luy en vain consumez & perdus, il n
luy vint que desplaisirs, ennuy, fascherie, desesperoir & malaïse, qui accompagnoit
sa vie en toute tristesse & affliction de pensée.

Lyon Ma-
rin;
S. Marc, les
Venitiens.

POLIA FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA

Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons: là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir allegger: dont elle ne fait conte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain.

CHAP. II.

E me trouuay en vne grâde peine, pource qu'vniuersellemēt le pernicious dâger de peste tuoit de son venin tous les viuâs, ne pardônant à personne. I'estois en grâde de tresse me voiant au milieu de cet inconuenient, qui sans choisis abbatoit ce qu'il rencontroit cerclant emplant la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectees estoient priuees d'habitans: car chacun ainsi que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschapper ce mal tant horrible qui exterminoit tout, les Sages alloient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, desduisans par raisons que le Nil troublé nous enuoioit les iniques vents qui nous offensoient, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligée de ce mal qui me menaçoit de ruine euidente, ie fus abandonnée de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que cette disgrâce me suruint par la volonté superieure. Ma pauvre nourrice plus clemente enuers moy que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que i'obeisse à mon dernier sort. Estant en cette perplexité ie me trouuois pressée de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand ie pouuois retourner en moy, i'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deuotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en cette extreme necessité: & pour la mouuoir à ce faire, ie vouay que si par sa douce clemence i'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Deesse du tout saine, sauue & guerie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que i'auois promis, avec intention de l'observer perpetuellement. Et pour cet effect, ie fus receuë au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ia plus d'un an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint (ie ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus

LIVRE SECOND DE

pour veoir la ceremonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout perdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouvée, se persuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en sa necessité. Neantmoins il ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheveux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me feus de mon gré obligee & astraincte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus presque veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrier aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile delibéré de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en péece fors de trouuer le moyé pour me veoir, trāsporté d'amour, & d'importū desir: A la fin il chercha tant & vſa de si ſoigneuſe diligēce qu'il me trouua ſeule dedans le temple, où i'estois allée faire mes oraiſons. Quand ie le vey entrer ainſi deſſaiēt, & comme à demy mort, tout le ſang me mua ſoudain, & commençay à fremir & trembler, me ſentant froide comme glace, qui me cauſa vn deſpit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il ſe print à me regarder piteuſement tout paſſe, morne & decoloré: & quand il peut parler il me dit à voix baſſe & tremblante. Ma Dame, en voſtre main giſent ma vie & ma mort: en vous eſt de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me ſera bien agreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesſois voſtre beauté plus diuine qu'humaine (ſous laquelle cruauté ne ſe pourroit loger) me fait pluſtoſt eſperer d'auoir vie. Nonobſtant ſi vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auioird'huy que demain, ce ſera autāt de langueur eſpargnee pour moy. A cette cauſe ie vous ſupplie (ſi ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaiſe me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous ſeruir & honnorer, qui ne vous couſtera ſinon vn peu de voſtre bienvueillance, ſans en rien amoindrir vos vertus ny faire deſcheoir vos perfections. Mais ſi ie ſuis nay d'heure ſi mal fortunee que ie ne ſoye trouué digne d'vne telle grace, que d'eſtre receu de vous en ſeruiteur, ayez (au moins) pour agreable que ie meure: & ce me ſera ſuffiſante recompēſe de toutes les peines & trauaux que i'ay ſouffertes à voſtre occaſion. Helas Madame, ſ'il ne vous plaiſt auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raiſon maudire l'heure que premierement ie vous vey, & meſmes deteſter mon cœur qui fut ſi leger de croire au ſimple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faites point meſongers. Vſez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: aſſemblez en moy l'eſpoir auez le deſir, car en vous eſt appuyee ma vie: conſiderez vn peu le piteux eſtat où ie me treuue, & le tourment qui m'a ſi long temps martyré pour voſtre abſence, lequel ne diminue en rien pour voſtre preſence, ou ie me ſens eſpris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble inceſſamment au milieu de ma flamme, & les paroles me deſaillent: à peine ſçay-ie où ie ſuis, & ſi c'eſt ſonge ou verité ce que ie voy, & moins ſi ie dois eſperer ou non. Helas quand ie me trouuois ſeul en mon ſecret, ie compoſois beaucoup de feintes en mon entēdement, comme ſi elles euſſent deu aduenir: & feignoſ pluſieurs ſecours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon ſeruite: mais tout eſtoit vaines penſees, & eſperances friuoles. Puis aucunesſois que ma patience eſtoit alteree, ie vous blaſmois & donnois la coulpe de mon mal, comme ſi i'eufſe eſté offenſé par vous, qui eſtes mon ſeul bien, & le ſoutienement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heureuſes) ie fus plus irritée que deuant, & par deſpit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucée, ſans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloir que i'eufſe volenté de luy reſpondre, car ie tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les

prenois à desplaisir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi tost que ie fus arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le iour precedent, & à dire en voix humble & basse. Helas Madame, souueraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit & iour me pressent & contraignent de venir vers vous? adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyonnes: confidez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autrui endure qu'nd vous y pouuez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommee pour vne simple fantasie & opiniastrété mal seante à vostre sexe & cōdition. Helas si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allegé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cœur nauré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pēsee, ne m'eust maintenu en vigueur par l'espoir de quelques gracieuses responses telles que ie desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue incessamment frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de cette dure subiection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudemēt enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que briefue mort me seroit plus vtile que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employee, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenü d'en mesdire, voire maudire ses bien-faicts que i'appellois malefices, disant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & soubmis à ses loix faulles & iniques, destrouffé de repos, & despouillé de liberté: dont ie suis repentant, aussi ie m'en desdis & reuoque toutes telles iniures & pensees, comme par cy deuant ie les ay plusieurs fois desdites & reuoquées, pour doubte qu'il ne me traitast encores plus rigoureusēment comme me trouuant ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement gagner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est-il donc si felō? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de legiere creāce, & qui loyalement se fient en luy? O Dieux tout puissans, il presente du miel, & dōne de la poison. Il fait vn gracieux racuil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont differents & contraires. Et moy pauvre abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy volé

LIVRE SECOND DE

& destruiſt de tout bien, plaifir & lyeffe: dont ie ne ſçay où me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en voſtre viſage aucun ſigne de pitié, donnant à entendre que mon mal vous deſplaife: qui me fait croire que vous eſtes conſentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui ſe monſtre en vous eſt vne amertume cachée au dettriment de ma vie, laquelle ne demourera plus guieres avec moy: & en cela ie me conforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit ſouſtenir, eſt cauſe qu'elle prend ſi toſt fin. Ha Polia, ſecourez moy: car ſans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles, il ietta vn grand ſouſpir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'vſage de tous ſes ſens, fors de la langue, qui luy ſeruoit à faire de longues lamentations angoiſſeuſes, trop plus piteuſement que ie ne vous ſçaurois racompter: & nonobſtant cela ne trouua oncques en moy aucune eſtincelle de douceur, non pas meſmes vn ſeul ſemblant que ſon ennuy me deſpleuſt: car ie ne luy daignay reſpondre vn mot, ny abbaiffer mon œil vers luy, ains demouray obſtinee, les oreilles cloſes à ſes prieres, & plus ſourde que la roche ſolide, perſiſtant en ſeuere volonté: parquoy le dueil l'oppreſſa tant que luy ſerrant le cœur il le ſuffoqua: & ainſi laiſſant aller ſa parole avec ſes derrières larmes, il mourut.



Je ne fus pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage : & sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple où il demoura: car quant à moy j'auois bien peu de soucy qui en feroit les funeraillles: seulement ie me retiray à grand' haste toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si ieusse perpetré quelque grand crime.



LIVRE SECONDE
POLIA RECITE LA GRAND' CRUAUTE DONT
elle vſa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut raiue & enleuee d'un
tourbillon, & portee en vne foreſt obſcure: où elle veit faire la iuſtice de deux
Damoylelles, dont elle fut grandement eſpouuantee: puis ſe retrouua au
lieu d'où elle eſtoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux
bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle ſ'eſueilla en
ſurſaut: dont ſa nourrice qui eſtoit couchée avec elle,
luy demanda la cauſe de ſa peur: & apres l'auoir
entendue, luy donna conſeil de ce
qu'elle deuoit faire.

CHAP. III.



ESDVISANT ainſi ſon diſcours, Polia ne peult qu'eſtant ſur ce ſubieſt elle ne ſ'arreſtaſt, adonques ſurpriſe d'une vraye touche d'amour, ſans parler dauantage, elle laiſſa aller vn mignon ſouſpir, meſme durant qu'elle racôtoit ces effets, la ſouuenance luy repouſſoit des yeux quelques gouttes de pitueuſes & agreables larmes, qui eſmouuoient les Nymphes à quelque commiſeration, qui eſtoit cauſe qu'elles iettoient par pitié leur regard ſur moy, comme blaſmant Polia en leurs penſees, à raiſon de ſon exceſſiue cruauté. Mais deſirant entendre la fin de cette hiſtoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la ſolliciterent de pourſuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge delié qui luy pendoit ſur les eſpauls, en eſſuya doucement ſon viſage: puis ayant aſſeuré ſa voix, continua en cette ſorte. Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuſes) vne cruauté tant eſtrange qu'il n'eſt cœur, pour gracieux qu'il ſoit, qui la peult porter. Et ie m'eſbahy comme les Dieux me daignerent eſtre ſi miſericordieux de tolerer mon obſtinee ingratitude, & que ſur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si eſt-ce qu'il ne paſſa gueres que ie cogneu & ſenty manifeſtement le courroux de la Deelle que i'auois offenſee, qui ſe monſtroit appareillce comme pour en faire la vengeance, ſi ie n'eufſe amendé mon défaut, & retiré mon cœur de ſa folle perſuaſion & fantaſie deprauee. En m'en fuyant donc touſiours perſiſtante en ma ſeuerité rebelle, plus gelee que le cryſtal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de ſa mere, meſpriſant toute leur puissance, laquelle aſſubietit & maiſtriſe les plus forts, deſpiteuſement encline à rebellion & contumace, deſnuée d'humanité requiſe, comme ſi i'eufſe banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la miſericorde, inhabile à receuoir amour, qui ſe fuſt lors moins attaché à ma poitrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus eſt) ſans vne ſeule eſtincelle ou ſigne de regret d'auoir veu mourir en ma preſence, celui qui pour m'aymer auoit voulu abandonner ſa vie: mes yeux n'eufſent peu diſtiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre ſouſpir, & ne penſois à autre choſe ſinon à gaigner mon logis. Ainſi haſtant mes pas, & quaſi voulant prendre la courſe, ie n'eſtois gueres loing du temple, que ie me trouuay enuolpee & rauie d'un eſtourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une foreſt obſcure, ſans me faire mal ny douleur, & me poſa en vn lieu deſuoie, encombré de buiſſons, ronces & eſpines, ſans apparence de chemin fait par crea-

tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuironnee de toute frayeur: car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioyent plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'une haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien tost apres ie veis venir deux Damoiselles miserables, nues & descheuelees, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoyent souuent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauvres femmes estoient piteusement enchainees de chaines de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement grillee. Leurs mains estoient liees sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'une escourgee faite de nerf, il monstroient vn visage espouuantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauvres Damoiselles alloient courant & iettant maintes voix plaintiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousiours leur faillloit fuir à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchees & deschirrees depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà & là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauvre charneure, ie la iugeois cuitte &

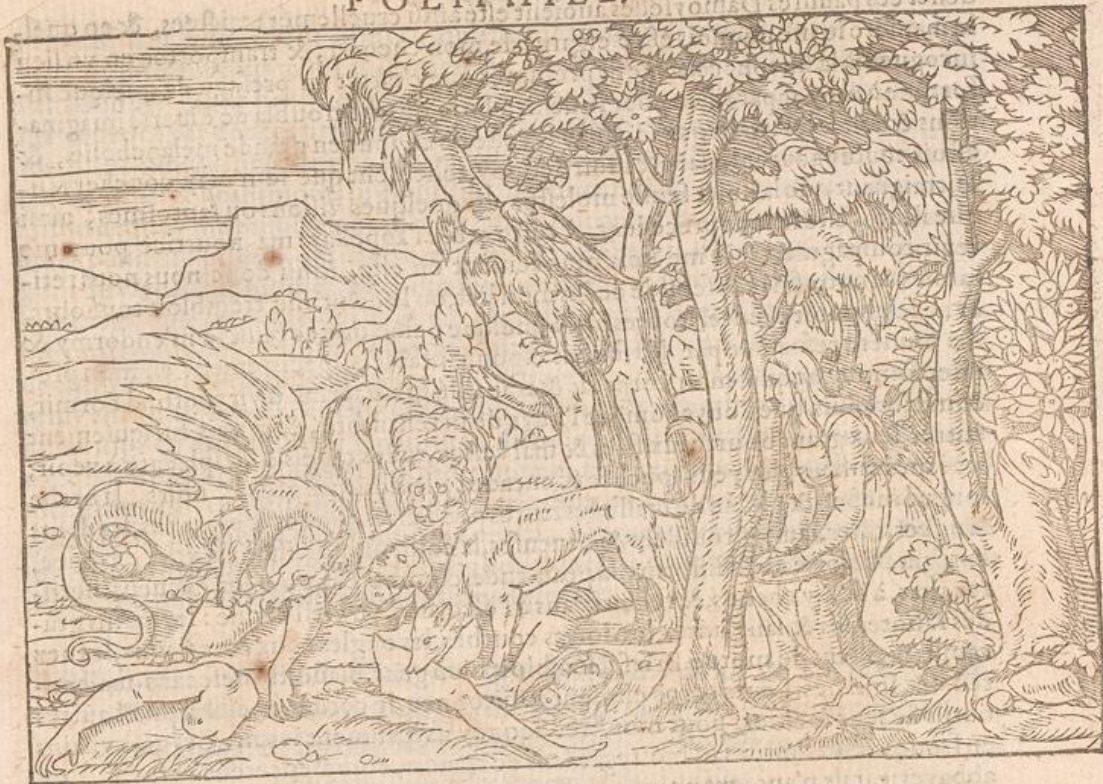
LIVRE PREMIER DE

creuassée cōme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreintes, & leurs voix tant cassées & enroutées, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand' peine respirer.



Ces pauvres langoureuses venues à l'endroit du lieu où j'estois, ie veis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arreſta là, bourreau, dy-ie, non pas enfant, comme il en monſtroit l'apparence: lequel apres eſtre deſcendu de ſon chariot, delia ces deux pauvres martyres: puis d'une eſpee trancheante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroiēt toutes les beſtes rauiffantes appreſtées à la paſture, & l'enfant couppa les deux Damoiſelles chacune en deux pieces, deſquelles il tira les cœurs, & les ietta aux oyſeaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis deſmembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces beſtes affamees accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deſſirer aux ongles & aux dents. Helas ie regarfois ces miſerables membres, qui trembloient encores entre leurs genſiues, & entendois rompre & froiſſer les os, ſi que j'en auois grāde pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn ſpectacle plus piteux! O l'eſtrange maniere de ſepulture. Pour certain la memoire ſeule me fait preſque mourir de peur. Penſez vous ie vous prie en quel eſtat ie pouuois eſtre cachee dedans ce buiſſon, eſperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois trouuer plus morte que viue.

Aucunesfois



Aucunesfois ie disois en tremblant. Helas aurois-je point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-je merité punition si cruelle? Quel pays tant sauuage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Iamais de telle n'en fut veüe ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & pitieux à entendre. Helas ou suis-je maintenant venuë? Voycy ma dernière iournee. En cette sorte complaignois. edouloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceuë de cest enfant meurdrier, & baïssois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O iournee malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauvre fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre paruenue? Qui voit onques destinee si peruerse? O sainte Diane à qui ie suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-je donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulais-je plorant amèrement, arrachant mes cheveux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osois me plaindre, nō pas seulement louspirer, ou tant soit peu ouurir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cet extremes desespoir, & comme perdue, ie ne scay comment n'y en quelle maniere ie fus rapportee au lieu ou i'auois esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespere, & ie me sentoie fort lasse & trauaillie de la peine & tristesse que i'auois enduré tout ce iour, pensant à par moy pour quel

LIVRE SECOND DE

delict ces pauvres Damoyelles auoient esté ainsi cruellemét traitées, & en quelle maniere ie me pouuois estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillée pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerse imagination & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & estois toute paoureuxse, sans sçauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, craignant que la nuit feusse molestee de quelques visions ou fantosmes, ainsi que i'auois esté le iour precedent. A cette cause i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirâmes & entraâmes ensemble dedâs mon liât, ou le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asseurer: toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fus souuent resueillée par des songes espouuantes, spécialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surprins d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes cruels & desplaisans à veoir, les iouës enflées, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslée & pleine de crasse, les leures pendantes grosses & espoisses, les dents longues, rares, iaunes, rouillees & baueuses, la couleur mortifiée, la voix enrouée, le regard despitueux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'un vieil Orme: les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de morue. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans malheureux & infâmes. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monstrier de quoy ils sçauoient seruir. Ces grâs vilains en fronçant les sourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parole humaine, & me dirent (iettans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensee pucelle, qui desprise les grâces & benedictions diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruelle comme d'une mauuaise femme que tu es, & telle que tu la vois faire hier de deux autres peruerfes. Damoyelles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux tels môstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trainer ie ne sçay ou, dont ie me deffendois selon mon petit pouuoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie commençay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon liât, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & deffiguez. Je fus longuement trauaillée & molestee de cette altercation desplaisante, pendant laquelle ie me debattois & tournois trop rudemét dedans mon lit, tant que i'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce neâtmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formées & imparfaites: parquoy me voyant ainsi tourméter, me terra entre ses bras & m'appella bien hautemét, disant. Qu'avez vous ma fille: Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay enfursant, & fus long temps sans luy respondre, souspirant & me plaignant en aussi grande angoisse que ie feis en iour de ma vie, tant mouluë & lassée que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poitrine outre mesure, & ma

chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes che-
ueux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & alterez comme si
i'eusse esté en grosse sieure. A la verité ie fus grand espace en cest estat, & tant que
ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit
tousiours enquerant & demandant qu'elle chose m'auoit causé vne si nouuelle fa-
çon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü: à
raison dequoy me tenoit embrassée, & lamentoit quant & quant moy. Finablement
apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eus repris vn
petit de vigueur, ie me meis à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer
la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie
luy teula la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien ie luy
declaray en parolles generales que ie m'estois mal portee enuers l'amour. Quand
ie luy eut recité toutes ces choses, elle comme sage & experimentee au moyen du
grand aage qu'elle auoit, me reconforta, disant que si ie la voulois croire, elle met-
troit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & ob-
uiuer à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir.
Alors ie luy promis d'ensuyure son conseil, pourueu que ie peusse estre deliure
des grans troubles & merueilleux dangers lesquels ie craignois d'encourir, & hors
des ennuis que ie tesmoignerois par tant de larmes.

POLIA RECITE EN QUELLE MANIERE SA

*Nourrice par diuers exemples l'admonnesta d'euiter l'ire & les menasses
des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple
de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle
auoit à faire.*

CHAP. IIII.



EXCELLENTE Nymphes, l'inclination d'un esprit ne peut
estre facilement destournée, & ce que le cœur s'est proposé
n'est pas aisement changé, quand il s'y est arresté avec vne
deliberation d'affection constante, ou qu'il s'y est déterminé
par long temps. Et encores il semble y estre d'auantage atta-
ché, quand il y a mis l'obiet de son contentement, & le sub-
iect du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy belles il-
me semble que l'en vouloir distraire par prieres ou autres
douces inuentions on entreprendroit importünement vn labeur ingrat. D'auan-
tage il ne se faut aucunement esmerueiller si le sens de praué & corrompu trouue
les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux alterez de
quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les
obiects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par
quelquerencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tascé en apparence,
cela ne procede du deffaut de leur matiere & substance, mais d'une alteration ac-
cidentale: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subiect.
De mesme ayant voué & denié ma virginité à la Deesse Diane, & par profession
estans astraincte & obligee à la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sem-
bloit grief & intollerable, comme du tout different & contraire à ma premiere

LIVRE SECOND DE

institution, veu mesmement que ie m'estois declaree son ennemie & aduerfaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint; pour y remedier à son pouuoir, v'sa enuers moy de cette harangue: Mafille, c'est vn dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autrui en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration; mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeissance, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyelles, qui bien souuent par imprudence & legere-té, ou par vne sorte & superstitieuse opinion que vous auez encourues en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, & déi d'une telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souverains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses: il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé a plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouuoir de résister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlceres de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialemant ceux qu'il trouue idoines à son seruice, lesquels encores qu'ils soiēt impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner: Sans point de doubte ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperace pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'auiez vous pas ouy dire qu'il a deux fiesches differentes, l'une à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aimer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles: De ces deux v'sa ce puissant Dieu à l'encontre d'Apollo, qu'il n'aura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa onques d'aimer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Deesse Venus sa mere, dont depuis il n'eut que refus, contehnemens & mauuaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & cōditiōs sont encourus en pareil inconueniēt, pource qu'ils ont voulu résister à l'encontre la puissance de ce grād Seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ses visions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doit ad-

uenir. Escoutez donc ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouuez euitier: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les ieunes Damoyelles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuvre du parfait ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la sainte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrier que deuez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinee à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a fait à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui desprise les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-ic presentement entendre par l'histoire d'une belle Damoyelle que i'ay veüe & cognüe, gentille femme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douce de toutes les vertus & bonnes graces requises à une personne de sa qualité. Cette Damoyelle estoit iolie, ioyeuse, esueillee, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstroït soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintes fois requises en mariage de plusieurs ieunes gentils hommes, & specialement d'un entre les autres, esgal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ainssi perseverant en cette folle outrecuidance, passa la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus agreable que la correspondance d'amour esgal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyelle endurcie en son obstination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huit ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par un cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer un tel coup de sa fiesche d'or, qu'elle entra iusques aux empençons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griefue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaïter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ceneantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais un tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si trefgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pauurette pressée d'une chaleur intolérable, tomba en une fièvre extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en la pratique, congneut au mouuement de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'une ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent un gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroït en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

LIVRE SECOND DE

Il auoit les iouës auallees, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, mortueux & plein de mousse, la voix enrouee, le col ridé comme la trongne d'un marmot, les guesues grosses & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par en haut, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne calotte, pour autant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'un chien galleux: sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur infecte telle qu'homme viuant, n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'auarice.

Le croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les anbadés, tant il pouoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les espouailles solemnisees en toute pompe & magnificence. Finablement cette sainte nuit vint que la bonne Damoyelle auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuis sans considerer la qualité du marié: car elle estoit auéglee de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruit de cette gracieuse assemblée, estant la pauvre totalement enclinee & abandonnée à sa sensualité. Elle se coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la salie de son vieillard espoux, qui bauoit comme un chien courant, de sorte que le matin d'apres, vous eussiez dict qu'un limasson s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baïser, ny pour cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouuoir au seruice de la nature. Et n'en eust oncq que l'halene infecte: car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce fussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre memoire. Cette gentille Damoyelle se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verueur ny de pouuoir. Or il aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant grieveusement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, s'oulas & contentement que reçoquent les autres ieunes mariees de leurs douces affections pour accomplissement de souhaits, ce luy estoit un rengregement de douleur, qui la tourmentoït d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marfouyn, elle tomba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust resiouyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle deuint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print vn iour secrettement vn couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'esper & de confiance, homicide & meurdriere du

corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, vn tel in-
conuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque
semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de
dueil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant
me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veüe tomber en la piteuse fin de
cette miserable Damoyse? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain,
que l'ire des Dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont
infalliblemēt punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle,
pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en
serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyde des personages heroïques qui l'a-
uoient recherchee, combien qu'elle les suyist, & desirast. Si les ieunes Damoyse-
les estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions cele-
stes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes person-
nes à s'enamourer au temps à ce déterminé: c'est vne espee de rebellion & deso-
beissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes
loix & decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur
en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefs, doyuent estre plus
cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus
fugitiue que les vents, & s'esuanouist pluſtost que les bouillons qui se font sur
l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le
fruct quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse
nous a surpris, ce qu'elle faict souuentesfois accompagnee de regret & repentan-
ce, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher
fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les
moyens à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, au-
quel nous sommes refusées de tous, bannies & priuées des doux regards, bonnes
cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre
fraude, & s'apperçoient assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien
vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce
qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de vi-
ure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous ayez vostre vie, que
prenez garde à ces signes qui vous ont esté demostrez, que ce ne soyent presages
de l'ire des Dieux conceuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'a-
uez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de neces-
sité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerſes, si aucunes en auez eues,
& delibérant de leur obtemperer desormais les seruir en toute humilité. Et si vous
auez nonchalamment vsé de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puis-
sent estre contents de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces cho-
ses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis
que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous adresserez
à la Priense, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les cau-
ses pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, &
tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes es visions qui vous sont
aduenues. Vous ne fardrez, comme ie vous dis, à luy racompter le tout de mot à
mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commi-
ses. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement
que vous pourrez euer les doubtes & sospitions en quoy vous estes, & obuier
aux punitions diuines, si par meffaiet ou nonchalance vous les auiez meritees.

LIVRE SECOND DE
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMON-
strance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui estoit
mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre
ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent-la, & les
surprirent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'une vision
qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au
temple de Venus ou estoit son Poliphile.

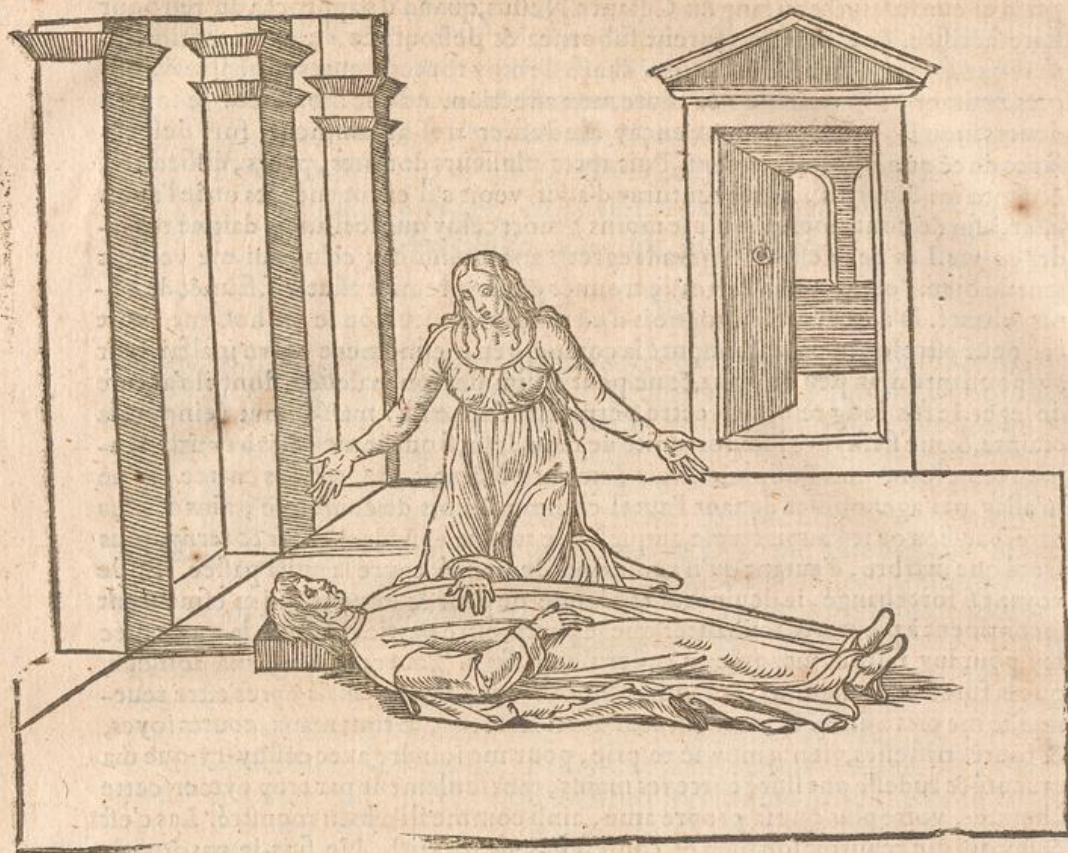
CHAP. V.



ES conseils de ma nourrice m'ayant touchée iusques au cœur me firent penser à cest affaire, ie scauois qu'elle estoit prudente & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, de quoy elle m'auoit prudemment auisée. Parquoy les ombres espoillées de la nuit s'estant retirées en la beauté du Soleil ayât peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa & sortit pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuât seule ie commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les poincts en quoy i'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdite & deffendue. Par la passa ce petit Dieu iusques au fôs de ma poitrine, ou il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en cette pensée plusieurs doubtes me suruenoiēt & ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & specialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Aneas voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excédant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souuenance le piteux accident aduenü à la pauvre Thisbé, & à Pirus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauvre Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphé Echo, & d'autres innumerables pauvres Dames qui en estoient cruellement finies: & encorés pour engreger le compte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis ie disois apart moy. Helas se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers? est-il possible que i'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? Nay ie pas dedié mon corps à la chaste Deesse Diane: Certes si ay, ie ne le puis de dire. Et pourtant doncques Polia il te faut estre vertueuse, & resister à ce premier assault. Pense vn petit à qui tu t'es donnée: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoyent à mon esprit si que ie fus quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyât que mon cœur varioit, l'embraza d'une flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme feist le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la

par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention seuer par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensées variables, retirant à soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer trefardamment, fort desplaisante de ce queluy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. L'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignois d'estre surprise seule avec vn homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfaicteur s'espouuante d'un peu de bruit, & ne peut dissimuler son malefice, dont il s'accuse de leger. Je fus long temps en cette perplexité fascheuse : mais amour veinquit la crainte, & me fistuyure l'importunité de mon desir, si que ie me meis à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré : & si tost que ie y fus entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de coustume, ains courus droit au lieu ou ie l'auois traine, auquel ie le trouuay encores mort & ternity, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps pasmee : mais apres estre reuenue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer cette chetive, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfait. Ne suis-je pas donc la plus malheureuse du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouuer l'issue? A mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu Mort, qui suis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuident fuir? Ores fais-je bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict iour que ie vins au monde: ie feus (sans doute) nee à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespasé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoissee que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination à faict finer les iours à ce pauvre gentilhomme mal fortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.

LIVRE SECOND DE



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transsi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en tresbuchant sur luy, j'appuyay ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouvrant les yeux ietta vn soupir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, ou il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces mots avec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traitez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslée d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.



Il ne tarda gueres que le pauvre corps revint entierement en son premier estar, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple, qui (peut-estre) auoit escouté mes plaintes, vint avec vne grande troupe de ses religieuses, lesquelles voyans nos priuetez illicites & interdites en lieu saint, furent griefuement irritees, de maniere qu'a coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il nem'aucint ainsi comme à Meduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à sa mie Atalanta ? lesquels pour vn pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains tant elles desiroient nous faire du mal.

Nous dij



Si est-ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, deboutant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fus longuement trainee par les cheveux, & foulée aux pieds par l'une d'entr'elles, qui auparauant auoit esté ma plus familiere compagne au seruice de la Deesse Diane, appelée Algeree, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu oncques si bien deffaire d'elle, que mon cœur chef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté bié battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette maniere nous fusmes tous deux dechassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciasmes gueres, ny pareillement des peines & traualx par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinismes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, ou nous preismes congé l'un de l'autre, avec grand regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loyauté & ferme amitié, non sans extreme contentement & satisfaction mutuelle. Apres donc que nous fusmes departis, ie cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ouurages d'amour, iusques à ce que i'arriuy en mon Palais. L'effigie & representation de la Deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y estoit introduicte en lieu d'elle, si qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoient entièrement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penfer en luy. Quand ie feus assise en ma chambre, ie commençay à faire un petit cœur en broderie de soye cramoisie, exprimant aux mieux qu'il m'estoit

possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien : & au milieu feis vn chiffre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'une en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaictement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuvre. Puis ie feis vn cordon de soye verte, meslee avec de mes cheveux en signe de parfaicte amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par là signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablemēt d'un nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines : de crainctifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante : muer mes deldains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & inuariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience : totalement assubiection aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer : parquoy elle iouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en veis sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnée d'un chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout degarny de traits, qui bien sembloit courroucée & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensée : dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceus vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes : sur iceluy se seoit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, avec lequel il poursuuiuit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'un & l'autre s'esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passée, ie trouuay mon giron & tout le paué de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe : qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient deffendu ma querelle : dont ie fus conduite iusques au dernier poinct d'amour determinee & totalement resoluë de poursuivre mon entreprise.



Mais avant toutes choses, ie conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Deesse venus: comme ie luy auois promis: & là me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faute, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alléger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuois aliéner de moy mon ame, pour la sousmettre à l'arbitre & volonté d'autrui, quand i'entray en ce saint temple ou ia Poliphile estoit arriué, & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de coustume, ains iettant mon œil sur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'esperois secours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies passées, & la cruauté dont i'auois usé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, parce que i'auois vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offences & erreurs ainsi par moy perpetrees & commise, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprit bien aigrement. Neantmoins ie pensois en moy mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passées, ayant tousiours l'œil là ou mon cœur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi ietta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si c'eust esté vne fiesche descochée par vn fort bras. I'estois humblement inclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffaiet, dont i'estois

repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir, la Deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeir, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile : promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que i'eus faict ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

*APRES QUE POLIA SE FVT ACCVSEE DEuant
la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vſé
enuers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre
courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant
elle : & adonc il requit que son plaisir feust confermer & as-
seurer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre.
Puis Polia par impatience d'amour interrompit
le discours de son amy.*

CHAP. VI.



Deuot Poliphile obeissant au mandement de la Dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiuelement, souspirât quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que ie le faisois seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Je me sentoys nauree iusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre suiet: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouuoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si eſgarez & assubiectis à leur obiet tant agreable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sçeu faire. Ce nantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous cōioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.



Madame, si les humbles & deuots seruiteurs de la Deesse mere d'Amour me retient d'estre ouys en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie vueil faire, d'autant qu'elle est fondée sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & à bonne raison ie poursuy pour mon auantage, c'est de trouuer en ce temple remede à tous les maux que i'ay souffers. Or auez vous esté commise en ce saint lieu, ministre souueraine pour donner ordre à ceux qui en sincerité de cœur inuoquent le secours de la Deesse: & suis asseuré que vostre pouuoir est tel, que (moyenant sa grace) tous vouldirs discordans sont par vous reconciliez & reduits en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu par deuers vous, à fin d'auoir allegement des peines que iusques à present i'ay endurees, & raisonnable recompense du mauuais traitement qui m'a esté fait sans l'auoir merité. A cette cause ie vous requiers le plus affectueux mêt qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte Deesse, qu'elle commande à son fils à mon adueu, de tirer vn coup de fiesche bien assis, dedans le cœur de pierre que porte cette Damoysele. Ce faisant ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuis, tristesses & languers que i'ay à son occasion iusques au iourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles soyent griesues & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees à endurer, si elle pouuoit aucunement sentir qu'elle chose c'est que d'aymer avec passion, & combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amitié. Certes, Madame, si vous scauez accorder cette difference de volonteiz qui est entr'elle & moy, ie me

me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y à autre remede fors la pitié de cette Damoysselle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruauté singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre; car ces douceurs font qu'elle promet esperance d'allegement, & i'y trouue tout le contraire : chose qui me faict cognoistre que le bien par moy pretendu, ne me peut aduenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bonne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honnestes de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuerse & adore. Je croy, Madame, que vous cognoissiez ma cause estre si iuste, que vostre sagesse dira quel'on m'a faict grand tort, & que cette Damoysselle doit consentir à mes humbles prieres, cōsiderer mesmement que si elle en veut dire la verité, sa consciencela remord, & la condamne à me tenir pour sien.



En cest endroi& fina Poliphile sa harangue : à laquelle i'auois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honeste. Parquoy ie luy auois ia en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tarδοit beaucoup quel'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien ie desirois faire pour luy: ce que ie ne peus lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,

LIVRE SECOND DE
*APRES QUE POLIPHILE EVT ACHEVE SON
 propos, Polia en la la presence de la Priense luy declara qu'elle estoit ardam-
 ment esprise de son amour, & totalement disposee a luy complaire:
 pour arres dequoy luy donna vn baiser: Ces paroles que la
 Priense leur dict.*

CHAP. VII.



N verité (Montres-aymé Poliphile) ie ne sçay qu'elle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez & les effacer par vne foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las ie cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en des- plaire, ie le pouuois amender, soyez sœur que vous en de- uriez tenir pour satisfait. Or ie confesse auoir failly estant deceuë par vne erreur mauuaise, qui m'a pl⁹ que ie ne vou- drois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioin- ctë à la perfection de constance: par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement vostre persueurance vous rendra ioyeux & contët. Je ne me sçauois plus celer: dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonté à la discretion de vostre bon plaisir. Sça- chez amy que Cupido à tant poursuyuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, deliberé vous donner allegiance de toutes peines & douleurs. Je sçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir esté rebel- les à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant re- nommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si ellen'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer A- mour, & de luy contredire ou de plaie. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vou- loir deffendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles feussent fees. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné: que ses fleches ne percent de part en part: parquoy (non sans bonne raison, estant foible & sans deffence, ie dois craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit de gémir, considéré que ie ne serois pas ouye, non plus que Narcissus qui desprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) ie vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle sor- te, que mettrez en oubly toutes les tristesses passees: en signe & pour arres dequoy vous accepterez ce baiser, Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebaï- sâmes fort amoureusement.



Après que la Prieuse eut ouy, veu & approuué tout ce qui s'estoit faict & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de sa compagnie: puis nous dit en singuliere douceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon auctorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous a conioincts par equalité de volonte. Toutesfois ie voudrois sçauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoysselle: car à mon iugement l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette venerable Dame, se meit à luy compter ce qui s'ensuit.

Oo ij.

LIVRE SECOND DE
POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT

*de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis
recite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, ou il fut espris
de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle,
il delibera luy escrire.*

CHAP. VIII.



A ME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous esclarciray la verité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy, i'ay tousiours entendu que l'une des principales vertus dont on puisse se decorer, est de se sçauoir contenir & gouverner aux grâdes aduersitez occurrentes, & ce par moderer les passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de souffrir sous esperance, en perseuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y ataignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constants, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cest honneur, dès le commencement de mon entreprise ie proposay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que l'on dit communement que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté esprouvé en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyelle, ie la pourrois delaisser sans regret: mais aux grans biens on paruiet à mal aysé: & qui surmonte son ennemy sans trouuer resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bié & perseuerance le parfait. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maux, peines travaux, dangers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obeyr à vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

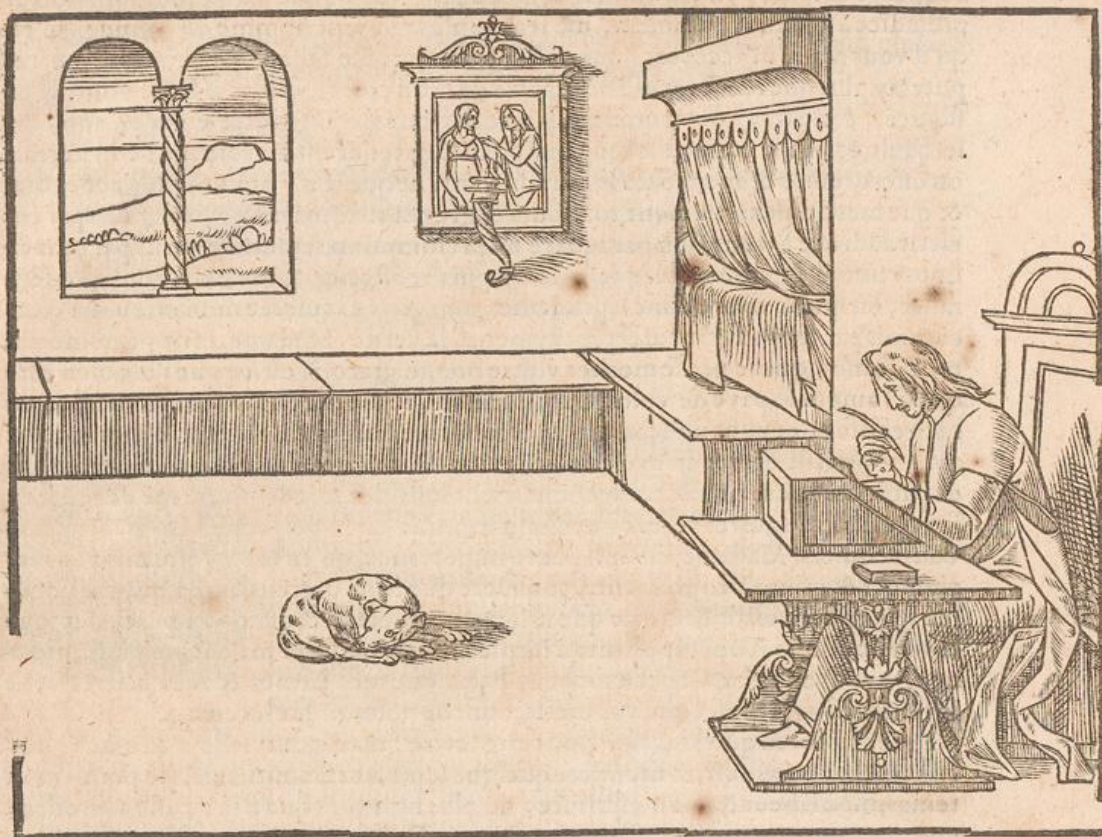
Vn iour de feste que i'estois hors d'esperance de iamais plus reuoir cette Damoyelle, vne seule fois parauant de moy apperceüe à sa fenestre, ie m'en allay au temple de Diane, ou l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroident le diuin office. I'entreus d'auanture parmy elles certe-cy: & aussi tost que i'eus assis mon œil sur elle, il m'aduint comme à vn tison estainct: lequel si l'on le rapproche du feu, incontinēt se r'auie & alume. D'autre partie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentiuement comme vne Deesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumière qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, speciale ment de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs vultez en forme de la quarte partie d'un cercle, &

deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslees avec vne poignée de Liz: & ses leures à Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feir dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoyelle, ie ne serois seulement satisfait, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du monde: & si tiendrois à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant, Madame, ie iouyssois (comme il m'estoit aduis) d'une vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres ceremonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honneste & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoie courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me cauioit vn merueilleux acces de fureur. Puis qu'ad elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esuilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit apres l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnie à vn bien tant excellent & parfait. Or nonobstant que ie cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois-je retirer mes yeux, car ils estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday à leur desir, disant. Je suis resolument à cette Damoyelle: i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honorer sur toutes les Dames qui vivent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adoree, pour ce qu'il est dédié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel i'espere paruenir à la beatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abysses, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'un autre m'auoit pourchassé: car Cupido m'ayant usurpé iurisdiction sur moy, me tenoit soumis à sa tyrannie, ou i'estois si estroitement lié, que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre, disant. Helas, si ie luy pouuois à tout le moins descouurir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (par auanture) elle ne voudroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs, qu'elle seule à pouuoir de guerir. Ainsi mon entendement desuoyé, aucunes fois ioyeux, souuent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois assésuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrarietez diuerses ie passay toute cette iournee, que ie trouuay plus courte que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elle se partirent du temple, ou ie demouray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de la, ny trouuer le chemin pour m'en retourner: & ne sçauois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser ie murmurois A dieu, comme vn qui va resuant transporté de son esprit. Bien la suyuis-je de l'œil, tant qu'il me fut possible: mais quand i'eus perdu sa presence, ie me trouuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois ou plus la retrouuer. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye experience que le regret qu'on a d'estre priué de la chose aymee, & sans comparaison plus grand que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autant que la nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'elle de tristesse quand elle vient à les perdre. Ie n'estimois (certes) rien les cruantez souffertes pour vne si belle Damoyelle: & la mort ne m'eust esté griefue, si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sceu gré. I'auois

LIVRE SECOND DE

quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle deuroit bien cognoistre ce que i'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuye. Maudite soit l'infortune qui m'a adressé en lieu ou pour bonne amitié lon me rend griefue hayne. Si ne scaurois-ie pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaite creature, veu que sa beauté souveraine doit estre accompagnée de tout ce qui se peut dire accompli en benignité, & ne reste sinon qu'elle entend mon piteux estat. Lon faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesmes le proverbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenois à blasphemer ma fortune, pour m'auoir induit à aymer celle qui n'en scauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quād ores ie l'eusse eu, si estois-ie incertain de son vouloir, par ce que l'on tient tousiours moins assuré ce que plus on desire. Aussi voyois-ie appertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre esconduit de la belle, que d'estre receu d'elle, pource que ie n'estois en rien egal à vne Damoyse, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourrir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deust aduenir) de l'aduertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent appriuoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la pousse, elle fait l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon fait, ie luy escriuy cette lettre.



POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER
à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre
son martyre.

CHAP. IX.

ESTANT en vn desir extreme de manifester vn peu l'im-
patience de mon cœur surpris d'une flamme non petite, la-
quelle Amour à causee par l'obiet de vostre beauté vnique,
patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escri-
re, Nymphé de merite sur toutes les accomplies, beau mira-
cle du siecle & parangon de ce qui est parfait, ainsi avec ses
legeres paroles ie vous represente mes doléances & pleurs
que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité
& au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon
cœur est fort de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout
le moins allegeance du mal qui me consume.

Ie ne sçay pas qu'elle audience ie pourray obtenir : toutesfois si mes prieres
sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Deesse que ie re-
uere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

LIVRE SECOND DE

auquel vous seule pouuez donner remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice à vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre seruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous fuyure: & ne feray plus compte des trauaux que i'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, ie vous eusse long temps fait entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie me suis par cet escrit adressé à vous, non par audace ou presumption temeraire: mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis resister: ce qui m'en a donné l'assurance, est que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que i'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me vueillez du bien chose dont vous ne scauriez m'esconduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasie, qu'une Damoysselle tant bien nee accomplie de parfaite beauté, & de toutes conditions loüables, soit despourueüe de pitié: car sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que ie vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, considéré que ie ne pretens, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuve que vous en ferez. Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous soyent aussi agreables que vos merites ont de pouuoir sur les cœurs.

Iepenfois bien qu'apres auoir leu cette lettre, ma Damoysselle s'en deuroit aucunement esnouoir, & montrer quelque semblant d'amitié: mais ie perdis mon temps, mon labour & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse addressée à vne pierre: car autant en eussay-je eu de gré. Ce neantmoins considérant que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy escriuis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseillerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce queluy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aymer, puis que vous n'en faites compte, & me mesprisez. Je scay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforcerois de sortir du filé ou ie suis enueloppé, plus me mettrois-je en grand destroit, & n'en pourrois trouuer l'ysuë, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, ie suis contrainct m'encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me deniez doncques vostre faueur: car si par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit legeremēt auoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous aime plus que soy mesme. Helas Madame, ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à decoree de tant de perfections, mesmes formée à sa semblance, & qui fait apparoir en vous vne partie de beautez supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre cœur quelque estincelle de misericorde, considéré qu'il vous à faite pour vne souueraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droit pouuez estre dicté l'outré-passe de toutes les Damoysselles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quel-

ques.

quesfois allegiance. Or donc souveraine de mon cœur appaisez vostre ire, faites paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

POLIPHILE POURSUIT SON HISTOIRE, DI-

sant que Poliane fait compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis resuscita.

CHAP. X.

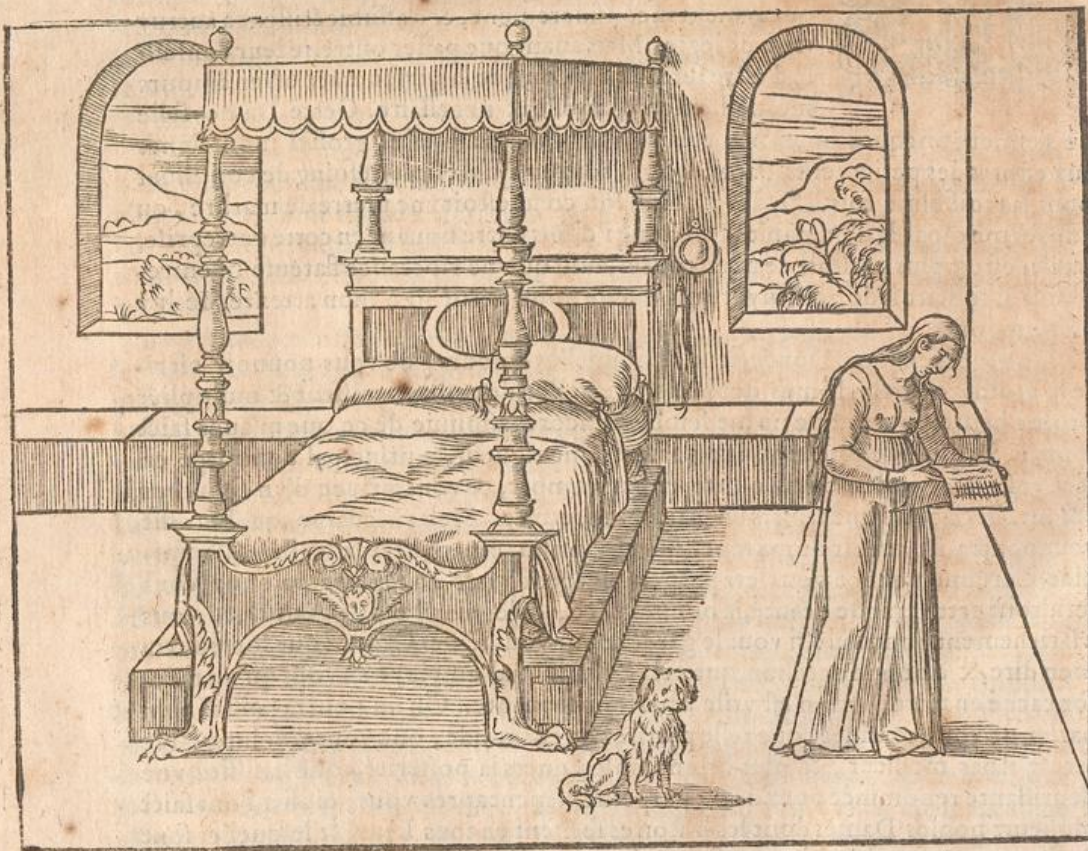


PARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie Prieuse venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduient le plus souuent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubiectissent à autrui trop de legier. Mais auant que passer outre, ie leur conseil- le d'estre fermes, à raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Cette Damoyse- lle ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troisieme fois, à fin de sçauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cette entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'une esperance flateuse m'entre- tenoit & sollicitoit de poursuyure ma queste pour paruenir à mon attente. Ie luy escriuis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouvelles amours) de vous pouuoir escri- re la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encores assouuie de ce que m'anez fait souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priee d'un seruiteur autant affectionné que iamais en sçauriez recouurer. Helas Madame, quel profit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'omi- cide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d'auantage de quoy vous seruiront cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourueüe, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que lon pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un thes- sor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, considéré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne feroit-il pas meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles Dames dont les histoires se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que pèser avec cette austerité auoir de la ioye d'estre ense-

LIVRE SECOND DE

uelie sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit me-
moire des belles de iadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à
ceux qui les requeroient. Quant est à vous, i'ose bien dire qu'onques le Ciel n'en
feut de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé, ceste rudesse & rebelle
maniere dont vous visez, plus par opinion legiere que par l'instinct de vostre natu-
re, qui est douce & humaine de soy-mesme: Il est vray que la coulpe est mienne
de vous auoir esleuë pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pensant ie m'en-
durcy à vous aimer. Helas i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, les-
quels ne considererent pas si bien vostre cœur, que vostre belle rencôtre. O Dieu,
qui eust iamais pensé que telle beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay
plustost sentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pour-
tant, ma souueraine, que ie perisse par vostre faute veu que vous y pouuez reme-
dier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices
s'en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature,
qui veut que tous s'addonne à aimer son semblable. A cette cause, Madame, &
puis que mon bien & mon mal gisent sous vostre arbitre, prenez pitié de ma lan-
gueur qu'autre que vous ne sçauroit alléger: Ainsi vostre mauuaise volonté cessa-
ra, & la grandeur de ma douleur sera appaisée.



Je pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita
autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir responce, parole, indice, ny
demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon

escriture feust tombee en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuivre mon entreprise & mourir son seruiteur tres-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imaginatiō, feignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disois, Helas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, asseures sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay qu'elles fauses opinions en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty à cette tyrannie ou seruitude miserable d'Amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volonteis estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estois liberalement donné à son seruice, ie deuois en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn proces sans iuge & sans partie, & condamnois Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en recevoir punition. Puis tout soudain apres ie reuouoies ma sentence, & leur en requerois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay cette Damoyse au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon auanture fut qu'elle estoit seule: dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdis sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oubliant son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, & sans ordre: car i'estois à demy mort à l'occasion de quoy mon propos fut. Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honnorer, & seruir, comme la seule & vniue maistresse. Ce neantmoins vous m'auiez traité comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, en quoy le puis-ie auoir merité? Sur ce poinct-là ma voix me defaillit, & ne me fut possible de passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la duresse de son courage, & la mouuoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes traux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire soupirer de grande angoisse voyant que pour neant ie l'auois aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mō

LIVRE SECOND DE

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant sa face. Le lendemain dès le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssuë auoit esté portee deuant le throsne de la Deesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeller par cette Damoyelle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle.

L'AME DE POLIPHILE LUY RACOMPTE CE

*que luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations
qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre
de Cupido, & de la cruelle Polia.*

CHAP. XI.



RES qu'apres auoir esté separee de toy, iete viens retrouver mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis trouuee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu iouysses avec moy de ma felicité. Il est temps de te resiouyr, bannissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur nasquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle: & cependant i'ay veu des choses admirables & heureuses dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute desliée & meurdrie comme i'estois deuant le throsne de la Deesse Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que i'osay bien nommer violateur de ses saintes ordonnances: & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit riré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbelées, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preueni l'heure à moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une Dame obstinee, qui ne cogneut iamais (disois-ie) que c'est d'ayse ny de repos.



Quand la Deesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'auoit meu à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que soubrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passetemps: & tost apres se print à dire: Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grands Seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils oëtroient à ceux qui les meritent. Ainsi ie vueil que tu sçaches que ie te donne premieremēt la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faiēt il dit à sa mere. Madame, voicy celle qui est cause du mal de quoy se plainēt ceste pauvre bannie: sçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dit-il lors) ie sçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie consens, & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differends qui ont iusques icy retardé vostre concorde.



A ce mot il banda son arc, & print en sa trouffe vne fleche pointee d'or, empannee d'espines de diuerfes couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, inclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit deormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eus la fruition des visions & mysteres ausquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estois toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouuoient tenir de s'en esmeruiller: & par special ie contemplois ses yeux tant clairs & si luyfants, qu'ils faisoient esblouyr les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des fagettes aigues, ausquelles ie seruois de butte.



Veritablement mon cher habitacle t'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que iamais ie n'en deusse partir: mais la Deesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'assëura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruit, à ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adiousta qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume pour y viure perpetuellemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle ietta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeira d'oresnauāt à mes loix & coustumes? A quoy il fit responce, qu'elle n'y feroit iamais plus de resistance. Doncques, ô corps mon desiré compagnon, reçois moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les defauts dont j'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesme-ment que ie porte engravé en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandon-nay, qui ne sera iamais defaict, ains y demeurera la marque empraincte perpe-tuellement & à tousiours. Mais à fin de te donner guerison de tes bleffures, sça-ches que j'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres pe-rils estranges, que finablement ie fus esleuee en lieu où tes semblables ne peu-uent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondis.

Tu sois la tresbien retournée, chere amie & compagne, Dame de mon enten-dement, & ma meilleure partie raisonnable: reuiens mon vray cœur, & sois avec moy pour me faire participant de la regeneration.

LIVRE PREMIER DE
POLIPHILE DIT QVE QVAND SON AME

eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimée

Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié.

*Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé
deuant les Nymphes.*

CHAP. XII.



E discours que i'ay faict de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souveraine Maïesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay vif entre les bras de ceste Damoysele: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrés deuant vostre sainteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trespassez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous dōner vn lien indissoluble pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaïser l'vn l'autre, disant.

Soit faict selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyiez benist de ma puissance, & vivez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouuantables fleches de Cupido, l'vn blessé de la fleche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura faict ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee à vos commandemens, qui deura excuser mon defect, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, feit fin, retenant ces belles parolles comme vn soupir odorant acheué, entre ses belles leures de corail.

POLIA

POLIA TOVT EN VN MESME TEMPS ACHÉ-

uant son compte & le chapellet de fleurs, le mit sur la teste de Poliphile. Puis

les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbats, pre-

nant congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deui-

sans ensemble de leurs amours. Polia embrassant

Poliphile estroitement disant

avec le songe.

CHAP. XIII.



E croy à la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy de Polia tout l'histoire de nos amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent, cognoissans le discours acheué: cependant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, à me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua parfait avec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la façon: mais sur tout estimerent son beau parler, sa belle façon, & sa beauté plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succez de ses amours qu'elle auoit recité en la plus belle sorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passer temps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, montrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danses finies, elles prindrent congé de nous avec des embrassemens delicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes departies, nous nous trouuâmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de felicité.

Ainsi avec ma Polia toute pleine d'amour, & allumée des feux de fidelle amitié, i'osté de moy toute inique pensée & mauuaise crainte. Je luy disois ma belle parfaite vous auez assez cogneu l'amour que ie vous porte, & cōme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nōmpareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie vois onques en ma vie: & sçauiez que pour acquerir vostre bonne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'un pauvre amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vois, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous à renduë plus traittable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce misericorde, i'en remercie la bonté souueraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostées, nostre amour soit invariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui est du tout en l'abisme de cest amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & a tousiours il sera dans le trophée de vostre gloire. Vous serez à iamais l'vnique Deesse de mes deuotions, & source de tout mon bien. Cela dit-elle repartit de mesme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraichissement de ma haine, mon delicieux soulas, mon plus cher plaisir le determiné contentement de mon ame. Et seigneur en toute puissance de mon petit cœur tout vlcéré & blessé. Plus cher a ma vie que les plus riches thresors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramanteuoir

LIVRE SECOND DE

de choses passées: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur ce que pourrez auoir cogneu par œuvre & par effect, considéré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee à vous: voire si estroitement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle ietta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureuxment de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presque oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ne sçauois si i'estois en ciel, ou en terre: tellement que ie mescognoissois quasi & moy-mesme & ma Polia, à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'un immortal eut voulu mourir pour si beau suiet. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les fueilles d'une rose incarnate espannie au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estois en ce comble delicieux, celle digne figure s'esuanouit, montant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquise que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse nes'y sçauoient accompagner: le delicieux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resoluant en l'air avec le delicieux dormir, tout se retira trop viftement, & s'enfuit en haste, disant. Poliphile mon cher amant Adieu.

POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTO-

*machie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le
Soleil enuieux fit trop tost iour.*

CHAP. XIII.



AYANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce delicieux sommeil ie desmeuré esueillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy ie fustout douloureux desforts embrassemés de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduict & esleué à si hautes pensées. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sçeu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (par auanture) pour estre enuieux de moi bien, abbregea celle nuit bien-heureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il à faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousiours en si douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce souhaict i'ouy la douce Philomele, cest le Rossignol se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus Tereus eme cbiasato. Tereus Tereus m'a violee. Et ainsi me laisserent le sôge & le sommeil, parce que ie m'en esueillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit derenu es beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour du Mois de May.

F I N.

Qq ij



TABLE DES PRINCIPAUX

POINCTS, CHOSES PLUS MEMORABLES ET DIGNES DE REMARQUE CONTENUES au Songe de Poliphile.

A

A bondance & le feu sont choses differētes qui sont toutes-fois es mains de Iupiter, & pourquoy. fol.	45	les plus rebelles f.	147
Accident estrange & pitoyable descrit en vn Epitaphe f.	98. & 99	L'Amour & ses caduques plaisirs anec sa suite representē f.	48
Adonis grand veneur fut tué par vn Sanglier f.	128	L'Amour prend son siege pres du cœur & c'est là qu'il nous blesse f.	9
Affections contraires des amans, dont ils sont diuerfement agitez, fort biē representees & nombrees f.	130	L'Amour bien souuent clost la bouche & empesche de parler ceux qui sont passionnez f.	150
Agrypnie compagne de ceux qui veillent au lict f.	1	Amour a des liens plus forts que n'estoit le nœud Gordien qu' Alexandre couppa fol.	52
Alteration merueilleuse de Poliphile à la sortie de la forest f.	2	Amoureux exercices des Nymphes delicieuses & voluptueuses accompagnees de leurs seruiteurs f.	63. & 64
Aigle portraict d' Agathe tenant en ses serres vn enfant, avec vn rare artifice fol.	15	Amoureux changé en Asne, pensant se transformer en oyseau f.	28
Amathee cheure nourriciere de Iupiter, representee f.	16	Amoureux discours de Poliphile f.	82
Amant miserable qui ayme & n'ose decouvrir son affection, voy les plaintes qu'en faiēt Poliphile f.	52	Amphiaraux englouty de la terre f.	2
L' Ame de Poliphile mort faiēt ses plaintes à Venus f.	150. & 151	Amphitheatre d' admirable & riche structure representē f.	121. & 123
L'Amour de deux personnes hieroglyphiquement representē f.	94	L'Ananchite en hydromance euoque les figures des Dieux f.	74
L'Amour & le temps appriuoise les cœurs		Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ses affections, & pourquoy f.	138
		Apprehensions de Poliphile se trouuant de tous costez entouré de tenebres f.	2
		Apulee transformé en Asne entend les	

T A B L E

voleurs qui delibrent de sa mort f.	19	
Arbres de diuerses sortes rapportez f.	65	
Arbres diuers qui se retrauent es bois fol.	3	
Arbres fructiers de toutes sortes nommez f.	105	
Arbrisseaux de diuerses sortes croissans dans les mesures sont nommez f.	16. & 17	
Arbrisseaux qui se retrouuent es bois f.	3	
Archeuse fut changee en fontaine estant poursuiue par Alpheef.	131	
Architectes de ce temps estans ignoras des lettres ne peuuent rien faire d'accomplir fol.	12	
architecture infiniment bien descrite & representee f.	4. & 5. & 6	
Architecture autrefois si florissante à Rome maintenant aneantie f.	7	
Armes & tout l'equipage de Mars representé f.	115	
Artemise Royne a eu cinq tres-excellent sculpteurs f.	16	
Artichaux aymez & caressez de Venus, fol.	22	
Asbeste d'Arcadie, bois qui estant allumé ne se peut esteindre f.	59	
Assurances d'une ferme & constante amitié f.	153	
Astrologie descrite sur une muraille, où le cours du Soleil, & de la Lune, les mois & les saisons se voyoient portraicts fol.	69	
L'Auare est infiniment pernicieuse & dommageable, sur tout à l'Architecture fol.	17	
Autel dressé à Pluton, à Proserpine & à Cerbere f.	86	
Autel dédié aux Dieux ambigus f.	8	
L'Automne figuré en un Bacchus f.	67	
L'Aymant utile aux yeux necessaire aux mariniere, & amy de la belle Calisto fol.	73	
		B
Bacchus industrieusement representé à costé d'un chariot f.	61	
Banniere d'amour depeincte avec les marques de ses victoires f.	102	
Banquet somptueux de la Royne Eleutherilide f.	35. & 36	
Barque de Cupidon conduite par six Damoyelles, descrite f.	101. & f. 103	
Basse condition & peu cognüe accompagnée à une chandelle qui ne peut rendre grande lumiere f.	131	
Bastons enrichis de diuers ornemens portez par des Nymphes & representez f.	115. & sui. 116.	
Bataille de Geans nayfement descrite f.	6	
Bataille nauale representee en buys f.	111	
Beauté d'une Damoyelle nayfement representee avec sa riche parure, & loüee outre mesure f.	49. & 50	
Beauté doit estre accompagnée de douceur & misericorde f.	148	
Beauté singuliere enrichie de toutes sortes d'appas & d'ornemens representee en la Deesse Venus f.	126	
Biblis fondit en larmes se voyant refusee de son frere Caunus f.	131	
Bois nonpareil peuplé de toutes sortes d'arbres precieux f.	114	
les Bras seruent de rames à ceux qui courent & hastent fort leur fuite f.	20	
Briance montaigne abondante en pierres noires f.	73	
		C
Cariens peuples de la Moree infiniment inconstans f.	15	
Cathet c'est la ligne perpendiculaire f.	4	
Cauernes de Polipheme & de Cacus re-		

TABLE

marques pour espouuantables retrai- etes de voleurs f.	19	Colomnes mises sur autres colomnes, selon les reigles de l'architecture doyuët estre moindres d'une quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posees f.	122
Cerbere descript avec toutes ses hydeuses marques f.	87	Colosse d'Egypte comment fut basti par plusieurs ouuriers qui sans cemmuni- quer l'un à l'autre, rencontrerēt si heu- reusement que tous leurs ouurages se rapporterent f.	17
Cercles representans les trois temps passe, present & a venir f.	44	Combat de l'amour avec les apprehensions de quelque malheur, dans le cœur de Po- lia f.	140
Ceremonies faictes par les Nymphes & par Venus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f.	129. & 130	Commoditez qu'apporte l'Agriculture fol.	65. & 6
Ceremonies anciennes & plus celebres rapportees & comparees à celle de Polia fol.	77	Comparaison des membres & qualitez du corps humain aux parties de quelque ri- che edifice f.	16
Chaisne fort longue & neantmoins toute d'une piece sans soudure f.	72	Comparaison du Limaçon qui en marchāt reconnoit le chemin avec ses cornes, & de celuy qui va tastonnāt au milieu des tenebres f.	19
Changemens arriuez à des filles pour auoir fuy l'amour f.	145	Comparaison du Cheual de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, avec l'a- mour entrant dans un cœur f.	51
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Po- liphile par Polia, en signe d'amitié fol.	153	Comparaison d'un Musicien à l'Archite- cte f.	14
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalees victoires se trouuent peintes f. 52. 53. 54. 55. & sui.		Comparaison d'une goutte de rosee sur une rose avec les larmes de ioye de Polia cou- lantes sur ses ioues vermeilles f.	153
Charmes de Circe vaincus par le Moly de Mercure f.	3	Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à une voix enchanteresse f.	2. & 3
Chasse du cerf & du Sanglier representee fol.	III	Comparaison d'une petite chandelle à un homme de basse condition f.	138
Chernite pierre qui cōserue les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait un tom- beau f.	94	Comparaison du Paon qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se iuge indigne de servir une Da- me f.	51. & 52
Cheual de merueilleuse grandeur represen- té f.	7	Comparaison du poisson pris à l'hameçon avec celuy qui amoureux laisse raur son cœur à une beauté f.	132
surnommé Cheual d'infelicité f.	8	Condition miserable des amans f.	I
Cheueux de meduse seruans de degrez en un superbe edifice, où sa bouche seruoit de porte f.	5		
Cinq cens naturels representez par cinq Nymphes f.	24		
Clymene cōuertie en arbre representee f.	16		
Cognoissance de la Diuinité se diminue plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f.	44		
Colomnes canelees à qu'elle occasion inue-			

T A B L E

Compagnes de Cupidon nommees selo leur naturel fol.	118	plyf.	53
Consentement nourriture de l'amour f.	140	Dieux marins rapportez tous de suite à l'hommage rendu à Cupidon f.	101
Contenance de Poliphile à la veue de cinq Nymphes nuës f.	26	Difficulté de vaincre un cœur opiniastre à vne fausse impression f.	138
la Corniche en vn bastiment c'est la derniere partie des moulures f.	16	Dinocrates proposa vn merueilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f.	6
Courtisane lasciuë & bien parée nayfument descrite f.	94	Dirce attachee à la queue d'un taureau sauuage puis changee en fontaine f.	131
Creusa perdue par Enee en fuyant le feu de Troye f.	100	Discours amoureux de Poliphile à Polia en luy descourrant son affection f.	133. & 134
Cruauté est vne qualité indigne des belles fol.	134	Diuinité incomprehensible & cognüe seulement de soy-mesme f.	44
la Curiosité accompagne ordinairement les Dames, & c'est elle qui le plus souuent les faict parler, pour faire quelques demandes, comme il se void f.	130	Diuision du cercle en vingt parts, enseignee f.	105
Cylopera lieu ou les femmes boyuent pour conceuoir enfans f.	72	la Doctrins & les lettres sont necessaires aux Architectes f.	12
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle f.	16	Douleurs ausquelles les plaintes sont fendues sont plus dures à supporter f.	136
Cyparissus tout desolé & presque mourant de dueil plainct sa biche blessée f.	16	Dragon espouuantable descript & representé fol	19

D

Dames amoureuses en nombre infini nommees f.	61. & 62
Danaë renfermee dans vne tour reçoit Iupiter en pluye d'or f.	58
Daphné ne pouuant plus fuir les poursuites d'Apollon est changee en laurier f.	16
Destin representé avec toutes ses reuolutions f.	41
Dessein superbe de Democrates proposé à Alexandre le Grand f.	6
Deuise labueur & industrie, posée en Arabe & en Grec fol. 10. & son explication f.	45
Dieu est auteur de tous excellens ouurage & sans son ayde rien ne se fait d'accom-	

E

L'Eauene represente iamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefaict f.	125
L'Egypte a esté autrefois nommée le grenier commun de tout le monde f.	23
Elephant seruant de baze à vne pyramide fol.	10
L'Enfer representé avec tous ses horribles habitans f.	87
Encherissemens ne sont qu'accessoirs de la masse d'un ouurage qui est le principal fol.	14
Entree du veiller au sommeil, & du sommeil dans le songe descripte f.	1
Enigmes Hebraïques, Grecs & Latins fol.	11

Epitaphe

T A B L E

Epitaphe en dialogue d'une femme morte d'un regret amoureux f.	90	Figure hyeroglyphique expliquée de ce qui concerne la conseruation d'un estat f.	84
Epitaphe tresbeau d'une femme qui se tua apres auoir par m'esgarde tué son mary fol.	95	Figure ayant sept angles comment se doit compasser f.	124. & 125
Epitaphe tres-excellent de deux infortu- nez amans f.	92	Figure ronde hyeroglyphique de la diuinité qui est sans commencement & sans fin fol.	44
Esblouissement amoureux prouenant de la presence inesperee d'une maistresse fol.	150	Figure de la Royne Semiramis d'excessiue grandeur posée sur le mont Bagistan f.	17
Espaisseur espouuantable d'une forest, & les incommoditez qu'y reçoit Poliphile fol.	1	Figures hyeroglyphiques parties d'une rare & excellente inuention, rapportees à un bon sens f.	11
Esperance perduë rentre facilement dans un cœur amoureux comme il se void en Poliphile f.	20	Figures hyeroglyphiques interpretees de la Patience f. 21. autres figures interpre- tees de la moderation en nos actions cõ- tre la precipitation, là mesme.	
Europe rauie par Iupiter desguise en to- reau, & ses trois freres qui la cherchèt representez f.	18	Flesches differentes d'Amour & leurs diuerse effects f.	138
Excuses de Polia ayant à discourir deuant des Nymphes bien-disantes f.	131	Fleurs tousiours florissantes sans flestrir & estre subiectes au changement des sai- sons f.	124
Exhortation à aymer f.	139. & 140	Fontaine de la Deesse Venus, au milieu de l'Amphitheatre d'Amour f.	123

F

Fable de Pregnel & de Philomele ra- contee fol.	109
la Felicité se marie & conioint avec le mi- lieu f.	41. & 46
Femmes changees en fontaines f.	131
Feronia festes qui se celebriēt par des hom- mes marchans sur des charbons ardans fol.	77
Feu & eau glatee proches l'un de l'autre, avec la raison comment ils s'en pouuoient conseruer f.	87
le Feu est vne figure hyeroglyphique de l'a- mour diuin f.	44
Fertilité de quelques Isles fort renommee pour ce respect & nommees f.	23
Figuier portant chacune année soixante & dix muids de fruiet f.	23

G

Genealogie de la race de Polia f.	132
Glayeux de toutes couleurs, bleus, blancs rouges & iaunes f.	110
la Gloire du monde avec toutes ses compa- gnes est nayfument representee f.	46
Goutieres qu'elles incommoditez apportēt aux murailles des maisons ou il y en a fol.	69

H

Habits à l'antique de toutes sortes pour des Nymphes f.	117
--	-----

T A B L E

<i>L' Habit honorable encourage un amant à descouvrir son feu à sa maistresse, de mesme aussi un vieil vestement le des- courage fol.</i>	51	<i>Roy des vents f.</i>	67
<i>Haye ou closture de l' Isle Cytheree, fer- mee en palissade telle qu'elle se void fol.</i>	105	<i>I</i>	
<i>Herbes medecinales de plusieurs sortes, nommees fol.</i>	3	<i>I Arbins pleins de merueilles, descrits f.</i>	40. 41. 42. & 43.
<i>Herbes propres à couvrir une treille ou tonnelle, rapportees & nommees fol.</i>	205	<i>Iaspe verd enchassé en argent ayde aux femmes à l'heure de leur enfantement fol.</i>	58
<i>Herbes de diuerses sortes ai nans l'air de la mer f.</i>	81	<i>Iaste de l'Empereur Neron, où sa figure estoit grance d'un prix inestimable f.</i>	45
<i>Herbes medecinales de toutes sortes nom- mees avec celles qui se mangent en pora- ge ou autrement f.</i>	109	<i>Ieu des eschets représenté en deux bandes de seize Damoselles f.</i>	39
<i>Herbettes qui aiment le riuage des eaux nommee f.</i>	21	<i>Ieunesse inconsiderée & eschauffée des flammes d'amour, representee f.</i>	96
<i>Hermaphrodite de deux corps en un in- stant ne fut qu'un f.</i>	127	<i>Ieux Triceteriques a plus prez representez selon les anciens f.</i>	62
<i>Hommes horribles & effroyables repre- sentez f.</i>	137	<i>Incommoditez que nous apportent les pas- sions que nous embrassons f.</i>	138
<i>Hippodrome est un lieu où on picque & dresse les cheuaux f.</i>	7	<i>Inconstance en amour est une iniustice d'autant qu'elle desloge un ancien hoste pour loger un nouveau venu, & renon- ce au premier Seigneur, pour obeyr à un estranger f.</i>	52
<i>Histoire estrange suiue d'une fin tragique d'une Damoselle qui auoit desdaigné plusieurs seruiteurs en son ieune age fol.</i>	139	<i>Infortune pitoyable d'une femme qui en pensant tuer un serpent tua son mary, pi- teusement descript en un Epitaphe f.</i>	95
<i>Histoire rapportant en presumption des peres & meres pour leurs enfans à la fa- ble de Mobé f.</i>	131. & 132	<i>Interieures parties du corps humain repre- sentee en un merueilleux Colosse f.</i>	9
<i>Hierogliphe representant les victoires que l'Amour gaigne par tout f.</i>	102	<i>Inuention ne peut partir du cerueau d'un ignorant, mais seulement d'un sçauant fol.</i>	12
<i>Hyppolite rentre de mort à vie par les prieres de Diane f.</i>	127	<i>Inuention principale partie de l' Archite- cte f.</i>	14
<i>Huyles odoriferantes & confortatiues de diuerses sortes, nommes f.</i>	35	<i>Inuention subtile pour faire ouurir une porte & la fermer sans la pousser fol.</i>	73
<i>Hyppisfile fauorable aux Grecs leur mon- stre une fontaine pour esteindre leur soif fol.</i>	3	<i>Inuentio ingenieuse pour faire une chais- ne d'une piece sans soudure f.</i>	72
<i>L' Hyuer froidureux figuré par un AEole</i>		<i>Inuentions belles & admirables pour l'en- richissement d'un iardin f.</i>	106. 107. 108. & sui,

TABLE

*I*ste Cytheree pleine de toutes sortes de de-
lices f. 104. 105. &c.
*I*upiter pourtraict en un diamant, ayant
les Geans à ses pieds en une main la
corne d'abondance, & en l'autre des fla-
mes, avec l'explication du tout f. 45

L

*L*abyrinthe figuré pour représenter les
renouellements & contrainctes neces-
sitez du destin f. 42
*L*assitude de Poliphile estendu sous un
chêne f. 3
*L*eda pourtraicte en son accouchement de
Castor & Pollux & d'Helene f. 55
*L*eandre & Hero à qu'elle heure se sepa-
roient & qu'ittoient leurs amoureux
exercices f. 1
*L*ettre de Poliphile à Polia, ne pouuant
parler à elle, pour luy descouvrir son affe-
ction f. 148
*L*eucothee tuee par son propre pere est con-
uertie en arbre f. 16
*L*igne diagenale que c'est f. 4. & 5
*L*ieu delicienx & plein de toutes sortes de
plaisirs, décrit f. 67
*L*ouanges d'une beauté rare & tres-ex-
cellente f. 49. & 52
*L*ouanges d'une sage fille f. 139
*L*oup rencontré en chemin est remarqué
pour mauuais presage f. 19

M

*M*aladies és corps humains naissent
de la discordance des qualitez, ainsi
és bastimens si toutes les parties ne se rap-
portent la ruine les suit f. 16
*M*ars représenté sous le nom d'un furieux
gendarme accompagné de toutes les mar-
ques de valeur f. 127

*M*ars battant Adonis représenté f. 128
*M*ars se trouue enchainé d'as un rets avec
Venus f. 58
*M*eduse pour auoir rigoureusement trai-
cté ceux qui l'aymoient eust la face tou-
te changée & son poil fut mué en ser-
pens f. 140
*M*embre viril appelé signe Ityphalle
fol. 120

le Milieu est accompagné de felicité f. 41.
& 46
*M*iracles anciens du monde comparez à
la pyramide representee f. 5. & 6
*M*olyde Mercure remede contre les char-
mes de Circe f. 3
la Moisson figuree par Ceres chargée d'es-
pies f. 66
le Monde représenté par un coffre où il y
a deux portes au deuant, par où entrèt
& sortent des hommes qui figurent no-
stre naissance, & nostre mort f. 99
le Mont Taurus à une merueilleuse esten-
due du costé du Septentrion f. 23
*M*ort de Poliphile causee par les rigueurs
de Polia f. 134
la Mort avec toutes ses qualitez hyerogli-
phiquement representee f. 94
*M*usique harmonieuse de la Roynie Eleu-
therilide f. 34. 35. & 119
la Musique à beaucoup de pouuoir sur les
ames, ainsi qu'il se void f. 39
*M*ymphurius excellent voltigeur, faisoit
des sauts admirables, qui sont f. 39

N

*N*aissance & mort des hommes re-
presentee en deux pertes f. 99
*N*aissance de l'amour dans le cœur de Po-
liphile, naïfement representee, avec les
craintes qu'il esment f. 51. & racontes
133

T A B L E

Nappes de soye verte armoisine, enrichies
d'or & de pierreries f. 34

la Nature ne s'esioit pas si fort en la per-
ception des delices, qu'elle a de regret
quand elle vient à les perdre f. 147

Nature de l'amour representee fol. 101.

¶ 102

Necepius insigne & tres-excellent Ma-
thematicien f. 69

Neptune representé avec son chariot &
toute son humide suite f. 101

Nicomedes Roy des Gradiens despedit tous
les biens de ses peuples pour acheter la
Venus de Praxiteles f. 21

Nonius Senateur Romain banni pour une
riche pierre f. 45

nourriture ordinaire dont se paissent les a-
mane f. 65

O

Obelisks du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les
plus admirables du monde f. 5

Obelisque que c'est f. 4. & 5

l'Occasion ingenieusement descrite f. 5

Oignement mettant à l'œuvre donné à Po-
liphile par les Nymphes f. 28

l'Onice noire à l'odeur d'encens quand elle
est frottee f. 61

l'Ophite est une pierre si froide qu'elle ne se
peut aucunement eschauffer f. 45

Or est le poison de la vertu & le mortel
venin de la paix f. 55

Oraison à la Deesse Venus f. 78. & 79

Oraison faicte aux Graces f. 77

l'Oraison doit estre nostre unique remede
en nos afflictions f. 2

Orchemene ville où logent les Graces, pres
de la fontaine Acidale f. 77

Outrecuidance de plusieurs punis pour n'a-
voir assez respecté les Dieux f. 64

Ouvrages merueilleux des plus grâds Ar-
chitectes de l'antiquité rapportez f. 17

Oyseaux de riviere de toutes sortes nom-
mez f. 21

Oyseaux chantans melodieusement & qui
se nourrissent ordinairement en cage
pour ce respect, nommez f. 128

P

la P Aix hieroglyphiquement represen-
tee avec l'heur qu'elle apporte f. 84

Palissades tres-belles platees aux deux co-
stez d'un fleuve, representees fol. 110.

¶ 111

Palme pourquoy signifie Victoire f. 3

Palmiers combien de commoditez appor-
toient aux Egyptiens f. 3

Pantheon grand temple à Rome, enrichi
d'un beau portail par Marc Agrippe
fol. 15

Parfums divers bruslans dans la chambre
de la Roynne f. 35

Parodromide est un lieu à se promener
fol. 7

Par terre ressemblant à un tapis de Tur-
quie f. 112

Par terre semé de Rhubarbe & de cannes
de sucre fo. 114

Pasiphaë pousse d'une plus que de sordor-
nee volupté se soumet à un torreau cou-
uerte de la forme d'une vache, voy la
fable f. 18

Patience hieroglyphiquement representee
fol. 21

la Patience laquelle ne s'enflamme jamais
de courroux, ny ne fleschit en adversité
comment se peut hieroglyphiquement
representer f. 45

Pauv' excellent du temple de fortune à Pre-
nestes f. 72

Perplexité de Poliphile: enrichie de plu-
sieurs tristes plaintes qu'il faict n'osant
desconjurir sa flamme f. 64

T A B L E

Perseuerance utile & necessaire en amour fol.	149	qué de son enseigne ordinaire, & festoye des payfans à coups de fioles f.	68
Perseuerance est difficile en amour qui n'est pas reciproque, mais aussi d'autant plus loüable f.	145	Prieres amoureuses pour esmouuoir sa maistresse à pitié f.	148. 149. & 150
Persee couppa la teste à Meduse f.	57	Priere de Poliphile en son peril f.	2
Perte representee en la figure qui se void fol.	9	Priere de Poliphile à la Priense du temple de Venus f.	144
Petoris grand Astrologue f.	69	le Printemps figuré par Venus & Cupido son fils, accompagnez de toutes leurs marques & enseignes f.	61
Phryne lasciuue paillard ne peut eschauffer le froid Xenocrates f.	49	Promptitude moderee & prompte tardi- uete representees en un tableau fol.	43.
Pierres de prix excessif admirees par les anciens & tenues pour incomparables fol.	45	& 46	
Plaintes pitoyable de Polia se voyant en extreme danger de mort f.	136	Proserpine rauie par Pluton en cueillant des fleurs se void f.	100
Plaintes du Rosignol en son ramage fol.	154	Prudence militaire hyeroglyphiquement representee, & le bien qu'elle cause f.	85
Plaintes amoureuses de Poliphile pour n'estre iouyssans de ses desirs f.	103	Psammetiche Roy d'Egypte fit un superbe temple au Roy Apis f.	72
Plancher de salle tres-riche & tres-inge- nieusement elabouré f.	38	Psiché se retrouua en vne angoisse extre- me ayant perdu son amoureux Cupi- don f.	19
Polia se fait recognoistre à Poliphile fol.	75	Puissance d'Amour prouuee par vne in- finité de valeureux effects f.	138
Poliandrión tombeau de plusieurs amans morts à force d'amour f.	85	Puñition cruelle des belles rebelles à l'A- mour f.	136
Poliphile mort d'un desespoir amoureux, resuscite entre les bras de Polia f.	141	Pyropeçile pierre Thebayque f.	5
le Porphire mis au feu avec d'autres pier- res pour faire de la chaux ne se cuit point & empesche les autres de cuire, est hyeroglyphe de patience f.	45		
Portail d'admirable structure representé fol.	12. 13		
Pourtraict de la Deesse Venus f.	129		
Pourtraict du iugement de Paris, donnant la pomme d'or à Venus f.	56		
Pourtraict d'une riche & superbe fontai- ne f.	29		
Presomptueuses amours & trop inegales punies, voy les exemples f.	52		
Priapus rustique gardien des iardins mar-			

Q

Qualitez de celles qui m'esprisent le monde cherchans la gloire de Dieu fol.	47
Qualitez d'un vray amant & d'une amā- te representees sans les noms de quelques Nymphes f.	48. & 127
Qualitez contraires de l'amour represen- tees en pourtrait & en deuise f.	58
Quels doyuent estre ceux qui d'un cœur ambitieux suyuent les honneurs du mō- de, & de qui s'accompagner f.	47

Rr ij

T A B L E

R

R Aisins de deux coudees de longs naissans sur le mont Taurus f.	23
la Raison quitte Poliphile la volonté de- meurant vainqueresse de son cœur pour luy faire suzurer l'amour f.	48
Regrets de Poliphile se voyant proche d'e- stre deuoré & mourir absent de Polia fol.	19
le Regret d'estre priué de la chose aymee est sans comparaison plus grand que le plai- sir de l'auoir à souhait f.	147
Regulus courageux endura dans carthage d'estre roulé dedans vn tonneau par de- dans tout herissé de clouds f.	52
Religieuse & sainte vie representee en la porte, inscrite, Gloire de Dieu fol.	46
Remerciement de Poliphile aux Nym- phes qui le receurent f.	24
Remonstrance faicte à Polia par sa nour- rice pour l'induire à aymer f.	138
Renommee depeinte au vif f.	46
Renouuellement d'une affection ia comme perdue f.	145
Rhombe en termes d'Architecture est v- ne forme de l'orange f.	12
Rigueurs implacables de Polia enuers Po- liphile f.	134
Riuage deliceux d'un ruisseau entouré de belles palissades, descriptes f.	150
Riniere claire & agreable à merueilles entouree de toutes delicieuses herbes fol.	110
udeffe d'une dame combatue par vn lög discours, pour l'amener à pitié fol.	134

S

S acrifice faict à Priape gardien des iardins f.	68
--	----

Sacrifice de Satyres representé f.	121
Sacrifices d'amour representez fol.	74
& 75	
Saphir Oriental aymé de Cupidon, quand il est porté à la main gauche f.	55
Satyre Architecte anciennemēt fort esti- mé fol.	17
Sauts admirables d'un nommé Mimphu- rius fol.	39
Saußes tres-exquises pour vn chapon, pour vne perdrix, & pour vn Faisan, fol.	35. & 36
le Scorpion est le plus vil & plus difforme des signes du Zodiaque f.	33
Sculpteurs tres-excellens que l'antiquité à admirez nommez f.	16
Scylles figurees demy femmes. & demi poissons f.	16
Secours d'Ariadne approprié à toute ayde qu'on reçoit en lieu dangereux & de difficile sortie f.	2
Semelé fut trompee par la Deesse Iunon desguisée en vieille f.	23
Semelé bruslee du foudre de Iupiter pour- traicte sur vn chariot f.	59
Serapis figuré de la façon que les Egy- ptiens l'adoroient f.	120
Silenite de Perse ne peut estre entamé par la lime, & plait à Cupidon, pource qu'il maintient en santé ceux qui le portent sur soy fol.	91
le Soleil represente la diuinité en ce qu'il cree par sa lumiere conserue & illumi- ne toutes choses f.	44
Sommeil enfermé dans la boëte de Psiché de crainte qu'elle auoit qu'il la laissast fol.	154
Songe effroyable de Polia, qui la fit conde- descendre à aymer f.	137. & 138
Souliers conuertis en pierre dans vn tom- beau f.	94
Souris-blanche remarquee pour bon	

TABLE

augure f. 20
Superfluitex anciennes comparees à celles
 de la Royne f. 36
Syringue muee en roseau pour auoir mes-
 prise l'affection du Dieu Pan, folio
 145

T

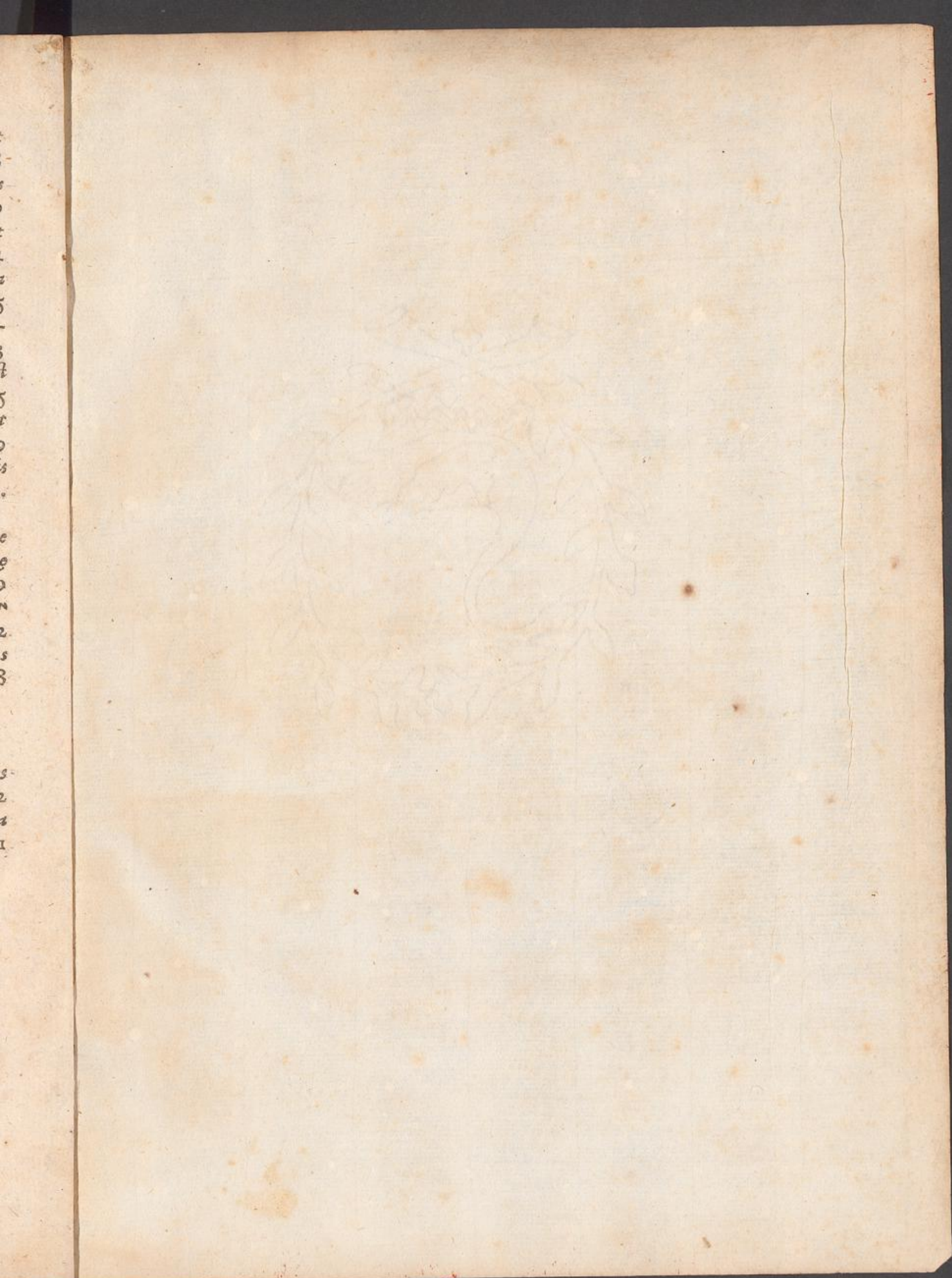
Tables tres-riches & d'un poix ex-
 cell. f. 34
Telosie Royne Presidant aux douteux &
 incertains succz des affaires mondai-
 nes representee ingenieusement
 fol. 40
 Temple de Venus tres-riche & tres-ex-
 cellent en ouurages f. 68. & 69
 Temple de Pluton ou estoient autour les
 tombeaux de ceux que l'amour auoit fait
 mourir f. 82
 Temps representé en vne dance d'hommes
 & de femmes de diuers visages f. 8
 Teste de Meduse furieusement represen-
 tee f. 5
Timothee Musicien fit armer & desar-
 mer les soldats d'Alexandre en variant
 les accens de sa voix.
 Tombeau d'un homme enrichy de figures,
 Deuises, & Enigme fol. 10. d'une
 femme enrichy de mesme fol. 11. d'une
 Laodie qui n'auoit point voulu se lais-
 ser eschauffer des Flammes d'amour f.
 88. d'une Pucelle qui en imitant Di-
 don s'estoit elle mesme meurtrie folio
 89. d'un tombeau contenant quelques
 ordonnances de derniere volonte, tou-
 chant les funerailles de la deffunte fol.
 89. d'une Volerie enrichy de plusieurs
 personnages f. 90. d'une Neue mor-
 te de regret de ne pouuoir iouyr de ses
 amours, avec un Epitaphe en Dialogue
 fol. 9. de deux infortunex Amans, sur

lequel leurs miseres sont escrites fol. 92.
 d'un ieune homme mort de regret voyant
 sa maistresse mariee à un autre fol. 93.
 d'une vesue qui s'enterra viue avec son
 mary mort f. 94. d'un tôteau de deux
 amans morts ensemble, couuert de hye-
 roglyphes fol. 94. d'une femme qui en
 pensant tuer un serpent auoit tué son
 mary fol. 95. d'un ieune homme mort
 en tombant de son cheual pour auoir
 voulu le faire bondir en presence de sa
 maistresse f. 96. de la Royne Arte-
 mise tres-excellent & tres-riche f. 97.
 d'un mary tué avec sa femme la nuit
 de ses nopces par la cheute de la maison
 fol. 98. d'une femme qui esmeue d'une
 ialouse fureur s'estoit tuee f. 99
 Tombeau du bel Adonis f. 128
 Topase de la Royne Arfinoë vantee par
 les anciens sur toutes autres pierres
 fol. 45
 Trahison d'Eriphile qui pour un collier
 enseigna son mary Amphiaras f. 50
 le Travail est pere de l'honneur & de la
 grande reputation f. 46
 Trauaux sont les preuues qui font foy de
 nostre constance & ensemble la forti-
 fient f. 145
 Tresteau tres-excellent fait en forme de
 trepied pour soustenir vne table f. 34
 Trinite tres-haute & tressainte hyero-
 glyphiquement representee, avec un log
 discours d'incomprehensible Diuinite
 fol. 44
 Triomphe superbe de Cupidon descript au
 long f. 120. & 121
 Triomphe notables des anciens, celui de
 Bacchus de Scypion l'Aphricain & du
 grand Pompee f. 56
 Triomphe de Vertumnus & de Pomone
 fol. 65. & 66

TABLE

Trophees d'Hercules portez par une Nymphe au bout de sa lance, avec d'autres faicts en l'honneur de Cupidon f. 115. & 116	Venus esgratignée à une rose en voulant secourir Adonis f. 128
Trophees d'une bataille navale representez f. 79	Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f. 129
Trophees & victoires de Iules Cesar hyeglyphiquement representees f. 85	Vesue enterree vesue avec son mary mort de peur de luy suruiure f. 94
Trophees representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f. 16	Viande preseruatine du poizon & de la melancholie f. 35
le Tybre iadis referre entre deux murailles par l'Empereur Tybere f. 110	Victoire pourquoy representee par la palme fol. 3
le Tymon ou gouvernail represente la sagesse infini me qui regit tout le monde fol. 44	la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans resistance f. 145
le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontispice d'un portail f. 16	Vieillard hydeux, & en tout & par tout mal plaisant, descript f. 139
	trois Vies differentes representees en trois portes & au long expliquees f. 46. 47. & 48.
V	Voix plaignante, comme d'un homme malade, sortant d'un Colosse de bronze fol. 9
V Aisseau de mer de diuerses sortes seruans à une bataille navale f. 111	Voix merueilleusement rauissante, & comment Poliphile en fut charmé f. 2.
Vanité des choses mondaines representee par la comparaison d'une bulle d'eau, à la gloire de ce siecle f. 41	Voluptez de l'amour combien peu durables & pleines d'incommodité f. 48
Vase de parfums tres-exquis, enrichi de belles inuentions f. 34. & 35	Z
Venus surnommé Pastophore f. 15	Z Ensдорus fait anciennement de rares ouvrages en Pergame f. 72
la Venus de Praxiteles fut si belle & singulierement pourtraicte qu'elle rendit des hommes amoureux f. 21	Zigie & Lucine Deesses inuoquees à la consommation des mariages f. 131

F I N.



salzju

